



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

271.5-9



CARTAS C 22
EDIFICANTES, Y CURIOSAS,
ESCRITAS
DE LAS MISIONES
ESTRANGERAS
DE LEVANTE,
P O R
ALGUNOS MISSIONEROS
DE LA COMPAÑIA
DE JESUS:

TRADUCIDAS DEL IDIOMA FRANCÉS

POR EL PADRE DIEGO DAVIN,
de la Compañia de Jesus.

TOMO SEGUNDO.

CON PRIVILEGIO.

EN MADRID: En la Oficina de la VIUDA de MANUEL FERNANDEZ,
Imprenta del Supremo Consejo de la Inquisicion, y de la Reverenda
Camara Apostolica, Año MDCCLIII.



FEE DE ERRATAS.

PAG. 20. lin. 15. Ferrad, *lee* Ferrand. Pag. 61. lin. 9. Kan, *lee* Carr.
Pag. 111. lin. 16. no bolverse, *lee* no podrá bolverse. Pag. 172. lin.
11. Urianos, *lee* Surianos. Pag. 269. lin. 5. pequete, *lee* paquete. Pag.
318. lin. 13. Ethiopia, *lee* Egypto. Pag. 326. lin. 24. Proyas, *lee* Provin-
cias. Pag. 329. lin. ultima, confanya, *lee* confianza.

He visto este Tomo segundo de Cartas Edificantes, escritas de las Mis-
siones de Levante por algunos Misioneros de la Compañia de Jesus, tra-
ducidas del Idioma Francés al Castellano por el Padre Diego Davin, de la
misma Compañia; y con estas erratas corresponde con su original. Madrid,
y Diciembre diez de mil setecientos cinquenta y tres.

Lic. D. Manuel Licardo de Rivera,
Corrector Gen. por S. M.

siguiente la misma zamboranga y, zamboranga y
zamboranga y

TAS-

T A S S A

DON Joseph Antonio de Tarza, Secretario del Rey nuestro Señor, su Escrivano de Camara mas antiguo, y de Gobierno del Consejo: Certifico, que havíendose visto por los Señores de el el Tomo segundo de la Obra intitulada: Cartas Edificantes, escritas de las Misiones de Levante por algunos Misioneros de la Compañia de Jesus, traducidas del Idioma Frances al Castellano por el Padre Diego Davin de la misma Compañia, que con licencia de dichos Señores concedida a este ha sido impreso, rasfaron a ocho maravedis cada pliego: y dicho Tomo parece tiene quarenta y dos, sin principios, ni tablas, que a este respecto importa trescientos y treinta y seis maravedis, y al dicho precio, y no mas, mandaron se venda, y que esta Certification se ponga al principio de cada Tomo, para que se sepa el a que se ha de vender. Y para que conste lo firmo en Madrid a doce de Diciembre de mil setecientos y cinquenta y tres.

D. Joseph Antonio de Tarza;

*Las Licencias, y Aprobaciones están al principio
del primer Tomo.*

CAR-



CARTAS

EDIFICANTES, Y CURIOSAS,
ESCRITAS

DE LAS MISIONES DE LEVANTE,
por algunos Misioneros de la
Compañia de Jesus.

CARTA DE EL P. DU BAN,
Misionero de la Compañia de Jesus,

AL EXC.^{MO} SEÑOR MARQUÉS DE TORCY,
Ministro, y Secretario de Estado.

*Sobre la nueva Fundacion de Misiones de los Padres
Jesuitas en la Krimea.*

EXC.^{MO} SEÑOR.



El han mandado de parte de V. Exc.
embie una Relacion de los princi-
pios, y progresos de la Mision,
que acabamos de abrir en Krimea,
baxo la poderosa proteccion de su
Magestad, y por la mediacion de
V. Exc. Pagamos gustosos este tributo, recono-

Tom. II.

A

cien-

ciendo , que debemos tanto à la gloria de su ministerio , como à la generosidad , y extension de su zelosa piedad.

Encargado por su Magestad de la administracion de los Negocios Estrangeros , ha juzgado V. Exc. que la salvacion de infinitos pobres , de casi todas las Naciones Christianas de Europa , que gimen aqui en la Esclavitud , debia contarse entre tan importantes negocios. Para dár à V. Exc. en esta Carta cuenta exacta de todo el bien , que por su medio estamos en parage de hacer , permítame , que tome el hilo desde la primera cuna de la Mision; y perdoneme , si acaso la Relacion fuese demasiado difusa. Es esta la primera Carta, y me parece , que tengo mil cosas que decir de las ~~gentes , y costumbres de este nuevo Pais~~ que en las siguientes serè menos prolixo.

En el mes de Julio del año 1706. haviendo venido à Constantinopla un Francès, llamado Mons. Ferrand , primer Medico del Kan de la menor Tartaria , nos contó mil lastimas del miserable estado , en que se hallaban en la Krimea infinitos Christianos de toda edad , y sexo , hechos Esclavos de los Tartaros en diferentes Países , y enteramente destituidos de todo socorro. Añadiò , que dos años antes un Jesuita Polaco , à quien havia obtenido la licencia de entrar en Krimea , havia comenzado à hacer mucho fruto entre los Esclavos de su Nacion ; pero que al cabo de diez meses sobrevino una furiosa peste , que quitò la vida al Misionero , y à màs de veinte mil de aquella pobre gente. Esto fuè à ultimos de 1704. Teniamos alguna noticia de todo ello , y sabiamos de mas ,

que los Christianos del País eran tan dignos de lastima, como los Esclavos. Hacia mucho tiempo, que estabamos con el sentimiento de no ser mas de quatro Jesuitas en la vasta, y trabajosa Mision de Constantinopla. Haviamos conferido muchas veces sobre ello con nuestro Embaxador el Marquès de Feriòl, cuyo zelo por la Religion, y grande caridad con los necesitados, sentia vivamente el abandono de la Krimea. Lastimados, mas que nunca, de estas ultimas noticias, propusimos al Marquès de Feriòl, que se sacasse uno de los quatro que eramos, para socorrer à estos Christianos abandonados, y vino en ello con mucho gusto. Quiso la fortuna, que cayesse sobre mi la eleccion, y jamás olvidaré los rasgos de su generosidad, digna verdaderamente de un Embaxador del Rey. No contento con honrar la nueva empresa con su proteccion, quiso cargar sobre si los gastos necesarios para su subsistencia. Bien se acordará V. Exc. de las Cartas llenas de ardor, y caridad, que por entonces le escribió: otras escribió tambien muy eficaces à su antiguo Amigo el Kan de los Tartaros, las quales acompañò con ricos presentes; y proveyendome à mi con abundancia de todo lo que juzgò necesario para mi viage, me puso en estado de partir sin dilacion.

Embarquème el dia 19. de Agosto del mismo año, en compañía del Señor Ferrand. Era la estacion mas bella del año, en que la Navegacion del Mar Negro es tan agradable, y segura, como aspera, y peligrosa en las otras Estaciones. El mucho peligro, que hay de navegar en este Mar, nace de sus muchos baxios, y poca extension; lo que

lévantā tanto las olas , y al mismo tiempo las hācen tan cortas , que los mejores Baxeles apenas pueden resistir à sus reiterados golpes ; de suerte , que no hay año , que no se pierda un gran numero. Ocho , ò diez años hà , que nueve Galeras del Gran Señor perecieron todas juntas.

Con el tiempo favorable nāvegamos en poco tiempo las doscientas leguas , que hay desde Constantinopla à Krimea. El viage fuera mas breve , si se hiciera un canāl derecho ; pero es preciso gastar mucho tiempo en buscar las embocaduras del Danubio. Luego que tomamos tierra , todo nuestro cuidado fuè llegar quanto antes à *Baghsaray* , Capital del País , y Corte ordinaria del Kan. Las Cartas , y buenos presentes del Señor Embaxador , nos grangearon una pronta Audiencia , acompañada de mucho agrado. El Kan , por nombre Sultān Gazi Guiray , me parece un Principe de edad como de quarenta años , muy bien hecho , ayre noble , aspecto vivo , y facciones regulares de cara : muy distinto en esto de los demás Tartaros , algo disformes de cara por lo general. Su persona , y todo lo que le acompaña , tiene mas de guerrero , que de magnifico. Lo que me llevó toda la atención , fuè la benignidad con que me recibió. Me hizo muchas preguntas del Rey , y de las Guerras de Francia , en que parecía interessarse mucho : me habló del Señor Embaxador , con grandes muestras de estimacion , y amistad. Y yo me valí de esta ocasión para pedirle el permiso de asistir à los Esclavos , y demás Christianos , derramados por sus Estados : y me la concedió al instante tan ampla , y favorablemente , como la podia desear.

El

El Kan de la pequeña Tartaria es dueño de un País muy dilatado. Toma el titulo de *Padicha*, ò Emperador, y es considerado como el heredero presuntivo del Imperio Turco, faltando la sucesion varonil de los Osmanes. Con todos estos titulos, no dexa de ser Vassallo del Gran Señor, quien le pone, y le depone à su voluntad, observando la politica de nunca quitar la vida al depuesto, y de substituirle siempre algun Principe de su Sangre. Estos Principes de la Sangre en Tartaria, llamados Sultanes, no son apartados de los negocios, ni en-carcelados como en Turquía: tienen empleos grandes, casa, y alimentos señalados. El derecho de su nacimiento les atrahe muchos hombres de valor, que se entregan à sus intereses, y fortuna: lo qual muchas veces causa movimientos en el Estado, y los causa con mas frecuencia, si fueran ricos los Sultanes; pero por lo comun no lo son: ni aun el Kan mismo lo es; si se atiende à su Soberania. Faltandole las pensiones de Polonia, y del Czar, como de hecho han faltado desde la Paz de Carlovvitz, las rentas de sus tierras, parte en las Aduanas, y algunos ligeros impuestos, hacen todas sus riquezas. Verdad es, que no tiene que hacer grandes gastos. Su Guardia de casi dos mil hombres, corre por cuenta del Gran Señor. Ni la Leva; ni la manutencion de los mas numerosos Exércitos, le ocasionan gasto alguno. Todos los Tartaros son Soldados, y al dia señalado acuden todos con armas, cavallos, y provisiones al lugar nombrado para la Reseña, sin otro sueldo, que la esperanza del botin, y el permiso del saqueo.

Después de los Sultanes, son los Cherembey.

Estos

Estos son como la primera, ò alta Nobleza, y los Depositarios de las Leyes. Su empleo es mantener la libertad de los Pueblos, tanto contra las vexaciones de los Kanés, como contra las invasiones de la sublime Puerta, que siempre va à estrechar mas, y mas à los Tartaros, cuyo genio guerrero, y revoltoso le dà continuas inquietudes. Este Cuerpo de Nobleza, distinguido tambien por sus grandes haveres, y sus frequentes enlaces con la Casa Real, tiene su Gefe, que llaman Bey, ò Señor por antonomasia. Tiene el Bey, como el Kan, su Kalga, y su Nuradin. Los Cherembeyes entran de derecho en todas las deliberaciones de consecuencia, y el Kan, sin comunicarselo, no decide negocio alguno de Estado. Despues de los Cherembeyes, vienen los Myrhas, que son como nuestros Titulos, y tienen tambien entrada en el Consejo. Además de lo dicho, tiene el Kan su Divàn, compuesto de los mismos Grandes Oficiales, que tiene el Gran Señor en el suyo, como son Visir, Musti, Kadiasker: con esta diferencia, que les dura el empleo toda la vida del Kan, que le dà, y en Turquía son mas mudables estos cargos. Durante su empleo, son estos grandes Oficiales Jueces inmediatos de todas las Causas Civiles, y Criminales. En lo Civil el dinero, y empeños tienen en la Tartaria, como en las demás partes, la mayor influencia en la administracion de la Justicia. Por lo que mira à lo Criminal, como son los assefinatos, y violencias, no hay gracia que esperar. Luego que se declara al reo debidamente convencido, segun costumbre, le entregan à la Parte contraria, para que à su arbitrio

tome la venganza, que le pareciere. Llega esta algunas veces à la mayor barbaridad ; pero la juzgan necessaria para inspirar respeto à las Leyes en el corazon feròz de los Tartaros , à quienes todos estos espectaculos de horror apenas bastan.

Los Tartaros sujetos al Kan , tienen los diferentes sobrenombres Precopios , Nogaès , y Kircasios. Llamam Tartaros Precopios à aquellos , que habitan la Península grande de Krimea , llamada por los antiguos el Cherfonefo Taurico ; comunmente la dan setenta , ò ochenta leguas de largo , con casi cincuenta de ancho. Su figura se assemja bastantemente à un triangulo , cuya vasa del lado de Mediodia presenta una cordillera de altas Montañas , que con frente casi igual se internan en el País ocho , ò diez leguas. Los dos lados son unas grandes llanuras muy despejadas , donde engolphados los vientos , soplan con furor. En toda la Krimea solas seis , ò siete Poblaciones merecen el nombre de Ciudades ; y son , *Kassa* , *Bagch-saray* , *Karasou* , *Guzlo* , *Orkapi* , y la nueva Fortaleza de *Regnikale*.

Kassa ; antiguamente *Theodosia* , excede en hermosura, extension, y comercio à las demás Ciudades. Sus dueños son los Turcos , desde que Mahometo II. en el año de 1475 la ganó à los Genoveses ; estos la havian conquistado de los mismos Griegos en tiempo de la division de sus ultimos Emperadores.

Bagch-saray ; Capital del País , es la residencia ordinaria del Kan. Esta situada en medio del Reyno ; es una Ciudad de mil casitas , poco mas ó menos , mal edificadas , y sin asèp.

Karasan, que està tierra adentro ; à unas veinte y cinco leguas de la Capital , tirando àzia *Kassa* , es poco mas , ò menos , de la misma grandeza , y no de mayor symetria.

Guzlo , Ciudad Maritima al Occidente del Istmo , tiene una excelente playa , donde abordan los Baxeles de Constantinopla , y del Danubio.

Orkapi , ò Puerto de Oro , es Ciudad muy pequeña , situada en la garganta del Istmo , con un Fortin , y unas malas Trincheras de un Mar al otro. El Istmo , à lo mas , tiene de largo un buen quarto de legua : y la Ciudad pertenece à los Turcos.

A quatro leguas de *Kassa* , se ven las reliquias de la antigua Ciudad de *Krim* , que diò su nombre à todo el País. Oy dia es un monton de ruinas , en las quales se ve tal qual casa habitada , y sin union con las demàs.

La Fortaleza de *Tegnikalè* , sobre el Bosphoro Cimeriense , ha sido nuevamente edificada por los Turcos : sus Fortificaciones no se acabaron hasta el año de 1706. y se reedificò para detener las incursiones de los Moscovitas , que quando eran dueños de *Azak* , podian infestar todo el Mar Negro , hasta las cercanias de Constantinopla. Es esta nueva Fortaleza muy irregular , y de poca defensa por la parte de tierra. Lo mejor que tiene es una grande Plataforma , que domina sobre todo el passo del Bosphoro , guarnecida de una larga fila de Cañones de Fundicion de grueso calibre , y algunos de doscientas libras de bala. Estas , de que usan mucho los Turcos en sus Puertos Maritimos , son de una piedra parda , muy dura , y muy pesada.

Se dà tambien el nombre de Ciudades à *Man-kaup*, *Baluklava*, y *Kers*, que en realidad son unas poblaciones muy medianas. En toda la extension de la Krimea no se hallan mas de mil y doscientos Lugares entre Villas, y Aldèas, bien que los Geographos, con profusa generosidad, cuentan ochenta mil. La prueba es clara: se cuentan en todo el País veinte y quatro Kadiliks, ò Parridos, y el mas numeroso, y poblado comprehende solamente cinquenta Villas, ò Aldèas.

Las tierras, aunque buenas, y pingues, no està cultivadas: las que se labran, producen trigo excelente. Las huertas, y dehesas ocupan mucho terreno. Falta agua corriente en las llanuras, y la suplen con pozos profundos, que surten con abundancia à Lugares enteros. El clima seria templado, si los vientos fueran menos violentos: pero en el Invierno son intolerables los vientos sutiles del Norte. El comercio con Estrangeros, el cultivo del País, y las habitaciones de la Krimea, han segun parece, suavizado las costumbres de los Tarraros de Précops. Son en las Ciudades principalmente mas tratables: no son tan desgraciados en sus personas: su talle es mediano, y bastante regular: su naturaleza muy robusta. Acostumbrados desde su tierna edad à sufrir la hambre, y la sed, el frio, y el calor, se satisfacen con poco, quando tienen poco: y quando se les pone en la cabeza, cometen, sin sentir incomodidad, los mayores excessos. Su Lengua es una gerigonza de la Lengua Turca, mal colocada, y mal pronunciada: como si dixeramos, la Lengua Francesa en la boca de un Suizo: practicandola un poco, se aprende

fin dificultad. Su Religion es la Mahometana, del modo que los Turcos la professan. Tienen, como estos, sus Mezquitas, y gentes de la Ley, à quien respetan mucho. Aunque les es permitida la pluralidad de mugeres, pocos tienen mas de una: màs quieren mantener buenos cavallos para la Guerra. Aunque la Ley les prohíbe el uso del vino, no por esso hacen escrupulo de beberlo quando lo hallan; porque dicen, que con razon està prohibido à los hombres de vida quieta, y sossegada, como sòn la gente de la Ley, y Comerciantes; pero que à ellos, que son todos Soldados, les infunde valor. Quando les falta el vino, lo suplen con otra bebida muy fuerte, y que facilmente emborracha: la qual hacen con suero de leche, y maiz fermentado, y la llaman *Rosa*. Su alimento comun es carne, leche, y una pasta, que hacen de la harina del maiz, desleida en agua. No comen legumbres, ni yerbas, porque dicen que sòn alimento de bestias. La carne de cavallo es para ellos un manjar regalado: la prefieren à la baca, y carnero, viandas, en su juicio, muy insipidas. El guiso de que se sirven, es passar la carne ligeramente sobre las brassas; ò si estàn de viage, dexarla manir, y ablandar debaxo de la silla del cavallo: y si à esto pueden añadir un poco de leche de yegua, hacen un banquete muy delicioso.

Los Tartaros de Précops son notados de dos grandes defectos: son mentirosos con descaro, y muy interesados. El hurto entre Tartaro, y Tartaro, ni es permitido, ni castigado. El Ladron paga solamente con su verguenza, y restitucion de lo que ha quitado, si no es que en el hurto se in-

te-

térrese el público, ò persona de authoridad; porque en este caso no se escasean los palos; pero jamás pasan à quitarle la vida. El contingente de los Tartaros Precopios en tiempo de Guerra, es de veinte à treinta mil hombres.

Los Tartaros Nogaes andan érrantes por los Desiertos, à modo de los antiguos Scythas, cuyo áspero genio, y fiera han heredado. Su País empieza desde la salida del Istmo de Krimea, y se extiende por inmensos espacios de Europa, y Asia, desde el *Budziak* hasta el Rio *Kouban*, que los divide de los Tartaros Cirkassios. Los Nogaes son barbaros por naturaleza, crueles, vengativos, malos vecinos, y peores huéspedes. Todo esto se lee en el aspecto de su semblante, el qual es horroroso, y disforme. Nacen con los ojos cerrados, y están muchos dias sin ver. Su Lengua no está tan mezclada del Idioma Turco, como la de los Precopios. Ni tienen Lugares, ni Villas, ni Ciudades, ni habitaciones fixas. Sus casas son unos carros cubiertos, en los quales transportan sin cessar sus familias, y bagages. Quando en parage commodo, ò por Rio, ò por pastos, quieren hacer alto, plantan sus tiendas, que son como unas grandes cabañas cubiertas de fieltro: y al rededor de ellas forman con estacas parques para la seguridad de sus familias, y ganados. Tienen un Gefe, à quien dan el nombre de Bey; y este tiene à sus ordenes muchos Myrzas. Los de *Budziak* se gobiernan por un Señor de confianza, cuya eleccion pertenece al Kan, y tal vez suele ser uno de los Sultanes. Son todos Mahometanos, y su alimento es leche, carne, y bosa, con la qual

hacen las mayores borracheras. Quando se les muere , ò se les llega à estropear un cavallo , es para ellos un gran festin , à que convidan à sus amigos , y beben hasta mas no poder. El Kan se provee entre ellos de sus mejores Tropas : pueden darle en una urgencia hasta cien mil hombres ; y por lo comun , cada uno de estos tiene quatro cavallos , el que monta , otro de muda , que lleva las provisiones , y otros dos para cargar los Esclavos ; y botin , que hiciessse. Desgraciadas las Provincias sobre que se dexan caer ! Sus marchas se parecen à los incendios , y uracanes , que no dexan , por donde passan , sino la tierra desnuda.

Los Tartaros Cirkasios , vecinos de los Nogaes , mas son tributarios , que Vassallos del Kan. Consiste su tributo en miel , pieles , y cierto numero de juvenes de uno , y otro sexo. Tienen estos Pueblos la sangre de un color sumamente perfecto. Hablan su Lengua particular con mucha dulzura. Sus costumbres , aunque feroces , y montaraces , ni con mucho , son como las de los Nogaes. Se hallan entre ellos vestigios del Christianismo , y reciben con agrado à los Christianos , que van à su País. Este , que los Tartaros de Precops llaman el *Adda* , es bueno , y fertil : el ayre muy puro , y las aguas muy buenas. El Rio *Koudan* , y los Nogaes , le sirven de limites al Norte : el Mar Negro al Mediodia : la Mingrelia al Oriente : al Occidente el Bosphoro Cimeriense , y parte del Limen , ò Mar de Zabaches. El *Adda* tiene tanto de montañas , como de llanura. Los Cirkasios Montañeses viven en los Bosques , y no son tan sociables , como los de las llanuras ; estos tienen algunos

sobre el Mar Negro. Hacen los Beyes, ò
que los gobiernan, trafico de sus Vassa-
los padres, y madres de sus hijos. Son te-
Cirkasios por mas hábiles en manejar las
la caza, que valientes en servirse de
los combates: no obstante, en 1708. los
ontañas tuvieron valor para negar al Kan
o annual acostumbrado. Marchò este con-
con un Exercito de Nogaes, que havien-
onsideradamente empenado en unos def-
, cortados con bosques, y gargantas, don-
valleria no podia obrar, fuè derrotado;
entonces hicieron amistad con los Mos-
sin querer con todo esso sujetarse à

emàs de los Tartaros de Precoops, Nogaes,
sios, se hallan otros, que llaman Kalmu-
se dicen Vassallos del Kan. Toda su su-
reduce à un tributo annual de pieles de
que en cierto tiempo del año llevan à

adelante se hallaràn en esta Carta noti-
circunstanciadas de todos estos Países,
acion de un viage de Cirkasias, que hi-
or Ferrand, acompañando al Sultan Kal-
hermano del Kan reynante, el año de
lvamos à nuestra Mision. Luego que me
Kan la licencia yà dicha, empecè à to-
medidas mas convenientes para exercer
rio. No se puede imaginar estado más
que el en que hallè à esta Christian-
da.

Las enfermedades contagiosas de los años precedentes , havian muerto à mas de quarenta mil Esclavos : los que vivian àun , podian subir al numero de quinze , ò veinte mil , que esperaban cada día el mismo destino , sin temor , ni esperanza de los bienes , ò males de la otra vida. El rigor de su esclavitud , los muchos años que havia arrastraban sus cadenas , los vicios enormes , y la infidelidad , y barbarie del País , donde havian enancado , sin Sacerdotes , sin la palabra de Dios , y sin Sacramentos , los havian hecho como brutos. Algunos se havian buuelto Mahometanos , y otros se inclinaban à seguir su exemplo. Muchos se havian hecho Cismaticos , y aquellos que no se havian pervertido , tenían como olvidada su Religion , y la práctica de sus obligaciones.

Los otros Christianos del País , Griegos , y Armenios , aunque libres , y con Sacerdotes , y Iglesias , no estaban mejor asistidos , ni eran mejores. Los Sacerdotes , y el Pueblo , tan depravados , y corrompidos los unos como los otros , vivian en una crassa , y profunda ignorancia. Dominaba en todos la avaricia , la supersticion , y el libertinage.

En tan estraña confusion passè seis meses , sin contar siquiera un dia de consuelo : trabajaba mucho , y adelantaba poco. A qualquiera parte que me bolvia , no encontraba sino indiferencia , y frialdad para las cosas de la salvacion. Mirè siempre como efecto de la inspiracion del Cielo la facilidad , que hallè en los Armenios , de dexarme tomar casa entre ellos mismos , y concederme para mis exercicios una pequeña parte de su Iglesia

me-

medio caída. Aquí , despues de muchos trabajos, empecé à juntar algunos Esclavos errantes , y enseñarles las verdades eternas. La novedad de oír publicamente la palabra de Dios , y predicarse la penitencia en la Iglesia Armenia de *Bagchsaray* , hizo que éstos primeros fuesen seguidos de algunos otros , y estos de un gran numero. Muchos , que andaban siempre de prisa para cumplir las ordenes de sus Amos , por lo que me era imposible detenerlos sino algunos ratos , hallaron desde luego tiempo para acudir : y despertandolos poco à poco los remordimientos de su conciencia , procuraron fofsegarla con buenas confesiones; de las quales las mas cortas eran desde el sitio de Viena.

De la Ciudad pasó à los Esclavos de la Campaña el rumor de que en *Bagchsaray* havia un Padre Franco , que havia venido de Constantinopla para ser Capellan de los Catholicos : que predicaba , decia Míssa , y daba los Sacramentos en la Iglesia de los Armenios : que era embiado del Embaxador de Francia : y que para todo esto le havia dado su beneplacito el *Kan* mismo.

De los Esclavos de la Campaña , unos tenían Amos crueles , y avarientos, que los ocupaban trabajando sin intermision : otros eran una especie de libres , que no teniendo Amo cierto , se hacian; para vivir , Esclavos de todos : y otros eran una multitud de viejos , consumidos de años , ò estropeados , à quienes nadie queria , porque yà no estaban para servir. Estos pobres , despreciados de todos , andaban incessantemente buscando su vida por las Aldèas , y al rededor de las casas , en que antes havian servido : de donde no podian apar-

apartarse, sin exponerse à morir de necesidad. Nada de esto podia favorecer mi designio de juntar, y reducir à Dios todos estos derramados infelices; pero la oposicion mas fuerte, fuè la de las funestas obligaciones, que havian contrahido muchos en el tiempo de su esclavitud, de las quales no sabian como salir. Estas eran muchos Matrimonios ilicitos entre personas yà casadas en su País, por haverles forzado sus Amos con mil malos tratamientos (segun decian) à contraerlos, con la mira de asegurarlos mas, y por aumentar sus familias con nuevos Esclavos, de cuyas personas traficaban despues, ò los obligaban quando mozos à hacerse Mahometanos, particularmente si eran niñas. Todo esto hizo, que en los principios no acudiesse mucha gente de las habitaciones de la Campaña. Los primeros, que hicieron algun numero, fueron los Alemanes, à quienes experimentè bastante dociles; y les encargaba siempre al despedirlos, que me traxessen todos los Esclavos, que pudiesen, de sus conocidos: y lo hicieron con zelo, y con fruto. Con esto me vi, à algunos meses, rodeado de gentes de siete, ò ocho Naciones distintas, de Alemanes, Polacos, Hungaros, Transilvanos, Croatos, Servianos, y Rusianos. Hasta entonces havian sido mis exhortaciones en Aleman, que era la Lengua corriente de los que vinieron primero: y aunque quise continuar en el mismo Idioma, conocì, que ademàs de no ser entendido de todos, iba encendiendo entre ellos embidias, y zelos contra los de dicha Nacion. Hiceles la propuesta de mudar de estylo, y predicarles en adelante en el Idioma de la pequeña Tar-

taria, que , como era la Lengua de sus Amos , *seria* sin duda entendida de todos. Sentòles bien este expediente , y à mi mas que à ellos , à causa de los Griegos , y Armenios , à quienes siendo este Idioma familiar en Krimea , esperaba yo atraher por este medio à mis Instrucciones. Y en efecto así fuè , pues desde aquel dia vi venir Tropas de Armenios , mezclados sin distincion entre los Esclavos. Entonces , sin mostrar intencion de hablar con ellos , empecè à decirles con libertad todo lo que quise , y me pareciò necesario que supiesen : y de esta suerte , por medio de este modo de predicar indirecto , y dissimulado , vino la Mision à hacerse comun à unos , y otros , con mucha gloria de Dios.

Mi mayor trabajo fuè con los Polacos , por no haver podido los mas aprender la Lengua Tartara , que , como yà dixe , es una algaravia de Turco corrompido. No juzguè tiempo perdido aplicarme de asiento à aprender su Lengua , que me era indispensable para entenderlos , y ser de ellos entendido. Visiblemente echò Dios su bendicion sobre mis pequeños esfuerzos en este particular : pues me hè hallado superabundantemente satisfecho con el grande espiritu de penitencia , que derramò su Magestad sobre esta Nacion , como sobre todas las otras. No es creible la multitud de inquietudes , y confusiones saludables , que se movieron desde luego en las conciencias de los mas obstinados. Todos los dias se me presentaban nuevos desconocidos , que venian de muy lexos , y me confessaban , como aturdidos , que desde que tuvieron las noticias de mi llegada , y

las que les daban sus compañeros, estaban con el ánimo atormentado de mil representaciones terribles, que no les dexaban sossegar un instante. Otros venían casi sin saber ellos mismos quien los trahia, siendo como violentados, à pesar suyo, de una mano invisible, à que no podían resistir. Otros menos sinceros querían componerse conmigo, confesando que estaban en mal estado; pero que creyese, que dentro de breve tiempo esperaban su libertad, y entonces por ningún caso dexarian de mudar de vida: que mientras tanto no querían hacerlo, hasta hacerlo de una vez: no siendo posible, añadian, perseverar Esclavos, y ser fieles à Dios. Algunos otros, yà al caer en el ultimo precipicio, y proximos à dár el terrible passo de la apostasia, querían meterse à disputar, por ver si hallaban, como ellos mismos me lo han confesado despues, salida à muchas dudas, que les atormentaban, y que eran como prisiones, en que los detenía aún la Divina Misericordia. Finalmente tuve el consuelo de ver sossegar se poco à poco las conciencias, y desvanecerse las tentaciones de incredulidad en aquellos, que pude reducir à una vida Christiana, y arreglada. No llegaron todos desde luego à tanto: hubo muchos, que se estuvieron encastillados mucho tiempo: y se de algunos, que todavia se resisten à Dios con obstinacion; pero procuro no perderlos de vista, y no dexaré de seguirlos, hasta que Dios los dexé de seguir.

Menos dificultad he tenido en reducir al verdadero camino à aquellos viejos, incapaces de servir, de que hablé antes. La extrema miseria, y

ca-

caduquèz los hace mas dociles; pero no es pequeño trabajo hacerles traher à la memoria lo que deben saber para recibir los Sacramentos. Luego que supieron mi arribo à *Baghsaray*, vinieron, y me cercaron por todas partes, medio muertos de hambre, y casi desnudos del todo. Recibilos como unos pobres abandonados, que desechaba el Mundo; pero que no abandonaba Dios, sino antes bien me los embiaba para santificarlos en el fin de sus dias. Con los focorros, que les procuro ir juntando en toda la semana, les reparto todos los Domingos en la Iglesia una ligera limosna; la qual serà mas gruessa, quando la charidad de nuestra piadosa Francia me subministre mayores medios. Me ha sido preciso usar de esta diligencia, para tenerlos asì mas asisistentes al servicio Divino, y à las Instrucciones, de que havian perdido enteramente la costumbre. Todas sus ideas de Religion estaban yà tan borradas, que ha sido menester enseñarles à formar la señal de la Cruz, y hacerles con los niños las primeras preguntas del Catecismo. Algunas personas de zelo, cuya charidad nunca dexarè de bendecir, me dieron, tres años hà, con què rescatar de entre los Tartaros quatro niños, que yà estaban para ser pervertidos. A los dos saqué de este País, y à los otros dos, que son de mas entendimiento, guardo conmigo, y los voy formando para el servicio de la Iglesia, y para ministerio de Catequistas, en que adelantan maravillosamente. A estos dos encargo la instruccion de aquellos viejos, quando son muchas mis ocupaciones. Es una compasion, capaz de facar muchas lagrimas, ver unos hombres de ochenta, y

màs años fer enseñados de dos niños de doce, ò trece à decir el *Padre Nueſtro* , y los Mandamientos de la Ley de Dios.

Por entonces tuvo la Miſion algunos contratiempos , de los quales unos la huvieran desconcertado , y otros la huvieran echado por tierra, ſi Dios , con particular providencia , no la huviera ſoſtenido.

El primero conſiſtiò en la demaſiada benignidad de *Sultàn Gacy Kan*. Embiabame eſte Principe à llamar algunas veces , para que le hablaſſe de diferentes aſſuntos , que eran de ſu genio : y me hacia muy à menudo amanueſe de muchos ſecretos , que indicaban la mayor confianza. Un dia, que iba à embiar ſeis hermosos cavallos à Monſ. Feriòl , me comunicò queria embiar à Monſ. Ferrad , con Cartas de creencia al Rey , y que yo le acompañaaſſe para explicar à ſu Mageſtad la rectitud de ſus intenciones. Quedè yerto con eſta noticia , que traſtornaba absolutamente todos los proyectos de zelo , que tenia concebidos , y hacia inútiles todos mis trabajos. Y al fin de muchas deliberaciones , y ſúplicas , me aventurè à un partido , que me ſaliò con la mayor felicidad. Reſpresentè al Principe , con todo el reſpeto poſſible, que ſin privarſe de ſu Medico , que le era tan neceſſario , como aſecto à ſu perſona , havia otro medio para eſcrivir al Rey igualmente ſeguro , y mucho mas digno , que el de dos particulares , como noſotros : que el medio era ſu Embaxador: que por èl ſe hablaban el Gran Señor , y nueſtro Rey , quando tenian alguna coſa que decirſe. La propueſta fuè tan feliz , que tuvo todo el buen eſec-

efecto, que yo me havia prometido : aprobòla el Kan, y fuè la que efectivamente executò : con que todo se quedò en mi miedo.

De alli à dos meses tuve que llorar otro golpe mas pesado, de que ni aun ahora puedo acordarme, sin un vivíssimo dolor. Este fuè la repentina deposicion, y temprana muerte del generoso Principe *Sultàn*. Vino su desgracia de haver propuesto con demasiada viveza la renovacion de la Guerra de Moscovia, que por sus fines particulares no queria el Gran Visir de entonces *Ali Pacha*; tan conocido por sus violencias. Fuè substituido en su lugar su hermano *Sultan Devvlet Guiray*. Toda la ceremonia se reduxo à embiar el Gran Señor al successor uno de sus primeros Oficiales, con un sable, y un turbante de marta zibulina, adornado con una trenza de piedras; y todo acompañado de un Despacho, ò Decreto, firmado de mano de su Alteza, por el qual constituia Kan de los Tartaros à *Sultan Devvlet Guiray* en lugar de *Sultan Gazi*. Leido el Decreto del Gran Señor en presencia de los Cherembeyes, juntos en el Divan, dexò su Soberania el Principe depuesto, y tomò el otro la possession con tanta tranquilidad, como si fuera una cosa concertada antes entrè los dos hermanos.

El Gran Señor, como he dicho, nuncã quita la vida à los Kanes, que depone; solo los embia desterrados fuera de la Tartaria. El lugar de su destierro es ordinariamente la Isla de Rhodas; en donde son tratados con todo el respeto debido à la Dignidad de su caracter. Por lo comun los buelve à Tartaria, y los restituye al Trono. *Sultan Gazi*

Gazi Guiray fuè desterrado à Guinguenay Saray, uno de sus Palacios de Campo, veinte y cinco leguas de Constantinopla, donde he sabido continuò su comunicacion, y amistad con Monf. Feriòl; y aun estaba en ir incognito à visitarle como de caza; quando repentinamente fuè acometido de peste con toda su familia. De ciento y treinta Oficiales, ò domesticos, que la componian, murieron ochenta. En un mismo dia fueron arrebatados el Principe, su muger, y su hermana. Furiosa con el dolor la Sultana *Valida*, muger de *Selim Guiray*, y solamente madre adoptiva suya, de cinquenta años, con corta diferencia, Circasiana de nacion, y muger del mas sublime espiritu, se diò una puñalada; pero por su fortuna no fuè mortal. Tuvo Sultan Gazi todas las maximas, y partidas nobles, y dignas de un Principe. Todos los Tartaros lloraron con muchas demonstraciones su pèrdida; y quisieran con passion bolver à tenerle por Kan.

La mudanza de Soberano me tuvo algunas semanas mas circunspecto, y reservado en mis ministerios, aunque sin interrumpirlos. El nuevo Kan no tenia de mi conocimiento alguno, ni yo tampoco licencia de el. Acudì prontamente à mi asylo ordinario Monf. Feriòl; pero yà lo tenia todo previsto, y allanado su vigilancia. Quando yo menos lo esperaba, y, para no dár motivo de indignacion, proseguia haciendo la obra de Dios con el mayor tiento, y cautela, me embiò el Kan à decir, que no temiese, y que si alguno me daba alguna ocasion de sentimiento, diese mi querella à su Visir, que tenia orden de que se me hiciesse toda justicia.

Esta declaracion me alentò mucho , y la Mis-
sion no tuvo mas novedad , que la de ponerse con
ella mas floreciente en todas partes. Los Catho-
licos, y Christianos del País, se aficionaron à ella con
mas veras que nunca : convencidos (segun decian)
de que Dios se interessaba visiblemente en man-
tenerla , à pesar de las revoluciones del País. Una
de las pruebas , para mi mas convincentes , de la
proteccion Divina sobre nuestra Mission , fuè no
haver padecido detrimento con la separacion de
Monf. Feriòl , su Fundador , y Padre , cuya ausen-
cia debria ser bastante para causar su ruina. Este
digno Embaxador , despues de doce años de un
ministerio igualmente glorioso , que util al Esta-
do , y à la Religion , fuè reemplazado por Monf. el
Conde *des Alleurs* , en quien hallè el mismo apo-
yo , y el mismo zelo. En realidad todo me era
necesario para no desfallecer , y para consolarme
en tanta pèrdida.

Havianse tomado en tiempo de *Sultan Gazy*
algunas medidas entre el Principe , y Monf. Fe-
riòl , para la fundacion de una Capilla Francesa , y
el Kan havia dado su consentimiento ; pero todo
quedò en el ayre con su deposicion. Monf. *des*
Alleurs tomò con el Kan presente el mismo pro-
yecto , y con mas felicidad. Yà tenemos licencia
del Principe para dàr mas extension à nuestra Ca-
sa , para que acudan à ella à hacer oracion los
Christianos , y para que oygan en ella el Evange-
lio : lo qual en el estylo del País quiere decir te-
ner Iglesia.

Con la esperanza del ultimo complemento
de una obra tan necessaria al establecimiento so-
li-

hido de la Religion , me appliquè à dâr à mi Mission alguna forma , por vèr que de dia en dia se iba aumentando el fervor , y el trabajo. Para no proseguir ahogado , como estoy solo , me fuè preciso reglar los tiempos del Oñcio Divino , de las Instrucciones , y Confesiones generales , que eran à cada instante muy numerosas , y de un examen muy prolixo : y asì seìalè los dias de trabajo para las confesiones largas , y para las instrucciones de los reciénvenidos ; estableciendo , que no huviesse orden regular en los concursos de estos dias : que los Domingos , y Fiestas de precepto , de las quales les reparti Catalogos , serian la ocupacion de la mañana las confesiones breves , la Santa Mìssa , las Instrucciones , y la explicacion del Evangelio : y que los que tuviesse Años mas tratables , y huviesse comulgado por la mañana , asistirian por la tarde à lo demàs de los Oficios Divinos , y à las instrucciones del Catecismo. Si yo tuviera Custodia , en que exponer con decencia el Santìsimo Sacramento , y finalizar con su bendicion las devociones del dia , asistieran sin duda muchìsimos , y de los Christianos del País mas que de los otros. No ès creìble quanto golpes dieron las Cereemonias Romanas. Nuestros dias extraordinarios son las principales Solemnidades del año , y las Fiestas de Nuestra Señora. En tales dias ès tan numeroso el concurso , y tal el tumulto de devociones , que ni sè donde ètâr , ni à quien responder. Hasta ahora , por la misericordia de Dios , no he tenido dia alguno de estos , que no haya sido seìalado por alguna exemplar mudanza de vida , ò por alguna abjuracion pública.

Des-

Desde que se estableció este orden, y es observado constantemente, en quanto permite la condition de los Esclavos, ha mudado la Mision tan visiblemente de semblante, que ni yo la conoceria de como está oy. A aquel frio helado, y à aquella desesperada indiferencia de su propria salvacion, ha sucedido en la mayor parte ahora un zelo, y ardor, que se extiende aun à los Protestantes, que hombres, y mugeres son aqui en gran numero. Algunos son Calvinistas, y los mas Luteranos. Los Tartaros les dãn à todos ellos el nombre de *Franceses*, como à nosotros: que en su idèa no significa otra cosa, que Christianos de Occidente. Mis buenos Catholicos, libres yà del peso de sus pecados, y ansiosos de repararlos, hacen la más viva, y sèria diligencia para ganar sus camaradas, y sacarlos de la heregia. No hay piadoso artificio; que no se les ofrezca, para obligarlos à dèxar sus errores. Y quando yà les han dicho todo lo que alcanzan, me los trahen à mi para que los instruya de raíz, y no los dexan hasta que los ven abjurar sus errores. Hasta ahora no he visto año, en que no haya reconciliado por su medio cinco, ò seis, quando menos.

No sè como el ruido de estas conversiones haya llegado à *Bender*; pero lo cierto es, que de allà vino un Ministro Sueco, bien proveído de dinero, y bien equipado, para hacer (como èl decia) bolver en si mismos à los Luteranos pervertidos, è impedir à los otros tomar su exemplo. Por tanto, viendo que adelantaban poco sus liberalidades, y sus discursos: que los convertidos, aun de los Suecos, permanecian firmes: y que los no

convertidos no daban menos oídos à mis instrucciones; hallò medio de representar al Kan, que yo contravenia à la Ley de Mahoma, que mandaba dexar à cada uno en su Religion, sin obligar à los Christianos à passar de una Secta à otra. Tuve noticia de toda esta maraña por el Señor Ferrand, que actualmente curaba al Príncipe de una fistula: y respondì, que yo estaba enteramente fuera del caso de la Ley: pues ni introducía nueva Secta en la Krimea, ni hacía otra cosa, que reducir los Luteranos à la Religion de Francia, que havian dexado por dissolucion. Satisfecho de mi respuesta el Kan, mandò decir al Ministro, que el Padre Francès tenia orden suya para enseñar sus Oraciones à los Esclavos; y que así tratasse de no mezclarse mas en sus negocios.

Tambien tengo grandes motivos de dár gracias à Dios por los progressos, que entre los Armenios hace la Fè Catholica. Los recién convertidos de esta Nacion en solo *Bagchsaray* pasan yà de ochenta: y llegarían à más, si no fuera por las medidas, que me veo obligado à observar, para no irritar el falso zelo de los que todavia son Hereses: que en esta Capital son mucho mas rebolotosos, y atrevidos, que en las otras Ciudades. No son muchos en numero, ni de mucha capacidad; pero sì muy encaprichados: y solo se distinguen de los otros en una grande confianza para hablar alto, sin saber lo que se dicen. Su Arzobispo, que es un buen Prelado, de genio bastante sencillo, y moderado, tiene de loable, que no se dexa llevar de consejos violentos. No tiene averfion alguna à los Catholicos; y así me permite ha-

cer

cer lo que me parece. Sabe, mejor que todos, quienes vienen à consultarme , y à confesarse conmigo generalmente , sin que por esto les ponga mal semblante. Y lo que es màs , me ha dado un escrito firmado de su mano , con expresse licencia para hacer mis exercicios de Religion en todas las Iglesias de su jurisdiccion , con la misma libertad , que si fueran mias ; y prohibicion à qualquiera de los suyos , para que no me inquiete en esta possession, baxo de pretexto alguno.

Para los que se hacen Catholicos , tienen sus Sobrecostantes tantas espías , que no es posible ocultarles mucho tiempo su conversion. En estos casos duran sus injurias , y amenazas dias enteros; pero todo se queda en meras palabras. Los Hereges Armenios , por mas demostraciones de enojo, que hagan , tienen siempre en el corazon un gran fondo de respeto à la Religion Catholica. Jamàs se les oye impugnarla , como hacen , tal vez , los otros Cismaticos de Oriente. Antes bien dicen, que es buena , y santa ; pero que no lo es menos la suya : y que todos estàn bien , como se estàn. Sin embargo estoy persuadido , que con el respeto de la Religion Catholica , entra tambien algo de interès en su moderacion. Porque vèn à Monf. Ferrad siempre acreditado con los Kanes , y la Nobleza, tienen presente , que èl fuè quien me traxo à Krimia , baxo la proteccion de uno de nuestros Embaxadores : y no pueden ignorar , que el Señor Embaxador de ahora , à quien ellos , y sus Sectarios de Constantinopla pueden necessitar cada instante , es tambien mi zeloso Protector. Con que, aun quando tuvieran alguna mala voluntad , no

hay duda , que estas consideraciones los contendrian , en caso de querer hacer alguna violencia. Espero de la bondad de Dios , y de la docilidad de esta buena Nacion , que no ha menester sino ser instruida , que antes de mucho no tendrán mas interès , que el de su salud eterna.

Por lo demàs , la atencion que pongo en cultivar à *Bagchfaray* , y sus contornos , como la cabeza , y asiento principal de la Mision , no me impide el intervalo de ir al socorro de otras partes. El tiempo ordinario de mis correrias es , en diversas veces , desde Resurreccion hasta Otoño. En estas expediciones , y marchas , sigo la màxima de nunca dexarme ver en las habitaciones donde estàn los Esclavos : que tuviera muchos inconvenientes ; y sus Amos no dexarian de entrar en sospecha. Mi estylo es ir à alguna Ciudad vecina , y embiar à llamarlos desde alli. Las Ciudades mas comodas para este fin , son *Karafou* , *Guzlo* , y *Orkapi* , distantes entre sì , y de *Bagchfaray* , veinte y cinco à treinta leguas : que no dexa de abrazar bastante terreno. Luego que llego à alguna de ellas , pùblico en los contornos mi llegada , y el tiempo que tengo de estarme. Los concursos son mas , ò menos numerosos , segun la buena , ò mala condicion de los Señores Tartaros. En todas partes observo el mismo metodo , que en *Bagchfaray* , principalmente en orden à los Sermones , en que es siempre grande la concurrencia de parte de los Armenios. Si en lugar de predicar à los Esclavos en Lengua Tartara , me redujera à predicar para ellos en puro Turco , no fueran bastante capaces las Iglesias ; pero todavia no es tiempo de proce-

der

der tã sin rebozo. Yo me hallo mejor con el velo , en que voy continuando oculto : pues ni por esso son menores los frutos , ni doy ocasion para que se levante el grito contra mi.

Como son los Armenios de una madurèz demasiado reflexiva , y nunca toman partido , hasta haverlo meditado mucho tiempo antes , no suelo recoger el fruto de un viage , hasta despues de haver sembrado en otro. En *Karafou* , y en *Guzlo* tengo un buen numero de fervorosos Catholicos ; los quales , siempre que passo , me trahen algun recien convertido , que han ganado ellos en mi ausencia. Por esto es *Karafou* mi Ciudad favorita. Encendiòse en ella un fervor grande , con la ocasion de un Luterano de *Dantzik* , que hizo , cinco , ò seis años hà , en mis manos abjuracion pública de sus errores , con todas las ceremonias ordenadas para tales casos. Jamàs se havia visto cosa semejante en *Karafou*. Vinieron à mi corriendo todos los Christianos de la Ciudad : muchos lloraban de gozo , y todos andaban à porfia por dár el parabien al nuevamente convertido , sobre el favor , que Dios acababa de hacerle. No me pareció dexar enfriar tan buenos movimientos. Era esta la vispera de mi partida. Y por modo de despedida les hice una exhortacion , que los movió mucho , y su impresion ha durado mucho tiempo. Esta conversion allanò el camino à mas de otras doce de diferentes Naciones , en solo el recinto de *Karafou*.

En *Guzlo* , donde mi estada ultima fuè el año pasado , en los diez dias desde Ascension à Pentecostès , quedè mas consolado , y edificado , que

podieran prometerse mis esperanzas. Ha crecido allí el numero de los Catholicos con cinco Señoras Armenias de gran virtud , dos Acolytos de las primeras familias , y dos Ancianos respetados de la Nacion , y distinguidos con el nombre de *Haggi*, que significa Peregrino Sagrado, y se da en Oriente à los Christianos , que han ido en peregrinacion à Jerusalem : del mismo modo que le dan los Mahometanos à los que han estado en Meca. Tambien me delataron à tres Catholicos de menor consideracion , que havian blandeado en algunas ocasiones , por no declarar quienes eran. Vinieron arrepentidos con mucha confusion , è hicieron mas de lo que yo pudiera pedirles en satisfaccion de su culpa. En los diez dias estuve tan ocupado, que no tuve lugar para la entera instruccion de seis pobres Esclavos , cinco Polacos , y uno Veneciano , à quienes por inútiles yà, havian despedido sus Dueños. Estaban tendidos en las calles , porque yà no podian andar. Al despedirme dispuse , que los llevassen à *Baghsaray* , para consolarlos , è instruirlos allí con los otros.

Al fin del Otoño passado bolví à *Karasou*. Quise haver ido antes ; pero dilatè mi viage , por el grande enojo , que repentinamente tomò contra los Christianos el Sultàn de aquella Ciudad. Luego que supe haverse terminado esta diferencia , fui allà prontamente ; pero no tan à tiempo , que pudiesse dar los ultimos Sacramentos à un Polaco , y a una Serviana , nuevos Catholicos , que murieron pidiendolos con muchas instancias. El vivo sentimiento , que tuve , se templò algo con la preciosa muerte de otro Polaco , que parece havia

el-

estado esperandome , para irse à gozar de Dios ; y por la profefsion de la Fè de un Esclávo Rusiano , y de un Mercader Griego de los mas acreditados de toda la Ciudad. Tambien hice bolver en sí à un Liberto Alemàn , que por dàr gusto à su Amo , que era un Sacerdote Armenio , que le havia dado libertad , havia abrazado su Religion. Reconociò públicamente su falta : y en prendas de su perseverancia , me entregò un hijo fuyo , tenido en una Alemana , para que le instrayesse en la Religion Catholica.

Durante esta ultima corrèria de *Karafou* , llegò à mi noticia el arribo del Padre Curnillòn , que yo tanto havia deseado. La impaciencia de verle , y darle un abrazo , me hizo despachar presto lo que tenia que hacer , y restituirme quanto antes à *Bagchfaray* , donde le hallè con perfecta salud. Es hombre de grande virtud , y mucho merito : posee bien la Lengua Turca , y tendrà poco trabajo en romper presto en la de la pequeña Tartaria. En realidad yo necesitaba tal refuerzo , despues de mas de seis años de una soledad , que es menester haver experimentado , como yo , para hacerse cargo de todo su peso , y aun tambien para concebir la grande dulzura , que es hallarse dos en un País tan remoto como este.

El Señor Embaxador , ansioso siempre del establecimiento de una Capilla , me embiò con el Padre Patente de Consul. Y es cierto , que este es el camino mas breve de llegar en derechura à lo que deseamos. Con todo esto , como el titulo de Consul es cosa nueva en Krimea , en que no tienen los Christianos de Occidente , ni pueden, Va-

ge-

geles suyos, es materia delicada de proponerse; mientras no se tomen de antemano algunas medidas. Una de las mas eficaces en este País, en que los regalos hacen mas de la mitad de los negocios, sería embiar de Francia un Globo Terrestre, una piedra Imàn armada, uno, ò dos Anteojos de larga vista, y otras cosas afsi, que son sumamente del gusto de los Principes Tartaros.

Era demasiada mi alegria por el arribo de mi Compañero: y afsi quiso Dios templarla, haciendome temer su pèrdida. A pocos dias de su llegada enfermò de una calentura pertinàz, que le atormentò casi quatro meses. Pero su gran corazon superliò sus fuerzas: y bien havia menester caracter tan generoso para las penosas circunstancias, de que acabamos de salir. Enardeciòse con repentina viveza la peste, que yà antes afligìa el País: bien, que sus destrozos, aunque grandes, no han sido universales. Perdiò *Guzlo* la mitad de su vecindario: *Baghsaray* se disminuyò en tres mil. Y entre todos murieron cosa de cien Catholicos; hombres, y mugeres, de los quales, gracias à Dios, nadie se fuè sin los ultimos Sacramentos. De toda la pèrdida, que hemos tenido, he llorado principalmente dos mugeres Rusianas, que daban mucha honra à la Religion. La una, naturalmente eloquente, tenia particular gracia para persuadir, y traher à la Iglesia las otras de su Nacion, à quienes la preocupacion, ò la ignorancia tenia detenidas en sus yerros. Ella sola me servia por quatro de los Catholicos mas fervorosos: introduciendose atrevidamente en las casas, y entre los Esclavos sus Compatriotas, (que solamente à mugeres

res es permitido) se daba tan buena maña, que siempre me trahia alguna alma, que reducir: pocos dias antes de su enfermedad me havia trahido cinco.

La otra era singular, por la viveza de su fè, y por un ardor, que la transportaba, y le hacia abrazar las mayores dificultades, quando se le trataba de cosas de Dios. Acometida del mal, y herida de muerte, se ofreciò muchas veces à darle la Comunión su Amo, que era un Sacerdote Armenio, diciendole, que yo estava tan ocupado con los otros moribundos, que no tendria lugar de venir à asistirla. *Si vendrà, (respondiò ella) si vendrà, y recibirè esta ultima vez de su mano el Cuerpo de mi Salvador, como le reciben los Catholicos, hijos de Dios, y de la Santa Iglesia.* En efecto tuve lugar para darle este ultimo consuelo, del que me tocò à mi gran parte, al vèr la gran fè, con que le recibì.

En cosa de dos meses creciò la peste con tanta rapidèz, que los mismos Tartaros, aunque de suyo intrèpidos, y de màs à màs Mahometanos, desampararon el puesto, como los demàs, y huyeron con diligencia el peligro. Por lo que à nosotros toca, es preciso confessar, que ni fuè el valor, ni la intrepidèz, quien nos mantuvo en la Ciudad rodeados siempre de enfermos, y moribundos; sino unicamente nuestra obligacion, y nuestra conciencia: y podèmos decir, con toda verdad, que à Dios solo debèmos haver quedado con vida. No estava tanto nuestro peligro en asistir à los moribundos, y enterrar los muertos, quanto en no poder menos de asistir à la Iglesia,

yà à decir Missa , yà à oir las confesiones de los que nos buscaban. En las horas de mayor concurso , llevaban à ella los Armenios cinco , ò seis cadaveres de una vez , y les hacian sus Exequias , y ceremonias con tanta lentitud , y tan pocas precauciones para sì , y para nosotros , como si todos fuéramos de piedra , ò de hierro. Al fin les hicimos entrar en razon , y convinieron con nosotros , aunque tarde , que en un tiempo de semejante mortandad , bastaba llevar los cuerpos desde las casas al lugar de la sepultura , sin que passassen por la Iglesia.

Este terrible golpe de la Justicia de Dios , que apenas acaba ahora de retirarse de sobre nosotros , ha dexado en los animos impressiones de terror , que se vãn explicando en muy buenos efectos. *Kassa* , *Karassou* , y *Guzlo* , y otras cien partes de la Krimea , nos han dado hasta Pascua una bien violenta ocupacion , con las continuas idas , y venidas de los que traxo el susto del peligro , sin que la fatiga , ni la distancia pudiesen hacerles dilatar el cumplimiento de lo que havian prometido à Dios.

De la Iglesia de *Bagchsaray* han abjurado sus errores dos Armenios , hijos del primer *Papàs* de la Ciudad , que antes de la peste parecia el mas enconado contra nosotros. Siguiéron su exemplo tres Acolytos de la misma Iglesia , otros tres Seculares , Padre , y dos hijos , y tres familias enteras , que se componen de quinze personas : y otras quatro personas , de familias diferentes , se estàn actualmente instruyendo para hacer lo mismo.

Estas fiestas passadas de Pascua ha sido pro-
di-

digioso el concurso de los Esclavos , porque sus Dueños , atemorizados aún , no tuvieron aliento para impedirles sus devociones. Muchos vinieron, à quienes yo jamás havia visto. En medio de su pobreza, hallò cada uno modo de proveerse de una hacha. Y colocadas todas estas luces al rededor del Altar , decian , que era en accion de gracias de que no los huviesse comprehendido la ira de Dios , y en testimonio público de la sinceridad de su fè sobre el Mysterio de la Resurreccion. En la Missa Mayor hicieron profersion de la Fè Catholica un mozo Alemàn Luterano , y una Rufiana. Para el siguiente Domingo diferì , por no estàr aún bastante instruida , à otra de la misma Nacion; que havia treinta años , que no havia salido de la casa de su Ama. Pero la conversion , que nos ha sido de mayor consuelo , es la de una Calvinista Hungara, que era muger de un Ministro en su País, y yà llevaba tres años de resistencia. Finalmente , se rindiò el dia segundo de Pascua, pidiendo ella misma hacer su abjuracion publicamente. Mirabanla en *Bagchsaray* todos los hombres , y mugeres de su Seta , que son muchos , como su Heroína : y nos embiaban à ella siempre que les hablabamos de convertirse. Su exemplo , y su fervor no pueden menos de tener, dentro de poco , muy buenas consecuencias.

Gracias à Dios , entre este año , y el antecedente , contamos sesenta y ocho personas reconciliadas con la Iglesia , y quarenta y tres nuevas confesiones generales , y entre ellas una de sesenta años , y tres de quarenta y cinco à cinquenta. Sobre todo he admirado dos rasgos bien sin-

gulares de la Divina Misericordia. El primero fue sobre un noble Polaco , que acababa de lograr libertad , despues de treinta años de esclavitud ; y antes de ponerse en camino para su País , vino desde lo ultimo de Krimea à buscarme à *Bagchsaray*, para ponerse bien con Dios. Gastò muchos dias en hacer exacta consideracion , y examen de toda su vida : despues de lo qual se confesò , y recibió à Dios con grandes sentimientos de piedad. Yà despedido , en nada pensaba , sino en partirse , quando le sorprendiò una repentina indisposicion, que en pocos dias le reduxo al ultimo extremo. Quiso confessar , y comulgar otra vez , alabando , y dando à voces gracias à Dios , por haverle trahido à *Bagchsaray* , para que muriesse Catholico.

El otro exemplo es de una joven Alemana, que cinco años antes se havia dexado llevar de las sollicitaciones de un Tartaro poderoso , con quien vivia publicamente , como si el fuera su verdadero marido. Informado yo de este comercio , busqué repetidas veces ocasion de afearsele ; pero ella tenia tanto cuidado de evitar el encontrarse conmigo , que jamás pude hablarla. Finalmente, cayò en una enfermedad , y la traxeron desde la casa del Tartaro , que estaba fuera de la Ciudad , à la de un Turco , y de esta se hizo mudar à la de un Christiano, desde donde me embiò à rogar , que fuesse à verla. Fui à allà : la encontrè deshecha toda en lagrimas , y casi moribunda : y apenas me viò llegar , empezó à decirme à gritos : *Padre mio, vedme aquí en el trance de ir à parecer delante de Dios : Há quedado aún para mí alguna esperanza de perdon ? Si (le dixè yo) si le pedis de todo corazon.*

Pa-

Padre (me replicò entonces) *hasta ahora no he tenido aliento para hablaros ; pero jamás os vi , que no tuviese horror de mi misma.* Haviendola dispuesto con los actos , y preparacion necesaria , oí su confesion ; la qual hizo con mucha presencia de espíritu , y grandes follozos. Viviò despues tres dias , llorando siempre , y pidiendo à gritos misericordia. Dichosa ella , si por su arrepentimiento , aunque tardio , ha podido aplacar la justicia de Dios ! Cito estos dos casos , por ser recientes , y por haver hecho un gran ruido entre nuestros Christianos. Pudiera citar otros muchos , menos ruidosos , y mas antiguos ; pero que no me han hecho menos conocer la vigilancia de la Divina Providencia , para conceder à los mayores pecadores los preciosos momentos de su conversion. Si hay alguna cosa capáz de suavizar las penalidades de un Misionero , lo es ciertamente el gustoso testimonio , que no puede menos de darse en tales casos , de que si él no se huviera hallado en parage de socorrer las almas , tales , y tales huvieran perecido sin remedio.

Este es , Señor , el estado , en que se halla hoy la Mision de la Krimea , que V. Exc. ha querido tomar baxo su proteccion. Todo lo dicho no es mas de un primer bosquejo , qual un hombre , como yo , falto de luces , ha podido delinear , trabajando sin compañía en un País tan dificil de desmontar , como es este. Ahora , que yà me ha venido socorro , y tengo la esperanza de que no sea este el ultimo , tomarà presto , con la ayuda de Dios , mucho mejor semblante. Todo se va disponiendo favorablemente. Los Tartaros se hacen à
ver-

vernos en su tierra. Los Esclavos, que constituyen su grande riqueza, les dicen, en qualquier ocasion, mil bienes de nosotros: y ellos echan de vèr, segun dicen, que desde que nos frecuentan, les sirven mas fielmente, y de mejor gana. De dia en dia vãn perdiendo los Christianos del País las preocupaciones, que les inspiran desde la infancia contra la Fè Catholica. Muchos la abrazan, y todos la respetan. Yà està comenzada la obra: solo resta perficionarla, y assegurarla. Permitame V. Exc. Señor, si lo tiene à bien, proponga algunos medios, que me dicta la experiencia.

El primero, y absolutamente el mas necesario, es mantener aqui tres, ò quatro Misioneros de mucho aliento, y de grande paciencia, y caridad. Si fuéramos, fiquiera, tres Sacerdotes, recorreriamos por turno los Cantones mas retirados de la Krimea, en que hay una infinidad de Christianos dispersos, que ni han podido aún venir à nosotros, ni nosotros hemos podido ir à visitarlos. De estos tres Padres irian los dos por el Estiò à las Ciudades apartadas, y el tercero se quedaria fixo en *Baghsaray*, en donde se bolverian à juntar en el Invierno. Y si alguno de ellos fuera Medico, que tuviese algunos buenos remedios, en todas partes hallaria la puerta abierta con el favor de la medicina, y haria immenso bien à las Ciudades, y à las habitaciones de la Campaña, en que podriamos darnos à conocer, sin tanto recelo. Con el conocimiento, que tengo del País, estoy persuadido, que no havria año en que no tuviésemos ocasion de bautizar, y entrar en el Cielo

tropas de niños inocentes , y de asistir à la muerte de muchos adultos. Muchas veces he estado à las puertas de *Kassa* , en que està el mayor grueſſo de Esclavos Christianos , à causa de su gran vecindario , y mucho comercio , y nunca he podido entrar en ella. Es una Ciudad Turca , donde no tienen seguridad los Francos , desde las diferencias de la Porta con los Polacos , y Moscovitas. Si yo hubiera tenido conmigo un Misionero Medico ; ò lo hubiera sido yo , tengo por indubitable , que en cinco , ò seis años que hà , que me està instantando para que vaya , hubiera hecho mas fruto en solo esta populosa Ciudad , que en todo lo restante de la Krimea.

El segundo medio de establecer con fundamentos sólidos la Mision , es tener una Capilla Franca , establecida con autoridad pública en *Bagchsaray*. Tenemos yà à nuestro favor la palabra del Kan , dada al Señor Embaxador ; pero como en el Kan puede haver mudanza , sería necesario lograr tambien el beneplacito de los *Cherembey*s ; que jamàs se mudan , y representan el Cuerpo de la Nacion Tartara. Una vez dado este passo , podría decirse yà establecida la Religion Catholica , y autorizados en el País los exercicios de los Misioneros. Este es el modo , con que los Armenios , Estrangeros como nosotros , han obtenido sitios separados para la ereccion de quatro , ò cinco Iglesias. Nosotros solo pedimos la abertura de una sola Capilla dentro de nuestra Casa. Los Armenios tienen sus Iglesias para los de su Nacion unicamente : nuestra Capilla será toda para el uso de los Esclavos , que son los domesticos de los
Tar-

Tartaros , y los que dàn valor à sus tierras. Fuera de que esta condescendencia con los Esclavos Christianos , ni es nueva , ni prohibida entre los Turcos. En Constantinopla , en el mismo Baño del Gran Señor tienen los Esclavos , desde tiempo immemorial , dos grandes Capillas , encargadas à los Jesuitas por autoridad pública. A estas razones generales , con que procurarèmos , con la ayuda de Dios , interessar à los Principes , conviene aùn añadir para el bien de las almas en particular lo primero : que no teniendo nosotros Capilla propia , todas nuestras funciones penden unicamente de la voluntad de los Armenios , que quieren permitirnos en sus Iglesias : y esta cortesania puede cessar el dia de mañana. Y si , como es muy factible , les dà la gana de excluirnos de sus Iglesias , adònde havremos de recurrir ? Yo sè de muchos particulares de esta Nacion , y entre ellos de muchas mugeres , que interiormente tienen buenos movimientos , los quales quisieran manifestar , para quietar su conciencia : y no les es practicable en su Iglesia , porque allí les insultarian. Ir nosotros à sus casas no puede ser , y mucho menos permitir , que vengan à la nuestra , à menos que tuvieramos algun parage separado , y consagrado para estos ministerios. Lo segundo , los Griegos , que hacen aqui un gran numero , tienen aversion natural à los Armenios , y jamás se les vè en sus Iglesias. Este es el motivo , porquè hasta ahora hemos reducido tan pocos à la Fè Catholica ; no siendo ello muy difícil , si tuvieramos donde juntarlos , è instruirlos en particular.

El tercer medio de grangearnos màs , y màs
la

la inclinacion de los Tartaros, è interessar la bondad Divina à que mantenga la Mission, sería dàr providencia para el alivio de aquellos pobres ancianos errantes, è incapaces de servir, de que yà he hecho mencion. Ninguna cosa es mas digna de lastima. No hay Invierno, en que no se hallen muchos muertos de hambre, y de frio por las Campanas; y sabe Dios en què triste estado para su salvacion. Procuramos juntar los mas que podemos, y partiamos con el mayor gusto lo que tenemos para nuestra subsistencia; pero què podemos hacer nosotros solos, y què quiere decir esto para cada uno de ellos? Si fuéramos tan dichosos, que pudiéramos interessar la caridad de los fieles, para assegurarles un pobre albergue, en que estuviessen recogidos, donde se les diese cada año un pedazo de paño burdo para cubrirse, y un poco de pan negro cada día, mirarian ellos esto como una gran fortuna: demàs de la salud de sus almas, que se pondrian en seguridad por este medio, para que ninguno muriese sin ser asistido. Ello es cierto, que à los Tartaros les daria mucho golpe un tal exemplo de caridad christiana, y les inspiraria nuevo respeto de nuestra Santa Religion.

No ferè importuno, Señor, por atreverme à sugerir otro medio de caridad, tan meritorio, à lo menos, como los precedentes; y que debe mover mucho à los que tienen algun zelo, para impedir la perdicion de las almas, que tanto costaron à nuestro Redentor. Este es el rescate de muchos infantes Christianos, de ambos sexos, hijos de padres Esclavos, ò trahidos de nue-

vo por los Tartaros de resulta de sus correrías. Abandonados à sí mismos, y à toda la brutalidad de sus Dueños, no aprenden desde su niñez sino el vicio. Apenas cumplen los diez años, quando empiezan à corromperlos, à ponerlos en venta, y mas comunmente à pervertirlos. El medio mas regular, que usan para bolverlos Mahometanos, es hacerles guardar el ayuno del mes *Ramadàn*, y castigarlos, quando precisados de el hambre se mueven à llevar algo à la boca, aunque no sea sino yerbas. Fuera de este ayuño forzado, los circuncidan; y vedlos yà perdidos. Por lo que toca à las niñas, las encierran en el *barem*, ò quarto de las mugeres, de donde, una vez dentro, no buelven à salir mas. Antes que entren, es facil rescatarlas, y salvarlas: y si es en tiempo de guerra, no cuestan arriba de veinte pesos. Las niñas sonan llevadas à servir en Constantinopla, ò otra parte, à las familias Catholicas; y los niños podrian aplicarse à un oficio en las casas de los buenos Christianos de aqui, ò instruïdos, con el tiempo, formarian un cuerpo de fieles. Se quedarian con nosotros los mas propios para las letras, y para el servicio de Dios, de los quales haríamos despues fervorosos Catequistas, que nos ayudaran à hacer las primeras impresiones de salud en muchos parages, donde no podriamos nosotros ir en persona. Ojalà pudiera yo ir à repetir, y gritar todo esto à las puertas de tantas casas opulentas, à quienes Dios ha colmado de bienes, los quales acaño gastan sus dueños sin la mas mínima utilidad para la hora de la muerte!

Estos son, Señores, los principales medios, que

que me parecen dignos de tomarse para el sólido establecimiento de la Religion en Krimea: desde donde, por ventura, no será difícil plantarla en el País de los *Nogais*, en que hay un finnumero de Esclavos Christianos, que están como perdidos en aquellas vastas Regiones, sin pensar nadie en su remedio. Tambien podria probarse à introducirla en la *Cirkassia*, donde se ven por todas partes muchas señales de haver en otro tiempo penetrado.

Acérca de este País ha tenido V. Exc. la bondad de hacerme algunas preguntas. Inclufas en esta Carta embió las preguntas, y fus respuestas, segun lo mas constante, y verdadero, que he podido averiguar de varios, que han estado allà. Soy con un profundo respeto,

SE ñ O R,

El mas humilde, y obediente Servidor
de V. Exc.

Du Ban,
De la Compañia de Jesus

Baghsaray, y Mayo 20. de 1713.



RESPUESTA A ALGUNAS preguntas hechas sobre los Tartaros *Cirkasios.*

I. **D**E quièn dependen ? del Gran Señor , del Kzar , ò de algunas otras Potencias particulares , è independientes?

Respuesta. Distinguenfe oy Cirkasios de la Llanura , y Cirkasios de las Montañas. Los de la Llanura estàn entre *Tamàn* , y el Río *Kouban* : y los de las Montañas se extienden subiendo àzia el nacimiento del dicho Río. Los primeros estàn gobernados por Beys de su Nacion , que pagan al Kan cierto tributo annual de pieles , miel , y determinada cantidad de Esclavos de ambos sexos. Hay entre ellos sin emplèò muchos Sultanes Tartaros , que viven como Príncipes particulares, y no tienen la autoridad del mando , sino quando son los mas poderosos.

Los Cirkasios de las Montañas estabàn , cinco años hà , como los de la Llanura ; pero desde 1708. que derrotaron por estratagemà el Exército Turco , se mantienen como pueden , y no hay que hablarles de tributo. *Kabarta* , que es la Provincia mas fuerte , se fia en sus desfiladeros , y en la aspereza de sus Montañas. Al presente tienen algunas connexiones con el Kzar ; pero sin depender de èl. Nada tiene que ver el Gran Señor sobre una , ni otra Cirkasija.

II. Son todos ellos Christianos , ò divididos en punto de Religion? y qual es el mayor numero de unos , y de otros?

Resp. Los Beys son generalmente Mahometanos , buenos , ò malos : y solo lo son por complacer à los Tartaros , con quienes tienen continuas relaciones. La gente popular , ni es Christiana , ni Mahometana : no usan , ni del Bautismo , ni de la Circuncision. Tienen lengua particular , y en todo diferente de la de los otros Tartaros. Yo la he oido aqui hablar algunas veces , y me ha parecido bastante suave.

III. Què señales de Religion se hallan entre ellos?

Resp. Hay algunos ; que se informan del tiempo de nuestra Quaresma , y le guardan. Saben los Santos Nombres de Jesus , y Maria ; pero no invocan el primero , sino baxo el nombre de *Allah* ; esto es : *Dios* , que es comun à la Trinidad ; de donde se puede inferir , que conservan alguna grossera , è imperfecta idèa de los Mysterios de la Trinidad , y Encarnacion. Por lo demàs , no se advierte en ellos otro exercicio de Religion , que algunas Assamblèas supersticiosas , que hacen en ciertos tiempos , debaxo de unos grandes arboles , à los quales pegan multitud de velas , en tanto que el que les sirve de *Papà* dà à la frente de ellos tres bueltas al arbol , diciendo entredientes algunas oraciones. Comen tocino general , y publicamente.

IV. No tienen algun socorro espiritual ?

Resp. Los *Papàs* , de que acabo de hablar , no saben leer , ni escribir : toda su moral , y todos los

los focorros , que dàn al Pueblo , consiste en aque-
llas pocas oraciones , que tienen por tradicion.
Los Sacerdotes Griegos , ò Armenios , à quienes
la codicia lleva algunas veces en seguimiento de
los Mercaderes , como no tienen zelo , ni capaci-
dad , no piensan mas que en hacer su negocio , sin
detenerse en otra cosa.

V. Què apariencia hay de reducirlos à la Fè
Catholica , y què medios havrà para esto?

Resp. Segun el testimonio , casi general , de los
que los han tratado , no vàn muy apartados de
nosotros. De su mismo culto supersticioso podria-
mos tomar ocasion para insinuarles la verdad de
nuestros Santos Mysterios. Tambien permitirian,
que se les diese el Bautismo à sus hijos ; pero no
se podria prudentemente conferir , sino à los que
estuviessen en proximo peligro de muerte ; por es-
tar destinados la mayor parte à passar à las manos
de los Turcos , y de los Tartaros , cuya religion
toman despues. Fuera de esto , en las circunstan-
cias presentes no podria un Sacerdote Franco tra-
bajar en la conversion de los *Cirkassios* de la Lla-
nura : porque desde luego entrarian en sospecha
los Tartaros ; y los Sultanes , que estàn repartidos
por todas partes , se opondrian como à una nove-
dad peligrosa. No obstante esto , hago juicio , que
à un Misionero , que tuviera reputacion de Medi-
co , y fuera bien recibido del Kan , no seria impos-
ible hacerse desear de los Sultanes , y à la sombra
de su proteccion visitar los *Cirkassios* enfermos ;
con los quales no dexaria de adelantar algo , aun-
que no fuera mas que alumbrar à los adultos mori-
bundos , y bautizar los niños , que viera no podian
vivir.

Aca-

Acafo con el tiempo mudaràn las cosas de semblante : y es de esperar , que Dios , movido à misericordia de este pobre Pueblo , embiarà alguna ocaſion mas favorable de penetrar en tan abandonado País.



*VIAGE DE KRIMEA EN
Cirkassia , por el País de los Tartaros
Nogaes , hecho el año de 1702.
por Mons. Ferrand, Medico
Francès.*

EL año de 1702. *Haggi Selim Guiray Kan*, Cabeza de la Familia de los Kanes de oy , embiò à *Sultàn Kalga* à Cirkassia , para hacer guerra à otro de sus hijos , que se havia retirado à allí , despues de haver reynado tres años sobre los Tartaros , pretendiendo disputar el Trono à su Padre , à quien acababa de restituir el gran Señor à su empleo. *Sultàn Selim* es aquel Kan , tan famoso en la ultima Guerra , que batiò en una sola Campaña à los Moscovitas , Polacos , y Alemanes , que se haviam hecho dueños de la mayor parte de la Albania. Haviendo sido dos veces Kan , hizo voluntaria renuncia à la buelta de su viage de *Meca* , por retirarse à *Ceres* en *Macedonia* , para acabar allí tranquilamente sus dias. El Gran Señor acababa de hacerle Kan tercera vez , y esta fuè la causa de la sublevacion de su hijo el Kan depuesto. No harè aquí

aquí relacion de esta Guerra : solo dirè , qué *Sultán Kalga* venció à su hermano , haciendole prisionero en la ultima batalla ; y que usando con generosidad de su victoria , se contentò con traherle à Krimea à la presencia de su Padre , que le recibió con todas las demostraciones de dulzura.

Llevòme la curiosidad , siguiendo à *Sultán Kalga* en aquella expedicion , con la licencia, que obtuve de su Padre. Marchamos con quarenta mil hombres , y despues de veinte jornadas por enmedio del País de los Nogaes , de los quales nos siguiéron muchos , entramos en Cirkassia.

Estando enmedio de las tierras de los Nogaes, me mandò *Sultán Kalga* visitar à un *Mirza* , que estaba enfermo , y campaba à dos leguas de nuestro Exercito. Iban en mi escolta treinta *Seymens*, que son los Cavalleros de la Guardia del Kan , armados de fusiles , fables , y flechas. Partí con un domestico del *Mirza* , que me iba enseñando el camino. Despues de una hora de marcha , vimos en la llanura casi trescientos Nogaes con fables en las manos , que divididos en dos tropas daban señas de acometerse : y allí cerca dos carros cubiertos. Quedè perplexo sobre si passaria , ò no ; y haviendo preguntado à mi Conductor , qué venia à ser aquella batalla ? me respondió , que era una boda , y que la novia debia estar en uno de aquellos carros , que passaban del un campo al otro. Quando estuvimos yà mas cerca de los dos Esquadrones , me informè de mi Guia , si los Nogaes reñian así sin motivo ? y me respondió , que aquel no era choque de veras , sino una simple escaramuza , para hacerse algunas ligeras heridas ;

quan-

quanto pudiesen salir algunas gotas de sangre: lo qual era presagio de que los hijos varones, que naciesen de aquel matrimonio, serian con el tiempo guerreros muy valientes. Tambien hay otra costumbre sentada entre los Nogaes, y es, que en el nacimiento de sus hijos van los parientes, y amigos à la puerta de los padres à hacer un grande ruido de calderos, y ollas, para espantar, dicen ellos, y ahuyentar al Diablo, à fin de que no tenga poder alguno sobre el alma del recién nacido.

Los Tartaros Nogaes pagan anualmente al Kan dos mil carneros en tres diferentes plazos. En el gran *Bairam* tienen obligacion de embiar à que le deseen felices fiestas quatro de sus principales Mirzas, con un presente de algunos cavallos, y dos paxaros de presa adiestrados para la caza: y el Kan dà à cada uno de los Embiados un vestido completo.

El metodo judicial en este País es muy breve: Quando un Nogae ha herido sin razon à otro, se mandan juntar todos los vecinos del reo, y los parientes, y amigos del herido con un azote en la mano, y sacuden al delinquente, por lo regular, hasta dexasle muerto. Si ha sido asesinado, matan sin misericordia al homicida sobre el sepulcro del difunto; pero si fuè duelo con todas sus formalidades, y se prueba no haver intervenido fraude alguna, el muerto se queda muerto.

Viven en tiendas, porque no tienen Ciudades, ni otras Poblaciones. Solo se encuentran en todo su País las ruinas de una antigua Ciudad, donde perseveran muchos sepulcros de marmol;

con inscripciones Griegas, y Latinas medio borradas. Cerca del Rio, que baxa de las cercanías de *Azak*, hay una mala Fortificacion, en que tienen Guardia puesta, para velar sobre los Kofacos, y para impedirles entrar por sorpresa en su País.

Las tiendas están hechas con unos grandes haros, y cubiertas de fieltro, y son de la figura de un Molino de Viento. La chimenea es como un cancel, que dà bueltas con el ayre, para que el humo no incomode. La tienda de un Mirza se distingue de las otras, en que tiene por defuera en la chimenea la figura de un sable. Su mantenimiento ordinario es el maíz, el qual cuecen en agua pura, y llaman *tzorba*. Quando quieren celebrar alguna fiesta, ò una boda, matan un cavallo, y le hacen gigote, fino la cabeza, que la sirven entera, como se hace entre nosotros con la de un javalí: y prefieren esta vianda à todas las demás. Si en tales combites hay alguna persona de distincion, le sirven los intestinos del cavallo, que es el plato por excelencia. En sus correrías llevan trociscos de esta carne secos, y ahumados, con los quales regalan à los que se han distinguido en el combate, ò han hecho mayor presa, y los reparten en porciones iguales.

Pueden sufrir la hambre, sin comer en cinco, ò seis dias: y en esto convienen con sus cavallos. Muchas veces emprenden correrías de dos, ò tres meses, sin llevar provision alguna consigo, contentos con lo que les presente la casualidad. En una ocasion quiso un Nogae passar à Constantinopla desde *Guzlo*, Puerto de Mar de la Krimea:

pre-

preguntò al Capitan del Bagèl, en que se havia de embarcar, quàn to tiempo duraria el viage? Respondiòle el Capitan, que con el viento favorable, que corria, era materia de cinco dias. Con esto se bolviò à su casa el Nogae, y comiò todo lo que le pareciò bastante para aquel tiempo. Hizose à la vela, y haviendose mudado el viento durante la navegacion, y espirado los cinco dias, fuè al Capitan, y le dixo: *Tù me prometiste, que en cinco dias estaríamos en Constantinopla, y todavia estamos muy distantes. Yo comi en Guzlo para todo este tiempo; pero ahora, que yà nada me ha quedado en el estomago, es preciso que me dès de comer.*

No se vè ni una montaña en el País de los Nogaes. Todo èl es una grande llanura, bañada de algunos Rios, en cuyas Riveras, despues de cultivarlas, siembran su maiz. Pàran poco en un mismo lugar; solo se detienen algun tiempo en los parages, donde hacen sus sementeras: y en haciendo la cosecha, marchan à otra parte. Dicen ellos, que quando en sus correrias se acercan à alguna Ciudad, les dà el viento de ella mas de dos leguas antes, y lo conocen por ser el ayre, que respiran en la Campaña, infinitamente mas puro, que el del Poblado.

Estàn obligados à dàr al Kan en tiempo de Guerra quarenta mil hombres; pero siempre le dàn sesenta mil: y es, que no pueden vivir sin saquear las tierras de sus enemigos, ò de sus vecinos.

Los Nobles llevan siempre un paxaro en el puño; y no hay interès, que pueda obligarlos à

la menor acción , que derogue à su Nobleza : siendo así , que no la conocen sino por tradicion.

Para ir à la Guerra observan esta maxima: Tienen por aziagos todos los años decimos-tercios. Ningun Nogae milita , hasta haver cumplido los catorce. Tampoco sirve el año , que cumple los veinte y seis , ni los treinta y nueve , &c. En todos estos años no usa especie alguna de armas , porque dicen , que se bolverian contra èl , y ellas por si le darian la muerte. Pretenden tener esta revelacion de uno de sus Prophetas : y aseguran , que jamàs han visto bolver à su País à Guerrero alguno de los que han salido à sus correrias en estos años aziagos : y así los pasan en ayunos , y oraciones. Tambien les està prohibido contraher en ellos matrimonio , y aun llevar sobre si el peso de una libra ; pero pasado este año climaterico , hacen un gran festin à sus amigos , y parientes , donde se emborrachan con exceso de una bebida , que llaman *Bofa* , hecha de maiz fermentado , y tiene tanta fuerza como el agua ardiente. De ella he visto yo mismo à un Nogae beber hasta cerca de quince azumbres en una hora. Un Bey me convidò à una de estas funciones , en que hubo mas de trescientos Tartaros. Para regalarnos , matò siete cavallos de los mejores que tenia. Jamàs han bebido tanta *Bofa* , como entonces. Los que excedieron mäs , fueron , y se echaron de espaldas en tierra , y la cara expuesta al Sol. Despues de haver dormido algun tiempo en esta postura , se juntaban con los demás , quejandose de un violento dolor de cabeza : y para curarse , bolvieron à beber , y así pasaron la noche.

No tienen trigo, ni vino, ni sal, ni aceyte, ni especias. Su alimento ordinario es el maíz, y la leche de sus yeguas. No por esso dexan de tener vacas, carneros, y volateria. Cuccen la leche hasta que se pone dura como una piedra: hacenla pellas entonces, y la ponen à secar al Sol. Quando quieren servirse de ella, la deslien en agua, y hacen una bebida, que les parece deliciosoissima en los grandes calores.

Haviendo passado de parte à parte el País de los Nogaes, entramos en la Cirkassia, que los Tartaros llaman *Adda*. Confina con los Nogaes por el Norte, con el Mar Negro por el Sud, por el Este con la *Georgia*, y por el Poniente con el Bosphorø Cimmerio, y el Golfo, que los sepàra de la Crimea. En este hay una Escala, ò Puerto de Mar de bastante tràfico, llamado *Tamàn*, de donde se saca manteca, cueros, miel, cera, &c. La mitad de la Aduana se paga al Gran Señor, y la otra mitad al Kan. Está la Ciudad fortificada de un mal Fortin, y ceñida de Murallas viejas, y llenas de brechas, que son las antiguas Fortificaciones de los Genoveses, que en otro tiempo ocuparon esta Costa. Diez leguas de *Tamàn*, subiendo al Norte, se encuentra otra pequeña Ciudad de bastante comercio, llamada *Temerouk*, donde hay Griegos, Armenios, y Judios, que pagan su *Karathe* al Kan. Proximo à *Temerouk* se ve un Castillo llamado el *Adda*, del nombre del País, en que hay seis piezas de cañon: y en el se paga segunda Aduana, que sirve para la manutencion del Governador, y de la Guarnicion. Este Castillo es para contener las pyraterias de los Kosacos, è im-

pedir que baxen los Corsarios Moscovitas. Es camino preciso de todos los Esclavos , que entran en Circassia. De un *Cazy* , que hay en él , se ha de tomar necesariamente un villete llamado *Pendik* , que declara el Esclavo legitimamente apresado , ò vendido , y su edad , y señas , para que sea conocido en caso de escaparse. Y sin el tal *Pendik* serian tratados de ladrones los Dueños por qualquiera parte que passassen : y quando venden los Esclavos , entregan el *Pendik* à quien los compra.

Extiendese la Provincia del *Adda* hasta el Rio Karakouban , que le sirve de termino , con una grande multitud de Tartaros Nogaes , de una deformidad extraordinaria ; y se llaman Nogaes Negros , à causa de su semblante espantoso. Tienen su Gefe particular con qualidad de Bey. El , y los suyos reconocen al Kan ; pero quando no estan bien con la paz , no esperan su licencia para invadir las tierras del Kzar , de las quales trahen siempre gran numero de Esclavos. Ahora dos años entraron diez mil de ellos en *Kosiquia* , y apresaron ocho cientos. Haviendolo sabido el Kzar , embiò à uno de sus Boyardes , ò Ministros de Estado , para que se querellasse de su parte al Kan. El Kan , para dàr al Kzar satisfaccion , embiò al Boyard con uno de sus principales Agas al Bey de los Nogaes , con orden de que restituyessen los Vassallos del Kzar , que havian apresado. Juntò su Divàn el Bey , y todos à una voz resolvieron , que se respondiesse al Aga , que los Nogaes Negros veneraban mucho sus ordenes ; pero que no teniendo otro arbitrio , que el de la Guerra , no podian resolverse à alargar

gar su presa; pero que desde luego permitian à los Moscovitas usar del derecho de represalia, y coger todos los Nogaes, que encontrassen. Sabida por el Kan su repulsa, diò orden en todos los Lugares de su dependiencia, que no dexassen passar alguno de estos Esclavos, ni menos los comprassen, so pena de perder el coste, y de quinientos bastonazos. Pero bien presto tomaron los Nogaes otro partido, que fuè llevar à Persia sus Esclavos, trescientas leguas de alli, donde los vendieron al doble de lo que huvieran podido en Turquìa. Facil es juzgar lo agradable que seràn à los Cirkafsios tales vecinos.

El lado de Cirkafsia, por donde entramos nosotros, està lleno de altas Montañas, y profundos Valles, cubiertos de muchos, y grandes arboles. La Capital de este Canton es *Kabarth*: y de esta Provincia saca el Kan en Esclavos sus mayores riquezas. Todos sus Naturales son de una belleza, que encanta. No se vè ni uno con pinta de viruelas, por el modo, con que crian estos Pueblos à sus hijos desde pequeños.

Manda esta Provincia un Bey subordinado al Kan, y tiene baxo su autoridad otros muchos Gobernadores, con la obligacion de dár al Kan anualmente el tributo de trescientos Esclavos: conviène à saber, doscientas juvenes, y cien mozos, que no passen de veinte años. Muchas veces dàn los Beys sus propios hijos, para animar de este modo à los demàs à no rehusar los suyos.

Quando los Beys Cirkafsios no està conformes entre si, embian à pedir al Kan un Aga, y tal vez un Principe de la Sangre, para que decida
sus

sus diferencias. Nunca se buelven estos Comissarios con las manos vacías ; siempre les regalan lo mejor , y mas florido del País. Finalmente , en Cirkafsia hacen tràfico de hombres , y mugeres , como en otras partes le hacen de otras mercaderías.

Los Tartaros Cirkafsios se dàn mejor trato que los Nogaes. Comen todos los días baca , carnero , volateria , y casi nunca cavallo. Su pan se distingue poco del de los Nogaes : es de harina de maiz amasada con agua , de la qual hacen una pasta fofa , que medio cuecen en vasijas de barro , y la comen casi abrafando.

El País es ameno , poblado de muchos frutales , aunque sin cultivo , y bañado de buenas aguas. Su temple es muy apacible , y muy sano. Y hago juicio , que estas dos cosas , que son particulares à la Cirkafsia , contribuyen mucho à dàr à los Cirkafsios aquella hermosa gallardía , que no tienen los demás Tartaros.

Miran con mucha estimacion à los Christianos. Se tienen por descendientes de los Genoveses , que possayeron largo tiempo la principal parte de aquel País. Y muestran aún en diversos sitios las ruinas de varias Ciudades , que fabricaron.

Yo , por seguir las ordenes del Kan , llevaba vestido , y peluca à la Francesa. Luego que en *Karbatha* sali en público de este modo , todo el Mundo se iba tras mì , mirandome como un hombre extraordinario. Esta veneracion , que me tenían , se duplicò quando supieron , que era el primer Medico del Kan : y para mas aumentarla aún , me

me publiquè Genovès de nacion. Venían en tropas los Cirkafsios à admirarme. Y yo mantenía subbuena opinion, afectando seriedad, y gravedad en el semblante, aunque no tenía mas de treinta y dos años. Enamorado el Bey de mi habilidad, y de mi pretendido País, me propuso el casamiento con una sobrina suya, à quien daría en dote treinta Esclavos, con la condicion, de que no havia de apartarme mas lejos de Cirkafsia, que à Krimea, y que le havia de dar palabra de esto delante del Kan. Desembaracème de sus ofertas lo mejor que me fuè posible; en lo que tuve no poca dificultad. Tan vivas, y eficaces eran sus instancias. Este Bey, y toda su familia, eran la mejor gente del Mundo. Tuve mucho deseo de que se bautizassen; pero como era menester instruirlos antes en los principales Mysterios de la Religion, y valerme para esto, por faltarme noticia de la Lengua, de la mediacion de mi Interprete, que era Mahometano, à quien yo no podia confiar mi designio, lo dexè para otra vez, no desesperando de hallar otra ocasion de bolver à aquel País con alguno de nuestros Padres Misioneros de *Bagchsaray*.

Demàs de los Naturales, hay en Cirkafsia quatro distintas Naciones: la de los Tartaros, que es la dominante: la de los Griegos, y Armenios, que deben mirarse como Marchantes, à quienes atrahe el comercio: y la de los Judios, que residen alli. Por lo que toca à los Cirkafsios, no podèmos decir qual es su Religion, pues carecen enteramente de Sacerdotes, y de Libros. Tienen en mucha veneracion los cadaveres de sus padres, y de sus demàs parientes: y puestos en unos ata-

hudes de madera , los cuelgan de las rãmas de los mayores arboles. Tambien tienen tal qual devocion à las Imagenes , que se les enseñan , sin informarse del sugeto , que representan. Los Esclavos figuen la Religion del dueño , que los compra : de fuerte , que si es Mahometano , se hacen Mahometanos : y afsi de los demàs.

Los Beys tienen que dâr al Kan , quando los pide , quinze mil hombres ; pero no son los Circassios muy à proposito para la Guerra , aunque muy diestros en manejar el arco : y puede decirse , que de los Tartaros son los menos belicosos.

Estos , que son un Pueblo tan hermoso , tienen , como he dicho , por vecinos. de un lado à los Nogaes Negros , que son horribles , y de otro à los Tartaros Kalmukos , que son monstruos de naturaleza. Quando se les mira à la cara , no se puede decir de què color son , ni donde estàn sus ojos , ni las narices. Una parte de estos Kalmukos es tributaria del Kan , y otra del Kzar. Tienen obligacion de embiar en el Gran *Bairàn* una Diputacion al Kan de Krimea , para desearle felices fiestas , y llevarle el tributo , que consiste en dos carros cubiertos , uno tirado de quatro cavallos , y otro de dos camellos , en el qual vãn dos Estufas de martas zibelinas , una para el Principe , y otra para la Sultana *Favorita* su madre , ò para la primera de sus mugeres. Otras dos llevan tambien à *Sultàn Kaiga* , à *Sultàn Nouradin* , y à *Orbei* , que son los tres primeros Principes hijos , ò hermanos del Kan , del mismo modo , que à su primer Visir , y al Musti. La que se presenta à este , es siempre la me-

mejor , despues de las del Kan , y la Sultana Favorita.

El Gefe de la Diputacion es siempre uno de los principales Kalmukos. Luego que llegan à la Puerta de Oro en el Istmo de la Krimea , dàn parte de su arribo al Kan. Llamase en Castellano *Puerta de Oro*, en Francès *Porte-Or*, y en Turco *Orkapi*, la pequeña Ciudad edificada en aquella lengua de tierra , que junta la Krimea con la Tierra-Firme: puesto mas à proposito para exigir las Aduanas de entrada , y salida , que para sostener un sitio, pues tiene por defensa un reduçto , solamente con una trinchera de lo largo de la entrada. Con todo esto se defendiò *Orkapi*, algunos años hà , contra el Principe *Gallichin*, que la sitiò con cien mil Moscovitas , y Kosakos , y la batiò por muchos dias con treinta piezas de cañon. *Sultàn Kalga*, hijo primogenito de *Sultàn Selim*, entonces Kan, y Generalissimo de sus Exercitos , vino à socorrerla con un grueso Cuerpo de Tartaros : y en la retirada del Principe *Gallichin* le cogiò veinte y siete Cañones , que se ven aún el dia de oy en *Guzlo*, Puerto de Mar de la Krimea.

Al punto que sabe el Kan , que los Diputados Kalmukos estàn en *Orkapi*, les embia un *Ghiaoux*, con orden de introducirlos , y hacerles los gastos hasta la Capitál. El dia siguiente à su arribo les dà Audiencia. Vàn por ellos à su alojamiento el *Kiaia* del Visir , y los conduce à Palacio con sus presentes. Les dà el *Kaftan*, y despues cogen por debaxo de los brazos à cada uno dos *Kapigis Babis*, y así los llevan hasta el quarto del Kan. Entonces , con las rodillas en tierra , le besan lo baxo

de la chupã. El Kan les dà la bienvenida: y el primer Diputado, assegurandole de la fidelidad de todos los Kalmukos, le ofrece los presentes. Poco despues passan al quarto del Visir, donde son regalados con caffè, forbete, y perfumes, segun la costumbre de los Turcos. Todo el tiempo, que estàn en *Bagchfaray*, les dà el Kan una subsistencia diaria llamada *Tayn*, en pan, carne, aves, especias, manteca, leña, paja, y cebada para sus cavallos: y en la Audiencia de despedida, les regala unas chupas de paño.

El Kzar està tambien obligado à embiar al Kan todos los años dos paxaros de presa, llamados *Songures*, que se estiman en mil escudos cada uno. Antes del Tratado de *Karlowitz*, pagaba cien mil escudos en martàs, ò en dinero, à titulo de que los Tartaros no hiciesen correrias en sus Dominios; pero por este Tratado se aboliò aquel tributo. De ordinario tiene el Kzar un Residente en la Porta del Kan, y le regala muchas veces de parte de su Amo, particularmente en el grande, y pequeño *Bairàn*.

El Moscovita lleva siempre muy à mal el tributo de los dos *Songures*. No ha mucho, que à un Mirza, que le havia embiado el Kan para ciertos negocios, dixo, queria experimentar sus fuerzas contra èl en la primera Guerra, con un numero igual de Tropas: y que para este efecto estaba disciplinando à diez mil Moscovitas: que el Kan podia hacer lo mismo: que ambos pelcarian à la frente de sus Exercitos: y que si èl quedaba victorioso, no bolveria à embiar mas *Songures* al Kan; pero que si era vencido, consentia en restable-

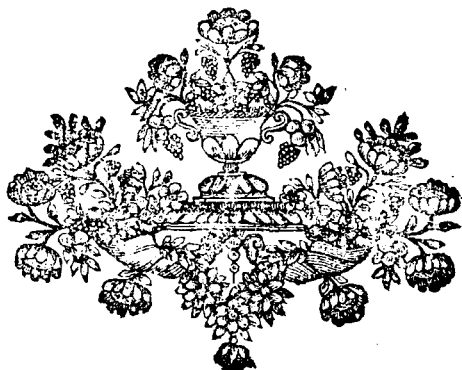
blecēr el antiguo tributo, sin que le vāliesse el Tratado de Karlovvitz. Haviendo el Mirza à su buelta dado parte al Kan de este dicho, embiò el Kan à decir al Kzar, que desde luego aceptaba el reto, sin esperar à que se renovasse la guerra; y al mismo tiempo le señalò el lugar en los Desiertos, que separan la Krimca de la Ucrania, en donde se hallò en el dia señalado con diez mil Tartaros. Pero el Kan faltò al combite, ò sea que èl estuviesse ocupado con otros negocios, ò que creyessse poco decoroso à su Dignidad combatir con diez mil hombres, ò que sus Tropas no estuviessen aún bien disciplinadas.

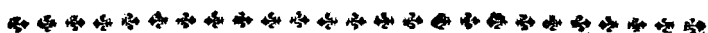
El Kan, despues de haverle estado esperando quinze dias, se restituyò à *Baghsaray* sin ostentacion, y sin permitir à los Tartaros apresar ni un Esclavo, para refarcir su pèrdida. El Kan era *Sultan Haggi Selim Guiray*, padre de *Sultan Gazi Guiray*, que reyna oy, el año de 1707.

Antes de cerrar este escrito, en que voy poniendo las cosas como las sè, sin mas metodo, que el que me vā distando la memoria: quiero decir (y acafo no disgustara el saberlo) por què todos los Kanes de Tartaria afectan el sobrenombre *Guiray*: anecdotas de esta familia, que sè de boca de *Sultan Haggi Selim*, Principe de un gran juicio, y muy verificado en las antigüedades de su Casa.

Casi dos Siglos hà, se hallaron los Tartaros en una grande confusion de Guerras Civiles, en que perecieron todos los Príncipes, menos uno de edad de diez años, à quien por compasión libertò un Labrador, llamado *Guiray*. Dividieronse en muchas facciones, y fuè la Guerra entre ellos muy
larga.

larga , y sangrienta. Cansados yà finalmente , è incapaces de concordarse sobre la eleccion de Principe , convinieron entre si , que , si podian hallar uno de la Sangre de los Kanes , havian de ponerle en el Trono. Presentò entonces *Guiray* su joven Principe , que tenia yà diez y ocho años , y le hizo conocer por tal , mostrando muchas señas ciertas de que era verdadero descendiente. Con esto se sujetaron à èl los Tartaros , y recobraron su tranquilidad. Queriendo el nuevo Kan dár al autor de su fortuna testimonio de su reconocimiento , le mandò llamar , y le preguntò , què gracia queria que le hiciesse ? Respondiòle el buen Labrador , que yà en su edad ninguna fuerza le hacian riquezas , ni empleos ; pero que sensible todavia al honor , le suplicaba tomasse su nombre , è hiciesse que le fuesen tomando los Principes sus descendientes : y desde entonces añaden los Principes Tartaros el nombre *Guiray* al que les ponen en la Circuncision.





C A R T A

AL EXC.^{MO} SEÑOR CONDE
de Pontchartrain , Secretario de
Estado , sobre el estado presente de
las Misiones de los Padres Jesuitas
en la Grecia.

SEÑOR.

DE marcha parã Grecia , de donde estoy ausente, casi un año hà , pido à V. Exc. me permita el honor de darle parte del estado en que dexè las Misiones , que alli tiene nuestra Compañia. Hablar à V. Exc. (Señor) de aquellas florecientes Misiones, y de la facilidad, que en todas partes hallamos para el exercicio de nuestros ministerios , no tanto es hacerle una mera relacion , como presentarle la memoria de la obligacion , que le tenemos, y darle cuenta del uso, que hacemos de su proteccion : y aun me atrevo à decir, que es, en cierto modo, satisfacer à su gran piedad. Sè muy bien , Señor , por mi propria experiencia, el gusto , que V. Exc. recibe en ser informado con la mayor prolixidad de todo lo que mira al adelantamiento de la Religion , por la qual tiene tal zelo , que debe servir de estimular el nuestro. En esta firme confianza , y

exc-

executado de mi reconocimiento particular ; me ha parecido indispensable hacer à V. Exc. antes de partirme , una Relacion fiel , y circunstanciada , de los diferentes Lugares , en que residimos , y de los exercicios , que en ellos practicamos.

Nuestras principales residencias son Constantinopla en Thracia , Smyrna en Ionia , Thesalonica en Macedonia , Scio , Naxia , y Santorin en el Archipiélago.



MISSION DE CONSTANTINOPLE.

HAY en Constantinopla un numero de Christianos prodigioso. No se quentan menos , que doscientos mil Griegos , y ochenta mil Armenios de habitantes fijos , sin comprehender los que van , y vienen , ni los que la Corte , ò el comercio hace incessantemente circular. Ninguna cosa ofrece mas cabal idèa de lo que es Constantinopla , que el tiempo de mortandad. Yo he sido testigo de haverse la peste llevado ya doscientas , yà trescientas mil personas : haciendose el còmputo por el número de cadaveres , que se llevaban à las puertas , para llevarlos à enterrar despues fuera de la Ciudad. Y al cabo de algunas semanas se veia por todas partes el mismo tumulto que antes , sin parecer , que huviesse padecido el Pueblo la mas minima disminucion.

De las familias , que habitaban en tiempo de los Genoveses , se mantienen aun muchas en Ga-
las

Yata, y en Pera, y llegan à trescientas, ò quatrocientas almas. La mayor parte son Interpretes de Embaxadores, y algunos son Medicos: lo qual les grangea una gran consideracion, y entrada con los Señores Turcos, y aun en el Serrallo.

Las Casas de los Embaxadores de los Principes Christianos, y los Mercaderes de sus Naciones, constituyen la mas distinguida porcion de los Christianos Francos: y suben hasta cerca de tres mil personas.

Las Embarcaciones Christianas dan tambien de sì mucha gente. De un dia para otro se ven los caminos de la Marina llenos de recien desembarcados de todas partes.

No han de omitirse entre los Catholicos de Constantinopla quatro, ò cinco mil Esclavos, que sirven en los Navios, y Galeras, ò estàn encerrados en el Baño del Gran Señor, y mas de otros veinte mil, que andan repartidos en casas de particulares. Todos tienen por Superior Eclesiastico à Monf. Raymundo Galani, Arzobispo Titular de Ancyra, de la Orden de Santo Domingo, y Raguano de Nacion: Prelado de la mas exacta regularidad, y atencion à todas las obligaciones de su empleo.

La situacion de nuestra Casa nos tiene puestos muy à mano para acudir al socorro de aquel gran Pueblo. Vivimos casi en el centro de Galata, vecinos à la Marina, y al mayor passo de todo quanto va de la entrada, y fondo del Puerto. Pasa nuestra Iglesia por la mas bella, y singular

a. Las columnas, que sostienen su
edro de balahustres, en que rema-

ta , dominando lo largo de la escalera , por donde se sube à èl , son de marmol blanco. El cuerpo de la Iglesia està embobedado con su cupula , y su cubierta de plomo , que es Privilegio de solas las Mezquitas. Adornan la nave varios sepulcros de Embaxadores de Francia , y el de la joven Princesa Tekeli. En una Capilla à parte està el de Madama la Princesa Ragotzki su madre, casada en segundas nupcias con el difunto Principe Tekeli. Esta piadosa , y varonil Princesa murió en Nicomedia. Todo el tiempo que vivió allí , miraron los Jesuitas como abligacion suya tributarle los obsequios , que la havian rendido en los muchos años , que vivió antes en Constantinopla. Havian comenzado por entonces una pequeña Mission en Nicomedia , la qual cesò por la muerte de la Princesa : pues no pueden practicarse estas Misiones sueltas al rededor de Constantinopla , à menos que haya algun especioso pretexto , como lo era el de visitar à Madama Ragotzki.

Las ordinarias funciones de nuestra Iglesia son la celebracion de los Divinos Oficios , la administracion de los Sacramentos , los Sermones , las explicaciones de la Doctrina , y las Conferencias sobre el Evangelio : y todo con tan entera libertad , como si estuviéramos en medio de las Ciudades mas Christianas. Los Sermones son en Griego , en Turco , en Italiano , y en Francès : y asisten à ellos successivamente muchos hombres , y mugeres , de los tres Ritos , Franco , Griego , y Armenio. Los hombres ocupan el piso de la Iglesia , y las mugeres , segun costumbre de Oriente , están en una tribuna à parte , con zelosias altas al re-

de-

dedor. Las explicaciones de Doctrina en Griego, y Turco, aunque establecidos para solos los niños, no son menos utiles para muchos adultos, que asisten à ellos.

Algunos años hà establecido el Padre Jacobo Portier, nuestro Superior, hombre verdaderamente Apostolico, dos Instrucciones Turcas todos los Lunes: una por la mañana para las Morabutas, ò Virgenes Armenias, consagradas à Dios, ò que en casa de sus Deudos siguen una vida muy retirada, y austera: y otra por la tarde para enseñar los puntos principales de la Religion Catholica, y las obligaciones del Estado Ecclesiastico, à muchos juvenes Dáconos, y Subdiaconos Armenios, de buena capacidad, que por este medio se adiestran contra sus errores, y serán con el tiempo excelentes Misioneros, quando lleguen à estàr ordenados de Presbyteros, ò *Vertabietos*.

El Domingo se juntan los Mercaderes para su Cofradia del Santísimo Sacramento, que es muy numerosa, y de muy buenos exercicios. Tambien tienen en nuestra Casa los Latinos de Pera su Congregacion de Penitentes de Santa Ana, establecida en Galata, que se ha conservado sin interrupcion desde la salida de los Genoveses. Tienen su Capilla à parte, en que hacen sus exercicios de devocion. El Sabado Santo por la tarde acostumbra hacer por la calle una Procecion General, en que llevan con mucha solemnidad la Reliquia de la Santa Espina, con general concurso de Pera, y Galata.

El dia de Pascua, muy de mañana, hacen otra Procecion por las principales calles de Galata,

elevada la Cruz , y cantando Hymnos. Para esto han tenido siempre licencia. Los Turcos , que se encuentran en la carrera , son los primeros en pararse , y dar señales de su respeto.

Como los Alemanes no tienen en Constantinopla Iglesia todavia , vienen à hacer en la nuestra sus grandes ceremonias ; pero precediendo siempre expreso permiso del Embaxador del Rey. Allí està enterrado el Conde Caprara , que murió Embaxador ; y allí he visto tambien hacer unas Exequias de muchos días à los dos últimos Emperadores : y à cada una de ellas asistirian mas de cien mil personas. A estas representaciones funebres llamaban los Griegos *Katarthirion* , y los Armenios *Kawaran* , que en su Idioma significa Purgatorio. Tenialos pasmados extraordinariamente el luto , las Misas , las Preces continuas , las gruesas limosnas , las Oraciones funebres , y todo lo que se hacia , segun nuestros estylos , para el alivio del Alma , ò en honra de la memoria de los Principes difuntos. Y es constante , que por estos actos públicos de la Fè del Purgatorio , han abjurado muchos sus errores.

No obstante ser tan numeroso el vecindario de los Griegos en Galata , y Pera : todos sus Nobles , y gentes de distincion residen en la Ciudad Imperial , mas allà del Puerto , que es lo que propriamente se llama Constantinopla. Los mas calificados viven en el barrio , que llaman el Patriarcado , ò el Phanal. Entre ellos hay familias , que pretenden traher su descendencia de los antiguos Emperadores Griegos , y otras emparentadas con los Beys de Moldavia , y Valaquia. La mas distin-

guida por su credito , y por los honores , de que està revestida , es la de los *Scarlati* , à la qual ha restituido su primer esplendor el famoso Alexandro Scarlati , conocido por el nombre de Mauro Cordato. Este dexò dos hijos : el primogenito es de segunda vez Bey de Moldavia , y el otro Gran Drogman del Imperio. De todos ellos estamos muy bien recibidos. El Bey de Moldavia , à quien en otro tiempo enseñò el Padre Jacobo Piperi la Lengua Latina , tiene pedido un Jesuita , para que se le enseñe tambien à su hijo. Tambien corremos muy bien con el Patriarca de los Griegos , al qual visitamos con frecuencia , y le debemos muchissimas exprefiones. Muchas veces rueda la conversacion sobre puntos de dogma : èl dice su distamen ; y nosotros , sin salir de los limites del respeto , le decimos tambien el nuestro.

Antes de passar al Levante , havìa yo formado entre mì una idea magnifica de la Magestad de este Patriarca de la nueva Roma. Quando fui à visitarle la primera vez , me quedè aturdido de verle alojado , y servido con la mayor simplicidad. Su quarto es pobrissimo , y desnudo de un todo. Sus domesticos se reducen à dos criados harto mal vestidos ; y à dos , ò tres Clerigos. Quando sale à sus visitas particulares , es siempre à pie. Por el traje en nada se distingue de los otros Monges Griegos : y solo se conoce en que vò acompañado de algunos Prelados , tan sencillamente vestidos como èl ; y de algunos Ecclesiasticos. Su mayor distincion consiste en que vò delante de èl un Diacono , ò un Sacerdote , con una especie de muleta , ò bagulo de madera embutido de marfil , y nacar. Y

yo mismo le he visto algunas veces ir aún más à la llana , sin mas acompañamiento , que dos , ò tres personas. Sin embargo usa absolutamente el título de Patriarca universal ; y es preciso llamarle , no Santísimo Padre , sino *Santísimo Panofiotatos*. Y quando hablan los Griegos de sus Prelados , no dicen , como nosotros , el Arzobispo , ò el Obispo , sino el *Santo* de tal Ciudad ; v. g. el Santo de *Heraclea* , el Santo de *Calcedonia* , &c.

La buena correspondencia , que hemos procurado mantener con el Patriarca , y los otros Prelados Griegos , conduce mucho para que seamos bien oídos de los Pueblos. Los padres , y madres embian con gusto sus hijos à nuestras Instrucciones , y Escuelas : y en ellas tenemos , mucho tiempo hà , los dos hijos de un Bey de Valaquia. Yo mismo conozco en Constantinopla bastante numero de Griegos , que están de parte de la buena opinion ; pero generalmente hablando , no hay que esperar en esta Capital grandes , y numerosas conversiones de Cismaticos de dicha Nacion. La vista , aunque triste , y abatida , de las reliquias de su antigua grandeza , les llena el cerebro de no sè qué ideas altaneras , que los hace indociles , y orgullosos. Parece que aquella gran Ciudad , y todo el poder en que se halla , les pertenece aún como cosa suya. Aunque no entienden à sus Santos Padres , y cada dia se van alexando más de su doctrina , extraviandola à lastimosas explicaciones ; no pueden sufrir , sin un extremo sentimiento , que los entiendan mejor los Occidentales , y vayan de tan lexos à mostrarles el verdadero sentido. Uno de sus mas hábiles , hombre de mucha bondad , me ha

di-

dicho repetidas veces, con una ingenuidad incapaz de borrarse de mi memoria, que el Griego, para convertirse sólidamente, necesita estar muy pobre, y abatido; y añadía: *Dios, que nos conoce, y quiere salvarnos, nos trata así, casi trescientos años ha. Nuestras riquezas, y poder antiguo han sido nuestra perdicion: y me temo mucho, que los humos, que nos han quedado en la cabeza, completen nuestra entera ruina.*

No son mas doctos los Armenios, ni mejor encaminados; pero si mucho mas dociles, y ansiosos de ser instruidos. Nunca se facian de instrucciones, y obras de piedad. Se edificarian muy poco, si nos contentáramos con hablarles de Dios tres quartos de hora, o una hora solamente, como en Francia. Después de dos, o tres horas de una atencion continua, se estuvieran escuchando aun otro tanto tiempo: y siempre se quejan de que dura poco.

Hay entre ellos treinta, o quarenta familias mas especiales, cuyo fervor es digno de los primeros tiempos de la Iglesia. Padres, madres, hijos, y domesticos, no respiran sino caridad, y zelo del servicio de Dios. Las cabezas de algunas de estas familias, que hasta ahora han sido opulentas, y ya casi todo lo han perdido por la Fè; se escandalizan en cierto modo, quando alguno les tiene compasion, y quiere darles algun consuelo. *No advertis*, responden à sus amigos, *quant expresse està la palabra de Christo Nuestro Señor, que quien todo lo pierde por su amor, y aun la vida, todo lo ballará en su Magestad?* No hay cosa de mayor edificacion, que ver à estos buenos viejos, rodea-

deados de sus hijos , casados , y no casados , llegar todas las semanas à recibir la Comunión , y despues de ellos las madres con sus hijas : y todo con tanta modestia , y devocion, que es imposible verlo , sin tener penetrada el alma de los mismos afectos. Si no tuvieramos que guardar otras medidas , y que repartir el tiempo en otras ocupaciones indispensables , no fueran bastantes los dias de la semana para contentar las piadosas ansias de este buen Pueblo.

El Jesuita , que hà recibido de Dios mas singular talento para la salud de esta Nacion en Constantinopla , es el Padre Jacobo Cachod , Suizo Friburgès. Antes de dedicarse à las Misiones de Levante , havia exercitado muchos años el oficio de Misionero en Friburgo , en tiempo de la ultima guerra. Nuestros Oficiales , de los quales muchos viven aún , le honraron con su confianza ; y en sus manos quiso morir el cèlèbre Monsi. du Fai. En solo el año 1712. reduxo cerca de quatrocientos Cismaticos , y confesò mas de tres mil personas. El año passado subìo à otro tanto màs el número de los Cismaticos convertidos. Su màxima es dexarse ver poco , y obrar mucho. Tiene à su direccion un numero de Catholicos zelosos , y prudentes , que , repartidos por todas partes , le trahen sin ruido , los que ellos han puesto en disposicion de convertirse. Tambien muchos Sacerdotes , y *Verdabietos* Orthodoxos , sirven con el mayor esmero en mantener la Fè. Estos son como unos Sobreestantes de su Nacion , siempre prontos para acudir adonde hay necesidad , y para mantener el buen orden en las familias.

Def.

Desde la justicia que hizo , quatro años hà, el Gran Señor en el sangriento Virir *Ali Pacha*, cuya tragica muerte han mirado los mismos Turcos como castigo de sus furors contra los Armenios , gozan de bastante tranquilidad los Catholicos. Parece , que la sangre del santo Presbytero Armenio *Der Gurnidas* , derramada por la Fè, hà en cierto modo apagado el fuego de la persecucion. Solo de parte de los Hereges se hacen , de quando en quando , algunos leves movimientos , que ademàs de durar poco , solo sirven para purificar mas la virtud de los verdaderos Fieles.

Si hemos de creer à toda Constantinopla, cada dia se vâ haciendo mas venerable la memoria del Siervo de Dios , à causa de los milagrosos beneficios , que publican muchas personas haver obtenido por su mediacion. El mas palpable , y que mas generalmente se atribuye à sus intercessiones, es el espiritu de fè , que parece ha tomado nuevas fuerzas entre los Armenios , à pesar de la prolija , y sangrienta persecucion , que acaban de padecer. Esta violenta tempestad, lexos de haver aniquilado la Religion , como pretendian los Hereges , no ha hecho sino acrecentarla en toda la Turquìa. El numero de los Catholicos de Constantinopla se ha aumentado la mitad : actualmente suben à mas de doce mil : y à proporcion en las demàs Ciudades. Monf. Melchou , Alumno de la Congregacion de *Propaganda* , Obispo de *Mardin* en el *Diarbek* , Prelado de mucha virtud , y sabiduria , acaba de hacer Catholica casi toda su Diocesi. Es cierto , que le ha costado grandes

peligros , y malos tratamientos ; pero finalmente lo ha conseguido. Para afianzar su grande obra, tuvo valor para passar à Constantinopla el año pasado , y pedir al Gran Visir un *Ferman* de la Porta , que pudiesse à cubierto su persona , y su rebaño de las vexaciones del *Pacha* de *Mardin*. No hallando uno , que quisiesse exponerse à abogar en causa tan delicada , lo hizo el mismo en Divàn pleno : y diò Dios tanta fuerza à sus palabras , que mandò el Visir , por sentencia pública , que el *Pacha* de *Mardin* fuesse depuesto , y preso , en tanto que no restituyesse todo lo que havia usurpado.

Otro exercicio , que ocupa mucho nuestros Misioneros en Constantinopla , es el cuidado de los Esclavos del Baño del Gran Señor. Llamase asì de la palabra Italiana *Bagno* , à causa de un Baño , que tienen en el los Turcos : y es un vasto recinto de altas , y fuertes Murallas, sin mas entrada que una , con puertas dobles , en las quales hay siempre una Guardia de gente armada. En medio de este grande recinto , ò entrada , se elevan dos grandes Edificios quasi quadrados ; pero no de igual grandeza. El mayor se llama el *Gran Baño*, y el menor el *Pequeño Baño*. Estas carceles no tienen mas luz , que la que les entra por la puerta , y por unas ventanas altísimas , con gruesas rejas de hierro. Allí estàn los Christianos aprefados en Guerra , ò en los Armadores enemigos de la Porta. Los Oficiales tienen unos quartos pequeños para dos , ò tres. Los simples Soldados estàn al descubierto , sobre unas tablas , ò colgadizos de madera , puestos à lo largo de las paredes , sin mas , que el que puede ocupar su cuerpo. A un lado

lado de cada Baño hay una Capilla con dos divisiones , una para los Esclavos del Rito Franco , y otra para los del Griego , y Moscovita. Cada una tiene su Altar , y sus pobres ornamentos à parte. Antes tenían unas campanas harto buenas ; pero yà ha cinco , ò seis años , que se las quitaron , porque decían los Turcos , que su sonido despertaba los Angeles , que iban à dormir por la noche en lo alto de una Mezquita , edificada , poco antes , allí cerca.

A poca distancia del Baño Pequeño , han edificado los Fieles con sus limosnas una pequeña Iglesia , con el Titulo de San Antonio , bastante bien surtida de ornamentos , y de alguna plata : y es la Capilla de los Oficiales , y enfermos. Todos los años eligen los Esclavos un Prefecto del Baño , y baxo de el un Sacristán , à quien se entrega todo por cuenta , para que luego lo entregue del mismo modo à los que le sucedan en el empleo. Aun en el Baño tiene cada uno dos , ò tres cadenas. Todos los días , excepto las quatro Fiestas solemnes , los llevan muy de mañana à trabajar en el Arsenàl , ò en otras obras públicas : y van en quadrillas de treinta , ò quarenta , encadenados de dos en dos. Su alimento se reduce à dos panes negros , muy malos , para todo el día : y por la tarde los buelven al Baño , al ponerse el Sol. Los que han trabajado à satisfaccion de los Guardas Turcos , quedan sueltos de los otros ; pero à los que quieren castigar , los dexan encadenados juntos : y despues se dà una voz , para que todos se entren en sus Baños. Apenas los han separado , y contado , quando los cierran baxo de

dos llaves , hasta el día siguiente por la mañana. Si caen malos , no les es permitido irse à curar à otra parte : y afsi tienen que estar en el Baño ; y siempre con la cadena , la qual no se la quitan , fino quando los vèn yà muertos : y aun entonces no se fian los de la Guardia. Antes de llevar los cadaveres à los Cementerios públicos , los tienen detenedos en la puerta principal , y alli los pasan de parte à parte con unos largos asadores , para assegurar se màs , y màs de que estàn verdaderamente muertos.

Los Oficios , que hacemos con estos pobres , consisten en mantenerlos en el temor de Dios , y en la Fè , en procurarles algunos alivios de la caridad de los Fieles , asistirles en sus enfermedades , y finalmente ayudarles à bien morir. Y aunque todo esto pide mucha sujecion , y trabajo , puedo assegurar , que Dios , en recompensa , ingiere los mayores consuelos.

Demàs de las visitas , que les hacemos entre semana , vèn à ambos Baños dos Jesuitas todos los Domingos , y días de Fiesta : y desde la vispera estàn encerrados con los Esclavos. El Padre de cada Baño tiene un quartito à parte , adonde se retira , quando no hay enfermos que visitar. Despues que aquellos infelices han descansado un poco , y tomado algun alimento , se hace señal para ir à la Capilla. Lo regular es empezar bendiciendo el agua , y rociando con ella , segun costumbre. Despues dice el Padre en alta voz las Oraciones , epite los cinco puntos del Examen , con la formula del Acto de Contricion , que vèn repitiendo los despues de el. Acabadas las Oraciones , ha-

ce

Es una exhortacion de una media hora corta , sobre alguna materia , que mueva , y sea del proposito de sus disposiciones presentes : y con esto se pone en el Confessionario. Despues de las confesiones , va à descansar un poco , à menos que sea menester velar para asistir à algun moribundo. A las quatro de la mañana en Invierno , y à las tres en Verano , se levantan todos à oír Missa ; y en medio de ella hace el Padre una breve explicacion del Evangelio. Acabada la Missa , y dadas gracias , se pone el Padre en la puerta de la Capilla con las limosnas , que ha podido recoger , y las va distribuyendo à todos , conforme van pasando. Despues de lo qual abren las puertas con grande estrepito , y va cada uno à que le encadenen con otro para bolver al trabajo.

En tiempo de peste , como es preciso està en parage para asistir à los que caen , y aqui no somos mas de quatro , ò cinco Misioneros , nuestro estylo es , que un Padre solo entre en el Baño , y se està en èl todo el tiempo que dure el contagio. El que obtiene la licencia del Superior (que no sucede sin vivísimas representaciones de parte de los otros , y aun del Superior) se prepara con algunos dias de retiro , y se despide de sus Hermanos , como si fuera à morir al punto. Unas veces consume su sacrificio , y otras escapa del peligro. El ultimo Jesuita , que murió en este exercicio de caridad , fuè el Padre Vandermans , Flamenco de Nacion. La peste era entonces violentissima. La muchedumbre de moribundos , que asistiò , le inficionò en menos de quinze dias. Al punto lo embiò à decir al Superior , pidiendole inf-

instantemente le concedièse la gracia de morir entre sus Hermanos. Mudamosle à una casilla, que està al fin de nuestra Huerta, donde recién confesado, y comulgado acabò sus dias, lleno de gozo, y reconocimiento del señalado beneficio, que Dios le hacia. Despues à acà, ninguno ha sido herido de la peste, sino el Padre Pedro Besnier, tan conocido por su buen ingenio, y raros talentos. Consagròse al fin de sus dias segunda vez à la Mision de Constantinopla, à la qual havia yà hecho en la primera los mayores servicios. Pegòsele la peste, confesando à un enfermo. Y no hay duda, que velò la Providencia de Dios en la conservacion de los demás Padres: pues hasta despues de muerto, no se manifestaron los indicios de su enfermedad; y se estuvieron los tres dias, y las tres noches que durò, sin apartarse de su lado.

Pero si alguno hasta ahora ha debido morir de este genero de muerte, ha sido el yà nombrado Padre Cachod, que con el nombre de Padre de los Armenios, tiene en Constantinopla, y Maltha el de Padre de los Esclavos. Ocho, ò diez años hà, que anda casi incessantemente ocupado en obras de caridad, en donde es mayor el peligro, yà en el Baño, yà en los Navios, yà en las Galeras del Gran Señor. Como no pueden salir de allí los Esclavos, procuran introducirle por medio de los Turcos sus Guardias, con quienes està de buena inteligencia. El año de 1707. que fuè peste tan furiosa, que se llevò la tercera parte de Constantinopla, me escriviò à Scio la Carta siguiente.

„ Yà

„ Yà estoy superior à todos los temores , que
„ dàn las enfermedades contagiosas: y, si Dios quie-
„ re , no morirè yà de esta especie de enferme-
„ dad , despues de los peligros , que acabo de
„ correr. Ahora salgo del Baño , en que he admi-
„ nistrado los ultimos Sacramentos , y cerrado los
„ ojos à ochenta y seis personas , que han sido los
„ unicos muertos , que ha havido en tres sema-
„ nas en aquel lugar hediondo , quando en la
„ Ciudad , y en el despoblado morian à millares.
„ En todo el dia nada me espantaba ; solo por
„ la noche , en el corto rato, que me era permi-
„ tido para un breve sueño , sentia mi espiritu
„ todo lleno de ideas de horror..... El mayor ries-
„ go , en que me he visto , y en que por ventura no
„ me verè yà en toda mi vida , ha sido à bordo de
„ una Sultana de ochenta y dos cañones. Los Es-
„ clavos, de concierto con los Guardas , me intro-
„ duxeron en ella al anochecer , para que en to-
„ da la noche los confesasse , y muy de mañana
„ les dixesse Miffa. Toda la noche estuve encer-
„ rado con ellos. De cinquenta y dos Esclavos,
„ que confesè , y comulgè , doce estaban en-
„ feros , y antes de salir yo , murieron tres.
„ Contemple V. R. què ayre respiraria yo en
„ aquel lugar cerrado , y sin la menor respiracion.
„ Dios , que por su bondad me salvò de aquel pe-
„ ligro , me salvarà de muchos otros.

Acafo abusarè yà (Señor) de la paciencia
de V. Exc. teniendola detenida en la relacion de
tan menudas circunstancias. Mi animo fuè supri-
mir las ; pero me asseguraron , que gustaria V. Exe.
de verlas aqui. Solo añado à este articulo de la
Mif-

Mision de Constantinopla , que si en lugar de quatro , ò cinco Jesuitas , que somos , fuéramos catorce , ò quince , tendríamos aún mas trabajo , de lo que pueden llevar nuestras fuerzas.



MISSION DE SMYRNA.

Smyrna tiene solos quatro Jesuitas , y los dos casi de ochenta años. Con todo esso es una Mision , donde hay mucho que trabajar en la salvacion de los proximos. Verdad es , que el Padre Adriano Verzeau , su Superior , vale en el trabajo por muchos.

Los Consules de Francia , de Inglaterra , Venecia , Holanda , y Genova , con casi todos los Mercaderes de sus Naciones , viven en una ancha , y hermosa calle , de media legua de largo , llamada por esto la calle de los Francos. Havrà en Smyrna veinte mil Griegos bien cumplidos , y de siete à ocho mil Armenios. Allí comienzan yá los Griegos à ser algo mas tratables , que en Constantinopla. Nosotros tenemos trato , y amistad con el Arzobispo , y los Principales del País : estos nos traen voluntariamente sus hijos , para formarlos desde la niñez en piedad , y letras. Muchos de ellos , aun los Eclesiasticos , se confiesan con nosotros , y frequentan nuestra Iglesia , como los Latinos.

Los Armenios de Smyrna son , con poca diferencia , lo mismo que los de Constantinopla , excepto que los Hereges no levantan tanto el grito. Nuestro Consul Mons. de Fontenù sabe con-
neta

nerlos à ellos , y à los demás , es un respeto , del qual nadie se atreve à propassarse.

Entre los Armenios tenemos cantidad de Catholicos muy arreglados , y fervorosos ; y entre otros , muchos Marchantes de Persia , de la Provincia de Nakivan , que cultivan los Padres Dominicos mas hà de quatrocientos años , y casi toda ella es yà del Rito Romano. Al arribo de las Caravanas , que son ordinariamente muy numerosas , y vienen tres , ò quatro veces al año , es de infinito consuelo ver el ansia , y prisa de los Catholicos , por recibir los Santos Sacramentos : y algunas veces es tal el concurso de ellos en nuestra Iglesia , y en toda nuestra Casa , que casi no dexan lugar para otros. En Pascuas de Navidad , y Resurreccion piden un Padre para la Ciudad de *Gazel-bissar* , edificada sobre las ruinas de la antigua Epheso , y para *Tyatira* , y otros Lugares de por allí , en que junta el comercio multitud de Armenios. En cada viage reconcilia el Padre siempre à alguno con la Iglesia. Si fuéramos mayor numero de Misioneros , estenderiamos la Mision à muchas grandes Ciudades de los contornos de Smyrna : y si pudiera componerse , que pudiesen algunos de nosotros ir , y venir por su turno con las Caravanas , no es dudable , que à lo largo del viage ganarian muchas almas à Dios.

Puede llamarse Smyrna un Anexo de las Misiones del Archipielago. Los Jardines , y Huertas , que la circundan , están casi todos en manos de Christianos Latinos , y Griegos de las Islas de *Chio* , *Naxia* , *Tine* , *Santorin* , *Paros* , &c. gentes todas en proporcion de ser instruidas , y que nos cono-

cen desde sus Países. Tambien hay un prodigioso numero de mugeres , y niñas de todas aquellas Islas , à quienes la pobreza lleva à Smyrna , como à una Ciudad opulenta , en que todo abunda. Y es menester toda la vigilancia del Mundo , y todo el ardiente zelo de los Misioneros , para contener tanta multitud en los limites , que prescribe la fe-veridad Christiana.

Esta Ciudad es afligida muchas vèces de pestes violentas , y terremotos tan furiosos , que asustan àun à aquellos , que son menos susceptibles de temor. Dos años hà , que en ella acabò la peste mas de diez mil personas : haviendo sido despues de no menos peligro las enfermedades , que se le siguieron. De los Catholicos murieron muy pocos , por las precauciones , que tomaron antes. Monf. Danièl Duranti , su Obispo , fuè casi el unico herido de muerte : excelente Prelado , de màs de ochenta años de edad , cuya pèrdida fuè universalmente llorada , por su afabilidad , y virtud.

De los terremotos , ni es posible ponerse en salvo de antemano , y ni provèrlos. En todos tiempos sorprehenden , yà de dia , yà de noche : y algunas veces tan terriblemente , que no hay mas recurso , que el de purificar las conciencias , y ponerse en las manos de Dios. Dicen , que en el Eñio , quando la Mar està mucho tiempo en calma , es señal fixa de que està yà proximo alguno. Pero yo he experimentado muchas veces temblar la tierra , estando la Mar muy agitada ; y no temblar otras veces , estando la Mar muy quieta dias enteros.

Es

Es persuasión comun , que la destruccion general de Smyrna el año de 1688. provino de que los edificios estaban demasiado cargados de piedra , y la pesadèz de su mole no cedía bastante à los embates , y reiteradas sacudidas del terremoto , los quales , hallando resistencia , los derribaban enteramente. Este inconveniente se hà remediado en la reedificacion de la Ciudad. No tienen de piedra las casas mas que desde los cimientos , hasta la altura de quinze à veinte pies. Lo demás es de piezas de madera enlazadas entre si , cuyos huecos son de ladrillo , revocado todo de cal. Efectivamente han sobrevenido despues terremotos horribles , y mas fuertes aún , que el que aruinò antes la Ciudad ; pero aunque agitaban mucho los edificios , ninguno caía. Está la Ciudad al pie de una Montaña , que tiene en frente todo lo largo del Puerto. La entrada de este està defendida de una pequeña Fortaleza , distante tres , ò quatro leguas. Y he oído à personas fidedignas , que , quando la destruccion de la Ciudad , se viò de repente caer la Fortaleza , y venir desde allí el terremoto por debaxo del Mar , haciendo à este herbir à borbotones , y bramar , con un ruido espantoso , conforme se iba acercando. El dia diez de Julio , en que acaeciò este desastre , cuya memoria estremece todavia , se señalò en Smyrna Aniversario con ayuno , y Santísimo patente. A esta Fiesta acude grandísimo concurso , y hay mucho numero de comuniones. El Padre Francisco Lestringant , entonces Superior de la Mision , que fuè sacado medio muerto de entre las ruinas de nuestra Casa , pide siempre , aunque yà muy viejo ,

que le dexen predicar el Sermon de aquél dia: porque nadie puede predicarle (dice él) con tanto conocimiento de causa, ni menos está tan penetrado de su asunto.

Nuestra Iglesia, y Casa se han buuelto à levantar, y son de mucha mas comodidad, y espíritu, que antes: todo por la liberalidad de los Señores de la Camara del Comercio de Marsella, à quienes debemos las mayores obligaciones. La Iglesia es muy pulida, y de bella idea. Los Domingos, y Fiestas tenemos en ella Sermones en quatro Lenguas, como en Constantinopla. Al fin de la ultima Missa se hace en el Portico una instruccion en Griego à los pobres de la Ciudad, que se juntan de todas partes: y acabada la instruccion, les distribuye el Padre las limosnas, que hà procurado juntarles entre semana. A la una de la tarde se explica la Doctrina à las niñas Griegas, y à sus Criadas, que nunca dexan de acudir en mucho numero.

Demàs de esto, tenemos en Casa una fervorosa Congregacion de nuestros Comerciantes, con el Título de la Concepcion de Nuestra Señora. Las funciones son los Domingos, con una asistencia, y devocion, que edifican toda la Ciudad. El Prefecto es siempre uno de los Diputados de la Nacion: y así él, como los demas Comerciantes, à su exemplo, concurren con gruesas limosnas para el alivio de los pobres enfermos, y para el rescate de los Esclavos.

En esta Ciudad no hay Baño: solamente quatro Galeras van à hibernar en su Puerto. Rarissima vez permiten los Beys de ellas, que vayamos

à

à administrar los Sacramentos à sus Esclávos Chriftianos. Aquellos pobres no obtienen fino à fuerza de instancias , y mas ordinariamente à fuerza de dinero , la libertad de ir à nuestras Iglesias à hacer sus devociones : y siempre con sus cadenas , y sus Guardas , que no se apartan un instante. En recompensa tenemos los Navios Franceses , è Italianos , donde vamos à instruir , y confessar los Marineros , que no pueden saltar en tierra , y catequizar à los Grumetes , que por la mayor parte no han comulgado aún la primera vez , aunque tienen ordinariamente mas de quinze años.

Tambien debo decir de la Mision de Smyrna , que en la muerte de Monf. el Delphin , y Madama la Delphina , hizo en nuestra Casa la Nacion Francesa segundas Exequias , à que asistieron todos los Estrangeros : y por la multitud de luces , disposicion , y buen gusto del Mausolèo , Inscripciones , Divisas , Escudos de Armas , y todo lo demás , acafo huvieran parecido bien en Francia.



MISSION DE THESSALONICA.

ES Thessalonica (Señor) una de nuestras antiguas Misiones , cuya renovacion debemos à V. Exc. que el año de 1706. quiso bolver à poner Jesuitas por Capellanes de los Consules de Francia : con lo que abrió un vasto campo à nuestras tareas.

La Ciudad es una de las mayores , y mas famosas de la Turquía Europea. Tiene un *Eptapyrgion*, ò Castillo de siete torres , como Constantinopla. Son en ella los Griegos en mucho numero , y acuden tambien Negociantes Armenios. Todos estos Christianos no suben mas de à diez mil almas. Los Judios llegan de diez à doce mil , y son tenidos por muy industriosos. Años passados se puso en la cabeza à dos Grandes Visires hacer à los Judios imitar las manufacturas de nuestros paños , para poner , decian ellos , la Turquía en estado de no necessitar de los Estrangeros; pero por mas gastos que hicieron , y medidas que tomaron , nunca pudieron conseguirlo.

Los Padres Misioneros tienen trato familiar, y provechoso con los Griegos. En siete , ò ocho años , que hà que vive allí el Padre Francisco Braconnier , ha ganado mucho sus animos con su afabilidad , y con el singular talento que tiene , para darles à entender amigablemente el peligro de sus errores.

Tambien los Armenios reciben maravillosamente todas las impresiones de piedad , y Religion , que se les dàn. Como no pueden detenerse mucho tiempo allí , por la precision de seguir el gyro de su comercio , tiene el Padre ocasion de ir instruyendo successivamente gran numero de ellos. No frequentan mas Iglesia , que la Capilla de los Comerciantes Franceses.

Nuestra Nacion no es tan numerosa en Thessalonica , como en Constantinopla , y Smyrna ; pero se compone de sugetos muy escogidos. M. de Boesmont , nuestro Consul, es amado , y respetado
uni-

universalmente , y lo sería en otra qualquier parte por su representacion , sostenida del credito del Señor Conde des Alleurs , Embaxador del Rey en la Porta. Ahora acaba el Gran Señor de concederle à èl , y à su Nacion el uso de una Capilla pública. De los dos Misioneros queda alli siempre uno para asistirle , y el otro và por las Pafquas à *Scopoli* , y à la *Cavala* , donde hay Vice-Consules , y otros Franceses , que no tiene quien les administre los Sacramentos. *Scopoli* es una Isla muy poblada , y divertida , à cinquenta leguas de Theffalonica , y la principal de otras muchas , que forman como un Archipiélago à parte en las Costas de Macedonia.

La *Cavala*, Fortaleza Turca , llamada afsi por la figura de cavallo , que representa à lo lexos la roca , sobre que està fundada , està por tierra treinta leguas de Theffalonica , tirando àzia el Norte; y por mar cerca de ciento , à causa de los grandes rodèos , que hay que dàr. A la vista de la *Cavala* està *Taffo* , Isla muy hermosa , de treinta leguas de circunferencia. Sus habitantes , divididos en quinze Lugares , ò Poblaciones , componen hasta el numero de ocho mil almas. En todos ellos son los Misioneros muy bien recibidos : y el Padre Bracconnier los ha visitado yà muchas veces , y aun ha hecho alguna mansion en los Monasterios del Monte *Athos* , en *Lemnos* , y en *Negro-Ponto* : y en todos ellos con mucho fruto. Las demás Islas de todas aquellas grandes , y hermosas Costas , solo necesitan zelosos , y laboriosos Misioneros , que las instruyan. El Padre Matheo Piperi ha hecho tambien algunas correrias àcia las Poblaciones Griegas del Mon-

Monte *Olimpo*, y de los contornos de los Montes *Pezlion*, y *Offa*. Entre estos dos ultimos corre el Rio *Pemèd*, que forma calebreando el cèlebre Valle de *Tempe*. En todo esto hallò dicho Padre gentes de genio muy dulce ; pero verdaderos salvages en lo tocante à Religion. Si fuéramos en Grecia mas Jesuitas, de los que somos , podriamos establecernos en *Scopoli* , donde nos desean los del País , y donde la bondad de la Isla atrahe muchos Francos , que viven , y mueren allí sin afsistencia alguna. Demàs de esto podriamos restablecer la Mision de *Negro-Ponto* , que las ultimas Guerras de los Venecianos , las continuas pestes , y sobre todo , la falta de Misioneros , nos han precisado à dexas , hasta que nos hallásemos en mejor coyuntura. Es verdad , que la peste nos ha quitado en poquissimo tiempo seis Jesuitas de mucho merito , cuya memoria dura en bendicion todavia en el País ; pero se reducía à tomar el expediente de residir el Invierno en la Ciudad , en la qual tenemos aún nuestra Casa , y Capilla ; y durante el Estio , que es el tiempo en que se infesta la Ciudad , repartimos por los Lugares , y Aldéas , en que por lo regular no fuele estenderse el contagio. Esta grande Isla tiene cerca de doscientas Poblaciones , grandes , y pequeñas , y mas de cien leguas de circuito. Desde *Negro-Ponto* , y *Scopoli* nada nos impediria pasar , quando quisiéramos , al continente de *Macedonia* , que està muy cerca. Todas sus Campiñas están pobladas de Christianos , à quienes nadie habla , como conviene , de su salud. Solo el Canton de *Larissa* ocuparia dos Misioneros en los seis meses del año. Esta Ciudad es , despues de *Thessaloni-*
ni-

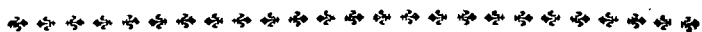
nica, la mas frequentada de todos aquellos Países, y à donde aporta mayor numero de Estrangeros Christianos.

La Isla de *Tasso*, que està al otro extremo de Macedonia, àzia el Norte, sería tambien una estacion muy propria para las Misiones, que desde allí podrian facilmente ir à hacerse à la parte de aquella bella Provincia, que confina con la *Thracia*, y no es menos hermosa, ni menos poblada. Y añado, que acaso es el parage de toda *Turquia*, donde son mejor recibidos los Franceses: porque à los Venecianos, que le frequentan, los miran como unos recién conciliados, con quienes oy tienen paz, y guerra mañana; pero por el contrario, miran à los Franceses como à Amigos eternos, conocidos de padres à hijos por su comercio solamente, y por los buenos oficios, que procuran hacer à todo el País.

Espero (Señor) de la proteccion de V. Exc. y creo deber prometerme del zelo de nuestros Jesuitas, que la *Macedonia*, aquella noble parte de la Grecia, cuyo solo nombre refresca en el alma las más altas ideas, no tardará en recobrar algo de aquel fervor del verdadero Christianismo, de que en otro tiempo hablaba San Pablo en sus trabajos, y Epistolas à los Thessalonicenses, y Philipenses.

* * *

* * * * * * * * *
* * * * * * * * *
* * *



MISSION DE SCIO.

SCIO es tambien (Señor) una Mision , que debe su nuevo sèr à V. Exc. fin cuyo patrocinio se huviera yà aniquilado la Religion Catholica. Todo el Mundo sabe , que en 1694. fuè esta Isla conquistada de los Venecianos , y la abandonaron despues , dexandola al arbitrio de la Armada Turca , que en su entrada cometìò los mas horribles desordenes. Con el pretexto de ser Larrinos los Venecianos , algunos Griegos , mal intencionados , impusieron à los Christianos de Scio haver sido , con su secreta inteligencia , los autores de aquella Conquista. No fuè menester mas para que los Turcos se irritassen , y descargassen sobre ellos todo su resentimiento. Sus Iglesias fueron abatidas , ò trocadas en Mezquitas , ò entregadas à los Acusadores : saqueadas las casas de los particulares , y repartidos todos sus mejores haberes entre Griegos , y Turcos. Nunca se viò semejante desfolacion.

Tenian los Jesuitas en Scio , casi cien años havia , Iglesia , y Colegio , con mucho beneficio del pùblico. Como en la llegada de la Armada Turca nunca fueron de dictamen de retirarse , por mas instancias que les hicieron de Constantino-
pla , y otras partes , y el poderoso exemplo de los demàs Religiosos , que abandonaron la Isla , tuvieron algun tiempo los Turcos atencion à nuestra Casa , è Iglesia. El Seraskier , ò General de la Armada *Misfir Oglovv* , alabò mucho la firmeza,

za , y constancia de los Padres , y les señaló para su seguridad una Guardia de Soldados , en tanto que se apaciguasse el tumulto. Pero determinados los Griegos à arrancar de raíz el Rito Romano, que querian exterminar , pudieron tanto con las gruesas fumos que ofrecieron , que à pocos dias fuè con el mayor rigor nuestra Casa entregada al pillage. En un momento fuè derribado el techo de la Iglesia , echados de sus Quartos los Padres violentamente , y algunos de ellos con algunas cuchilladas. Despojado en un todo el Colegio , le regalaron à un Turco del País , quien hizo de el , y de la Iglesia un *Karavenseras* , ò Casa de Alquiler. Al mismo tiempo se echò Vando en toda la Ciudad , para que ninguno profesasse la Religion del Papa , so pena de muerte , ò esclavitud à los que contraviniesen en un apice; y se mandò , que para sus devociones fuesse todo el Mundo à las Iglesias Griegas. Demàs de esto se despachò , y se embiò solemnemente al Gran Señor una Acta pública , en que se asseguraba à su Alteza , no haver quedado yà Franco alguno en *Scio* , haviendose mudado todos al Rito Griego. No obstante esto , no pudieron los Jesuitas resolverse à desamparar la Isla , dexando sin socorro quatro , ò cinco mil Fieles , que no tenian mas que à ellos , para mantenerse en circunstancias tan adversas. No pudiendo yà parecer en público con su traje de Religiosos , tomaron otros , y se aplicaron à recorrer las Casas Latinas , diciendo Missa , administrando Sacramentos , animando à los Fieles à padecerlo todo , antes que permitir el menor menoscabo en su Fè. Un solo rasgo hará

ver , quan firmes , y dispuestos , para padecerlo todo , estaban los Catholicos. Para esparcir el terror , è infamar para siempre el Rito Romano , pidieron , y obtuvieron los Cismaticos , à fuerza de dinero , la muerte de quatro de los mas distinguidos Catholicos , de los qualès eran dos de la Familia Justiniani. Estos quatro Nobles , tenidos por los mas justificados del País , contra quienes nada hubo que alegar , sino su Religion , abrazaron gustosos la muerte , despreciando con firmeza , verdaderamente Christiana , los establecimientos que les prometian , si mudaban de creencia. El dia despues de su muerte , fueron sus Señoras Esposas , à pesar de la delicadeza , y timidèz de su sexo , adonde estaba el Seraskier , llevando de la mano à sus pequeños hijos ; y con un ayre , libre de toda cobardìa , le dixerón : „ Yà , „ Señor , que Vos mandasteis quitar ayer la vida „ à nuestros maridos por Catholicos , haced lo „ mismo con nosotras , y con estos inocentes niños , pues todos somos de una misma Religion , „ y jamás harèmos en ella la menor mudanza. Lastimado , y ènternecido de aquel espectáculo el Seraskier , hizo distribuirles pañuelos bordados de oro , diciendoles en un tono todo de compafsion : „ No me imputeis la muerte de vuestros maridos , pues no soy yo la causa , sino „ aquellos : señalando à los principales Griegos.

En tan lastimoso estado perseveraron casi un año aquellas cosas. Monf. de Castagneres , Embaxador del Rey entonces en la Porta , lastimado de la opresion de tantos Fieles Catholicos , y de
los

los pèligros continuos de los Misioneros , que tan arriesgadamente los asistían ; mandò al Señor de Rians , Consul de Smyrna , que embiasse à *Scio* , sin dilacion , un Vice-Consul , acompañado del Padre Martin , Jesuita Francès , en qualidad de Capellan suyo. Su designio era abrir un asylo à la Religion ; con el beneficio de una Capilla Francesa , y dàr al mismo tiempo à los Jesuitas del País libertad , para exercer sus ministerios , con el auxilio , y apoyo , que recibirían de uno de sus Hermanos , esento de la autoridad de los Griegos , y de los Turcos. V. Exc. Señor , tuvo la bondad de favorecer este proyecto , por la súplica que le hizo Monf. el Embaxador : y plugo à V. Exc. afianzarle por los Despachos del Rey , que se sirvió expedir à favor de los Jesuitas en 1699. y puede decirse , que despues de Dios , ha sido quien ha sacado à salvo la Religion Catholica en *Scio*. Un Pueblo tan grande , y principalmente la gente vulgar , no huviera podido mantenerse mucho tiempo contra tantos violentos ataques. Unos , yà medio engañados , empezaban à titubear : los otros iban yà desamparando el País : y poco à poco se iría viendo reducido todo à la infeliz condicion de otras muchas Islas vecinas , en donde està yà abolido oy el Rito Latino , que en otro tiempo fuè el dominante. Gracias à la proteccion del Rey , y à la piedad de V. Exc. desde que se viò abierta Capilla baxo la proteccion de la Francia , no han buuelto à tomar en boca otra Iglesia. Es increíble el ansia , con que corrieron los Fieles à recibir los Sacramentos , y oír la palabra de Dios. Desde entonces , demás de las Oraciones públicas , y ordi-

narias , que hacen por el Rey , y por V. Exc. se establecieron otras particulares en las Familias , à que nadie se atreve à faltar , despues de casi veinte años.

Si miraron los Latinos con mucho consuelo refarcida de algun modo por nuestra Capilla la pérdida de sus Iglesias , tuvieron por el contrario los Cismaticos el ultimo despecho. Veían abrírse por este medio la puerta al Rito Franco , que creían aniquilado yà. Tributos excesivos , aprisionamientos , citaciones continuas ante los Jueces , acusaciones , calumnias : todo fuè puesto en execucion , para fatigar à los pobres Latinos , y apartarlos del exercicio de su Religion : y aun llegaron hasta solicitar de la Porta ordenes precisos , para que fuesen desterrados à *Brussa* , como gentes peligrosas , que no podian permitirse en un País expuesto , como *Scio*. Sea que estos ordenes se despachassen efectivamente , como se creyò entonces , ò sea que el destierro se comutasse en una pena pecuniaria ; los Latinos , fuera de las sumas inmensas , que yà havian desembolsado , se vieron precisados à redimir estas vexaciones con una contribucion de quince mil escudos. Ni por esto les dexaron soslegar ; armandoles nuevas assechanzas sus contrarios. La mas capciosa fuè la de quererlos obligar , como esperaban , à reconocer por su propia confesion delante de la Justicia , que mantenian secretas inteligencias con el Papa. Todo el Mundo sabe lo aborrecido que es el Papa en Turquía : y que es mirado como el primero , y mas irreconciliable enemigo de la Ley de Mahoma. Este odio general del nombre del Papa , se havia en-

encendido mas vivamente en *Seio*, porque pretendian que sus Galeras havian sido auxiliares de los Venecianos, quando se apoderaron de aquella Plaza. Aprovechandose malignamente los Cifinaticos de aquella coyuntura, no dudaban, que sobreviniendo la confesion pública, y juridica de los Latinos, havia bastante causa para exterminarlos para siempre. Para esto dispusieron à grandes expensas, y con grandes enredos, una Asamblea general de gentes de la Ley, y de todos los Agas de la Isla, en presencia del *Cadi*. Fueron citados à ella el Vicario General, que havia buuelto pocos dias antes con algunos de sus Sacerdotes, todos los Jesuitas del País, y todos los Gefes de las familias Latinas; pero Dios confundió la iniquidad, y protegió la inocencia. Havian tenido los Latinos aviso secreto de algunos Turcos de consideracion, antiguos amigos suyos, de que, sobre todo, tuviesen cuidado de no tomar en boca en aquel Juicio el nombre del Papa, porque no esperaban otra cosa para aniquilarlos. Aprovecharonse de la advertencia: y por mas preguntas, que el *Cadi* les hizo, y bueltas, que dió, jamás pudo sacar de su boca otro nombre, que el del Rey de Francia: repitiendo incessantemente, que ellos iban à hacer Oracion à la Capilla: que creian en Dios, y hacian todos sus exercicios de piedad, como él: y finalmente, que no tenian sino la misma Religion, y la misma Cabeza de Fè, que él. Duró el Interrogatorio una hora larga; y no fué posible en toda ella facarles otra cosa. Al acabarse, un Bey de Galera, amigo nuestro, à quien duró mucho tiempo la rifa del caso, dixo levantandose

se de su asiento : Por lo que à mi toca , mas fiarè siempre de los que creen como los Franceses , que de los que creen como los Moscovitas : significando en esto à los Griegos , que , aunque lo sintieron vivísimamente , no se atrevieron à replicarle. El negocio quedò en estos terminos , sin formarse Auto judicial alguno : pero los Latinos le pagaron con el perjuicio de cien escudos.

Con todo esso continuò la persecucion, y durò con la misma fuerza casi quatro años y medio, señalándose cada semana con algun nuevo motivo de terror : sin que en todo este tiempo de persecucion pareciesse Religioso alguno , de los que havia ahuyentado la primera tempestad. No son explicables las extremas fatigas , que padeciò el Padre Martin , y los demàs Jesuitas , estando casi solos para sostener , y alentar tanta multitud. Y de seis que eran , dos se rindieron al trabajo , y murieron , es à saber , el Padre Ignacio Albertin , y el Padre Francisco Ottaviani. En fin , sucediò la calma à esta tormenta , y haviendose restablecido poco à poco las cosas , comenzaron tambien à ir bolviendo uno à uno los otros Religiosos. Aco- giòlos el Padre Martin con gusto en la Capilla, como en la Iglesia comun de los Catholicos : y desde entonces se dicen regularmente todos los dias nueve , ò diez Míssas entre cantadas , y rezadas , acompañadas de continuas confesiones , y comuniones. El Oficio Divino , los Sermones casi diarios , las explicaciones de Doctrina , Assamblicas de la Congregacion de Nuestra Señora , compuestas de màs de quinientas personas , y las Quarenta Horas con el Santísimo patente , se hacen baxo

la autoridad del nombre del Rey , con un ardor, y concurso tal , que trahe à la memoria los mas felices tiempos de la Religion.

Para refarcir , en quanto hemos podido , la destruccion de nuestro Colegio , han abierto los Padres Antonio Grimaldi , y Stanislao de Andria separadamente dos Aulas muy numerosas , adonde los Griegos , aun los mas desenfrenados contra nosotros , no dexan de embiar sus hijos con los de los Latinos. Ambos Padres se atarean à instruirlos , con la misma caridad que antes : y acafo edifican asì al público tanto , como por los demás laboriosos exercicios de su zelo.

Aunque despues de tanto tiempo deban todos estàr yà acostumbrados à vèr el tesòn firme de los Catholicos en orden à su Religion , y nadie pueda lisongearse de hacerlos titubear ; no por esso estàn menos atentos sus perseguidores para inquietarlos , y para imaginar todo genero de medios conducentes à precìsarlos à abandonar su Fè. Su principal designio es irlos arruinando poco à poco , con los gastos que continuamente les ocasionan. Nunca viene nuevo Pacha , ò nuevo Cadi à Scio , que no los ponga alguna contribucion , yà con un pretexto , yà con otro : el mas ordinario es el de la Religion : y estàn yà tan hechos à esto los Catholicos , que luego que llegan estos nuevos Oficiales del Gran Señor , se preparan para la carcel , ò para otras extorsiones. Cinco años hà passò esto mucho mas adelante. Quatro cabezas de las primeras familias , y con ellos el Padre Stanislao de Andria , fueron cargados de prisiones , y arrojados en una Galera , que los llevò à Rhodas.

y no bolvieron hasta despues de quatro meses de padecer , y mediante una exaccion de trecientos escudos por cada uno. Yo estaba en *Scio* quando arribaron aquellos buenos Catholicos, pàlidos, y atenuados. Luego que echaron pie à tierra, fuè su primer cuidado, no de ir à vèr sus familias, sino à la Capilla à dâr de rodillas, y con el rostro en tierra, gracias à Dios por haverlos juzgado dignos de padecer algo por lagloria de su Santo Nombre.

Los Latinos de *Scio* han hecho diversas veces en la Porta eficaces pretensiones , para que los juzgassen , y castigassen , si en algo los averiguaban reos , ò los declarassen inocentes , si nada justificaban digno de reprehension. *Ali Pacha* , el mas terrible de los Visires passados , à quienes no temieron llegarle , del mismo modo que à sus predecesores , los despidiò con buenas palabras, quales no esperaban de hombre tan rudo. Dos años despues empezò à hacerles buenos oficios *Numan Kuprogli* , al presente Pacha de la *Canea* ; pero fuè tan corto el tiempo de su Visirato , que no puedo llevar , hasta donde era menester , la buena inclinacion que le tenia. La persuasion general es, que nunca tendrà consuelo sòlido en orden al establecimiento de la Religion , mientras no medie la autoridad de la Francia : à lo qual debo yo añadir , que si algun Pueblo de Levante puede merecer este favor por su adhesion sincera à la Nacion, y por sus inclinaciones enteramente Francesas , es ciertamente el Pueblo Latino de *Scio*.

Por lo demàs , su numero se vâ aumentando màs , y màs , à pesar de las persecuciones : y llega yà oy à mas de siete mil almas. Parece que les

les tienē respeto la peste , que es en *Scio* tan ordinaria , como en lo restante de Turquía : son poquíssimos (y tal vez ninguno) los que de ellos arrebatara cada año , quando de Griegos , y Turcos vãn à centenares. Son tambien en *Scio* muy frequentes los terremotos. La Capilla es una Sala alta muy espaciosa, sostenida de tres arcos, que estrivan uno en otro. Y he visto muchas veces sobrevenir bien fuertes temblores, y sacudidas mientras los Santos Mysterios , y los Sermones , en que havria cerca de dos mil personas , sin que jamás haya sucedido la menor desgracia.

La Isla es la mas poblada de todo el Levante : y tiene mas de cien mil Christianos. Los Griegos de la Campaña no son , con mucho , tan mal intencionados , como los de la Ciudad , ni los de esta son todos igualmente contra el Rito Latino. Durante la furia de la persecucion , quando todo parecia haverse desatado contra él , le abrazaron muchos , professandole con grande constancia en medio de sus destierros , y confiscaciones de haciendas. Otros muchos , sin dexar el Rito Griego , que en sí es bueno , y santo , persisten siempre en no querer confesarse con otros , que con los Confessores Latinos. Han probado muchas veces los Cismaticos à apartarlos de su proposito, haciendo que les nieguen la Comunión , pero nada han conseguido ; antes bien se han visto precisados à no inquietarlos en este particular.

Los de la Campaña son muy dociles , y bien inclinados. No les he hablado vez alguna de Dios, que no me hayan escuchado con gusto : haviendose siempre confesado de resulta muchos de ellos.

Si llegàran à ponerse con mas tranquilidad las cosas , y huviesse alli tanta libertad para hacer Misiones regladas por los Lugares , como en las demás Islas , no es dudable , que se harian excelentes Christianos. La oposicion no consiste en los Turcos , que naturalmente aman , y estiman à los Latinos , en particular si son Franceses , sino en los Superiores de los Griegos , en quienes no puede decirse ; què es lo que domina mas , si la ignorancia , ò la preocupacion. Los Turcos son todo lo que se quiere que sean ; solo si es menester pagarcelo bien. Si tuvieran los Latinos tan malvada conciencia , que quisieran torcerlos contra los Griegos , como ellos los tuercen contra los Latinos , es constante , que , con la mitad menos de estipendio , los empenàran en todo lo que quisieran : y los Turcos mismos lo dicen asì. Aman por inclinacion à los Latinos , porque son (dicen ellos) los *Beyzades* , esto es , los Nobles ; y à los Griegos no califican de otra cosa que de *Taif* , que quiere decir *Populacho*. A los Jesuitas tienen particular respeto , y atencion : y en el largo tiempo , que he vivido en *Scio* , he visto de esto bastantes pruebas pùblicas de parte de algunos Pachas , y Agas mas distinguidos de la Isla. El que es al presente poseedor de nuestra Casa , è Iglesia , nos està combidando con ellas por lo mismo , que le han tenido de costa , que no passa de ocho bolsas , ò quatro mil escudos. Y si hubieramos podido juntarle esta suma , hà mucho tiempo que fueran nuestras , y à alli huviera podido el Vice-Consul mudar su Capilla. Los Beys de las quatro Galeras del distrito de la Isla nos hacen tambien toda fuer-

fuertē de agassajo, y nos permiten sin dificultad administrar los Sacramentos à sus Esclavos. Un día me quedē aturdido de las repetidas instancias, que uno de aquellos Beys me hizo, para que fuesse prontamente à bordo de su Galerā; y llevassē conmigo el Libro, de que mē servia para bendecir el aguā, porque decia, que veian por la noche sus Esclavos unos phantasmas, que no les dexaban dormir. Esta Misión de las Galerās passa de mil y doscientos Latinos, Alemanes, Españoles, Italianos, y cómo cien Franceses. El Padre Ricardo Gorrē, mi successor, murió en ella cerca de tres años hà. Havía peste entonces en las Galeras, y debian partir dentro de poco para el Mar Negro. El Padre se acalorò mucho, para disponer que cumpliesen con la Iglesia todos los Esclavos, que se lo suplicaron, pensando todos morir sin Sacramentos. Estabase alli los dias enteros, de pura compasión, segun decia, de tantas pobres almas abandonadas. Finalmente se le pegò una fiebre maligna, que le acabò en quarenta y ocho horas. Asistió toda la Ciudad à su entierro, llorandole como à Padre, è invocandole como à Santo.

Si bolvemos à tener la fortunā de vēr à la Religion Catholicā gozar en *Scio* algun reposo, y podēmos juntarnos hasta ocho, ò diez Jesuitas, como eramos antes que se señoreassen de la Isla los Venecianos, podrēmos acafo bolver à abrir las Misiones de *Metelin*, Islas Mosconissas, y *Samos*. En todas tres partes he estado yo, y he visto bastante dulzura en sus naturales. No hablē de las verdades conducentes à su salvacion en par-

te , dondè no me oyessen con suma atencion , y respeto. En *Metelin* , donde estuve en tres ocasiones à la ligera , me diò el Arzobispo Griego todas sus veces para las tres Ciudades , y ochenta Poblaciones de su distrito: *Señor Padre* (me dixo con un tono muy abierto , y familiar) *trahed acà dos , ò tres de vuestros Padres Francos , y predicad à mis Pueblos quanto querais : que no bareis poco , si los baceis buenos ; porque à mi me cuesta mucho el con-*

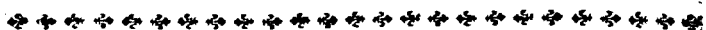
seguirlo. Tambien he estado dos veces en las *Mosconissas* , que son un conjunto de Islas pequeñas al Este de *Metelin* , muy abundantes de vino , y aceyte , y poco apartadas del continente de *Anatolia*. La mayor tiene una grande Poblacion de mas de seiscientos vecinos , que me rogaron me detuviesse , prometiendome hacer quanto les mandasse. La ultima vez que estuve , acavaban de salir de una peste , que los havia afligido : y atemorizados todavia , no querian sino aplacar prontamente la ira de Dios. Hice juicio , que tenian muy poca idea de sus *Papàs*. En frente de la Poblacion de *Mosconissa* se avista otra en Tierra Firme , de otro tanto mayor numero de casas. Despues de aquellas Islas , siguiendo el grande recodo del Golfo , que dà una buelta de mas de quarenta leguas al rededor de la punta Meridional de *Metelin* , se hallan muy bellas Costas , y de trecho en trecho habitaciones de Christianos , tan poco instruidos , como los Barbaros de America. En estas Costas , y tierra à dentro , hay muchos Esclavos Latinos , que casi no saben , ni lo que son. Las Poblaciones mas considerables de
aquel

aquel gran Golpho son *Adramit*, y *Elea*, Ciudades antiguas, pero yà arruinadas. Tambien hay muchos bancales pequeños, sembrados à lo largo de la costa. El País es muy bueno ; pero muy desconocido , y donde se pierden las almas , sin saber si quiera si las hay. Lo mismo debe decirse de casi toda aquella parte de *Anatolia*, conforme se vâ entrando mas en Tierra-Firme. Los Griegos no conservan sino algunos vestigios de la Fè , pues han olvidado aun la Lengua del País : y lo poco que les ha quedado del Oficio Divino, que es muy poco , se hace todo en Turco.

La otra Mision à la puerta de *Scio*, es la bella Isla de *Samos*, en que se quentan de doce à quince mil almas en diez y ocho Poblaciones, de las quales tres se acercan à Ciudades. El Obispo, y los principales Eclesiasticos nos han combidado muchas veces à ir à allà : y yo he estado en ella tres semanas predicando, è instruyendo, como queria, en las Iglesias, y Plazas públicas. Entre todos los Griegos de las Islas, no he tratado otros mas capaces, que los de *Samos* ; pero necesitan Misioneros zelosos, que los arrayguen fuertemente en el temor de Dios. Espero de su infinita Misericordia, que todas aquellas antiguas

Misiones reflorezerán, luego que se restablezca algo la de *Scio*, que es como su centro.





MISSION DE NAXIA.

NAXIA es tenuta por una de las mas bellas , y fertiles del Archipielago. Despues de la toma de *Rhodus* , cuyo Obispo era Primado del Mar Egèo , fuè dada la Primacia al Arzobispo de *Naxia* , de quien, como de Metropolitano , dependen todos los demàs Obispos de aquellos Países. En esta Isla vive la principal Nobleza del Archipielago , y es casi toda del Rito Latino : reliquias de aquellas antiguas familias de Francia , España , è Italia , que en tiempo de las Conquistas de nuestros Príncipes Occidentales , se establecieron en la Grecia.

La Cathedral , y el Palacio Arzobispal estan en el Castillo , al qual dexan sin Guarnicion, aunque cercado de fuertes Murallas , flanqueadas de gruesas torres , à veinte passos una de otra. En medio del Castillo se eleva un grande edificio quadrado , con una escalera de caracol por de fuera , y ventanas , y troneras de marmol blanco , que era el Palacio de los antiguos Duques de *Naxia* : cuya soberania empezò en Marco Saudo , su primer Duque , año de 1208. y acabò en 1566. en la persona de Jacobo Crispo , que fuè despojado por Soliman II.

El Cabildo de la Cathedral , que es el más antiguo de toda Turquía , consiste en doce Canonicos primitivos , à los quales se añadieron despues algunos otros.

Los

Los Jesuitas fueron llamados , y establecidos en Naxia en 1627. por los Señores Coronellos, que les recabaron la antigua Capilla Ducal , que, añadida despues una nave , se hizo una bella , y magnifica Iglesia. Tambien les dieron una de sus Casas para que viviesen , con otros muchos , y continuos beneficios. Algunos años despues llamaron tambien à los RR. PP. Capuchinos , y les dieron un bello sitio.

La Isla , ni està poblada , ni cultivada à proporcion de su extension , y de la bondad de sus tierras: ni tiene arriba de diez mil almas. Aunque los Latinos no hacen en todo mas de mil personas , poseen de padres à hijos los primeros feudos , y las mejores posesiones de la Isla. Las casas de los Griegos de alguna distincion estàn al rededor del Castillo , y forman un grande Ararabàl , que cubre el declive de la colina , sobre que està el Castillo.

Viven con bastante union los Christianos de ambos Ritos , y la mantienen con frequentes casamientos de una parte à otra. Esta buena correspondencia procuran mantener los Misioneros , y trabajar en la salud de todos.

Nuestras ordinarias ocupaciones en el Castillo son los Sermones de Quaresma , y Adviento en la Cathedral , y en nuestra Iglesia , à los quales asisten Latinos , y Griegos : las Instrucciones à las Asambleas del Rosario los Sabados , la explicacion de Doctrina à los niños el Domingo , y para las niñas el Lunes. Demàs de esto tenemos una grande Aula de niños Latinos , y Griegos , donde son particularmente enseñados los Clerigos jo-

venes. Los Viernes por la tarde và un Padre à la Cathedral à presidir la Conferencia de casos de Moral , à que asiste siempre el Obispo con su Clero. Primeramente explica el Padre la *Question* , y luego propone cada uno su dificultad.

Encontramos en la Capilla Ducal la *Associa-*cion de los Penitentes de JESVS Crucificado , baxo el modelo , y Estatutos de la de Roma : y se continúa con grande edificacion de todo el País. Los Cofrades son Latinos , y Griegos. Sus ejercicios son hacer el Oficio público de su Capilla toda la Quaresma , y Fiestas principales del año , socorrer las familias pobres , cuidar de que se lleve el Viatico à los enfermos , y de que se entierren los muertos.

Fuera del Castillo nos ocupamos con los Griegos de la Poblacion , y de las Aldeas. Vamos à predicarles à sus Iglesias , y nos reciben , y oyen con grandes demostraciones de respeto. Todos los Domingos , y Fiestas grandes se reparten por las Aldeas de una , ò dos leguas al contorno todos los nuestros , que pueden ausentarse del Castillo. La práctica , que observamos , es asistir à su Misa antes del Evangelio : leído este por el Celebrante , recibe el Padre el Libro de su mano , le besa , y pone sobre su cabeza , como estilan los Orientales , y luego se pone à explicarle palabra por palabra , en Lengua vulgar : buelve el Libro al Sacerdote con las mismas ceremonias , y sentado en un lugar algo eminente , dice lo que Dios le inspira. Acabada la Misa , junta à los niños en la Plazuela de la Iglesia , y les explica la *Doctrina Christiana*. Jamás dexan de detenerse à
oir-

oirla las personas de edad. Y como los Griegos son sumamente vivos, y naturales, los padres, y madres, que vèn à sus hijos embarazados algunas veces para responder, suelen tomar por su cuenta la respuesta, y por lo regular no se des- empeñan mejor: llegan otros, y quieren em- mendar: de este modo se les fixan bien en la memoria las verdades de la Religion: y suele ha- cerse asì mas fruto àun, que en los Sermo- nes.

En sus Fiestas de Comunión, como Navidad, Resurreccion, Pentecostès, los Apostoles, y la Assumpcion, casi no podèmos dár vado al gran- de numero de confesiones. Entonces, para eva- quarlas, es preciso detenerlos tres, ò quatro dias en las Aldeas distantes. Suelen algunas de las mas populosas embiarnos à pedir de antemano, que vayamos allà. Luego que saben nuestra llegada, publican à voz de Pregonero el tiempo, que nos hemos de estàr instruyendolos, y confessandolos, y la Iglesia en que asistirèmos. Desde que se echa el pregon hasta acabadas las confesiones, no tenemos un instante, que se pueda decir nuestro.

De donde es facil inferir la diferencia, que hay entre los Griegos de diversos Países, y quan- to mas dociles son los del Archipielago, que los otros; pero esto no quita que tengan à veces sus ratos de mal camino. Los Monges procuran ha- blarles con frecuencia contra nuestra Fè, y nues- tros Sacramentos: con que tal vez se turban, y entibian; pero apenas les desatamos sus dudas, quando son los primeros en desafiar à disputa à

sus falsos Doctores. Muchas veces montan en colera contra ellos, y los maltratarian las mas, si no fuéramos à apaciguarlos. Debemos acomodarnos à todas estas inconstancias, con una gente naturalmente voluble, y poco ilustrada: y en Grecia, mas qué en otra parte, es preciso hacerse à las contradicciones, y passar adelante. Oy murmuran, y vituperan publicamente todo lo que uno dice, y mañana vienen à oírle con lagrimas en los ojos. De esto tenemos una prueba pública en lo que sucede en *Naxia* todos los años en la Fiesta del Corpus. Llevan siempre muy malos Griegos el uso de nuestros azymos: y pretenden algunos de ellos no ser verdadero Pan, sino comenzado, y consiguientemente materia incapáz de convertirse en Cuerpo de Christo. Tambien les cuesta mucho avenirse à la Eucaristia, reservada en nuestros Sagrarios baxo de una sola especie. Dicen, y procuran probarlo à su modo, que fuera del Sacrificio, no es permitida la separacion de las dos especies. No obstante todo esto, el dia del Señor, que llaman ellos el *dia del Presente del Cielo*, nadie trabaja en toda la Isla, y de todas partes vienen al Castillo vestidos de fiesta, para asistir à la Procecion de los Latinos. Quando sale de la Iglesia el Arzobispo, llevando el Santísimo, unos se echan en tierra, para que passe por encima de ellos: los que tienen enfermos, los facan à las calles, pidiendo à Nuestro Señor à gritos, que los cure. Todos van à besar con respeto el pie de la Custodia, à la qual hacen tocar flores, y ramos de mirto, que despues reparten en sus casas, y en sus tierras, pa-

ra ponerlas (dicen) baxo la proteccion del Salvador del Mundo.

Nada haria mas al caso , para ligar mastodavía los Christianos de ambos Ritos , y santificar sus familias , que la execucion del proyecto formado; mucho hà , de fundar en Naxia un Monasterio de Ursulinas Francesas. El Arzobispo Latino , Noble Genovès , de la Casa Justiniani , que es un Prelado lleno de virtud , y zelo , les tiene yà cedido un gran sitio en el mas bello parage del Castillo , cerca de su Palacio : y promete darles aùn otros bienes considerables.

Para este establecimiento tan necessario bastarian dos , ò tres Religiosas de Francia , que pudiesen darle la primera forma. En menos de quatro , ò cinco años se hallaria el Monasterio lleno de tantas Niñas de distincion de todas las Islas , cada una con su dote , que Ieria menester añadirle otras casas. Quando salì de aquel País , todos uniformemente, Griegos , y Latinos, me hicieron vivísimas instancias , para que acalorasse , quanto me fuese posible , el cumplimiento de tan santa obra , que con la muerte del Padre Roberto Sauger se havia suspendido. La dificultad de la primera fundacion; que es la que mas detiene ordinariamente , està casi enteramente vencida por las liberalidades de una persona piadosa, y rica , que ha contribuido yà mucho , y està pronta à contribuir aùn con mucho mas.

Por lo que mira à las dificultades , que se figuran por la parte de los Turcos , puedo decir; que son las menores de todas ; pues es el Archipielago un País casi tan franco como la Christiandad.

Pova

Porque *lo primero*. Allí no parecen las Galeras Turcas, sino una, ò dos veces al año, que van por los tributos: y casi nunca van à Naxia, por la poca seguridad de su Puerto. Su estancia ordinaria es en el Puerto de *Drio*, ò en el de *Santa Maria*, en las Islas de *Paros*.

Lo segundo. Las Religiosas vivirían en el Castillo, en medio de las Iglesias Latinas, y de las casas de la primera Nobleza del País, las quales son miradas con mucho respeto.

Lo tercero. Muchas Islas del Archipiélago, harto menos respetadas que Naxia, tienen dos, ò tres Monasterios de Religiosas Griegas sin proteccion alguna; y jamás se hà oído haya su decoro recibido de los Turcos el menor agravio. En *Santo-rin* hay un Monasterio de Monjas Latinas Dominiccas, fundado por las primeras Religiosas de él; que por sí mismas se reduxeron à Clausura, mas de docientos años hà, y aún està por hacer la primer injuria de parte de los Turcos; antes bien les hacen toda fuerte de honores, y respetos, así por el aprecio, y estimacion, que hacen de su vida santa, y retirada, como por la educacion, que les hace mirar, como ásylos inviolables, todas las Congregaciones de Mugeres consagradas à Dios.

Lo quarto. Las Fundaciones de Virgenes no dan aprehension alguna en Turquía; solo se reparan las de hombres. Toda la formalidad, que havia que observar, en caso de venir las Ursulinas à Naxia, baxo la proteccion del Rey, sería ir al *Cadi* del territorio los principales Gefes de familia à testificarle, necesitaban una casa de Maestras de Escuela Francesas, que les educassen sus hijas

en honestidad, y temor de Dios: suplicandole, que diese para ello su licencia. Con este Auto del *Cadi* de Naxia, acudirian à Constantinopla, y por un Agente, à quien lo encargassen, facarian un Mandamiento, que costaria solamente cinco escudos. Mediante lo qual, se establecerian las Religiosas en su Casa, y servirian à Dios, segun su vocacion, con tan tranquila seguridad, como si estuvieran en sus Conventos de Francia.

Es indecible de quanto provecho serian à la Religion, y à las costumbres. Poco à poco irian reformando las familias enteras por medio de solas las Pensionarias, y Seglares, quienes con sus instrucciones inspiraran el temor de Dios.

Hay en el Archipielago la mala costumbre de no bolverse à casar las que enviudan una vez; aunque sean de muy poca edad. Demàs de esto, muchas Señoras juvenes de las primeras familias, por no tener con quien casarse correspondientemente à su nacimiento, viven tal vez expuestas à muchos desordenes. Yo mismo las he visto preguntar repetidas veces, con las lagrimas en los ojos, quando llegaria el caso de ver en Naxia el Monasterio tan deseado? La misma pregunta repiten muchas veces las Islas de *Tine*, *Moconè*, *Andros*, *Zia*, *Thermia*, y *Milo*. Y asì no hay duda, que à la primera noticia de esta Fundacion, se verian juntarse multitud de Doncellas distinguidas, Latinas, y Griegas.

Son las mugeres del Archipielago naturalmente inclinadas al retiro. Hay à cada passo en las familias Latinas, y, à su exemplo, en las Griegas, Señoras juvenes, que por su propria eleccion vis-

ten Habito de Religiosas; y retirandose de toda comunicacion , declaran afsi que renuncian el Mundo. Son muchas las que en Naxia figuen este tenor de vida, y entre ellas la Sobrina del Señor Arzobispo , Doncella de pocos años , y muchos haveres , que no espera mas que la ereccion del Monasterio , para retirarse à el desde luego , y hacer en el renuncia de todo.

El otro medio principal , de que nos hemos servido mucho hà con gran fruto de muchos Griegos reducidos à la Fè Catholica, es la Mision, que se hace discurriendo por todas las Islas del Archipiélago. Hasta ahora hà echado Dios su bendicion à aquel santo exercicio mas de lo que pudieramos prometernos. Los Padres destinados à tan laboriosas correrias , han visitado yà varias veces las Islas de *Siphanto* , *Serpho* , *Zia* , *Thermia* , *Andros* , *Paros* , *Antiparos* , *Tine* , *Miconè* , *Icaria* , *Kimulo* , ò *Argentaria* , haviendo enseñado el camino del Cielo à mas de quarenta mil Almas. Las once no son mas de una pequeña parte del Archipiélago , que tiene àun mas de otras ochenta , todas habitadas. El centro de la nueva Mision es Naxia. Todavía no han podido los Padres ir mas de dos cada año: con que solo han podido visitar una parte de aquellas Islas. Para quando sea mayor el numero , el proyecto es formar muchas Tropas de Misioneros , que alcancen à mas País. Entre la punta de *Anatolia* , y de *Gandia* hay una multitud de Islas bien pobladas , en que no hemos estado todavia. *Piscopia* , *Simi* , *Nissaro* , y *Scarpanto* , que son de este numero , estàn en extrema necesidad de Misioneros. En todas ellas , para conseguir frutos sólidos , no basta una

visita , ni dos , aunque sea de meses enteros ; es preciso repetirlas à menudo , è inculcarles incessantemente las mismas verdades. Bien conocen su necesidad aquellas pobres gentes , pues quando los Misioneros dexan una Isla para passar à otra , no hay terminos persuasivos de que no se valgan , para obligarlos à que se estèn mas tiempo , ò à que vuelvan quanto antes.

Para estas santas expediciones son à proposito todos los tiempos del año : y ojalà huviera bastantes Misioneros , para que se empleassen en obra tan santa , como aquella ! Pero los tiempos mas propios son los de las Quaresmas de la Iglesia Griega : conviene à saber , la de Navidad , que dura quarenta dias : la de Resurreccion , que es de casi dos meses : y las de los Apostoles , y Assumpcion de Nuestra Señora , que varían , segun las variaciones del Kalendario antiguo , que siguen los Griegos. Estos tiempos de abstinencia son para ellos tiempos de recogimiento , y oración : y entonces con algun zelo , y aplicacion seria harto facil reducirlos à Dios , y à la pureza de la Fè.

Con el motivo de algunas Cartas escritas à Paris à cerca de los progressos de aquellas Misiones , muchas gentes de merito me han preguntado , què methodo observamos con los Griegos en orden al cisma , que aflige su Iglesia ? Un methodo llano , y natural , que consiste en inculcar à los Pueblos las verdades Catholicas en todos nuestros discursos , y rebatir incessantemente en nuestras Instrucciones los articulos que nos disputan. Despues de haver exigido la protesta-

cion de la Fè publicamente , passamos à assegurar-nos mas por menudo respecto de cada particular en el Tribunal de la Penitencia. En quanto al Rito Griego , que en sì nada incluye de malo , à nadie ponemos en obligacion de dexarle por passar al Latino. Para los casos en que los Curas , ò otros Eclésiasticos , yerran en algunos Articulos de nuestra Fè , tienen los Catholicos reglas de la Santa Sede , segun las quales pueden comunicar con ellos en lo bueno , y util que tienen , desechando todo lo que no sea assì. Sobre estas reglas nos governamos nosotros , y governamos à los demás : y à los que no quieren conformarse à ellas , negamos enteramente la absolucion ; sin dexar por esto de ir à sus Iglesias , para tener ocasion de mejor instruirlos , ni de admitirlos en las nuestras , quando vienen à implorar el favor de Dios , proponernos sus dificultades , ò observar nuestras céremonias. Esta condescendencia gana sus corazones , y la experiencia nos ha enseñado ser este el camino mas eficáz de reducirlos à la union de la Iglesia.

En orden à los abusos , que se cometen en materia de costumbres , demás de las Instrucciones públicas , solemos juntar à parte todos los particulares de los diferentes estados del Lugar en que se hace la Mision. Un dia es la Assamblea de los Sacerdotes , otro la de los Padres de Familias , otro la de los Negociantes , y assì de los demás. En estas Assambleas se instruye cada uno à fondo de sus obligaciones , y de las faltas , en que comunmente cae : y saliendo de ellas conternados los oyentes , suelen poner en orden sus

con-

conciencias , por medio de muchas confesiones generales. Y yo mismo sè de muchas Islas , en que por este medio se han visto en pocas semanas desaraygarse vicios muy antiguos , y escandalosos.

Ello es cierto , que por mucho que se apoyen , y multipliquen estas Misiones , nada estará de sobra : y que aun quando la de Naxia no sirviera mas , que de intermedio para descansar de estas fantás correrías , debria siempre mirarse como muy util à la Religion.



MISSION DE SANTORIN.

Santorin està como à treinta leguas de Naxia , àzia el Sud. No es hermoso , ni ameno su País ; mas sus habitantes son muy apacibles , è inclinados à todas las cosas de piedad. Los Latinos llegan casi à dos mil , y à ocho , ò diez mil los Griegos. La principal habitacion de los primeros es la Ciudad , ò , para decirlo con el nombre del País , el Castillo de *Scaro* , en el qual està tambien la Cathedral Latina , nuestra Casa , y el Convento de Religiosas de Santo Domingo , de que yà he hecho mencion. En otro Castillo llamado *Pyrgo* , poco distante de *Scaro* , vive el Obispo Griego con sus Eclesiasticos principales. En Santorin son nuestros ministerios del mismo modo , que en todas las demás partes. Se predica , se catequiza , se confiesa , y formamos en piedad , y letras una numerosa juventud , de la qual salen todos los días muy buenos Eclesiasticos.

La union , que reyna entre los Christianos de Santorin , mas que en las demàs Islas del Archipielago , nos facilita mucho el inclinarlos todos à Dios , segun el espiritu , y observancias del Rito de cada uno : haciendo todos nuestros ministerios en las Iglesias Griegas de la Ciudad , y la Campaña , con la misma libertad , que en las nuestras. Quando damos los Exercicios à los Ecclesiasticos Latinos en tiempo de Ordenes , y à los Seculares entre año , entran con ellos algunos Griegos , y siguen en todo la distribucion. Nuestra Congregacion de la Virgen es de Griegos casi la mitad : y no se hace la menor Fiesta en la Cathedral Latina , ò en Casa , à que ellos no asistitan. Verdad es , que , de algunos años à esta parte , ha havido algunos espíritus inquietos , que han querido turbar esta buena harmonia de las dos Iglesias ; pero nada han conseguido. Despues de sus inquietudes , todo se ha buuelto , como por su passo , al primer estado de tranquilidad.

En 1704. algunos falsamente zelosos dieron al Patriarca de entonces tan torcidos informes de la buena inteligencia , que se afianzaba cada dia mas entre los Griegos , y Latinos , que sobre tan malignas relaciones , passò à los mayores excessos. No contento con muchas Cartas particulares , despachò en forma de circular una Epistola Synodal por todo el Archipielago , llena de mil investivas grosseras contra los Dogmas , y practicas de la Iglesia Latina , sin ahorrarse con los Misioneros mas que con los demàs. Los nombres mas moderados , que les daba , eran los de Engañadores , y Lobos con piel de oveja : finalizan-

zando con una expreffa prohibicion , afsi à Ecclesiasticos , como à Legos , de que comunicaffen con ellos en adelante. Fuè remitida esta violenta Carta à los Primados Griegos de Santorin , con orden de que la leyessen publicamente en las Iglesias, y diessen sin dilacion cuenta de todo lo que se practicasse en este asunto. Convinieron entre si los Santorinos , desde el primero hasta el ultimo , en no responder à ella una palabra. Recargòseles de parte del Patriarca , y finalmente se les obligò à la respuesta , que fuè : „ Que su *Santidad* „ *dad* no havia hablado con ellos : que no echaban de ver en los Latinos de su Isla , ni en los „ Padres , que los dirigian , ninguna de las señas, „ con que los pintaba su Synodal : que dichos Padres ni eran Embaucadores , ni Lobos , sino „ fieles Directores , y Padres de sus almas : que „ desde mas de ochenta años , que havia , que „ tenia Santorin la dicha de poseerlos , los que „ mas se atenian à sus dictámenes eran , y havian sido en la opinion de todos los hombres „ mas justificados , y los mejores Christianos de „ la Isla : que fuera de esto , los Padres , aunque „ nacidos Latinos , sabian mejor el Rito Griego , y „ le honraban mas que los Griegos mismos : y finalmente , que , si se pretendia , que el Pueblo „ de Santorin no tuviesse que ver con ellos , era „ menester que les embiassen otros mas capaces, „ mas zelosos , y mas llenos del espiritu de Dios. Al mismo tiempo embiò sus Drogmans Monf. el Embaxador de Francia , à preguntar al Patriarca , si se havian escrito por su mandado à Santorin todas aquellas indignidades contra la Creencia , y
los

los Ministros de la Iglesia Romana? Fuè à visitarle en particular el Superior de los Jesuitas, y le supplicò, con las mas respetosas instancias, le hiciesse el favor de especificarle, què era lo que en los Misioneros le havia parecido mal, y digno de correccion en su conducta? Sus respuestas fueron como de un hombre, que conocia perfectamente haver sido engañado, y tenia verguenza de confesarlo.

Los quatro Patriarcas sus successores han sido de mas moderacion: y aun habiendo ido à Constantinopla uno, ò dos Padres de los de Santorin à negocios de su Mision, han hecho estudio de tratarlos en público con mas agasajo, que à los demás.

La santa muerte del Padre Luis de Boissy, acaecida un año despues de estas diferencias, diò à los Griegos nueva ocasion de manifestar publicamente à los Misioneros el afecto que les tenian. Havian mirado al difunto con particular amor, mucho tiempo havia, y no le daban otro nombre, que el del *Santo*. Luego que supieron su peligro, acudieron de todas partes à pedirle su bendicion, y encomendarle en sus Oraciones, llevando sus pequeños hijos junto à la cama, donde estaba. Al punto que espirò, se arrojaron, sin ser posible detenerlos, sobre los vestidos, y pobres traños de su aposento, mirandolos como Reliquias de un Santo.

El Padre Jacobo Bourñon es en Santorin otro Misionero de gran merito, de quien tiene toda la Isla la mayor confianza. Ayuda mucho à su zelo su grande inteligencia en la Medicina: por
cu-

cuyo medio ha sabido ganar los animos de las cinco vecinas Islas, *Nio*, *Amourgo*, *Policandro*, *Sichino*, y *Anafi*: en las quales hace al año dos correrías, que mantienen la pureza de la Fè, y la inocencia de las costumbres.

A todas estas Misiones de los Jesuitas Franceses pueden añadirse las que con gran fruto cultivan los Padres Italianos en la Isla de *Tine*, que pertenece à la Republica de Venecia. Esta Isla tendrá veinte mil almas, y las dos terceras partes del Rito Griego. La diferencia que hay entre los Griegos de *Tine*, y los de las Islas tributarias al Turco, es, que sus Ecclesiasticos, admitidos à los Ordenes Sagrados, no tienen licencia para exercer, si primero no tienen las Dimissorias de el Obispo Latino. En lo demás, gozan para sus ceremonias particulares de la misma libertad, que en otras partes. Los Padres Jesuitas trabajan con ellos con grande zelo, y felicidad. En tiempo de Paz van à *Miconè*, y à *Andros*, y algunas veces vienen à ayudarnos à *Naxia*.

Esta es (Señor) la situacion en que dexè el año passado nuestras Misiones de Grecia. V. Exc. las hà honrado siempre con su proteccion, y beneficios. Suplico à V. Exc. lo mas rendidamente que puedo, en nombre de todos nuestros Misioneros, que trabajan baxo sus auspicios, que continúe sus favores. Las seguridades, que de esto les darè, les inspirarán nuevo valor para llevar las fatigas de sus empleos, y nueva confianza para daros cuenta de ellas.

Me-

Me ha parecido , que V. Exc. verá con gusto una Descripción de la Isla recién aparecida en el Golfo de *Santorin*. He hecho , que me comuniquen el Diario seguido , segun le escribieron en aquellos Lugares dos de nuestros Jesuitas muy exactos , y le he puesto por fin de esta Carta. Quedo con el mas profundo respeto,

SE ñ OR,

El mas rendido , y obediente Servidor
de V. Exc.

Tarillon,
De la Compañia de Jesus;
Misionero de la Grecia.

De Paris 4. de Marzo de 1714.

RE-



RELACION EN FORMA
de Diario de la nueva Isla, que salió
del Mar en el Golfo de
Santorin.

NO solamente en nuestros tiempos ha sido famoso el Golfo de Santorin por la produccion de nuevas Islas. Si la de Santorin, llamada antiguamente *Thera*, ò *Theramenes*, no salió del Mar, como quiere Plinio, *lib. 2. cap. 87.* por lo menos es cierto, que se formaron otras dos Islas vecinas, con el auxilio de los fuegos subterranos. La una llamada antiguamente *Hiera*, por haver sido consagrada à Pluton, y que oy tiene el nombre de gran *Cammeni*, ò gran *Quemada*, se descubrió, segun quiere Justino, el año primero de la Olimpiada 145. y el año 196. antes del nacimiento de Christo. Así lo dice el dicho Historiador en el *lib. 30. cap. 4. Eodem anno inter Insulas Theramenem, & Therasiam medio utriusque ripe, & maris spatio terra motus fuit, in quo cum admiratione navigantium, repente ex profundo cum calidis aquis Insula emerfit.*

La otra Isla, llamada por los naturales del País la menor *Cammeni*, ò la menor *Quemada*, para distinguirla de la otra, que es mayor, apareció el año 1573. segun lo refieren algunas personas de edad abanzada, que lo havian oído à sus mayores.

Estas dos Islas , ò , por mejor decir , estos dos Escollos , están despoblados. La gran *Cammeni*, que es la mas antigua , tiene algun verdor , despues de haver llovido ; pero la menor *Cammeni*, que está mas vecina à *Santorin* , esta siempre negra , y estèril. Entre estas dos Islas , pero mucho mas cerca de la pequeña , que de la grande , apareció la nueva Isla de que hablo.

Santorin , cuyo nombre se repite muchas veces en esta Relacion , es una Isla de las mas meridionales del Archipielago , distante de Candia cerca de cien millas , de doce , ò trece leguas de circuito , y de un terreno muy àrido , cuyos frutos son cebada , algodòn , y mucha cantidad de higos , y sobre todo de vinos excelentes. La Costa , que mira à la nueva Isla , y à las dos *Cammenis* , tiene una vista , que causa horror , porque por todas partes no hay sino precipicios , y rocas negras , en las quales parece , que ha havido allí fuego largo tiempo.

Hay sobre la Isla cinco grandes Poblaciones cercadas de bastante buena defensa , que llaman Castillos ; de los quales el mas considerable es *Scaro* , edificado en un cabo bastante abanzado ; y el mas vecino de la nueva Isla , de la qual dista solamente tres millas.

En una de las extremidades de la Isla hay una Montaña llamada de *San Stephano* , donde se ven antiguas ruinas de marmol blanco. *Santorin* abrió medallas , de las quales se hallan aun algunas con las cabezas de Marco Aurelio , Lucio Vero , Commodo , Septimio Severo , y de su familia , &c. y por el reverso tiene la palabra

bra *Thircon*, ò *Thiraion*, del nombre antiguo de la Isla *Tbira*.

El año 1707. el dia 23. de Mayo al amanecer, se vieron los principios de la nueva Isla, que salía del Mar entre las dos *Cammenis*, à tres millas de *Santorin*. El 18. del mismo mes al Medio dia, se havian sentido yà en *Santorin* dos pequeños vaivenes de terremoto. Al principio no se hizo caso; pero despues hubo bastante motivo para persuadirse, que en aquel instante era quando la nueva Isla empezaba à despegarse de lo hondo, y à elevarse sobre la superficie del Mar. Sea lo que fuere, haviendo visto muy de mañana algunos Marineros las mas altas cumbres de la Isla, que subía, y no pudiendo distinguir lo que era, creyeron, que serian las reliquias de algun naufragio, las quales havria llevado allí el Mar por la noche. Con este pensamiento, y con la esperanza de ser los primeros, que se aprovechassen de ellas, marcharon à toda prisa; pero luego que conocieron, que en lugar de maderos fluctuantes, eran pedazos de rocas, y tierra sólida, bolvieron atrás horrorizados, y publicando lo que acababan de ver.

El espanto fuè luego genèral en *Santorin*, pues sabian, que nunca aparecían estas especies de nuevas tierras en los contornos, sin causar à la Isla grandes desastres; pero no obstante, haviendose passado dos, ò tres dias, sin que sucedièssè cosa alguna funesta, algunos de los mas atrevidos Santorinos tomaron la resolucion de averiguar de cerca lo que era. Anduvieron largo tiempo dando bueltas de un lado, y de otro, y

considerando con atencion todas las cosas ; hasta que reconociendo , que no havia peligro , se acercaron , y echaron pie à tierra. La curiosidad les hizo ir de roca en roca , en las quales hallaron una especie de piedra blanca , que se partia como pan , y que se le parecia tanto en la figura , color , y consistencia , que si no fuera por el gusto , la huvieran tenido por verdadero pan de trigo ; pero lo que mas les gustò fuè , una cantidad de ostras frescas pegadas à las rocas , cosa rara en *Santorin* : y asì juntaron todas las que pudieron. Pero quando menos pensaban , sintieron , que se movian los peñascos , y que temblaba todo debaxo de sus pies. El espanto les hizo abandonar al punto la pesca , y bolverse à sus Barcos. Esta novedad era un movimiento de la Isla , que crecia , y que en un instante se elevò à su vista , haviendo ganado en muy pocos dias cerca de veinte pies de altura , y cerca de quarenta de ancho.

Como este movimiento , con que la nueva Isla subia , y se ensanchaba mas cada dia , no era siempre igual , no crecia igualmente por todas partes : y asì sucediò tambien muchas veces , que se baxaba , y se disminuia por un lado , y subia por otro. Un dia , entre otros , haviendo salido del Mar , à quarenta , ò cinquenta passos del medio de la Isla , un peñasco muy singular por su magnitud , y figura , me puse à observarle con mas cuidado , por espacio de quatro dias ; al fin de los quales se hundió en el Mar , y no se viò mas. No sucediò lo mismo con otros , que despues de haber salido , y entrado en el agua varias veces , bol-

bolvieron à parecer, y quedaron fixos. Todos estos vaivenes trastornaron mucho la menor *Cammenni*; y aun se reparò sobre lo alto una grande hendidura, que no se havia visto hasta entonces. En este tiempo mudò color el Golfo muchas veces. Al principio se puso muy verde, despues de un color como de fuego, y finalmente amarillo, y con una hediondèz intolerable.

El dia 16. de Julio se viò la primera vez salir el humo, no de la parte de la Isla, que se descubria, sino de una cordillera de rocas negras, que subieron de repente hasta la altura de sesenta passos, y de un parage del Mar, en que no se havia hallado fondo hasta entonces; lo que formò en poco tiempo como dos Islas separadas, llamada la una la Isla Blanca, y la otra la Negra, à causa de sus diferentes colores; pero bien presto se unieron, quedando las rocas negras, que fueron las ultimas que salieron, en el centro de la Isla. El humo, que salia de la cordillera era espeso, y blanco, semejante à el que sale de muchos hornos de cal unidos en uno. Llevòle el viento sobre una Poblacion, situada à la extremidad del Golfo, penetrando por todas partes, aunque sin incomodar, pues no tenia mal olor alguno.

La noche del dia 19. à 20. de Julio vimos salir del humo lenguas de fuego, lo qual hizo hacer bastantes reflexiones à los habitantes de *Santorin*, principalmente à los del Castillo de *Scaro*, que eran los mas expuestos, yà por la vecindad, pues no distaban sino media legua del volcàn; yà por la situacion, pues *Scaro* està en la punta de un promontorio muy estrecho, y como

me-

medio suspenso de aquellos precipicios , que vàn à parar al Mar. Con la triste vista del fuego , y del humo , que se precipitaba tan cerca de ellos, no podian esperar , sino ser arrojados al ayre por las muchas venas de materias combustibles , que verisimilmente tendràn comunicacion con las de la nueva Isla , y se encenderian bien presto ; ò ser sepultados con sus casas en el Mar por algun subito terremoto , que no dexaria de sobrevenir. Por esta razon tomaron el partido de abandonar el Castillo , y de retirarse con sus efectos à otra Isla , ò à lo menos mudar de habitacion , hasta ver en què paraba todo aquello. En efecto algunos tomaron esta ultima resolucion , y costò mucho trabajo de tener à los demàs. Los Turcos , que à la sazón estaban en *Santorin* para cobrar el tributo , que paga la Isla todos los años à el Gran Señor , no fueron los que menos se atemorizaron , pues espantados mas de lo que se puede imaginar , de ver salir el fuego de un Mar tan profundo , exhortaban à todos à encomendarse à Dios , y à hacer que fuesen los niños por las calles públicas cantando en alta voz *Kyrieleyson* ; porque decian , que estos niños , que aun no havian ofendido à Dios , eran mas propios para aplacar su ira : no obstante , no era mucho el fuego , pues salia de sola una parte de la Isla Negra , y no se veia sino por la noche.

Por lo que toca à la Isla Blanca , no se viè en ella fuego ; pero no dexaba de crecer , aunque con menor rapidèz , que la Isla Negra. Cada dia se veian salir nuevos peñascos , que la hacian ya mas larga , ya mas ancha , y de un modo tan sens-

fible , que cada instante se percebia su aumento. Unas veces estaban juntos à la Isla , otras muy apartados : de fuerte , que en menos de un mes contamos hasta quarenta Islas Negras , las quales se unieron en quatro dias , y vinieron à hacerse una. Notòse tambien , que el humo se havia aumentado mucho , y que quando no corria viento , se levantaba tan alto , que se veia desde *Candia* , *Naxia* , y desde las otras Islas vecinas. Por la noche este humo parecia fuego à la altura de quince , ò veinte pies , cubriendose el Mar , en algunos parages , de una materia , ò espuma como roxa , y en otros de otra como amarilla : se esparció por todo *Santorin* una infeccion tan grande ; que se vieron obligados à quemar perfumes , y à encender fuegos en las calles.

El 31. de Julio se viò , que el Mar humeaba , y hervia en dos parages , el uno à treinta , y el otro à sesenta passos de la Isla Negra : y que en estos dos espacios , que cada uno formaba un círculo , estaba el agua , como aceyte sobre el fuego. Durò esto mas de un mes , y en este tiempo se hallò en la Ribera gran cantidad de peces muertos.

La noche siguiente oimos un ruido fordo , como de muchos cañonazos , disparados à lo lexos ; y casi al mismo tiempo salieron del medio del volcàn dos largas columnas de fuego , que subieron muy alto , y se apagaron al instante.

El primero de Agosto se oyò el mismo ruido diversas veces , seguido de un humo , no blanco , como antes , sino de color entre azul , y negro ; y que no obstante un viento del Norte , bastante fresco , se elevò en forma de columna à
una

una altura prodigiosa , la qual creo , que si huviera sido de noche , huviera parecido toda de fuego.

El 7. del mismo mes no era ya el ruido tan fordo , y se parecia à el que hacen muchas piedras gruesas , quando caen todas de una vez en un profundo pozo. Es muy verosimil , que le causaban algunos peñascos ; los quales despues de haver sido elevados con el fondo de la Isla , se desasiaban por su propio peso , y bolvian à caer en el Golpho : y lo que podrá confirmar esta conjetura es , que mientras duraron estos ruidos observè , que las extremidades de la Isla se movian sin cessar , y que los peñascos , que las formaban , andando de un lado à otro , ya desaparecian , y ya bolvian à aparecer. Sea de esto lo que fuere , despues de haver durado este ruido muchos dias , se siguiò otro mucho mas fuerte , tan semejante à el del trueno , que quando verdaderamente tronaba (que fuè varias veces) apenas se distinguia el uno del otro.

El 21. de Agosto se disminuyeron notablemente el humo , y el fuego , y aun por la noche se viò muy poco ; pero al amanecer tomaron mas fuerza de la que havian tenido hasta entoncès. El humo era como roxo , y muy espeso ; y el fuego era tan ardiente , que al rededor de la Isla Negra humeaba , y hervia el Mar del modo mas extraño. Aquella noche tuve la curiosidad de observar con un antejo de larga vista aquel conjunto de fuego , y contè hasta sesenta volcanes , de un resplandor muy vivo , contando el que ardía en lo alto de la Isla ; y acaso havria otros tantos al otro lado , los quales no podia yo ver.

El 22. de Agosto vi , que la Isla estaba mucho mas alta , que el dia antecedente ; y que una còrdillera de rocas de cerca de cinquenta pies , que saliò del agua por la noche , havia aumentado mucho su extension ; y que fuera de esto , estaba cubierto el Mar de aquella espuma como roxa , de que hemos hablado , la qual esparcía por todas partes un hedòr intolerable.

El 5. de Septiembre se abrió el fuego otra puerta en la extremidad de la Isla Negra , tirando àzia Therasia , que (segun algunos) estuvo antiguamente unida en un Cuerpo con Santorin , hasta que un terremoto abrió camino al Mar entre las dos. Por la nueva boca salieron llamas algunos dias , en cuyo tiempo salian menos del volcàn principal.

Si la gèneral inquietud , en què estabàmos à todas horas , no nos tuviera insensibles à toda diversion , huviera sido para nosotros no pequeña el espectáculo , que tuvimos à la vista entonces. Por tres veces se levantaron del boqueron principal como tres gruesos cohetes de fuego , el mas brillante , y hermoso. Afsi fuè diferenciando las noches siguientes : pues despues de los ordinarios truenos subterraneos se veian partir à una , como unos largos haces de centellas , y luces , que , una tràs otra , se elevaban muy alto , y bolvian à caer , como una lluvia de Estrellas , sobre la Isla , que parecia que la havian iluminado por todas partes. A todo este juguete traxo alguna turbacion un nuevo Phenomeno , que pareciò mal agüero , en sentir de algunos. Disparòse de enmedio de aquellos fuegos volantes una lanza , tambien

de fuego , muy larga ; la qual , despues de haver estado immobil algun tiempo sobre el Castillo de *Scaro* , se perdiò de vista en las nubes.

El 9. de Septiembre , à fuerza de haver ido creciendo en extension ambas Islas , Blanca , y Negra , comenzaron à juntarse , y formar una sola. Deide entonces el lado , que mira al Sud-Oueste , dexò de crecer absolutamente ; pero el que mira al Oeste , fuè alargandose tan à las claras , que todos lo distinguíamos. De todas las bocas dichas solo quatro bomitaban fuego : unas veces despedian humo impetuosamente todos juntos : otras uno , ò dos , yà con ruido , yà sin èl ; però casi siempre con unos sylvidos , que parecian las diversas voces de un organo , y tal vez bramidos de bestias feroces.

Nunca fuè tan espantoso , ni tan seguido el ruido subterraneo , como el 12. de Septiembre , y siguientes ; no obstante , que parece no podia ser tan violento , teniendo yà quatro bocas , por donde respirar. En 24. horas se oian diez , ò doce veces unos estallidos , como los de una descarga general de muchos cañones de grueffa artilleria : y de allí à un instante subia con impetu del boqueron principal multitud de piedras , de una magnitud enorme , todas encendidas , que iban muy lexos à sepultarse en el Mar. Acompañaba à estos estallidos una espesa humareda , que volaba , ondeando hasta las nuves ; despidiendo al disiparse grandes nubarrones de ceniza , de los quales llegaron algunos hasta *Anafi* , Isla distante veinte y cinco millas de *Santorin*. Tuve la curiosidad de recoger parte de esta ceniza ; y sobre

bre negro parecia blanca , y sobre blanco parecia casi negra. Echè en la lumbre una poca , para ver què efecto hacia , por tener la figura de un grano de polvora fina ; pero no hizo mas de dàr unos pequeños chasquidos , sin arrojar la menor llama.

El 18. hubo en Santorin un terremoto , pero sin desgracia alguna. Aumentòse la Isla notablemente , como tambien el humo , y el fuego , que abrió nuevas bocas aquel dia , y la siguiente noche. Nunca se havian visto tantos fuegos juntos , ni oido estallidos tan fuertes. Su violencia fuè tan grande , que trastornò muchas de las casas de *Scaro*. Oíase en medio de una grande , y espesa humareda , que parecia una montaña , el zumbido de una infinidad de piedras , que iban por el ayre como balas de artilleria , y caian despues en la Isla , ò en el Mar , con un estrepito , que estremecia. Varias veces se viò cubierta la Isla Cameni de estas piedras encendidas , que la hacian resplandecer mucho. La primera vez creímos , que con la proximidad havia pasado el fuego por debaxo del Mar de una Isla à otra : mas no fuè así , sino que se precipitaban en ella las piedras cubiertas de azufre , y se apagaban en menos de media hora.

El 21. estando encendida toda la menor Cameni , se elevaron de ella , precediendo los regulares estallidos , tres grandes relampagos , que cruzaron en un abrir , y cerrar de ojos todo el orizonte del Mar. En el mismo instante diò una tan grande sacudida toda la Isla , que derribò la mitad del boqueron , y arrojò à mas de dos millas

de distancia muchos enormes peñascos ardiendo. Creímos todos, que con tan violento esfuerzo se havia yà enteramente agotado toda la mina: y ayudò no poco à confirmarnos en este juicio una calma, y tranquilidad de quatro dias, en que no se viò apariència alguna de fuego, ni de humo; pero no saliò verdad nuestro pensamiento.

Pues el 25. bolvió el volcàn à toda su furia, con mas terror que hasta entonces. Entre las sacudidas casi continuas, que eran con tanta violencia, que apenas se entenderian dos personas, que se hablasen, sobrevino una tan terrible, que obligò à todos à echar à correr àzia las Iglesias; todo el Monte, sobre que està edificado *Scaro*, se estremeciò, y con la fuerza se abrieron todas las puertas de las casas. Por evitar repeticiones inútiles, me contentarè aqui con decir, que de este mismo modo prosiguiò todo el mes de Octubre, Noviembre, Diciembre de 1707. y Enero de 1708. no pasando dia, sin que el volcàn hiciesse de las suyas una, ò dos veces, y mas de ordinario cinco, ò seis.

El 10. de Febrero hubo en Santorin un terremoto bastante fuerte à las ocho de la mañana. Havia havido por la noche otro menos violento: lo que nos hizo juzgar por la experiencia de lo pasado, que nos guardaba todavia el volcàn alguna terrible Escena. No nos tuvo mucho tiempo en esta expectativa. Fuego, llamas, humo, estallidos hasta hacer temblar, todo fuè horrible. Muchos peñascos de una mole espantosa, que no havian pasado hasta entonces de la superficie del agua, elevaron tan alto sus vastos cuerpos, y los hervi-

hervorès del Mar crecieron tan extraordinariamente , que enmedio de lo acostumbrado , que estabamos à todo aquel estrepito , no hubo quien no estuviesse poseido del horror. Yà no venian à pausas los bramidos subterrneos : uno solo duraba dia , y noche , sin interrumpir un instante. En un quarto de hora disparaba el volcàn cinco , ò seis veces , con tales estallidos , que por su repetition , por la cantidad , y magnitud de los peñascos , que despedian , trastorno de las casaf , y grande llama , que veíamos en la mitad del dia (cosa no vista antes) sobrepujaban à todo lo que havia precedido hasta entonces.

El 15. de Abril fuè señalado entre los demás por el numero , y terrible furia de estallidos : de fuerte , que como no se viò en mucho tiempo sino fuego , y humo con grandes trozos de peñascos , que cubrian el ayre ; creímos todos , que yà aquello se havia acabado , y havia volado la Isla. Pero nada de esto fuè , sino al contrario ; el boqueron , que antes se havia desmoronado como la mitad , se elevò en un instante mas que nunca con la multitud de peñascos , y cenizas , que se le agregaron.

Desde este dia , hasta el 23. de Mayo , en què cumplia un año la Isla , continuò del mismo modo , con corta diferencia : y solo notè de particular , que aunque la Isla iba siempre creciendo en elevacion , no crecia en anchura casi nada. Levantòse muy alto el cuello del volcàn ; y con la mucha copia de materiales derretidos , que arrojaba ; que à mi parecer eran azufre , y vitriolo , y ligaban la fabrica , fuè poco à poco levantando como

un fortin al rededor , con un declive muy dilatado.

Despues todo se fuè apaciguando insensiblemente : el fuego , y la humareda fueron siempre en diminucion ; yà eran tolerables los truenos subterranços ; y aunque siempre frequentes , no era yà tan espantoso su estampido , acaço porque los materiales , que servian de alimento al fuego , no eran yà tan abundantes , ò porque los passages de la caberna se havian yà dilatado mucho.

El 15. de Julio puse en execucion el animo , en que estava , mucho havia , de ir à vèr de cerca la nueva Isla. El dia estava apacible , la Mar serena , y el fuego muy moderado. Interesè en la empreßa à Monf. Francisco Crispo , nuestro Obispo Latino , y à algunos otros Ecclesiasticos , que estaban en la misma curiosidad que yo. Por tanto procuramos haver un Caique bien calafeteado con estopas dobles , metidas à fuerza en todas sus rendijas : y como haviamos convenido en echar pie à tierra , si era possible , tiramos en derecha à la Isla por un lado , en que no hervia el Mar , aunque humeaba mucho. Apenas entramos en la humareda , quando sentimos todos un calor , que nos sufocaba : metimos la mano en el agua , y estava abrafando ; y es de saber , que distariamos todavia quinientos passos de nuestro termino. Viendo que no havia apariencia de poder passar adelante por allì , torcimos nuestro rumbo àzia la punta mas apartada del volcàn , por donde siempre havia crecido à lo largo la Isla. Los fuegos , que duraban aùn , y los borbotones , con que hervia por allì la Mar , nos obligaron à dár una gran buelta : y con todo esso
sen-

sentiamos un grandissimo calor. Conforme ibamos costeando , tuve la oportunity de observar el espacio , que hay entre la nueva Isla , y la menor Cameni , y le hallè mayor de lo que pensaba ; è hice juicio por la tirantèz , que alcanzaba la vista , que una Galera à todo navegar podia passar aun por el parage mas estrecho. Desembarcados en la Gran Cameni , tuvimos la comodidad de examinar sin mucho riesgo la verdadera longitud de la Isla , y particularmente el lado , que no haviamos podido vèr desde *Scaro*. Su figura es oblonga , y podia tener entonces , quando màs , doscientos passos de alto , mas de mil de ancho , y como cinco mil de circunferencia.

Despues de passada mas de una hora en considerarlo todo , nos acometiò otra vez el deseo de acercarnos à la Isla , y vèr si podiamos poner el pie en ella por aquel parage , que se llamò mucho tiempo la Isla Blanca , y havia muchos meses , que no crecia nada , ni se veia en èl el menor fuego , ni humareda. Bolvimonos à embarcar , y dirigimos nuestra derrota àzia aquel lado. Estabamos de la Isla nueva à distancia de doscientos passos , quando metiendo la mano en el agua , sentimos , que , quando mas nos ibamos acercando , iba estando mas caliente. Echamos la sonda , y aunque era la cuerda ~~de mas de~~ noventa y cinco brazas de largo , y se desliò toda , no encontramos fondo. Mientras estabamos deliberando , si passariamos adelante , ò bolveriamos atràs , empezò à disparar el boqueron con su estrepito , è impetuofidad ordinaria : y para colmo de nuestra mala fortuna , un ayre recio , que se levantò enton-

tonces, nos echò encima un nubarron de cenizã, y humo; bien, que fuè no poca fortuna, que se contentasse con esto. Quien nos viera à todos encenizados, huviera tenido bien que reir; pero ninguno de nosotros estaba con tal gana. Solo pensamos en acèlerar nuestra fuga, como lo hicimos, sin perder un instante, y bien à tiempo: pues apenas estariamos à milla y media de la Isla, quando repitiò el estruendo, descargando muchas piedras encendidas en el mismo sitio, que acababamos de desamparar. Y quando llegamos à Santorin, nos hicieron ver los Marineros, que el gran calor del agua havia despegado casi toda la brea del Caique, que comenzaba yà à abrirse por todas partes.

En todo el tiempo, que profegui en Santorin, que fuè hasta 15. de Agosto de 1708. continuò la Isla arrojando fuego, humo, y piedras encendidas, siempre con gran ruido, pero menor que el de los meses antecedentes. Desde mi partida, hasta oy 24. de Junio de 1710. he recibido muchas Cartas de Santorin, y he preguntado muchas veces à gran numero de personas, que han venido de allà: y segun concuerdan todos, prosigue àun ardiendo la Isla, è hirviendo el Mar siempre en sus contornos: y no dà muestras de dexarlo tan presto.





*EXTRACTO DE UNA
Carta, escrita desde Santorin el dia 14.
de Septiembre de 1712. sobre el
mismo assunto.*

YA hà un año cumplido , que lleguè à aquí. A pocas horas de llegado , me puse à considerar , lo mas exactamente que me fuè possible, la situacion , y demàs maravillas de la Isla nueva, de que Vmd. desea que le dè noticia. He repetido varias veces mis observaciones , como la tengo siempre à la vista , y à una distancia tan corta como de tres millas : y mas con la comodidad, que he tenido , de darle varias bueltas , aunque siempre algo lexos , à causa del calor , que tiene el agua à un buen quarto de legua al rededor. Mientras los Marineros vãn remando despacio , es preciso que vaya uno con la precaucion de llevar la mano dentro de el agua , para dàr aviso prontamente de quando viene con demasiado ardor : porque de otro modo somos perdidos , como en los principios lo fueron muchos , por causa de derretirse facilissimamente la brea , como si passàran por fuego.

Me parece tendrà la Isla de cinco à seis millas de circuito. Rodeanla por todas partes peñascos negros , y calcinados , pegados unos con otros confusamente. Algunos hay , que se han que-

dados deréchos , y parecen desde lexos como un Cementerio de Turcos. En frente de la menor Cammeni descuellan desde el Mar una fabrica natural, à modo de una Torre bastionada, de la altura de mas de quatrocientos pies. En mucho tiempo no he podido reducirme à creer , que no haya sido hecha artificialmente : tan bien guardadas están las proporciones. El cuerpo de esta gran mole es de una tierra parda , abierta la cima , y enjalvegadas las orillas de una materia , que parece mezcla de azufre , y vitriolo derretidos juntos. Será la abertura de treinta à quarenta pies de diametro , y la llaman los del País el *Horno grande*. Un poco mas abaxo de este Horno grande hay otros tres , de seis , ò siete pies de diametro , bastante parecidos à tres grandes troneras. Por la parte del Mar está tan escarpado , y tan derecho el declive , que ni un gato podrá subir por él ; pero por la parte de adentro de la Isla se puede subir hasta lo alto , por muchos gruesos peñascos , que están colocados unos despues de otros.

No he visto al volcàn en todo un año disparar , sino una vez , que fuè el 14. de Septiembre de 1711. día , en que lleguè à Santorin. Comenzò como à las dos de la tarde , y acabò como à las quatro ; pero no sè còmo explicar à V. md. lo que oí , y ví. En menos de dos horas disparò hasta siete veces tan seguidas , que apenas esperaba la una à la otra , y con un estallido , como el que hicieran muchos gruesos Cañones , si se dispararan à un tiempo : haciendo volar por los ayres à mas de dos millas marinas peñascos encendidos , que parecian à la vista de mas de veinte pies de
lar-

largo. El humo , que los acompañaba, era blanco, y espeso , como un algodón , y subia à las nubes derecho , como una coluna ; sin ser bastante , para hacerle declinar un punto , un ayre , que corría entonces bien fuerte. En tanto que todo salía impetuosamente , las tres bocas inferiores , que llamè troneras , vomitaban arroyos de una materia derretida , y centelleante de color morado, y de un roxo mas vivo que el amarillo. Despues de haver dado grandes estallidos , y arrojado muchos peñascos , se oyò mucho tiempo en el fondo del volcàn un ruido , como de tymbales , y trompetas , ladridos de perros , bramidos de toros , relinchos de cavallos , &c.

Desde entonces , que , como hè dicho , fuè el día 14. de Septiembre del año passado , no ha buuelto el volcàn à echar mas fuego , ni hacer mas ruido : solo si las tres troneras despiden de quando en quando algunos torbellinos de humo espeso ; pero no tan fuerte , ni tan abundante , que llegue al boqueron de arriba. Tambien hè observado , que , quando llueve mucho , humea bastante el cuerpo del volcàn , y hace el mismo ruido , que el hierro hecho asqua , quando se le echa agua encima. Estoy trabajando en hacer à V.m.d. un plàn de la nueva Isla , no con la exactitud Geometrica , sino lo menos mal , que me sea possible. No me siento con el valor , por no decir con la temeridad , que han tenido algunos de los Santorinos , de ir à trepar sobre la nueva Isla por el parage , que creian menos encendido, y de donde bolvieron mas de prisa que
" fueron , con los zapatos quemados hasta la car-

ne , y con el trabajo de traher su batèl lleno de agua , no obstante tener dos hombres empleados unicamente en calafetear las hendiduras , que hacia el calor del Mar. Han trahido de ella azufre en piedra muy depurada , con varios trozos de una materia sòlida , y pesada , que parece un mixto de vitriolo , y de una especie de betun refinado. Despues que cesò el fuego , corren siempre de un agujero pequeño , que se ha formado al pie del volcàn , chorros de una materia liquida , yà amarilla , yà roxa , y mas regularmente verde , que viene por debaxo de tierra , y dexa señales en el Mar à la extension de quatro , ò cinco millas.

Yà ha dexado de crecer la nueva Isla : y desde que saliò de la Mar , conforme se iba ella levantando , se ha ido baxando la pequeña Isla quemada , y se vâ baxando todos los días : y aun el lado de Santorin , que està en frente , ha baxado hasta ahora mas de seis pies. Regulse este juicio por algunos Almahacenes de la Marina , que estaban antes à mas de cinco pies del nivèl del Mar ; y oy entran en ellos los Baxeles , sin salir del agua.

No puedo decir en què parará todo esto ; pero en realidad , es un espectaculo de poca diversion. La grande Herradura , que forma el Golpho de Santorin , en que han parecido en diferentes tiempos tres nuevas Islas , era antiguamente (segun las antiguas tradiciones del País) una misma tierra con la Isla , que se hundiò mucho ha. Ahora , que por aquel lado empiezan à bolver à subir las tierras de lo hondo del Mar , què sa-
be

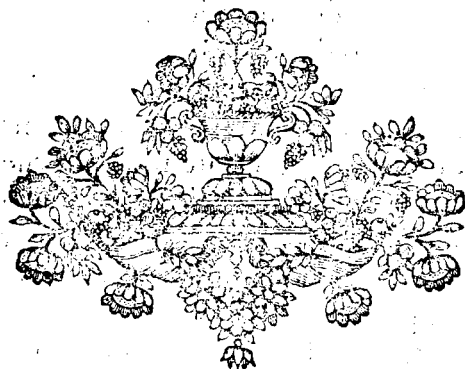
be si lo que ha quedado de Santorin no se hundirá por su turno con todos sus Castillos, y Aldeas, casi del mismo modo que sucede à las dos balanzas de un peso, que baxa la una, conforme baxa la otra? Y lo que casi me confirma en esta conjetura es: *Lo primero*: que Santorin es muy perseguido de tormentas: que es indicio de haver mucho fuego en sus fundamentos: y quièn sabe si estos fuegos no se iràn gastando poco à poco, y si en el dia mejor, quando menos se espere, no se irà todo abaxo, como sucede de tiempo en tiempo con los lados de la Isla, de donde se desafsen grandes peñascos, y vàn à parar al Mar? Quatro años hà, que perdimos asì en una noche la mitad de nuestra Huerta.

Lo segundo. Todo el fondo, y como substancia de la Isla, es de una piedra esponjosa, que sin duda es efecto de estàr calzinada, en la qual cavan los hombres del campo sus habitaciones, con una maravillosa facilidad: y para calcinarse asì la piedra, es preciso que estè todo el cuerpo de la Isla penetrado de exhalaciones de fuego.

Lo tercero. Las tierras, asì de los campos, como de las viñas, no son aquí, como en las demás partes, glutinosas, y firmes; sino una ceniza fina, y suelta, baxo de la qual se halla la piedra esponjosa dicha, à pocos pies de profundidad. Esta tierra cenizosa no dexa de ser fertil, particularmente quando el tiempo es lluvioso; pero es una lastima en los años de sequedad, porque llevan los vientos la tierra de una parte à otra: de suerte, que el que oy tenia una baya, no tiene mañana sino la piedra desnuda,
por

por haver los ayres llevado la tierra à la de sus vecinos , y de estos à la de los demàs allà.

Lo quarto. Todos los vinos de Santorin tienen el gusto , y color de azufre , y son violentísimos por lo comun : lo qual denota estàr llenos de espíritus de fuego. Finalmente , comparo yo la Isla de Santorin à un gran Laboratorio , donde granos , vinos , y todo lo demàs , se hace à fuerza de fuego , y minerales. Yà ha muchos años que dura esto : quiera Dios , que no dure mucho mas : y que los fuegos , sobre que me parece se mantiene la Isla , no vengàn à prorrumpir por alguna parte , y à destruirla toda enteramente.



C A R T A
DE EL PADRE SICARD,
MISSIONERO
DE LA COMPAÑIA DE JESUS
E N E G Y P T O,
A S. A. SERENISSIMA
EL SEÑOR CONDE DE TOLOSA.

SEÑOR.

HEmos sabido , con mucho gozo , y reconoci-
 miento , que V. A. Serenísima nos hace el
 favor de interessarse en todo lo que passa en las
 Misiones , que , mas hà de un Siglo , tiene esta-
 blecidas nuestra Compañia en diferentes Reynos
 de Levante. Henrique III. embiò à acà los pri-
 meros Misioneros , à petition de Gregorio XIII.
 y baxo la palabra , que diò el Padre Aquaviva, en-
 tonces General de los Jesuitas , de dar Operarios;
 que traxessen las luces del Evangelio à todas es-
 tas diferentes Naciones , que estaban en las tinie-
 blas del error , y de la infidelidad.

Informados Enrique IV. y Luis XIII. de los
 frutos de los primeros Misioneros , aumentaron
 su

su número , y les señalaron rentas para su subsistencia , y manutencion. Estas Misiones han hecho grandes progressos en Levante , desde su principio , y sobre todo , desde que fueron protegidas por el difunto Rey Luis XIV. honrado , respetado , y temido de todas las Potencias Ottomanas , que le miraban como el mayor Monarca , que ha havido jamás en el Trono. Despues de pérdida tan grande , recibimos como un nuevo beneficio de la Providencia Divina , que vela sobre el bien de nuestras Misiones , la poderosa proteccion , con que V. A. S. quiere honrarnos.

El zelo , que yo debo tener en particular por la Mision de Egypto , à que me destinaron mis Superiores , me hace tener el atrevimiento de tomarme la licencia de presentar à V. A. S. una Carta Geographica , que pondrà à su vista las Ciudades , y Poblaciones , que he corrido à lo largo del Nilo , desde sus grandes cataratas , hasta su entrada en el Mediterraneo.

Y con el mayor rendimiento suplico à V. A. S. tenga por agradable este pequeño presente de un Misionero , y tenga à bien darme licencia , para juntar à esta Carta una Relacion de los viages , y Misiones , que he hecho en el Alto , y Baxo Egypto , para instruirme à fondo de la Religion , costumbres , y errores de los Coptos , cuya conversion es , mucho tiempo hà , el objeto de mis ansias , y trabajos.

Siempre que en mis correrias Evangelicas me permitia la casualidad el descubrimiento de algunos monumentos de la antigüedad , dignos de la curiosidad de V. A. S. creí seguir sus in-

ten-

reñones, haciendoselos dibujar. Así lo he executado con toda la exactitud, y fidelidad, que pedia su merito.

Mi gusto (Señor) será, que pueda V. A. S. quedar servido de todo lo que tengo el honor de presentarle. Pero si estas memorias no le pareciesen escritas en el mas culto, y ameno estylo, podrá disimular esta falta à un Misionero, acostumbrado mas à hablar algarabia, que à escribir el Francès.

Nueve años hà, que se sirvió el Rey difunto de embiarnos al Gran Cayro, Capital de este Reyno, para el establecimiento de una Mision. El Señor Maillet, Consul entonces de la Nacion Francesa, haviendo tenido orden de procurarnos alojamiento, y medios para poder hacer las Funciones de nuestro destino en esta Ciudad, se des- empeñò de ello con toda la diligencia, y buen suceso, que pudieramos apetecer. El primer cuidado de los primeros Misioneros, fuè aplicarse à conocer el carácter de los genios, y costumbres de los Pueblos, que havian de instruir. No necesitaron mucho tiempo para comprehender, que en orden à la conversion de estas Naciones, debian contar mucho mas con las poderosas gracias de Dios, que de las piedras mismas sabe hacer salir hijos de Abraham, que con las favorables disposiciones de los corazones de estos hombres endurecidos.

La experiencia, que me ha dado mi estancia de muchos años en este País, no me ha hecho ser de opinion diferente de la suya. En efecto, lo poco que queda en Egypto de la antigua

Christiandad , anunciada en otro tiempo à los Egypcios por los Apostoles , y singularmente por San Marcos , primer Obispo de Alexandria , està al presente en una lastimosa desfolacion.

Como los Egypcios son naturalmente supersticiosos , y ha sido este Reyno Conquista de diferentes Potencias , que se han ido haciendo dueñas de èl sucessivamente , se han dexado facilmente inficionar de las supersticiones , y errores de aquellos , cuyos esclavos han sido.

Aunque la Religion Mahometana es aqui la dominante , puede decirse con verdad todavia , que el numero de Christianos Griegos , Arabes , y Egypcios , llamados oy Coptos , es mucho mayor , que el de los Turcos. Estos Christianos son casi todos Hereges , Cismaticos , y Eutichianos por lo general. Pero creo digno de añadirse , que mas son ignorantes , que Hereges. Pues es su ignorancia tan crassa , que ni saben lo que creen ellos , ni lo que creemos nosotros. Mas no quiero que de esto se infiera falta de entendimiento en los Egypcios , porque estamos viendo cada dia lo contrario : y yo no me admiro , que hayan tenido antiguamente hombres tan sabios en la Geometria , Astronomia , y Medicina ; pero es preciso confessar , que la dominacion de los Turcos les ha hecho perder el gusto , que en otro tiempo tenian en las Ciencias.

No es mi animo (Señor) detenerme en hacer à V. A. S. una ampla descripcion del Egipto , y de sus principales Ciudades. Tenemos tanto numero de Historiadores , y Viageros , que han escrito Libros enteros de esta materia , de los quales

les los mas estarán sin duda en la Libreria de V. A. S. à que nada podria yo añadir de nuevo. La Historia, que Monf. el Obispo de Avranche acaba de dar al público sobre el Comercio, y Navegacion de los Antiguos, merece el primer lugar: pues es Obra de eruditas, y curiosas noticias, y de la mas agradable leccion. Yo me contentaré con confirmar aquí lo que han escrito tantos antiguos, y modernos Autores, sobre las riquezas, y fertilidad de este Reyno.

Para hacer juicio de ellas, basta considerar su situacion. No hay Reyno en el Mundo, que la tenga mas favorable para enriquecerse de todo lo mas precioso, que tienen las Naciones yà vecinas, ò yà distantes.

Tiene el Egypto à su Mediodia la Ethiopia; el Mediterraneo al Septentrion, à su Oriente el Mar Roxo, y toda el África à su Occidente. Demàs de esto tiene en su seno al Nilo, que atraviesa todo el Reyno de parte à parte; esto es, desde las famosas Cataratas, hasta su entrada en el Mediterraneo. Ay muchos Puertos construidos en este Rio, y en el Mediterraneo están continuamente llegando Baxeles cargados de riquezas, que les embian de las mas distantes Naciones.

Los Historiadores tienen por cierto, que el Egypto por sí solo tributaba à los Romanos mas de trescientos millones. El dia de oy dà solamente docé al Gran Señor; pero hace ricos en un solo año à otros muchos Señores, que saben bien granjear en las rentas de este Reyno.

Por lo que mira à su fertilidad, ha sido conocida en todos los Siglos: de trigo es su particular

abundancia, y darian sus tierras dos cosechas cada año con facilidad, si se sembraran dos veces. Antiguamente con una cosecha sola proveian del trigo necesario à Roma, Constantinopla, y à las Provincias, y Reynos vecinos: y debe causar admiracion, que el Egipto, que no tiene mas de doscientas leguas de largo, y sesenta de ancho, dà una tan prodigiosa abundancia de granos, quando de sus tierras està saliendo, sin interrupcion, igual cantidad de todas fuertes de legumbres, que nacen unas despues de otras.

Pero lo mas admirable es, que quando la hambre, y esterilidad se hace sentir por todas partes, solo el Egipto goza de una tan feliz fecundidad, y abundancia, que es siempre el remedio público, como en tiempo de Joseph, para todo lo restante del Mundo.

Las ventajas de una tan feliz situacion, determinaron à Alexandro Magno à reedificar la Ciudad de Alexandria en la Ribera de uno de los brazos del Nilo. Y digo *reedificar*, porque si hemos de creer à los Autores antiguos, se levantò la nueva Alexandria sobre las ruinas de otra antigua Ciudad, cuyas columnas, y obeliscos se conservan aún.

Siendo tan grandes, como acabo de decir, las riquezas del Egipto, se sigue necessariamente ser muy poblado, como en efecto lo es; pero no es menos necessaria la consecuencia de que sus habitantes son flojos, perezosos, y holgazanes, como tambien lo son. Se usan tanto en la bondad de su terreno, que apenas se toman el trabajo mas mínimo para cultivarle. Luego que se retira à

su

En corriente el agua del Nilo , siembran sus campos : y solo tienen el trabajo de mezclar la arena con el lodo que dexa , quando las tierras han quedado muy cargadas : y entonçes tienen assegurada mayor cosecha.

Su bebida ordinaria es el agua del Nilo. Para aclararla , la echan en una vasija , cuya boca frotan por la parte de adentro con algunas almendras molidas , y à un quarto de hora està el agua tan clara , y cristalina , como si saliera de una roca. Otro secreto tienen para refrescarla , à pesar del clima. Echanla en vasijas de tierra sutil , y facil à la transpiracion : y quando corre viento del Norte , las cuelgan en el ayre , puestas à los rayos del Sol ; y sin otra cosa mas cobra el agua en poco tiempo una frescura agradable , como yo he experimentado muchas veces. Los grandes calores son aqui en Marzo , Abril , Mayo , y la mitad de Junio.

Està governado el Egipto por un Pacha ; pero el Gran Señor tiene cuidado de mudarle todos los años , para no dexarle tiempo de hacerse demasiado rico , y poderoso. Fuera del Pacha , que gobierna el Egipto , ay en èl muchos Governadores Subalternos , que mandan en diferentes partes , que son otros tantos Gobiernos particulares.

Su Capital es el Gran Cayro , tan larga , à mi parecer , como Paris , pero mucho menos ancha : con todo esso podria competirle , si se confundiera el Cayro antiguo con el nuevo , aunque uno dista de otro media legua buena. El nuevo Cayro , que es la Capital , es muy populoso ; pe-

ro lo que le hace parecer mas de lo que es en realidad, es, que, por dár frescura à la Ciudad, son sumamente estrechas las calles, y à cada passo se ve uno precisado à detenerse, por la multitud de los que van, y vienen.

Las casas son de ladrillo, y los quartos muy baxos. Vènse salir hormigueros de hombres, que los habitan: porque allí no se acostumbra tener inhábitalas largas filas de viviendas, que no sirven sino de ostentacion. Una familia numerosa, y de muchos esclavos, solo ocupa una casa pequeña. Los hombres viven abaxo, y arriba las mugeres.

En solo el Cayro se quentan hasta quinientas Mezquitas, y en todo el Egypto veinte y quatro mil. La prueba que dãn es, que el Cadislesquier, que viene de año y medio en año y medio de parte del Gran Señor, y cobra un zequí de cada una, saca veinte y quatro mil zequies de solo este derecho.

Antiguamente estaba el Cayro ceñido de muros, con torres de distancia en distancia: y yà solo han quedado las ruinas. Las puertas, que aún subsisten, están cubiertas de planchas de hierro, como lo están las de Alexandria: lo que hace creer, que su fabrica es del mismo tiempo.

Ay tambien en el Cayro algunos Palacios de Reyes, y Señores antiguos, con salas de una capacidad, y elevacion extrema, y cielos rasos de madera labrada, cubierta de oro, y azul. Tienen estos cielos rasos una especie de media naranja, abierta de proposito, para que entre el ayre por todos lados. Las salas están enlosadas de jaspes,
con

con variedad de repartimientos , y dibujos , è igualmente vestidas las paredes à la altura de diez , à doce pies.

En medio de las salas falta una fuente desde una taza de jaspe. Y es menester confessar , que estos vastos edificios , que tienen la elevacion de nuestras Iglesias , y casi la misma extension , son muy convenientes para aquel clima.

Tienen sus invenciones para introducir el viento en estas salas , y refrescarlas , que vienen à ser unas mangas , que corresponden à unos canales muy estrechos , por donde passa el ayre , y se incorpora con la frescura de las aguas. La elevacion de las salas , el jaspe , y las aguas , mantienen una frescura tan grande , que en los mas rigurosos calores no se puede parar allí mucho tiempo sin estufilla. Las mugeres de distincion tienen tambien sus salas en sus viviendas : y bien puede decirse , que es donde mas resplandece la magnificencia Turca , pues están todas brillantes de oro , y azul , con muchas pinturas à la Turquesca , que adornan con su variedad los artesonados , y las paredes. Sus Divanes están vestidos de tapices de Persia , y almohadones bordados de oro , y plata.

El Pacha tiene su habitacion en el Castillo , que està en una de las extremidades del Cayro , al medio lado de la montaña. Este Castillo , que antiguamente era el Palacio de los Reyes de Egipto , se và arruinando poco à poco. Aquí tiene el Pacha su Divàn , que està precedido de una bella Plaza de trescientos pies de largo , y ciento de ancho. Lo mas curioso , que he visto en este Castillo,

llo, es el Pozo, que llaman de Joseph: y es cierto, que serian menester muchos años para su construccion. Su profundidad està como dividida en dos partes. Desde lo alto hasta la mitad, se baxa à el por una escalera, que vâ al rededor del pozo, entallada en la misma piedra. Estâ hecha de modo, que pueden baxar bueyes, y en lo hondo de esta primera parte ay una plataforma, correspondiente à la abertura superior.

En la tal plataforma trabajan los bueyes para subir el agua, con una especie de noria: y se faca en dos diferentes tiempos, por medio de dos ruedas, puesta la una sobre la otra, con alguna distancia. La mas profunda echa el agua en una alberca, desde dondè la sube la segunda, hasta lo alto del pozo. En esta ocupacion andân regularmente quatro, ò seis bueyes. Su agua, que es un poco salobre, solo sirve para las bestias, y para diferentes usos de las casas. Ay tambien en este Castillo un Lugar arcado de muchas columnas de jaspe granito, muy altas, y hermosas, que sostienen una especie de media naranja, artesonada de madera, en que se leen unas letras Arabigas. Esta especie de salòn se llama el Divàn de Joseph, que es el termino ordinario del País, para todo lo que tiene alguna apariencia de antiguo, ò algo de extraordinario. En una de las extremidades del Castillo ay un Quartel ocupado de Milicias: y viene à reducirse à quatro, ò cinco torres gruesas, y fuertes, que hacen un espacio de quinientos à seiscientos passos de circuito, y dominan al alojamiento del Pacha. Luego que à este le viene orden de la Porta para retirarse, buelven tres,

8 quatro cañones contra su casa , la qual derribàran en un quarto de hora , si quisiera hacer la mas minima resistencia.

Esto es, Señor , todo lo que del Cayro , y sus curiosidades me ha parecido digno de contarse à V. A. S. Por esta Ciudad dimos principio à nuestras Misiones : los señores Comerciantes Franceses nos recabaron con su credito , y liberalidad una casa bastante acomodada para hacer nuestros Ministerios : y aún les debemos , particularmente à Monf. Le Maire , Consul de la Nacion Francesa , la facilidad , que tenemos de hacer los exercicios de la Mision.

Las diferentes Naciones , que atrahe el Comercio à esta Capital , serian ocupacion bastante à un numero grande de Misioneros. Y los Coptos , que son los Egypcios antiguos , ocuparian por si solos à muchos mas. Pero nuestros fondos no nos han permitido ser mas hasta ahora , que tres , ò quatro Misioneros , para visitar los enfermos , y instruir los Niños , hacer Platicas , tener conferencias en las casas particulares , y en la nuestra. El trabajo es grande , y continuo ; y tal vez seria capaz de desalentarnos , si Dios no nos diera à cada passo el consuelo de ver el fruto de nuestros trabajos.

Como ninguna cosa necesita mas un Misionero en Egypto , que conocer las opiniones de los Coptos , para impugnarlas , y sus costumbres , para corregirlas : despues de haver hecho una larga Mision en el Cayro , crei seria muy del caso visitar los Coptos de los Desiertos , para instruirme mejor de todo lo tocante à ellos ; darme mas à

conocer , ganarles por este medio su confianza , y trabajar con mas utilidad en su instruccion , y conversion. Con este designio he hecho tres viages à lo largo del Nilo. El primero fuè al Desierto de San Macario , en el baxo Egypto Occidental. El segundo à aquella parte del baxo Egypto , que se llama *Delta*. Y al alto Egypto el tercero.

Tengo el honor de dar cuenta de ellos à V. A. S. para que *distintamente* vea en el Mapa del Nilo los Lugares , que he discurrido , y he observado con toda la exactitud, que me ha sido posible. Y doy principio à la relacion , que tengo el honor de hacer à V. A. S. por mi viage al Desierto de San Macario.

Teniendonos empleados aqui la providencia en la conversion de los Coptos , tuve por uno de los medios mas seguros , de llegar à ganarles su confianza , lograr entrada en sus Monasterios , tener conocimiento con los Monges , que los habitan , instruirme de sus sentimientos , y ganar su benevolencia , para tener de este modo la de los Coptos , que los tienen en un grande respeto , y amor.

Para executar mi proyecto , me embarquè en el Nilo, en *Boulacq*, el dia 5. de Diciembre de 1712. à la una de la tarde , en compañia de un Monge Copto , Sacerdote , y Superior de San Macario. Llegamos à media noche à *Ouardan* , Poblacion pequena en la Ribera Occidental del brazo del Nilo, que baxa à *Rozette*. Por no haver all  podido hallar una casa de Christianos , en donde recogernos, nos vimos precisados à passar lo restante de la noche en una Plaza pública , expuestos al ayre , que era

era bien frio. Al amanecer dexamos esta cama, para ir à *Esfiris*, Poblacion distante media legua de *Ouardan*; donde encontramos un Hospicio para los Solitarios del Desierto vecino.

El mismo dia por la tarde, despues que los Pastores, y Labradores se havian retirado à sus casas, juntè à lo claro de la Luna todos los hombres, y muchachos Coptos, para hacerles una instruccion: y hallè estas buenas gentes enteramente hambrientas de la palabra de Dios, pues no la oian sino rarissima vez. Pues aunque en realidad les embia su Patriarca Monges, para que sean sus Curas: son estos Pastores del numero de aquellos, de quienes dice Ezequièl, que tienen mucho cuidado de si mismos, y no apacientan su Rebaño.

Quise empezar mi catequismo, haciendo à los niños rezar el Padre Nuestro; pero apenas di con uno, que lo supiesse, y mucho menos que estuviesse instruido de los principios de nuestra Religion: y así fuè en valde preguntar à muchos. Los Padres estaban tan atrassados como los hijos: y aun muchos de ellos havian vivido hasta entonces sin haver recibido los Sacramentos de Penitencia, y Eucharistia. Empleè, pues, todo el tiempo, que pude estàr con ellos, en rezàr en voz alta la Oracion Dominical en su Lengua. Reperianla todos despues de mì, y esto hice hasta que la supieron de memoria. Despues les expliquè los principales Articulos de nuestra Fè, todo lo qual oian con la mayor docilidad. Y encarguè à los que me parecieron mejor instruidos, que repitiesen en sus casas lo que les havia enseñado.

Despues de mi instruccion, vinieron muchos

à rogarne, que los confessasse: y lo executaron con tantas señales de arrepentimiento, que fuè para mì de grandissimo consuelo, y me obligò à prometerles, que los instruiria mas despacio, quando bolviessè por allì.

Al dia siguiente 7. de Diciembre partì de *Esfris* con el Superior de San Macario, y un Monje de otro Convento, que venia de recoger limosna en el Cayro, y sus contornos: y iba bien contento, porque llevaba diez jumentos cargados de provisiones de trigo, arròz, lentejas, habas, pescado salado, cera, è incienso. Haviendo caminado en esta compaña una hora por una agradable, y colmada campiña, dexando el Nilo al Oriente, empezamos à pisar las arenas del Desierto de *Scetè*. Esta soledad, cuya descripcion nos dexaron hecha Paladio, y Rufino, es famosa por los viages, que hicieron à ella las Santas Paula, y Melania, y por mas de cinco mil Monges, que la habitaban, de cuyo numero fueron los Santos Varones Ammon, Arsenio, Moyfes el Negro, Efrem, Apolo, Pambon, Serapion, Poemen, Danièl, y Juan el pequeño. Contabanse entonces allì mas de cien Monasterios: el dia de oy solo perseveran quatro, de los quales irè dando noticia.

Este Desierto se estiende de Oriente à Occidente como tres jornadas, y otro tanto de Septentrion à Mediodia. Es una vasta llanada de arena, que por el Poniente, y Mediodia no tiene otro termino, que las arenas de la Libia, y del Desierto de *Barca*: y por el Norte se termina en la Montaña de *Nitria*, habitada antiguamente de una infinidad de Solitarios.

Haviendo salido de *Etris* antes de salir el Sol , llegamos antes que se pudiesse al primero de los quatro Monasterios , que dixe. Este tiene el nombre de San Macario , el segundo de Nuestra Señora de los *Surianos* , el tercero de San *Bichoi* , ò *Abisay* , y el quarto de la Virgen de *Elbaramous* , ò de los Griegos.

El primero dista del Nilo una jornada , el segundo dista del primero media , de este està dos tiros de mosquete el tercero , y el quarto , apartandose siempre del Nilo , y tirando à Poniente , se halla à media jornada del segundo , y tercero , à veinte y cinco , ò treinta leguas del Mediterraneo , y de Alexandria àzia el Norte.

Todos quatro son de estructura quadrada , bastante iguales entre si , de más de cien passos de largo , y poco menos de ancho , cercados de paredes fuertes , y elevadas , con un parapeto à la altura de un corredor. Cada uno tiene su Torre , la mitad mas alta , que todo lo demás del edificio : y en cada una ay una Capilla dedicada à San Miguel , muchas camaras llenas de provisiones de boca , una Bibliotheca , que consiste en tres , ò quatro cofres llenos de manuscritos antiguos Arabes , ò Coptos , cubiertos de polvo , un Pozo de agua buena , un Molino , un Horno , y una Puente levadiza. Las puertas de los Monasterios son de madera , baxas , pero fuertes , y cubiertas con planchas de hierro ; y se abren , y se cierran por la Torre. En cada uno de ellos se ven las ruinas de dos , ò tres Iglesias , de muchos dormitorios , de un gran numero de celdillas , de las quales solo han quedado algunas. La Torre sirve de fortale-

za , y aſylo à los pobres Monges en las irrupciones de los Arabes , por no tener eſtos la miſma facilidad de entrar en ella , que tendràn para introducirſe por fuerza , ò por habilidad en lo baxo del Monafterio.

El de San Macario eſtà habitado de un Monge Sacerdote , que me iba acompañando , el qual fale à menudo à ſu limoſna , de un Portero tambien Religioſo , y de dos Diaconos Seculares , y à eſto ſe reduce toda la Comunidad de tan famoſo Monafterio.

El de San Bichoï no tiene mas de quatro Monges ; los otros dos llegan à doce , ò quince. No todos ſon Presbyteros ; que tambien ay algunos Seglares , que han ſido allí recibidos por orden del Patriarca Copto. Su ſuſtento , y veſtido ſon como de gentes del campo. Celebran una Miſſa todos los Domingos , y todos los Miercoles , y Viernes de las quatro Temporas del año. Paſſan en el Choro muchas horas del día , y de la noche : en otras trabajan , y todos obedecen à un Superior Sacerdote , à cuya orden , que los dirige , y ocupa , tienen por ſu principal Regla. Yo quedè muy edificado de vèr à eſtos ſolitarios todas las tardes. Deſpues del Choro , antes de retirarle à ſus Celdillas , poſtrarle à los pies de ſu Superior , acufarſe de ſus faltas , pedirle perdon , y recibir ſu benediction. Se puede decir de todos ellos , que ſon gentes buenas en todo , menos en la heregia. Son Coptos , que quiere decir Sectarios de Dioscoro , condenado en el quarto Concilio General.

El Monafterio de San Macario tiene dos Igleſias , la una pequeña , y entera , dedicada à San Macario.

cario , que dà su nombre à este Convento , y à todo aquel Desierto : La otra mayor , y medio arruinada , està consagrada à San Juan : y àun perseveran en ella cinco como medias naranjas, sostenidas en veinte columnas de Marmol de orden Gothico , con cinco Altares. Estas dos Iglesias , y las demás de los Coptos, tienen detrás de sus Sacristias un Horno , hecho determinadamente para cocer los Panes destinados al Sacrificio : porque es costumbre inviolable entre estos Pueblos usar para esto de pan esponjado , y caliente. El mismo día , que han de decir Misa sus Sacerdotes cuezen una cesta llena de panecitos blancos , redondos , llanos por debaxo, y con bexos por arriba , y grandes como la palma de la mano : de estos solo uno es para el Altar , y los otros, dicha la Misa, se distribuyen à los Monges , y à los principales de los asistentes.

Tambien tienen los Coptos la costumbre de tener en todas sus Iglesias una payla quadrada , y honda , que llena de agua todos los años , sirve para la cerimonia del famoso Baño , que llaman *Gothas* : y en efecto vi dos de ellas en las dos Iglesias , de que acabo de hablar. En la de San Juan Bautista me enseñaron una Capilla , con el Titulo de Santa Apolinaria , hija de Antemio , Consul en el Imperio de Arcadio , la qual , dicen , hizo penitencia en aquel Convento disfrazada de hombre. Bolando escribe su Historia el dia cinco de Enero. Los Coptos la creen hija del Emperador Zenon; pero se engañan en este particular , como en otros muchos. En el Coro de la Iglesia de San Macario me enseñaron quatro pequeños Atahudes , en que,
di-

dicen los Coptos , descansan las cenizas de los tres Macarios , y de San Juan el pequeño. Uno de los tres es el de Egipto , llamado el Viejo , Discipulo de San Antonio , y Autor de cinquenta Homilias en Griego : y otro es el de Alexandria , llamado el Moro : Monges ambos , ò Abades , el uno despues de otro , en los Monasterios de aquel Desierto.

Paladio cuenta del primero , que haviendo sido falsamente acusado de haver asfessinado à otro , refucitò al difunto el Santo Solitario , para que declarasse su asfessino , y justificasse al inocente.

El mismo Paladio , que havia vivido muchos años con los dos Santos , assegura haver sido testigo ocular de su dòn de oracion , rigurosa penitencia , y caridad con los estraños , y cuenta en particular grandes conversiones , que hizo Dios por medio de ambos.

Entre otras cosas refiere , que yendo los dos Santos Varones à visitar à algunos de sus Hermanos , se embarcaron en el Nilo , en compañía de algunos Oficiales de consideracion : Uno de estos , viendolos sentados en un rincon del Barco , cubiertos de sus pobres vestidos , les dixo : *Dichosos vosotros , amigos mios , que assi os burlais del Mundo , de quien no teneis necesidad ;* y que nuestros Santos les respondieron : *Razon teneis , Señores , pero nosotros os tenemos al mismo tiempo mucha lastima , de ver como el Mundo se burla de vosotros.* Y añade Paladio , que fuè esta palabra un dardo , que penetrò tanto el corazon de aquel Oficial , que luego que llegó à su casa , repartió sus haberes à los pobres , y vino à passar lo restante de sus dias en el Desierto de Nitria , en que murió fantamente.

La

La Iglesia tiene puestos à estos dos insignes Siervos de Dios en el numero de los Santos. El otro Macario, que llaman el Obispo, ay fundamento para creer, fuese uno de los Compañeros, y Sequaces de Diosco, y por ventura aquel Patriarca Monothelita de Antiochia, depuesto por la sexta Synodo General; y no aquel Santo Obispo de Jerusalèn, que asistió al Concilio Niceno. Lo cierto es, que no ay mucho que fiar en las opiniones de los Coptos, y mucho menos en reliquias guardadas por Hereges, è ignorantes.

Del Monasterio de San Macario salí el dia nueve por la mañana, con el Superior, que continuò acompañandome por caridad. Apenas haviamos caminado doscientos passos de la puerta afuera, quando reparè en las ruinas de muchos edificios, cuyos cimientos, y paredes muestran la grandeza, y forma de su antigua fabrica. Preguntè à mi Compañero, què ruinas eran las que veiamos? Yo te lo dirè, me dixo, (que con esta llaneza se hablan los Orientales), „ En este Desierto „ de Scetè, y en el Monte de Nitria, que vès „ cierra el Orizonte por el lado del Norte, se „ contaban antiguamente tantos Monasterios, como dias tiene el año. Todos estos paredones „ son reliquias de algunos de ellos, y lo que tienes à tus pies, conserva aún oy dia el nombre „ de Castillo de las Virgines, por haver sido habitacion de muchas mugeres, que professaban la „ vida Monastica. Como yo di señas de admirado de tanta multitud de Monasterios, añadió el: „ Prosigamos nuestro camino, y iràs viendo distintas cosas. En efecto, haviendo caminado tres,

ò quatro horas , se presentaron à nuestros ojos mas de cinquenta Monasterios distintos , pero arruinados , y casi demolidos : „ Estos (dixo) solo son una „ parte de las ruinas , y vestigios de un numero „ mucho mayor de monumentos , que en estos „ Desiertos de penitencia erigió antiguamente la „ piedad de los Fieles. Vè à esse arbol , llamado „ de la Obediencia , qué resiste , doce Siglos hà , à „ todas las inclemencias , y ataques de las bestias , „ y de los Arabes : y es un Aliso , que en sus „ principios fuè un palo seco , clavado por el „ Abad Poemen en essa arena ingrata , y encendi- „ da. Este Abad mandò al cèlebre Juan el peque- „ ño , que le regasse todos los dias. El obediente „ observò , sin interrupcion por muchos años , el „ orden de su Superior. Y Dios , para recompen- „ sar la ciega obediencia de su Siervo , hizo que „ el palo echasse raices , ramas , y ojas , tan be- „ llas como vès. En memoria de este prodigio , „ tiene el Arbol el nombre de aquella virtud. Ad- „ mirèle en efecto , cargado de hermosas hojas , y „ con una grande abundancia de frutos , los quales „ lleva todos los años.

Aquella misma mañana atravesamos el cami-
no de los *Angeles* , nombre que dãn los Christianos
à un largo tramo de pequeños montones de pie-
dras , un passo distantes unos de otros , tirando de
Mediodia al Septentrion , por espacio de muchas
jornadas. Esta obra , que atribuyen à los Espiritus
Celestes , sin embargo de poder haver sido hecha
por mano de hombres , servia antiguamente para
dirigir los passos de los Anachoretas , quando iban
desde sus grutas à las Iglesias , y bolvian desde las
Igle-

Iglesias à sus grutas : y es , que la arena de estas vastas llanuras , agitada de los vientos , no dexa senda , ni vestigio alguno de haver sido pisada. Verdad es , que de quando en quando hay algunas colinas , ò eminencias , que podrían , al parecer , servir de guia à los pasajeros ; pero su semejanza con otras engañaría con facilidad.

Mi Compañero me hizo entonces reparar en una de estas eminencias , por donde passamos: *Mira allí (me dixo) la columna de los Diablos. Llámase así , porque estos enemigos de los Solitarios se ponian aquí en emboscada , para insultar à los Siervos de Dios , y procurar engañarlos.* Este discurso me hizo conocer la conformidad de la tradicion con la historia, que tenemos de los Anachoretas.

Poco despues de medio dia llegamos al Monasterio de Nuestra Señora de los *Surianos* , que es el mejor de los quatro. Tiene una Huerta muy divertida , una noria para regarla , gran numero de árboles de diversas especies , como Tamaris , (*) Alifos , Palmas , y un grande , y antiguo Tamarindo , que se dice haver echado raíces , siendo un palo seco plantado por San Efrèn.

En este Monasterio duran tres Iglesias enteras todavia : la primera dedicada à la Santissima Virgen , Protectora de los *Surianos* : la segunda tiene el nombre de San Antonio : y la tercera por Patron à San Victor Martyr.

Luego que el Superior tuvo noticia de nuestra llegada , vino à recibírnos con grandes demostraciones de amistad : y fuè su primera diligencia conducirnos à hacer oracion à la Iglesia de la San-

(*) Solo aquí vi esta especie en todo el Egypto.

tísima Virgen. Yà era medio dia, y los Monges se estaban aún en ayunas, como nosotros. Estaban entonces en la Quaresma de Navidad. Durante esta, la de los Apostoles, la de la Virgen, y la que precede à la Pascua de Resurreccion, nada comen, ni beben, hasta despues de medio dia, excepto los Sabados, y Domingos, que les es permitido tomar por la mañana algun alimento. Yo crei debia conformarme enteramente à su modo de vida, para ganarles su confianza, y afecto. Así lo executè, y me fuè muy bien: porque mi vida, conforme à la suya, dissipò la desconfianza natural, que tienen, de los Religiosos, y Sacerdotes estrangeros: y poco à poco me fui hallando en parage de poder hablarles de sus necesidades espirituales, conforme las iba descubriendo.

Hecha oracion en la Iglesia, me introduxeron consigo en el Refectorio: y echada la bendicion, nos sirvieron una grande horterera de potage de lentejas, sopado con pan: à que se reduxo todo el numero de cubiertos de nuestro combite. Leian à la mesa; y era su lectura una coleccion de Reglas Monasticas, que pretendian haver sido dadas por la Santísima Virgen à S. Macario el Mozo. Acabada la comida, diximos el *Padre Nuestro* en Copto, que es su ordinaria bendicion, y accion de gracias. Haviendo yà salido todos del Refectorio, fueron los que tenian sed à beber en un calderete de un pozo, que estaba allí vecino.

En la Cocina vi tres grandes ollas de piedras y no tienen otras. Estas cuecen muy bien, y duran siglos. Son de una especie de piedra llamada *Barram*, y comunes en todo el alto Egypto.

Por

Por la noche se nos sirvió un plato pequeño de oregano en polvos , y otro de heces de cañas de azucar , muy insípidas. Tambien , para variar de colacion , suelen darles cebollas secas , guisadas en agua salobre : cuyo olor es apestadísimo , para quien no està acostumbrado. Jamàs prueban el vino , y el caffè rara vez. Duermen enteramente vestidos : y sus camas son unas esteras tendidas sobre unas tablas. Confieso , que la vida de estos buenos Monges es bien frugal ; y austera ; pero lo mas admirable es , lo fuertes , y robustos , gruesos , gordos , y llenos de salud , que està. Considerando la austeridad de su vida , me costaba lagrimas su infelicidad en haver nacido , y vivir en el Cisma ; y al mismo tiempo hacia comparacion de su vida , dura , y mortificada , con la de un gran numero de Catholicos , que , aunque ilustrados con las luces de la Fè , viven tan por lo general en un continuo regalo , y afeminacion , tan contra el espíritu del Evangelio , que debe ser la regla unica de nuestras costumbres. No sè qual es mayor desgracia , si la de los unos , ò la de los otros.

Tienen repartido el día en el Coro , y en el trabajo manual. Casi nunca salen de sus Monasterios. Los que por sus Oficios estàñ precisados à salir , salen con grandes precauciones , para evitar el caer en manos de los Arabes foragidos , que son unas gentes Estrangeras , que hacen profesion pública de hurtar , y robar , por qualquiera parte que passan , sin respetar à nadie. Quando passan por los Monasterios , llaman à la puerta , y se guardan bien de abrírles ; pero les baxan con una garrucha pan , cebollas , potage , y agua : y despues
de

de haver comido , y bebido , se vãn contentos.

Con esta ocasion dirè , como encontrè en mi viage dos Tropas de estos Corsarios de tierra. Cada uno llevaba un jumento cargado de butin. Su Capitan , no viendo en mi vestido yã viejo cosa , que pudiesse servir de presa à su avaricia , se deslumbro con el buen parecer de mis zapatos , que siguiendo el estylo de los Sacerdotes de las Aldèas , eran encarnados , y me havian costado doce sueldos : pidiomelos cortesfanamente : yo se los neguè en el mismo tono , y se quedò asì. Otro me pidiò dinero. Respondile , que no lo tenia : *Pues dame (dixo) à lo menos un buen unguento para una herida , que me incomoda mucho.* Dìsele de buena gana : y entonces toda la Tropa , teniendome por un gran Medico , me fuè particularizando todos sus males , y me pidiò los remedios correspondientes. Echèles toda mi doctrina , y no fuè difícil el curarlos ; pero despues les dixè la enfermedad mucho mas peligrosa , de que todos adolecian , sin pensar en pedirme , que se la curasse : que esta era la infeliz inclinacion , que los arrastraba à hurtar , y robar por todas partes , y à cometer otros muchos delitos , con que se hacian aborrecidos de Dios , y de los hombres : que tantas maldades , obligarian à su Criador à condenarlos à un fuego eterno , el qual abrasaria en el Infierno sus cuerpos , y sus almas por toda la eternidad. Escuchabanme con mas atencion , que yo podia esperar : lo que me diò oportunidad de exhortarles à mudar de vida , asegurandoles , que la Providencia Divina tendria guidado de su subsistencia. Despues de esta exhor-

tacion , nos despedimos , hechos amigos. Quiera Dios , que las palabras que puso entonces en mi boca , ayan tenido algun buen efecto!

Aquí bolverè (Señor) con licencia de V.A.S. à los Monasterios , de qué me he apartado por esta digresion. Pásome el corazon la ignorancia, que mantenìa Hereges à aquellos Solitarios , haciendoles perder con Dios el merito de la austeridad de su vida. Y así empleaba de día , y de noche todas las horas , que les quedaban libres , en hablarles del Reyno de Dios , acomodando mi discurso à su genio , y capacidad. Dixeles , entre otras cosas, que no se detuviesen en la falsa idea , que tenían de los Francos : que aunque yo lo era , no por esso era menos Copto que ellos : que este nombre quería decir Discipulo de los Bienaventurados Athanasio , y Cyrilo , siervo de Jesu-Christo , è hijo obediente de la Santa Iglesia su Esposa : y luego les preguntè , si no admitian esta idea , y significacion del nombre Copto , que ellos tenían ? Y respondiendome que sì , les saqué por consecuencia, que era yo mas Copto que ellos : que no podian decirse Discipulos de los Santos Padres de la Iglesia, cuyos Libros jamás havian leído : que la verdadera doctrina de los Padres havia sido alterada por sus falsos Prophetas : que estos les havian enseñado sus errores , con titulo de doctrina de los Santos Padres : que ellos los havian creído à ciegas sobre su palabra , sin examinar si los nuevos Doctores eran de aquellos enemigos de los hombres, de quienes dice la parabola del Evangelio , que vãn à sembrar la cizaña entre el buen grano. Proseguí mi discurso , diciendoles , que lastimado yo
de

de su infelicidad , y de que no la conocieffen , hāa-
via acudido à socorrerlos , como buen herma-
no.

A esta Plática me respondieron todos , con el
gozo pintado en el semblante , y con los movi-
mientos de la cabeza , y de las manos , que se ale-
graban de mi bienvenida. Entonces saqué de la
faltriquera mi Evangelio en Arabe : y haviendole
besado , puesto , segun costumbre , en señal de res-
peto , sobre mi cabeza , se le presentè à ellos , co-
mo si mi intencion fuera , que hiciesen al Santo
Libro las mismas señales de veneracion. En efecto
alargaron la mano para tomarle , y besarle ; pero
yo le retirè con aspereza , y me le metì en el se-
no , echandoles encara , que eran indignos de to-
car Libro tan Santo , que contenia la palabra de
Dios , y menospreciaban ellos , quebrantando , co-
mo lo hacian , los Preceptos Divinos , que en èl
se contienen. *Finalmente* (les dixè para acabar)
sabed , que el dedo de Dios tiene yà gravada en este
Santo Libro la sentençia eterna de vuestra condena-
cion.

A estas palabras , que les llegaron al alma ,
clamaron aterrados todos à una voz : *Con que no-*
sotros somos rebeldes al Evangelio ? Saqué entonces
el Santo Libro de mi seno , y abriendole por un
párage , que tenia señalado : „ *Leed* (les dixè) *y mi-*
„ *rar no està aquí escrito : No querais ser fueces*
„ *de otros , y no sereis vosotros juzgados ?* Pues por qué
„ criminal temeridad teneis , tantos siglos hà , vo-
„ sotros , y vuestros Padres , el atrevimiento de
„ pronunciar Anathema contra los Griegos , y
„ contra los que veneran el Concilio de Calce-
„ do-

„ donia ? Erán Dioscro , y sus adherentes , superiores à la Ley Divina?

„ Eßos hombres, corruptores de las Santas Escrituras , tuvieron la temeridad , y atrevimiento de combatirlos ; pero la Iglesia castigò su locura , cortando sus nombres del numero de sus hijos. Pues han de merecer ellos el dia de oy , mas vuestra creencia , que los Santos Chrysostomo , Basilio , y los otros Doctores de la Iglesia Griega , à quienes Dios embiò para instruiros en su Santa Fè , y para defenderla por todo el Mundo con sus escritos ? Pues què , pretendéis que vuestros ayunos , y vigiliass os ponen à cubierto de los rayos de la Iglesia ? Ignorais acaso , que sin la verdadera Fè , que es la sola , que hace hijos de Dios , y coherederos de Jesu-Christo , no es possible servir al Señor del Universo , que ha de juzgar algun dia los muertos , y los vivos?

Quanto mas átentos , y heridos de mis palabras veía à mis oyentes , mas iba levantando la voz , y hablando con la valentia , y expresiones , que sè yo les convienen : lo qual fuè con tal viveza , y eficacia , (gracias à Dios !) que el mas anciano , y acreditado Monge del Desierto , llamado Juan , se levantò , y declarò publicamente , que yo tenía razon , y que no havian de llamarse Hereges , sino los que estaban declarados tales por la Iglesia Catholica. Todos aplaudieron aquel buen viejo : y he sabido , que desde entonces ha profeguido siempre hablando , y predicando la misma doctrina.

Este es el grano , que sembrè en pocos dias.

en unas tierras , que están mucho tiempo : hà infecundas, y llenas de zarzas , y espinas. Quiera la bondad Divina llevar adelante esta semilla , para que de algun dia una colmada cosecha!

El deseo , que yo tenia de instruirme en todos los Mysterios de la Religion Copta , me hizo passar noches enteras , leyendo en su Bibliotheca sus Libros en Arabè , y las vidas de sus Santos. Todo lo hallè lleno de necedades , absurdos , y cosas ridiculas. Algun dia , y alguna ocasion , me valdrè de ellas : me contentè entonces con hacer algunos apuntamientos sobre lo que leia , y sobre todo con procurar perfeccionarme para leer , y escribir bien en Copto. Escrivi el Padre Nuestro en esta Lengua. Sus caractères son los mismos , que los del Alphabeto Griego , con poca diferencia , y siete , ù ocho letras , tomadas del Sidiaco , que usan los Coptos sobre las veinte y quatro del Abecedario Griego.

La Lengua Copta es originaria de la Griega , de quien ha tomado una infinidad de palabras : y la inteligencia de esta , me ayudò à entender la significacion de algunas palabras Coptas , que los Monges no comprehendieron. Yo les decia riendome : *No digo yo bien , què soy mas Copto , que vosotros ? Yo soy vuestro hermano , (añadia) os quiero bien , y por vuestro amor he venido à descubrirlos el camino de la verdad , que vuestros Maestros os han ocultado.*

Asi pasè muchos dias en este Monasterio , asistiendo sin excepcion à todos sus exercicios , y Coro de dia , y de noche , y teniendo Conferencias , en que jamàs dexaba de hacerles echar de ver,

vèr, lo que me parecia defectuoso en sus costumbres, y en sus oraciones. Al Coro, y à todos los exercicios de Comunidad, nos llamaba una campana, de cosa de dos pies de alto, è igual de diametro, puesta en la torre del Convento: que es en un Desierto, y particularmente entre Turcos, una Musica bien extraordinaria.

El diez de Diciembre, que era Sabado, fuì al Monasterio de *Amba Bichoi*, por otro nombre *San Abisai*, distante dos tiros de facta de el de los Urianos. Solo dos horas estuve en el, porque no hallè sino tres, ò quatro Religiosos, sin Sacerdote alguno: con que me bolvi à mi posada de los Urianos, donde pasè lo mas del dia. Al siguiente, despues de haver asistido al Coro por la noche, y à la Misa, que duraron desde las dos de la noche, hasta despues de salir el Sol, me parti para el Monasterio de la Virgen de *Elbaramous*, ò de los Griegos. El Superior de San Macario se bolviò à su Casa, y yo me hice àcompañar de un antiguo Religioso, llamado Juan, de quien hablè antes.

Yendo por el camino supe de el, que la llanura de *Scetè* se llama entre los Arabes *Gbahat*. Todas las mañanas se veian recien impressas en la arena pisadas de Jabalies, Ossos, Hienas, Bueyes, y Cabras Monteses, Lobos, y Cornejas. Estos animales andan de noche, y desaparecen de dia. El escremento de las Cabras Monteses huele à admizcle, pero este olor se disipa à pocos dias.

Entramos àzia el Mediodia en *Elbaramous*, Monasterio muy venerable, no solo por el culto de la Santissima Virgen, que en el es honrada

singularísimamente de los Coptos, sino tambien por el gran numero de Solitarios, que à él se retiraron antiguamente.

Hay tradicion, que fuè fundado por uno de los dos Macarios. Eligióle el Santo Abad Arsenio para lugar de su retiro. Este grande Siervo de Dios havia sido siempre muy conocido en el Mundo. La reputacion de su virtud, movió al Emperador Theodosio à encargarle la educacion de sus dos hijos Arcadio, y Honorio. Como cumplia exactamente las obligaciones de su empleo, en todo lo tocante à Dios, era en todo de la aprobacion de todo el Mundo. Solo él estaba descontento de sí mismo, y de la vida, que se veía obligado à tener en la Corte. Un dia, que estaba mas afligido de este sentimiento, se volvió à Dios, haciendole la oracion de aquel joven, de quien se habla en el Evangelio de San Matheo : *Señor, qué debo yo hacer para merecer la vida eterna?* Y oyó una voz interior, pero muy clara, que le respondió : *Arsenio, huye de la Corte.* No necesitó mas para dexarla, y venir à gustar de Dios, solo en el Desierto de *Scetè*, que era entonces muy famoso.

En él vivió quarenta años, con un exercicio continuo de todas las virtudes, singularmente de la humildad. Tuvo dòn especialísimo de oracion. Passaba los dias, y parte de la noche en la Iglesia, detrás de un pilar, para no ser visto de persona humana, y estar mas recogido en los Oficios Divinos. Era tan grande su deseo de ser desconocido, que haviendole venido à preguntar el Patriarca Theophilo, le pidió, con el mayor en-

cârecimiento, que no bolviessè mas à buscarle en su soledad. Muriò de edad de noventa y cinco años, con mucha fama de santidad. La Iglesia le puso en el numero de los Santos, y es honrado con particularidad del Monasterio de *Elbaramous*. El Abad Moysès el Ethiope, fuè uno de los Abades de este Monasterio, y su memoria se conserva aún el dia de oy en grande veneracion. Los principios de su vida fueron bien distintos de los de San Arsenio, porque fuè mucho tiempo Gefe de una Tropa de Salteadores. Permittiò Dios, que le sucediessè un mal encuentro, el qual fuè la causa de su conversion. Haviendo reconocido su infeliz estado, solo pensò en expiar sus delitos, con la mas rigurosa penitencia. Así lo executò hasta la muerte en este Monasterio de *Scetè*, en que muriò de edad de setenta y cinco años, muy llorado de todos sus Discipulos, que le amaban, y respetaban como à Padre. Aquí me hablaron mucho de dos de sus Discipulos, muy récomendables por su nacimiento, y por su virtud. Llamabanse Maximo, y Timotheo. Contaban, que havian sido hijos de un Consul, ò de otro gran Señor Griego. La memoria de ambos, diò à este Monasterio el nombre de *Elbaramous*, ò *Piromaous*: palabra corrompida del *Romaus*, que quiere decir Monasterio de los Griegos. A tres, ò quatro tiros de mosquete de aquí, se descubren las tristes reliquias de diez, ò doce Edificios Sagrados, bastante cerca unos de otros, entre los quales se nombra aún el Monasterio de Moysès, y la Iglesia de los Santos Maximo, y Timotheo.

Vino à ofrecirme su Monasterio el Superior
de

de *Elbaramous* , que es un Sacerdote joven , de buen entendimiento , à mi parecer , pero de poca ciencia. Tuve con èl una sesión desde la una de la tarde , hasta ponerse el Sol , acerca de los puntos controvertidos entre ellos , y nosotros. La preocupacion de estos Monges Cismaticos , en favor de sus opiniones , por mas extravagantes que son , es el principal impedimento , que hay que quitar en el negocio de su conversion. Para hacer juicio de la extravagancia de ellas , basta una , de la qual me reí mucho , para desengañar al joven Superior , que estaba de ella neciamente encaprichado. Al fin de nuestra conversacion le advertí , que no habiendo aún rezado Vísperas , era ya tiempo de comenzarlas ; y me respondió : *El Rezo está ya prohibido à la hora , que es ya. Por qué?* Le repliqué yo : „ Porque esta es justamente la „ hora , en que los Demonios hacen su oracion , „ (me dixo) y el Cielo à estas horas está cerrado „ para nosotros , y los Religiosos no han de querer hallarse en tan mala compañía ; pero de „ aquí à media hora se cerrará el Infierno , y se „ abrirá el Cielo , y entonces rezaremos nuestras „ Vísperas , y nos oirá Dios. Como (le dixe yo) „ un hombre de entendimiento como vos , puede „ caer en tan ridiculo desatino ? Dónde habeis „ visto , que los Demonios salgan del Infierno , y „ hagan à Dios oraciones , y Dios los escuche ? Qué „ hombres tan insensatos os han persuadido tales „ extravagancias , que no deben daros sino menosprecio de sus Autores ? Como componeis esta pretendida prohibicion de ofrecer à Dios vuestras oraciones à estas horas , con lo que el „ Sal-

„ Salvador del Mundo nos enseña en el Capitulo
„ 18. de San Lucas , que es menester orar siem-
„ pre sin intermision ? Pues què ? La Virgen , los
„ Apostoles , y Discipulos de Jesu-Christo , esta-
„ ban en la maldita compania de los Demonios , y
„ cerrado el Cielo para ellos , quando passaban
„ en oracion los dias , y las noches , para prepa-
„ rarse à la venida del Espiritu Santo ? Estaba
„ salto de razon San Pablo , quando exortaba à
„ los Ephesios à orar à todas horas , y en todos
„ lugares ? El Monge , con su buen entendimiento,
conociò lo ridiculo de su respuesta , y me dixo:
que veia bien , que yo era mucho mas sabio , y
que havia de hacer un viage al Cayro , determina-
damente , para conferir conmigo.

No hice mas larga Mision en *Elbaramous* , y
el dia doce me partì à vèr el Lago de *Nitria* , ò
Natron , à dos leguas de este Monasterio àzia el
Norte. Este Lago tiene dos , ò tres leguas de lar-
go , y un quarto de ancho. Todos los años se fa-
can de èl treinta y seis mil quintales de *Natron*
para el Gran Señor , què le valen casi treinta y seis
bolsas. Yo me entrè en el agua hasta las rodillas,
para acercarme à los trabajadores , que trabajan
enteramente desnudos enmedio de la Laguna , con
unas barras de hierro de seis pies de largas , y re-
cias como un dedo. Herian con estas barras pun-
tiagudas por abaxo , como se hace en Francia en
las Canteras , y hacian desprenderse pedazos de
aquel material , bastante semejantes à los ladrillos
de jabon.

El *Natron* es unas veces de un color negro
sucio , y otras veces de un encarnado bastante
bue-

bueno : el primero tiene mas estimacion. Aquel dia cargaron veinte , ò treinta camellos , y otros tantos jumentos , para transportarle à *Terranè* , Poblacion en la Ribera del Nilo. Me asseguraron , que todo el año se transportaba todos los dias igual porcion , menos los dos , ò tres meses de la inundacion del Nilo.

La tal Laguna està seca toda la Primavera , Estio , y Otoño : y todo el Invierno està transpirando un licor nitroso , que sube algunas veces à quatro , ò cinco pies de altura , de color roxo obscuro , ò color de sangre. Su fondo està siempre firme , y unido como un marmol , aun quando està cubierto de agua. Tiene en algunos parages sal blanca , y de ella hizo su provision para el Monasterio el Religioso , que iba conmigo.

El dia trece nos embarcamos el Monge Juan , y yo en el gran Mar del Desierto ; pero Mar sin agua , que es como le llaman ellos *Bhar bela ma* , y llevamos con nosotros un Arabe , para que nos sirviessè de guia.

Conforme se và caminando por esta llanura , ò lago sin agua , se và ahondando profundamente el fondo , y en algunos parages se pierde , como en ciertos abyssos. Despues se buelve à levantar el piso , y se estiende en anchos canales , que vàn à dar à otras profundidades. En efecto nada se parece mas à un lago de secado , que estas diferentes hondonadas. En lo llano , y en la orilla de estas grandes hoyas , se ven de quando en quando maderos tendidos en tierra , con pedazos de arboles traídos del agua , que parecen despojos de las ruinas de algun edificio ; pero quando se echa
la

la mano à ellos , lo que parecia madera , ò leños enteros , ò tablas hechas pedazos , se halla , que son de piedra. A què se ha de atribuir esta mutacion , fino à la virtud del nitro de este clima ? Yo contè mas de cinquenta de estos leños petrificados : y me asseguraron las gentes del País , que iria viendo centenares , si iba caminando à delante. El Reyno de *Fejan* , que no està lexos de esta laguna , contiene petrificaciones mas admirables , de las quales ha sido testigo Monf. Le Maire , nuestro Consul. Yo me traxe al Cayro algunos pedazos de aquella madera petrificada , para salir por garante del hecho.

La metamorphosis de madera en piedra no es la sola maravilla , de que se habla en la llanada de *Bbar bela ma* : la arena se muda allí en piedra de aguilas : y se halla en una infinidad de parages à dos , ò tres dedos debaxo de tierra , y en pequeñas canteras , ò minas de algunos passos de largo , y de ancho , distantes unas de otras cosa de media milla. Es creible , que en aquellos lugares arroja la tierra de su seno una especie de materia metalica , que fermenta con la arena encendida , que en ellos encuentra : con esta fermentacion se vâ redondeando , y atrayendo nueva arena de la mas vecina , y mas grossera : despues se vâ como cociendo , y endureciendo poco à poco , y al fin se enegrece con el calor del Sol. De este modo se forma aquella piedra hueca , sonante , y aspera , que tiene el nombre de Aguila.

Es de notar , que todas las Aertitas , ò piedras de Aguila , no son negras en su principio ; unas veces son moradas , otras pajizas , y otras cen-

cientas. Tienen en la mina quatro calidades , que pierden fuera de ella ; conviene à saber, ser delicadas , y quebradizas, como un huevo : ser mudas, esto es , que no tienen sonido alguno : ser de un color vivo , y claro ; pero expuestas à el ayre , se endurecen poco à poco , como el coràl. La arcilla cerrada en su seno , quando llega à secarse, ocupa menos lugar , y por consiguiente suena quando se mueve : su color antes yà pagizo , yà morado , se pone obscuro. De todo esto he hecho yo por mì mismo la experiencia en la mina mas famosa , que tiene un buen quarto de legua de largo , y cien passos de ancho , cuyas Aetitas son todas de un amarillo brillante. Conforme iba yo escarbando la tierra con los dedos , de quatro piedras , que tocaba , quebraba las tres , hasta que mas circunspecto por mi experiencia , y por el consejo de mis Compañeros , fuì cabando con mucho tiento , y no echè à perder ninguna : puseme en la oreja la Aetita recien sacada , para ver si sonaba , y no tenia sonido ninguno. Pero passados unos dias , vinieron à ser muchas de ellas , como otros tantos cascabeles. Perdieron poco à poco su color dorado , y unas se tiñeron de color obscuro , otras de morado , y otras de negro.

Para conocer si es buena la mina , se hace esta observacion : si la tierra , que se escarba, està caliente, humeda , y de diversos colores , entonces se encuentran piedras de Aguila con abundancia , y todas excelentes. Al contrario , si la arcilla està seca , fria , y toda de un color , ò no se encuentra alguna , ò muy pocas.

Los Naturalistas antiguos dixerón muchas fa-

bu-

bulas sobre la piedra de Aguila : Algunos imaginaron en ella una especie de propagacion ; y el Doctor Etmulero parece ser de este sentir. La piedra de Aguila se llama entre los Arabes *Maske*, que quiere decir : *retentiva* , verisimilmente porque retiene en su concavidad una especie de arenillas, que secandose , y desuniendose de las demás partes , hacen sonante la piedra quando se menea. Pero no por esso es esencial à esta piedra tener siempre tal hueco. En la misma llanura de *Bhar belama* , corrió un vasto monte de arena , que se llama la Colina de las piedras de Aguila , porque està toda cubierta de ellas , no menudas , sino en grandes peñascos de la misma materia , à excepcion de no ser huecos. No sè Autor alguno , de los que han tratado de estas piedras , que aya hecho mencion de aquel Desierto , en que se hallan con tanta abundancia.

Haviendo andado una parte del *Bhar belama* , bolví à San Macario el catorce de Diciembre, y à *Etris* el quince , para cumplir la palabra , que di à los habitantes de aquel Lugar , que mostraron un gozo extraordinario de bolverme à ver. Nada me pedian , sino que les instruyesse ; y para executar lo con utilidad de todos , juntè en ciertas horas las mugeres , y las niñas , y en otras los hombres , y los muchachos , y à todos les expliquè la Doctrina , para enseñarles los principios de nuestra Fè , que ellos sabian solo à medias , y confusissimamente. Enseñeles el *Padre Nuestro* , que casi todos ignoraban , y se le hice rezar en público. Con tan piadosos exercicios , se aumentaba su fervor , y mi consuelo : muchos me pidieron , que

los confesasse , y entre ellos un Diacono casado; y el Mebacher , ò Recaudador de un Aga , Señor de *Etris* , de *Ouandan* , y de otros Lugares vecinos. Los dos ultimos hicieron abjuracion pública de la Heregia. Los otros , para decirlo con propiedad , no sabian lo que se creian : y asi hice juicio , que debia contentarme con hacerles prometer , que respetarian de alli en adelante la Iglesia de San Pedro : que creerian todo lo que creia la Iglesia Catholica : y que oirian las instrucciones de sus Ministros.

Despues de tres dias empleados en *Etris* en catequizar , hacer oraciones públicas , y oir confesiones , quiso el Recaudador del Aga enseñarme por sí mismo el camino de *Ouandan* , adonde llegamos el diez y ocho. Para no perder tiempo; juntè aquella misma tarde todas las familias Christianas del Lugar , y les tube todos los exercicios de mi Mision , con el mismo fruto , que en *Etris*. Oí decir , que en el Pueblo havia un Palomar lleno de muchos papeles , con caractères Magicos , que havian comprado à algunos Monges Coptos , y Scismaticos. Yo hice con ellos lo que debia , y puse en su lugar una Cruz de Jerusalèn , que reverenciaban los Coptos con mucha devocion.

El veinte y uno de Diciembre , dia de Santo Thomàs , hice celebrar la Fiesta del Santo Apóstol , con la mayor solemnidad , que me fuè posible. Y en el Santo Sacrificio de la Missa me sentí extraordinariamente movido à pedir por su intercession à Dios , la conversion de los Christianos del Baxo Egypto Occidental , à quienes havia yo venido à visitar , è instruir.

Aca-

Acabada mi pequeña Mision , y acercandose el tiempo de bolverme al Cayro , me despedì de mi nuevo Discipulo el Recaudador , quien me hizo mil demonstraciones de amistad , confianza , y reconocimiento del servicio , que le havia hecho : y me diò palabra de perseverar en la practica de nuestra Santa Fè , que acababa de recibir , y de mantener los Santos Exercicios de piedad , y Religion , que yo havia establecido en *Etris* , y *Ouardan* : despues de havernos abrazado me diò uno , que me enseñasse el camino , y cartas de recomendacion para sus Amigos , por donde havia yo de passar; despues de lo qual nos apartamos , y pasè por muchos Lugares de los señalados en mi Mapa.

Vì en *Terranè* el Natron , que se guarda allí en grandes montones , y rimeros. Lleguè à *Abou el Chaoui* , donde posè en casa del Recaudador de un Bey , que me diò otro nuevo práctico en el País , para los dias siguientes. Continuè mi viage hasta la Ciudad de *Damanchour* , adonde fuè mi arribo el veinte y tres de Diciembre.

Me recibì en su casa el Recaudador del Bey *Mahemet Surquàs*. Visitè la Ciudad , que es un sitio muy apacible. Tienen allí los Coptos una Iglesia , y creo , que es la unica , que tienen en la parte Occidental, desde el Cayro hasta Alexandria. Tampoco la tienen en *Rozete*. Los Christianos estàn esparcidos por todas aquellas Aldeas ; pero sin Templo , Ministro , ni instruccion.

Damanchour no tiene mas de tres Sacerdotes , para muchos Christianos ; y no me parecieron ellos mejor instruidos , que sus Discipulos ; pero asistieron de buena gana à mis Platicas , y yo les
dì

di respuesta à muchas de sus questiones ; y tuve el mayor motivo de bendecir à Dios por la docilidad de los Maestros , y de los Discipulos.

El Recaudador del Bey me pidió hiciesse una Platica particular à su numerosa familia , y à sus amigos. Yo los juntè en su casa , y me hizo continuar mi instruccion hasta bien noche. Todos oyeron la palabra de Dios con tanta ansia , que en medio de mi fatiga , yà del camino , yà de muchas horas de instruccion , no pensè en tomar descanso.

Querìa el Recaudador detenerme muchos dias , pero yo le pedì con instancia me diese licencia de despedirme , dandole palabra de bolver en otra ocasion , para conocer por mi mismo los frutos de mi visita ; y me diò dos criados del Bey , que me acompañassen hasta *Deirout* , Puerto del Nilo , à quatro , ò cinco leguas de *Daman-chour*. Crucè aquella hermosa Campiña , que fertiliza el Nilo con sus inundaciones. Yà estaba florido el lino , las habas para atarse , y muy altos los trigos , cevadas , y lentejas. El tabaco , y el algodòn yà comenzaban à apuntar : y lo que no estaba ocupado de granos , estaba todo cubierto de diversidad de pastos , y singularmente de mielgas , en las cuales pacian cavallos , y otras bestias de carga. Despues de tan bella Campiña , entrè en otra interrumpida continuamente de pantanos , y estanques , que exercitan bien la paciencia de un passagero. Quatro , ò cinco dias tuve el agua hasta la cintura , y una vez hasta el cuello. Despues de muchas fatigas , lleguè à *Deirout* , donde,

después de haver cenado , me embarqué , y llegamos à *Rocete* antes de la media noche del día de Navidad. No me atreví à echar pie à tierra, hasta que amaneciese ; pero muy por la mañana me fui à la Iglesia de los Franceses , donde celebré mis tres Missas , y asistí à los demás Oficios. Despues hice una visita al Patriarca Griego de Alexandria , llamado Samuël , que havia venido alli para mudar de ayres , y restablecer su salud.

Los Maronitas , y Coptos , que supieron mi llegada , vinieron al punto à visitarme , y me pidieron con instancia , que los confesasse. Yo procuré disponerlos lo mejor que pude , para que hiciesen sus devociones.

El día de Inocentes me restituí por tierra à Alexandria , adonde havia tenido la noticia , que havian llegado todos los Navios Franceses. Sin detenerme fui à hacer en ellos Misión , y à combidar los Passageros , y Marineros à recibir los Sacramentos en honor de tan grande Fiesta. Y en realidad fui muy del caso para muchos de ellos, que estaban con grande necesidad de reconciliarse con Dios. Tomaron mi consejo , se confesaron , y recibieron el Sacramento de la Eucaristia con exemplares demonstraciones de piedad. Durante mi estancia en Alexandria , visité la Iglesia de San Marcos , respetable por su antigüedad: està en poder de los Sacerdotes Coptos , y por consiguiente muy poco aseada. La de Santa Cathalina , que es de los Griegos , està muy bien adornada por su diligencia , y liberalidad. Monf. de Montrevil , Vice-Consul , y Monf. Bartholomè Blanc,

Blanc , hicieron conmigo toda suerte de buen tratamiento : me dieron su mesa , y su casa , y nada omitieron para restablecerme de mis fatigas antecedentes.

El dia de Reyes salí de Alexandria para bolver à *Rozet*. Los Señores Guy , hermanos de la Ciotat , de los quales el mayor havia sido mi Condiscipulo de *Philosophia* , me hospedaron en su casa con toda la cortesania , y bondad possible ; y me cargaron de provisiones para mi buelta. El dia catorce de Enero me hice à la vela en el Nilo. El viento , que era contrario , no nos permitió arribar à *Boulacq* , hasta el veinte y uno al anocheecer ; y el dia siguiente, Domingo, vine à decir Misfa al Cayro.

Esta es (Señor) una pequeña Relacion de mi viage por los Desiertos , y Campiñas del Baxo Egipto , al Occidente de *Delta*. Puedo en alguna manera decir con el Patriarca Jacob , que con un simple baculo me he atrevido à cruzar , no sin muchos peligros , y fatigas , un País de Infieles , por buscar la oveja perdida. El baculo , que me sirvió de apoyo , es el mismo que daba fuerzas , y consuelo al Propheta Rey ; quiero decir , la Providencia de Dios , que ha sido el unico arrimo , sobre que me he sostenido en todo mi viage : y ella fuè la que me inspirò , como à Moysès , el deseo de ir à visitar à mis Hermanos , que gemian en la esclavitud : cuya visita me ha servido de una grande consolacion.

Con este mismo espíritu , y por los mismos motivos , emprehendí otro viage à la Isla de *Delta* , de que voy à tener el honor de dar noticia à V. A. S.

Salí del Cayro el dia 11. de Mayo de 1714 acompañado de un Diacono Suriano, Catholico de *Alepo*, hombre muy prudente, zeloso, y muy à proposito para servirme de padrino en mi carrera Evangelica. Haviendonos embarcado juntos en el Nilo, el once por la tarde, no pudimos llegar hasta el trece por la mañana à *Agouè*, Lugar pequeño, à una jornada del Cayro, sobre la orilla derecha del brazo del Nilo, que passa por *Damietta*: y aun todo el dia nos estuvimos detenidos en una continua maniobra, vogando enfrente de *Agouè*, por encallarse nuestro Barco à cada passo en la arena, à causa de ir las aguas muy bajas. Mientras este embarazo, saltè en tierra para ir à visitar siete, ù ocho casas de Christianos, que viven en aquel lugar, y me permitió el tiempo darles alguna instruccion. El fruto fuè, que me ofrecieron, que se prepararian para confessarse quando bolviessè, no haviendo tenido ocasion de executarlos muchos años havia: me ha enseñado la experiencia, que todos los Coptos solo necesitan ser instruidos para abrazar nuestra Fè Catholica; pero es preciso cultivarlos, porque son del numero de aquellos, de quienes dice San Pablo, que se dexan facilmente llevar acà, y allà de qualquier viento, en punto de doctrina, por no tener suficientes luces para discernir el buen grano del malò, que les ponen delante los enemigos de la Iglesia.

Al fin de la tarde me bolví à mi embarcacion, y aquella tarde misma entramos en *Agouè*. Este pequeño Lugar, que nada tiene considerable por sí mismo, es famoso, por ser residencia de

un insigne Ladron , llamado *Habib* , temible en toda aquella comarca, porque roba , y saquèa impunemente por tierra , y agua todo lo que se le pone delante. Cada Embarcacion , que baxa à *Damiatta* , ò sube al *Cayro* , tiene que pagarle tributo : y de no hacerlo asì , toma èl lo que le parece mejor entre las mercaderias , y se lo apropia, sin decir por què. Nadie se atreve à resistirle : y lo mas admirable es ; que el Pacha , con sus siete Cuerpos de Milicia , y veinte y quatro Sanguiares del Cayro, sabe todo este latrocinio , y no se atreve à hacerle oposicion. Nosotros teniamos à bordo de nuestra Embarcacion dos , ò tres Genizaros , que llevaban consigo una Tropa de Esclavos Negros de uno , y otro sexo. Un grande Haragan Arabe, que es de la confianza del insigne Salteador *Habib* , vino èl solo con un palo en la mano à registrar todos los Esclavos : y haviendose llevado los que le diò la gana , y llevadoselos al Serrallo de su Amo, se contentaron nuestros Genizaros con refunfuñar, y dexarle.

Este *Habib* , de que acabo de hablar , era antes Pescador , y de Pescador se hizo Gefe de una Tropa de Foragidos Arabes, à quienes manda treinta años hà. Reside en *Agoùè* en una especie de Palacio , bastante bien puesto , en la orilla del Rio. Tiene dos , ò trescientos Cavallos , è igual numero de Cavalgadores , siempre prontos para el robo. Estàn à su obediencia muchos millares de Arabes ; y los caudales pùblicos , que se traen del Lugar al Divàn del Cayro , son ordinariamente robados por sus gentes. Tiene una destreza admirable para escapar se , quando le atacan fuerzas su-

superiores. Se me preguntará aquí, cómo puede ser, que varios Gobiernos no se junten para destruirle? y responderé: que él tiene un medio muy seguro para mantenerse en el pequeño Reyno, que él se ha establecido; y es, que todos los años hace ricos presentes de sus hurtos à los principales Beys, y Sanguiares del País; y mediante estas liberalidades, le dexan dueño de hacer todo lo que quiere. Demàs de esto, es de un auxilio siempre pronto para vengar las quejas particulares, que tienen los unos con los otros. Solo hà tres meses, que saquedò una gran Poblacion perteneciente à *Ismaïn* Bey, y pasò à cuchillo cien personas; y fuè à solitacion de *Gaithas* Bey, enemigo de *Ismaïn*. El diez y seis de Mayo, haviendo salido de este Arrebata-Capas, llegamos à *Manassoura*, Ciudad pequeña, à la derecha del Nilo, cèlebre por la derrota, y prision de San Luis Rey de Francia. De allí salimos à las diez de la mañana, y atravesamos el Rio para passar à *Delta*. Y continuando por tierra nuestro viage, llegamos à medio dia à *Desmayer*, Poblacion toda de Mahometanos, donde se hace el Sal Armoniaco mas estimado de todo Egypto.

Fabricase en unos hornos, cuya parte superior està abierta à lo largo con muchas troneras, en las quales se ponen veinte, ò treinta botellas redondas de vidrio, de cosa de pie y medio de diametro, y un cuello como de medio pie. Estas se cierran bien, y se llenan de olin, con un poco de Sal Marino, y orina de animales. Despues se les echa encima un tapiado de tierra gruesa, y ladrillo, que las cubre enteramente, à excepcion

del cuello , que queda al ayre. Dàn entoncès fuego al horno por espacio de tres dias , y tres noches. La fuma del material contenido en las botellas se exhala , y encontrandose los sales àcidos , y alkalis , y asiendose los unos à los otros àzia el cuello , forman una masa blanca , y redonda. Acabada la operacion , quiebran las botellas , y salen las masas , que llaman Sal Armoniacco. Pero es de notar , que el olin , que digo , es de estiercol quemado , que se llama en Arabe *Gellèe* , y se forma del escremento de los animales. Otro qualquiera estiercol no sería à proposito para condensarse en Sal Armoniacco.

De *Demayer* proseguimos nuestro camino hasta *Bolquas* , y de allí hasta Santa *Gemiana* , adonde llegamos al ponerse el Sol. Desde *Bolquas* , tirando àzia el Norte hasta el Mar , ay una llanura de cerca de dos jornadas de largo , y de ancho , llena todo el año de bufalos , bueyes , y carneros , guardados de Baqueros , y Pastores. La mitad del año està inundada de las aguas del Nilo , que así la fertilizan. Por esto produce solamente yerbas de pastos , y broza. En medio de ella , se eleva una antigua Iglesia , con veinte y dos como medias naranjas , cuya vista es hermosissima desde cerca , y desde lexos. Está dedicada à Santa *Gemiana* , que es como se llama esta Santa comunmente ; pero su nombre verdadero es *Damiana* , que así le he leído en todos los Martyrologios Coptos , y Arabes.

Era hija unica de un Governador de *Pharania* , llamado Justo : y fuè martyrizada en el Imperio de Diocleciano , à la frente de quarenta Religio-

giosas , de que era Abadesa , en el mismo lugar en donde se ve aún su Iglesia , y las ruinas de su Convento. Fue la muerte de esta ilustre Virgen à diez y ocho de Enero : y à diez y ocho de Mayo se celebra su Fiesta , y la Dedicacion de su Iglesia. Hasta aquí nada contiene la tradicion de los Coptos , que no sea conforme à razon ; pero vea V. A. S. las quimeras con que se mantienen hasta oy.

Estàn empenados , en que muchos Martyres , con la Santissima Virgen , Reyna de todos , y Santa *Gemiana* , baxan del Cielo enmedio del dia à la Iglesia de la Santa , y se manifiestan al Pueblo muchas veces al año ; pero mucho mas visiblemente el dia de su Fiesta , en el mes de Mayo. La extravagancia de esta opinion , no tiene mas fundamento , que ciertas sombras , formadas por la reflexion de los rayos del Sol. Sin recurrir à milagro , tenemos la solucion en la Catoptrica ; y este es todo el mysterio. Junto à la Iglesia ay al lado del Poniente una grande Cisterna , enmedio de un terraplèn , donde se juntan continuamente los que vienen por agua. Los rayos del Sol , que hieren à todo aquel concurso junto en el terraplèn , resurtiendo contra la blancura de las paredes de la media naranja de la Iglesia , que no recibe su luz , sino por una pequeña ventana de un pie , ò dos en quadro , pintan en ella confusamente las Imagenes de donde resaltan : y este milagro es tan comun , como natural. No obstante , transportados de gozo , y admiracion los Coptos , empiezan à gritar al ver aquellas Imagenes : *Ved allí los Santos del Cielo , que vienen en tropa à visitarnos.* Lo

mas

mas chistoso es , que quando los diferentes colores de los vestidos de los hombres , y mugeres , que se andan paseando en el terraplèn , se pintan en las paredes interiores de la media naranja , llamada por anthonomasia la de las Apariciones:viendo los concurrentes andar los nuevos objetos, que se mueven, y andan à medida de los movimientos, que hacen à la parte de afuera , empiezan à gritar, y saludar los Santos , que se fingen. Si el objeto es verde , le tienen por *San Forge* , y le saludan: si es encarnado , dicen , mirad allì à *San Mennas Martyr* , saludemosle : y si es amarillo , le tienen por *San Victor* , y le dãn la salutacion por su nombre. Aplican estos diferentes colores à dichos Santos, porque en sus quadros los tienen ordinariamente pintados de este modo.

Pero quando los Aguadores derraman agua al rededor de la Cisterna , pintandose el agua por la reflexion en las paredes de la Capilla , no pudiendose tener de gozo aquel Pueblo ignorante , y sin especies,grita : *Ved allì la Reyna del Cielo, vestida de su manto blanco. No ay tal* , dicen los Arabes; *que es Santa Gemiana* , y la saludan , postrados en tierra. Y estando divididos los votos , todos gritan , altercan, y cantan Hymnos : que es una tremenda algazara , causada por la ignorancia , y la supersticion de los Coptos , y que dà lastima à los que la conocen.

V. A. S. me preguntarà , còmo me havia yo durante este espectáculo ? Por una parte no podia contenerme de risa , al vèr tantas estravagancias ; pero por otro lado no podia contener las lagrimas, al vèr la estúpida credulidad de aquellos po-

pobres Coptos , ciegos , y regidos por otros ciegos. No me atrevì à hablar palabra , porque no huviera salido bien enmedio de un populacho embriagado de sus locas preocupaciones , si huviera querido abrir la boca para descubrirles lo ridiculo de su creencia ; pero unos Soldados Turcos , y Arabes , à quienes la curiosidad havia traído à la Fiesta , hicieron , para defengañarlos , mucho mas de lo que yo pudiera haver hecho ; porque fueron , y cerraron la ventana de la media naranja de las apariciones , è hicieron retirarse à toda la gente , que estaba al Sol en la plataforma , y al punto los pretendidos Santos desaparecieron : acabando afsi el milagro tan celebrado entre los Coptos.

La llanura , que circunda por todos lados la Iglesia de Santa Gemiana , estaba , siete , ò ocho dias havia , con muchas tiendas , en que campaba una infinidad de Christianos , y Mahometanos , teniendo entre ellos el Teniente Governador de la Provincia un gran pavellòn , con una Guardia de Cavalleria , para impedir qualquier desorden. Continuamente se estaban degollando becerros , cabritos , y corderos : y se vendia toda suerte de bastimentos , como pescado , carne , y aguardiente. En diferentes partes de la llanura havia parejas à cavallo , exercicio de arco , y flecha , luchas , danzas , y combites ; pero yo ví bien poca practica de devocion para una Fiesta tan solemne entre los Coptos. Sus Sacerdotes , que havian concurrido de muchos Pueblos de *Delta* , no pensaban sino en divertirse , discurriendo de tienda en tienda para comer , y beber : y yo huviera hecho otro tanto ,
si

si los huviera creído. Como me era muy importante estar bien con ellos , para no estar mal con sus Feligreses , y conservarme con libre entrada para instruirlos , me juntaba à unos , y à otros para comer en su compañía , y tener ocasion de decirles algo sobre sus errores : pero el tiempo era poco favorable à mi designio , y ellos mas estaban de humor de echarse siete , ù ocho grandes vasos de aguardiente , que para escucharme : y aún les parecia muy mal , que yo no bebiesse sino agua. Era en vano decirles , que tanto beber les destruía la salud , y servia de poca edificacion à sus Discipulos ; pero al fin de la comida los mas no estaban yà en estado de oírme.

No dexè de tener algunas conferencias con los que me parecieron mas capaces de dár oídos à la razon : y les hice confessar , que iban errados en muchos Articulos de Religion : como que muchas de sus ceremonias eran abusos, y supersticiones ; y por fin , me dieron palabra de que en el viage, que hacen todos los años al Cayro , irían à verse conmigo , para instruirse en los Dogmas Catholicos , y tomar los medios de desengañar de sus falsas imaginaciones à sus Feligreses. Esto me hizo desde entonces tomar la resolucion de establecer , en mi buelta al Cayro , conferencias para los Eclesiasticos Coptos. Al presente estoy buscando los medios de poner en execucion este proyecto , persuadido , que si con el favor de Dios llegamos à conseguir entrar los Pastores en el Aprisco de Jesu-Christo , haràn lo mismo inmediatamente sus ovejas.

Finalizada esta Fiesta Coptica el dia 19. de
Ma-

Mayo se cogieron las tiendas , y todos levantaron el Campo dos horas antes de amanecer. Yo tambien parti de allí con mi Compañero ; y antes de salir el Sol estabamos en *Bessath Ennessara* , Poblacion , en que ay una Capilla dedicada à San Jorge , en la qual pretenden sus habitantes tener apariciones de Santos , mucho mas claras , que en la de Santa *Gemiana*. Un joven Copto del Cayro , buen Catholico , que iba conmigo , quiso persuadir à sus camaradas , que aquellas apariciones nada tenían de sobrenatural , y fuè tratado de herege , y excomulgado.

El veinte nos embarcamos para *Diaft* , y bolvimos à subir el Nilo hasta *Mansoura* : en la qual creí deber detenerme cinco , ò seis dias , por ser Ciudad bastante poblada de Coptos , y no tener ni instruccion , ni Iglesia alguna. Recibieronme en sus casas con mucha caridad los Griegos de la Villa de *Damas* , establecidos en *Mansoura* , para quienes llevaba yo particular recomendacion : y tomaron à su cuidado juntar los Christianos de la Ciudad , que oyeron con mucho júbilo mi llegada , y me le testificaron , diciendome , que Dios me havia embiado de proposito para que los confesasse : y que ellos no havian podido executar lo , muchos años havia , con ningún Sacerdote suyo , por los motivos , que me comunicaron. Sin perder un instante de tiempo , empecè à instruirlos sobre el provecho , y necesidad del Sacramento de la Penitencia , y les expliquè los medios de recibirle dignamente , y con fruto. Todos juntos hicimos el examen de conciencia sobre los Mandamientos de Dios , y de la Iglesia , sobre

los siete pecados Mortales , y sobre las diferentes obligaciones de sus estados. Y sobre todo me apliqué à hacerles bien comprehender los motivos, que debian excitar en sus corazones un dolor sincero de sus pecados , con resolucion firme de no cometerlos mas , y evitar , à qualquier precio , aun las mas remotas ocasiones de volver à caer.

Haviendo passado algunos dias en estas preparaciones para el Sacramento de la Penitencia, oí las confesiones de muchos, y di la Eucaristia à los que me parecieron mejor dispuestos. Siendo para mi de un consuelo indecible el fervor , que Dios comunicaba à aquellas buenas gentes, las quales me hicieron de su parte todas las demonstraciones de reconocimiento por el servicio , que yo les hacia.

Instruidos de este modo los padres , y madres , les pedí , que me traxessen sus hijos para catequizarlos. Este exercicio es uno de los mas importantes de nuestras Misiones , y el que nos encomienda con mas empeño. nuestra Compañia. Procuré cumplirle à satisfaccion , para prevenir con tiempo à aquellos niños contra las falsas opiniones , que en la Escuela les enseñan sus Maestros.

En esta Ciudad fuè. donde vi la primera vez hornos de sacar pollos. Estos hornos estàn dispuestos en diferentes celdillas , unas sobre otras , en dos hileras , que forman una especie de dormitorio. En una de las celdillas se enciende un fuego moderado , y las otras estàn ocupadas con los huevos , que se quieren sacar. Estos se van acalorando poco à poco en el espacio de veinte y uno , ò veinti-

veinte y dos dias ; despues de los quales , todos los caſcarones ſe abren , y ſalen los pollos.

El dia veinte y cinco por la tarde lleguè por agua à *Sammanoud* , Lugar grande en *Delta* ſobre la Ribera del Nilo , à tres , ò quatro leguas de *Manfoura* , conforme ſe viene al Cayro. En otro tiempo era Ciudad Episcopàl , llamada en latin *Sebeniſtus* , vecina à la de *Bufidis* , ſegun las ſeñas de los antiguos Geographos. Encontrè en ella gran numero de Chriſtianos , con una Igleſia de la Advocacion de *San Abanoud* , joven Egypcio , que en la edad de doce años derramò ſu ſangre por Jeſu-Chriſto en el Imperio de Diocleciano. La fè , conſtancia , è inocencia de eſte joven Martyr me dieron ampla materia para inſtruir à los Chriſtianos de aquella Ciudad ſus compatriotas.

El veinte y ſiete fui à la grande *Meballèe* , Capital de la *Garbia* , una de las dos Provincias de *Delta* , que ſe divide en dos Provincias , ò Goviernos , que ſon la *Garbia* , y la *Menoufia* , eſta al Mediodia , y la otra al Norte. Eſta Capital de la *Garbia* es mayor que *Damiata* , y que *Rozete*. Eſtà rodeada de infinidad de Lugares en una vaſta llanura cubierta de trigo , cebada , arròz , palmas , azafràn baſtardo , y otras plantas , y legumbres. Es reſidencia del Bey , ò Sanguiac , Governador de la *Garbia* : y tienè un gran comercio de lienzo. Hace toda ſu riqueza un pequeño canal navegable , que ſale del brazo del Nilo de *Damiata* , àzia la punta Meridional de *Delta*. Eſte riega la *Menoufia* , la Ciudad de *Meballèe* , toda la *Garbia* , y entra en la Mar cerca de *Brullos*. Los Chriſtianos de *Meballèe* , que ſon muy numerosos , no tienen mas

que una pequeña Iglesia , ò Oratorio sin noticia de los Turcos. Solamente pueden juntarse , y hacer oraciones públicas en *Samannoud* , que está de allí dos leguas. El *Mechaber* , ò Recaudador de el Bey , me hospedò en su casa : y me detuve dos dias para hacer mi Mision , que , à Dios gracias , no fuè sin fruto. Despues de mis instrucciones , decia el *Mechaber* à gritos , que la Doctrina Catholica , que yo les predicaba , era mucho mas conforme à razon , que la que à ellos les havian enseñado. Tambien en *Mehallè* se fabrica Sal Armoniaco como en *Damaier* , pero no tan bueno : y tiene , demàs de esto , los hornos , que diximos , de sacar polllos.

El veinte y nueve bolví à *Samannoud* , donde posè en casa del Cura , hombre de mas moderacion , y ciencia , que el comun de los Sacerdotes Coptos. Las preguntas , que me hizo , fueron estas : Si creíamos la Divinidad del Hijo , y del Espiritu Santo ? Si admitíamos los Sacramentos de Bautismo , Penitencia , y Eucaristia ? Si recibíamos las Epistolas de San Pablo , la Epistola Catholica de Santiago , y el Apocalypsis ? Si reconocíamos los 150. Psalmos de David ? Y si guardabamos los ayunos ? Mantuvo con terquedad , que adorabamos dos Dioses , porque admitimos en Christo dos Naturalezas. Hacia punto de Fè , que nuestro Salvador havia sido crucificado con cinco clavos , uno para los dos pies , dos para las dos manos , y dos para los brazos. Me echò en cara , que los Latinos , y los Griegos cometíamos un grande pecado , entrando con zaparos en las Iglesias. Y me fuè preciso responder à todo publicamente. Tal es la ignorancia de los Cop-

Coptos en punto de nuestra Religion. Son Christianos; pero la dificultad està en hacerlos Catholicos. Esta es una obra, que depende en primer lugar de la Misericordia de Dios, y despues de la paciencia, y tesòn continuo de los Misioneros, que Dios les embia.

El trece de Mayo, què era en aquel año el dia del *Corpus*, pasè à *Ehabeit*, que quiere decir en Arabe *Casa de Belleza*. En efecto vi en èl las ruinas de uno de los mas hermosos, magnificos, y antiguos Templos de Egypto. Todas sus piedras son de marmol granito enormemente largas, y grueffas, adornadas la mayor parte de esculturas, que representan de medio relieve figuras de mugeres, y hombres, y toda fuerte de Gerogliphicos. Muchas de ellas tienen la figura de un hombre en pie con un gorro largo, y puntiagudo en la cabeza, y dos copas en las dos manos, que las presentan à tres, ò quatro niñas, que està tambien en pie, una tras otra. Estas tienen una faeta en la una mano, y un palo mas corto en la otra, y en la cabeza una bola entre dos hastas largas, y delgadas. Otras piedras està con imagenes Gerogliphicas de paxaros, peces, y animales terrestres. Un Pilar de jaspe hermoso, muy alto, y mazizo, con quatro entalladuras en la parte superior, à las quatro caras, parece haver sido construido para sostener los arcos, y bobedas de este grande edificio. Cada cara presenta à la vista una cabeza de muger, gravada, y mayor que las naturales. Estas gravaduras no han padecido detrimento del tiempo, ni del Sol, ni de los Arabes.

Herodoto , con toda la antigüedad , habla de un Templo construido enmedio de *Delta* en la Ciudad de *Bufiris* , consagrada à la Diosa *Isis* muger de *Osiris* , tan respetado de los Egypcios. Parece mas que probable , que el Templo , cuyas reliquias acabo de describir , era el Templo mismo de la Diosa *Isis* : y que la Ciudad de *Bufiris* , de que habla Herodoto , es la Ciudad misma de *Bhabeit* situada enmedio de *Delta* , cerca de *Seben-nytus* , ò *Samannoud*. Mi opinion es tanto mas creible , quanto en todo lo demás de la Isla no se sabe , que se aya hallado vestigio alguno chico , ni grande , de algun monumento de marmol , ò otra piedra , que pueda convenir à otra Deidad , que à *Isis*.

Las ruinas de este Templo tienen como mil passos de circunferencia : estàn à una legua del Nilo , y dos , ò tres leguas de *Samannoud* , y de la gran *Mehallèe* , àzia el Norte , veinte y cinco , ò treinta leguas del Cayro : en ellas no se vè , ni ladrillo , ni hieffo , ni cal , ni piedra comun : sino solamente gruesos pedazos de marmol.

Los Estrangeros no vãn à aquella Ciudad seguros , ni salen de ella , à menos que no ayan tomado medidas suficientes para ponerse à cubierto de los insultos de los Arabes. La razon de esta poca seguridad , es la extravagante persuasion , en que estàn , de que nadie vè sino para cabar , y robar los tesoros , que ay , segun ellos , debaxo de las ruinas del Templo. Y esta persuasion es para ellos un pretexto legitimo de no dexar à los passageros mas que la camisa. Hechos cargo de estos favorables tratamientos de los Arabes del País , to-
ma-

mamos, como hombres prudentes, nuestras precauciones. Iban conmigo el Christiano de Alepo, dos Criados del *Chek Solimán*, rico Mercader Turco de *Samannoud*, conocido por tal, y acreditado en el País. Estando yá contemplando aquellas reliquias del Paganismo, dieron sobre nosotros tres Salteadores à cavallo, con una lanza en la mano: *Què ba-*
ceis à ? nos dixerón con una vez feròz: *Buscamos*; respondieron con mucha sumission mis Compañeros, *una pieza de marmol, para que sirva de piedra al Molino de Aceyte del Chek Solimán*. Esta respuesta de mis Compañeros, ò bien fuesse en realidad orden de su Amo, ò bien fuesse especioso pretexto, les hizo mudar de tono. *En hora buena sea*, nos dixerón entonces; *pero no llevais cosa alguna con vosotros ?* Y no haviendoles nosotros respondido de otro modo, que mostrandoles nuestros viejos, y malos vestidos, añadió uno de ellos: Yà veo, que no sois vosotros tan ricos como vuestro Amo, y que nada tenemos que esperar de vosotros. Con lo qual prosiguieron su camino, y nosotros el nuestro, bien alegres de haver dexado su compañía.

El primero de Junio, despues de medio dia; nos hicimos à la vela en *Samannoud*, y el tercero, à las quatro de la tarde, desembarcamos con viento favorable en *Bowlacq*, que es el Puerto del Cayro. Havia sido mi intención bolver à passar por *Agouè*, para cumplir mi palabra à aquellos Christianos; pero los Passageros, que iban conmigo, no quisieron permitir, que echassemos pie à tierra, temiendo hallarse por la noche en aquella Cueva de Ladrones, en que reyna el famoso *Habib*. Con
que

que nos venimos al Cayro en derechurā. Después de mi buelta , lo primero que hice , fuè dār gracias à Dios , de la proteccion que me havia concedido en toda mi correria Evangelica. Y cumplida esta primera obligacion , nada me pareciò , que instaba tanto , como el ir à viſitar los Coptos de esta Ciudad.

Las viſitas , que yo acababa de hacer à sus Hermanos en el Baxo Egypto , de los quales havian recibido noticias muy favorables àzia mi , havian aumentado su benevolencia à mi persona. Hicieron conmigo mil demonstraciones en nuestra primera viſta; pero lo que me es mas ventajoso , y me ferà màs , y màs para instruirlos , es , que me ven mucho mejor instruido en la Doctrina Copta , y por consiguiente mas en estado de impugnarla. Y me parece , que lo executàra yo mas facilmente , y con mas utilidad , si tratàra con hombres hàbiles , ò , à lo menos , dociles ; pero es de mucho perjuicio tener por adversarios gentes groſſeras ; ignorantes , duras , y encaprichadas en sus opiniones , como lo son la mayor parte de los Coptos ; mas no por esto me acobardo (gracias à Dios) de la dificultad de mi empreſſa ; antes al contrario se ànima mi zelo à la viſta del estado deplorable , à que la infidelidad , y àun màs la falta de instruccion ; ha reducido à estos infelices Christianos. El deseo que tengo de contribuir à su salvacion , me hizo emprender tercer viage para viſitar los Christianos del Alto Egypto. Y la esperanza de reconciliar , aunque no fuesſe ſino uno solo , con la Iglesia Romana , fuè motivo bastante para exponerme de nuevo à los riesgos de tan penosa peregrina-

grinacion. Pero confiè en la Bondad Divina , que queria servirse de un instrumento tan vil , como yo , y protegerme en la execucion de un designio , que formaba solo por su gloria , y por la salud de aquellos Pueblos , que fueron participantes del merito de su fangre. Me alegrarè (Señor) que la Relacion de este tercer viage pueda ser del agrado de V. A. S.

Me embarquè en el viejo Cayro el tres de Diciembre de 1714. à bordo de una pequeña Embarcacion de un Principe Arabe , que manda en *Doüer-Der* , *Aboutigè* , *Settefé* , y otros muchos Lugares circunvecinos , distantes del Cayro cosa de setenta y cinco leguas. El Mayordomo de su casa , llamado *Mallè-m-Fân* , Copto , y medio Catholico , muy amigo mio , me havia rogado , que le fuesse à vèr , y le llevassè algunos remedios para la curacion de un mal , de que adolecia mucho tiempo havia. Creyò determinarme mas eficazmente à esta visita , embiandome à decir , que me daria medio facil para ir à visitar la famosa Iglesia de los Martyres de *Affena* en lo interior del *Said*. En efecto no quise perder una tan buena ocasion de predicar sin ruido , y con seguridad la Fè Catholica en aquellos Lugares Hereges del Alto Egipto. Y mas teniendo este viage un bello pretexto para hacer callar à los mal intencionados , solo con decirles , que era una peregrinacion al Santuario de *Affena* , comunissima , y de mucha reputacion en aquel País.

Por Compañero de mi viage elegi un Armenio Catholico de *Alepo* , llamado *Miguèl* : nos hicimos à la vela con viento favorable el tres de

Septiembre despues de medio dia , y llegamos el dia siguiente al amanecer cerca de la Villa de *Bonifouef*. Un Bergantin de Corsarios del Nilo, faliendo de detrás de una pequeña Isla , vino con designio de dàr sobre nosotros ; pero nuestras gentes , que no passaban del numero de veinte, echando al punto mano à las armas , y disparando sobre aquellos *Pyratas* , y cargandolos al mismo tiempo de injurias , con grande griteria , los obligaron à virar àzia otra parte , sin atreverse à atacarnos. Profeguimos nuestra derrota , dexando à la derecha à una pequeña Poblacion llamada *Halabiè*, à *Bebè* , y *Fechne* , Lugares grandes , à otra pequeña Poblacion , llamada *Abougergè* , y à la Ciudad de *Meniè* , que llaman sin razon algunos la antigua *Thebas* , à quarenta y cinco leguas del Cayro. A la derecha dexamos à *Cheik* , à *Bou-Ennour*, *Che-rounè* , *Gerabiè* , y el Monte de los Paxaros , llamado asì por la multitud de todas especies, que se oyen cantar allì continuamente. Dos horas estuvimos sobre el ancora detenidos en *Souadi* , el dia cinco por la mañana , una legua mas arriba de *Meniè*.

Aquí comienzan las grutas de la Baxa Thebaida. La perspectiva , que forman sus diversos, y hermosos arranques , la inmensa extension del Nilo , que une por allì con su corriente las dos cordilleras de Montañas , que circundan el Egypto por Oriente , y Poniente , la multitud de Baxeles à remo , y vela , de que està cubierto el Rio , el numero prodigioso de Ciudades , y Aldeas , los Bosques de Acacias , Sycomoros , y Palmas , que hacen brillar su verdor sobre las ondas , ofrece à
los

los ojos un espectáculo, que los hechiza. No me admira, que los Romanos tuviessen la curiosidad de venir à Egypto, solo por tener el gusto de ver los quadros diferentes, que naturaleza, mas diestra que todos los Pintores del Mundo, quiso pintar en estos lugares.

Eftiendenfe las grutas hasta *Manfelouth*, por el mismo lado; esto es, al Oriente del Nilo. Y todo quanto por allí se descubre, es una Campiña toda arenosa, menos en tal qual parage, en que ay algunas Poblaciones; pero de ancho no tiene arriba de media legua, desde el pie de la Montaña hasta el Nilo. Las tierras del Poniente son fortísimas, y se extienden cinco, ò seis leguas hasta la Montaña, en que terminan. Este es, en pocas palabras, el Plàn de Egypto.

El Nilo cruza una llanada de cinco, ò seis leguas de ancho, poco más, ò menos, cerrada entre dos cordilleras de Montañas. La parte mas extensa, y ordinariamente mas abundante, es la del Occidente; y la mas estrecha, y estèril la del Oriente. Al otro lado de las Montañas todo es desierto, y arenales, que de un lado terminan en el Mar Roxo, y de otro en el Reyno de *Barca*.

Caminando desde *Souadi* siempre al Mediodia, descubrimos sobre la derecha à *Bini*, *Affan*, *Rouda*, *Baiadiè*, la Ciudad de *Mellavi* à cinquenta y cinco leguas del Cayro, *Massara*, *Tarout*, *Eschérif*, donde està el nacimiento del Canàl de Joseph, y *Miffara*; y el dia seis por la mañana à la Ciudad de *Manfelouth*, à diez leguas de *Mellavi*, y despues à *Sellàn*, cuyas casas estàn todas coronadas de troneras, pertigas, y torres, que sirven de

acostaderos de palomas. En la mayor parte de las casas de todo el Alto, y Baxo Egypto ay palomares sobre los techos, ò en los rincones de los corrales: con esta diferencia, que los del Alto Egypto son como una torre quadrada; y los del Baxo un conjunto de torrecillas, de figura pyramidal redonda. Es como proverbio en *Said*, que un padre acomodado no casará su hija, como no tenga el novio palomar en su casa.

De *Sellán* passamos à *Monquabat*, la Ciudad de *Siouth*, à setenta leguas del Cayro, al lugar de *Quathia*: y el mismo dia seis de Septiembre llegamos despues de medio dia à *Aboutigè*, distante tres leguas de *Siouth*.

El Principe Arabe, llamado *Amed Abouaith*, que manda en estos Pueblos, estaba en *Der*, y su Mayordomo se havia quedado malo en *Settefé*. Un Criado fuyo, que havia venido por mí al Cayro, fuè à llevar à su Amo la noticia de mi llegada. Para llegar à *Settefé*, se viò obligado à caminar tres dias con el agua à la cintura, y algunas veces hasta el cuello. Los del Pais están acostumbrados à caminar por estas llanadas de agua, como por las de tierra: conocen bien las veredas, y es necesario que estén muy prácticos, por gastar el Nilo en subir, y baxar desde Julio, y Agosto hasta Noviembre, y Diciembre. Al dia siguiente nos traxo el Criado una Embarcacion llana, en la qual llegamos por la tarde à *Settefé*. El Mayordomo, que me esperaba con impaciencia, me recibió con todas las expresiones de amistad, mayormente quando le mostrè las medicinas, que le llevaba. Despues de algunas

ho-

horas de conversacion, le pedi licencia para ir à visitar los Christianos, y hacer los ministerios de mi Mision: y me la diò con mucho gusto. Mi primera visita fuè al Cura, como tambien en *Aboutigè*. Todos ellos me parecieron tan ignorantes unos como otros. Vi uno en *Aboutigè* de solos veinte años, à quien un Tio suyo, Obispo de aquel Territorio, havia ordenado de Presbytero teniendo diez y siete, sin saber leer el Evangelio en Arabe, ni el Psalterio en su Lengua: que es prueba de una crassissima ignorancia. Las ocupaciones de los Ecclesiasticos de *Settefé* son tener, ò un libro de cuenta en los graneros pùblicos, en que se guarda el trigo, lentejas, y habas; ò la direccion de los Molinos de Aceyte, que son muy comunes en el País. De estos antecedentes se puede inferir, què instrucciones recibiràn de ellos los demàs, y la necesidad, que allì ay de Misioneros, que instruyan à los Pastores, y à sus Rebaños.

Sobre el punto de los Molinos, de que acabò de hablar, advierto, que nadie juzgue, que son de aceyte de Olivas: de este no se vè aquí mas, que el que viene de Syria, ò de Grecia: y las Olivas son aquí rarissimas. El aceyte, pues, que gastan para luces, y guisados, se hace de *Sesama*, que aquí se llama *Sirege*, ò aceyte para alumbrar; ò de *Carthamas*, en Arabe *Zeit-belou*, ò aceyte dulce; ò de linaza, en Arabe *Zeit-bar*, ò aceyte fuerte; ò de semilla de lechuga sylvestre, en Arabe *Selgeam*. Algunas veces suelen mezclar semilla de lechuga con la de Carthama, para molerlas juntas. El aceyte de Oliva, llamado en Arabe *Zeit-thaleb*; esto es, excelente, es rarissimo en el *Said*, como tengo dicho. Co-

Comencè mi Mision en *aboutigè*, y *Settefè*, por la instruccion de los niños, juntandolos unas veces en la Escuela, y otras en casa de *Mallem-Fam*. Y como este era de buen entendimiento, y bastante bien instruido en las verdades Catholicas, me servia de mucho para convencer à los Sacerdotes, y Ancianos de los dos Lugares. En punto de Bautismo es tan extravagante su error, que serà increible à quien no aya sido testigo ocular.

No bautizan à los niños hasta cumplir quarenta dias, ni à las niñas hasta los ochenta. Dicen, que la ceremonia del Bautismo no debe hacerse en otra parte, que en la Iglesia. Si por desgracia està un niño, ò niña à peligro de muerte antes del termino dicho, llaman à su casa un Sacerdote, el qual hace en el enfermo, ò enferma 42. unciones, ni mas, ni menos, con aceyte bendito. Si el doliente sana, le bautizan à su tiempo; pero si muere, le abandonan à su desgracia. No he cessado de predicar, y gritar en todo el Alto, y Baxo Egypto aquellas palabras del Salvador:

Joann. 3. *Nadie puede entrar en el Reyno de los Cielos, si no renace del agua, y del Espiritu-Santo.* Pero à este Texto tan claro del Evangelio me oponian la Uncion, de que habla el Apostol Santiago en su Epistola Catholica. En vano era responderles, que la Uncion, de que habla el Apostol, era el Sacramento de los enfermos yà bautizados; y que aqui se trataba del Bautismo instituido por Christo, para lavar en el reciennacido la mancha original del Pecado: en cuya institucion hizo Christo mencion del agua solamente, y no del aceyte. Los
mas

más de ellos no entendian , ò no querian entender estos discursos. No obstante los que sabian leer en Arabe , y leian conmigo los passages tan claros , y distintos de la Escritura , se vieron precisados à confesar su engaño , y mi razon , prometiendome mudarian aquella infeliz practica, que cerraba el Cielo à una infinidad de inocentes.

No quiero passar en silencio un caso , que me sucedió en *Settefé*. Dos Christianos de *Der*, que me havian visto en *Aboutigè* con mi Compañero, fueron al Principe Arabe , y le dixeron , que havian llegado dos Francos à *Settefé* con el desgnio de clavar las orillas del Nilo con dos clavos Magicos , para extraviar con sus encantamientos la inundacion del Rio. Hallòse el Principe muy embarazado con tal deposicion; pero por su fortuna, y la nuestra , estaba presente por casualidad à la fazon un Soldado del Cayro , que nos havia visto , y conocido , y acusò de Calumniadores à aquellos hombres : assegurando al Principe , que nosotros solo haviamos venido à sus tierras à hacer bien à todo el mundo. Así cuidò la Providencia de justificar nuestra causa. Y el mismo Soldado fuè , quien nos contò la irrisible historia , habiendo ido despues à *Settefé*. Lo que notiene duda es , que en el *Said* passan los Europeos por Chimistas , y harones de los tesoros : y de esta opinion , en que nos tienen , me havian dado antes bastante noticia en el Cayro.

Diez dias me detuve en *Settefé* , catequizando , exhortando , y predicando , yà privadamente, yà en público : y me alegràra haver hecho mas fru-

fruto del que hice. No lo dispuso Dios. La dureza , y obstinacion de los Coptos es mayor allí que en todo lo demás de Egypto , y fuè siempre obstaculo à mis instrucciones. Yò hubiera quedado muy contento , si hubiera podido conseguir , que mi huesped , y amigo *Mallem-Fam* profesase publicamente la Religion Catholica ; pero pudo mas con èl el respeto humano , que la evidencia de la verdad. Y asì , viendo inútiles todos mis esfuerzos , resolvì despedirme de èl , como lo executè el diez y nueve de Septiembre , sacudiendo el polvo de mis zapatos.

Por estàr inundada del Nilo toda la Campiña , me vi obligado à ir à esperar en lo alto de un ribazo , en que terminaba la avenida , la comodidad de una Embarcacion , que havia de passar por allí. En efecto llegò el dia veinte : y al amanecer nos embarcamos , dirigiendo nuestro rumbo àzia el Mediodia : y llevando varias Cartas de recomendacion para *Affena* , y otros muchos Pueblos de nuestra derrota. Costeamos à la derecha à *Kimam* , *Selamoun* , *Themè* , residencia de un *Cachef* , ò Comandante , à *Koum el arab* , *Mechta* , *Chahoura* , *Gheik* , *Zeineddin* , y *Tahta* , gobernada por otro *Cachef* , y distante noventa leguas del Cayro. Dexamos à la izquierda la antigua Ciudad de *Kau* , medio arruinada yà , donde se vè todavia un Templo antiguo de Gentiles. Fuì divertido viendo muchos terrazos levantados en las orillas del Rio , cuyas calzadas sirven de defender el *Dora* , ò *Panizo* contra las inundaciones del Nilo.

El *Dora* crece hàsta la altura de ocho , ò diez pies sobre un bastago nudoso , y derecho , como una

una caña. El grano està en la cima , formando una panocha , ò espiga bien dispuesta , y unica en cada caña : y de èl se hace pan para los Païsanos : Sazona en Noviembre , y Diciembre : y quando està yà en sazón , ponen muchachos al rededor , sobre los ribazos , para espantar los paxaros , yà à voces , yà con los continuos chasquidos de sus hondas. En el qual exercicio continúan , hasta que està para cogerse.

El dia veinte y uno , dos horas antes de amanecer , desembarcamos en el Puerto de *Akmin* , Ciudad muy pùlida , al Oriente del Nilo , noventa y cinco leguas del Cayro , y governada por el *Emir Hassam* , que hace reynar en ella el buen orden , y la seguridad. Tienen los Christianos una Iglesia , que es la mas curiosa de todo el Egypto. Luego que lleguè , fuì à presentarme al Obispo Copto , y pedirle licencia para decir Missa. Negòmela : y la razon , que me diò , fuè , que las hostias , que yo le mostraba , y llevaba conmigo del Cayro , tenian yà mas de quinze dias : y que por tanto no eran yà cànonicas. No tomè à mal su respuesta , sabiendo , que la costumbre de los Coptos es no consagrar sino hostias hechas en el mismo dia. Bolvíme à casa de mi Patron , y alli celebrè secretamente los Divinos Mysterios en un Altar portatil.

Un Misionero no ha de acobardarse por la tenacidad de los Coptos en sus costumbres ; antes bien debe trabajar con ellos con paciencia , abrirles muchas veces el Evangelio , à quien tienen un respeto grande , repetirles con frecuencia las mismas verdades , para ir por este medio convencien-

do poco à poco su obstinacion en su ignorancia, sin darles jamàs motivo , para que puedan creer, que se les desprecia.

En *Akmin*, me acordè de un encargo , que me hizo Monf. le Maire , nuestro Consul , antes de mi partida. *Informese V. R. (me dixo) de la verdad de lo que los Viageros nos cuentan de la Serpiente de Akmin: y qual pueda ser el fundamento de las fabulas , que corren sobre este assunto.* Lo que supe de un Eclesiastico , llamado *Semàn-Abou Salomè* , que me hospedò en su casa , y es sin disputa el mas instruido de todos los Coptos de el Alto Egypto, es , que la Serpiente en question se llama *Haridy*: que la comun opinion de Christianos, y Turcos es, que està poseida del espiritu , que quitò la vida à los siete primeros maridos de Sara. La grande razon, que dãn, es la pretendida maravilla de la tal Serpiente , que haviendo sido hecha pedazos en un baño público , en presencia del *Emir* , puesta despues por espacio de dos horas en una especie de cobertizo , saliò refucitada. Este milagro , y otros muchos del mismo jaez , que oì , me hicieron juzgar , sin dificultad , que todos ellos no son otra cosa , que astucias artificiosas de un *Charlatan Turco* , que cria dos , ò tres Serpientes sobre una Montaña cerca de Romelia , adonde atrahe los Passageros con la esperanza de ver alli todo lo que se cuenta de la famosa Serpiente *Haridy*.

Propusieronme , como à los demàs , que subiese à aquel monte à ser testigo del prodigio; pero respondi à los que me hicieron la propuesta , que no era menester salir del Cayro , para ver
mi-

milagros semejantes : que en la Plaza de Romelia, en frente del Castillo, se ven à cada passo Charlatanes, y Titereteros, que llevan Serpientes secretas, con que hacen mil juegos de manos, que admiran, y engañan solamente à los bobos. Me acuerdo haver leído en Luciano, que un famoso Charlatan llamado Alexandro de Abonotica, mantenía en tiempo de Marco Aurelio dos grandes Serpientes de Macedonia, con las quales hacía habilidades maravillosas, Y esto es todo lo que se debe pensar de la *Haridy* tan célebre en Egypto.

Detuveme cinco, ò seis dias en *Akmin*, leyendo, y explicando sin cessar el Libro de los Evangelios. Si su Obispo se atreviera à declararse Catholico, desde luego seguirian su exemplo los Diocesanos; pero le detienen los respetos humanos, como à otros muchos.

Antes de salir de *Akmin*, visitè à *Mallém Selim in Gannani*, primer *Mebacher*; esto es, primer Recaudador, y Secretario del *Emir*, de quien havia recibido todas las demostraciones de amistad: Uno de sus Hermanos, à quien vi en su casa, tiene el nombre de un Santo desconocido para mí hasta entonces, y que efectivamente no se halla en otro Martyrologio, que en el de los Coptos. El nombre es Pilatos. No porque pretendan los Coptos, que este nuevo Santo sea algun Confesor, ò Martyr inaudito de este nombre; sino porque creen, que el Titular del hermano del *Mebacher*, que es aquel Pilatos, Juez iniquo, y esclavo de su fortuna, que condenò à muerte al Redentor del Mundo, conociò al fin su delito, y se lavò con las Aguas del Bautifino, y después con

su propia sangre , haviendo muerto Christiano , y Martyr. La lectura de esta historia apocrypha ocupa en las Iglesias una parte de la noche del Viernes , y Sabado Santo : y yo las he oido mas de una vez.

El 26. de Septiembre nos hicimos à la vela en una Embarcacion , que iba à *Affena*. Dexamos bastante lexos à *Soubage* , que està sobre la orilla Occidental del Rio. A las dos horas abordamos à *Menchiè* , situada en la misma orilla. Estas dos grandes Poblaciones , ò pequeñas Ciudades , están go-vernadas por dos diferentes *Cachefes* , ò *Gobernadores*. Detuvimonos en *Menchiè*. Llevaronme los Christianos al Mercado , donde yo esperaba hallar un gran concurso de pueblo. Juntè en èl en poco tiempo mi auditorio , expliquè la Doctrina à los niños , è hice una instruccion à las personas de edad , aprovechando todo el tiempo , que me diò el Patron de nuestro Baxèl. En tanto que yo estaba asì ocupado , fueron mis Compañeros à hacer sus provisiones , y entre otras la de una especie de masa singular , llamada *Hedè* , que no se halla sino en *Menchiè* : y por esto se llama esta Poblacion *Menchiè el Hedè*. Esta pasta se hace de granos de trigo. Hacenles reijar , teniendolos en remojo algunos dias : ponenlos à secar despues , y yà secos , los muelen. Despues los echan en una caldera llena de agua , para que cuezcan hasta una determinada consumpcion. Con lo qual se forma una especie de confitura muy agradable , y dulce , aunque sin miel , ni azucar : y la estiman , y apetecen mucho los del País.

De *Menchiè* salimos por la tarde , y antes de
ama-

amānecer llegamos al Puerto de *Girgè*, Capital del *Said*, à cien leguas del Cayro, y al Occidente del Nilo. Pero tuvimos el contratiempo de encontrar al nuevo *Cachef*, ò Governador de *Affena*, que se embarcaba para restituirse al lugar de su residencia. Luego que nos percibiò, hizo disparar sobre nosotros algunos cañonazos, para obligarnos à escoltarle, y à recibir à nuestro bordo parte de su equipage. Fuè preciso ceder al mas fuerte, è ir en su comitiva. Componiase esta de diez Barcas, dispuestas en dos lineas, en cuyo centro iba su Galeota. De este modo seguia su rumbo por el Nilo este Governador, como un pequeño Almirante, al ruido Tambores, que se oian desde muy lejos.

He oido, que todos los *Cachefes* hacen lo mismo con corta diferencia, quando navegan por este Rio. Y asì no debe causar admiracion, que huyan todos desde muy lejos, quando descubren las Vánderolas, que tremolan en lo alto de los mastiles, y en las antenas de la Galeota del *Cachef*. Al verlas, busca prontamente el Piloto la primera Isla, ò el primer Golpho, para meterle en èl, y ocultarse.

Nosotros por nuestra desgracia no pudimos hacer lo mismo: y asì, con gana, ò sin ella, tuvimos que incorporarnos à sus Barcas, y seguirle. A nuestra derecha costeamos à *Bardis*, governado por un Gefe de Arabes, llamado *Mahemet Abou Fousef*, cuya Jurisdiccion se estiende sobre *Beliené*, y *Cheik Effeid*, donde se ven datiles encarnados, que son los mejores, y mas estimados del País. Despues echamos ancora enfrente de

Belienè, y así pasamos toda la noche. Muy por la mañana fuimos despertados por el ruido de un acompañamiento fúnebre, cuya marcha, y aparato era este.

Iba el cadáver sobre una especie de andas, llevadas por muchos hombres, y por honor le rodeaban todos sus parientes, y amigos. Seguía después una larga fila de mugeres con velos blancos arrastrando hasta el suelo, cortada à trechos de tropas de Danzarinas asalariadas para esta ceremonia, las quales al són de los castañetazos, que daban con los dedos, y del ruido de panderos, iban saltando, y cantando. Las otras explicaban su sentimiento en suspiros, llantos, y plañidos, dando grandes gritos, ò ahullidos, por mejor decir, como mugeres desesperadas: todo lo qual formaba un agradable contraste. Los parientes, y amigos, que querian parecer los de más afliccion, se echaban à rodar à cada passo por el suelo, cogiendo grandes puñados de polvo, y echandoselos sobre sus cabezas. La madre del difunto, y algunas otras, que la acompañaban, baxaron à la orilla del Rio, y haciendo barro con la tierra, y el agua, se enfucieron la cara, y la cabeza, y el velo blanco, que es el distintivo de su duelo. Y entonces doblaron sus alharidos las unas, y comenzaron sus Danzas, y Canciones las otras. Nunca me havia hallado en Tragi-Comedia semejante; y entonces supe, que eran como esta todas las Pompas fúnebres de los Mahometanos en todo el Egypto. Después à acà si las he visto mas de una vez.

El 28. dexamos à nuestra derecha à *Phageoura*, y *Flou*, residencia de dos *Cachefes*. La primera,

ra , que dista ciento y diez leguas del Cayro , tiene por Governador à un Caudillo de Arabes , llamado *Hamet Abou Jousef*; y la segunda, distante de allí dos leguas cortas , tiene un Cementerio algo elevado , adonde llevan à enterrar los muertos de *Bhageoura* , y otros Lugares del contorno: porque como està muy baxo su terreno , no podrian los sepulcros estàr seguros de la inundacion.

El 29. avistamos à la izquierda à *Quassr-fau*; que tiene el titulo de *Cacheflik* , ò de Gobierno de *Cachef*; à *Samatha* , y à *Quena* tambien *Cacheflik*, à ciento diez y ocho leguas del Cayro ; à la qual se transportan las mercaderias , que desembarcan en *Coffeir* sobre el Mar Roxo , llamada antiguamente *Berenice*. Tambien llevan à ella los Nubios cantidad de Esclavos Negros , para venderlos despues en todo lo demás de Egypto.

Enfrente de *Quena* se descubre *Dandera* àzia el Poniente. Esta Ciudad fuè en otro tiempo un Obispado llamado *Tentiris* , muy cèlebre por la cercania de la Isla de *Tabenna* , en que tuvo San Pachomio su principal Monasterio , desde donde iba à menudo à *Dandera*.

A lo lexos de esta Ciudad se distingue un Templo de antiguos Egypcios , de una grandeza , y elevacion maravillosa : y un Autor Arabe cuenta de èl , que tiene tantas ventanas , como dias tiene el año : y que estan en tal disposicion , que correspondiendo cada una à un grado del Zodiaco , vâ una tras otra recibiendo los rayos , que el Sol embia diariamente àzia aquel lado. No he sido testigo de ello ; pero si he visto cerca de *Dandera* un Bosque , que merece no passarse en silencio:

To-

Todo èl es de *Doms* , ò Palmas sylvestres. Este árbol , que no se vè en Egypto sino desde *Girgé* en adelante tirando àzia la Nubia , tiene sobre los demàs esta singularidad : que dividiendose su tronco , y creciendo en forma de horca en dos partes iguales , cada rama se divide en otras dos , y estas en otras dos iguales del mismo modo , hasta que llegan à la copa de las ultimas , que son las unicas , que echan hojas semejantes à las de la Palma. El fruto , que es del color de su corteza , es tan grande como una granada pequeña : y su carne tan dura , que se corta con trabajo aun con una hacha bien afilada. Los Païsanos , à quienes segun lo que parece , ha proveido de dientes mas afilados la naturaleza , tienen modo de mascarla , y hacen de ella sus delicias. Esta especie de datiles se cria à pelotones enmedio de las ramas , fuera de las hojas , y el huesso sirve para puño de sus taladros. El Bosque , que es muy dilatado , tiene una vista hermosissima. Y si yo supiera , que estos arbolès havian de probar bien en Francia , embiaria algunos datiles.

No obstante la belleza de aquel Bosque , que servia de no poca diversion à los ojos , llevabamos muy mal el honor de escoltar al *Cachef* de *Affena* ; pero en fin , tuvo medio nuestro Patron , ò bien fuesse por empeños , ò bien por su habilidad , para libertarnos de tan penosa compañía. A las doce de la noche mudò vela , y favorecidos de la obscuridad , fuimos à echar ancora al amanecer en el Puerto de *Amnoud* , quatro leguas de *Quena*. Este Pueblo , y sus contornos , obedecen à un Principe Arabe , llamado Joseph , hijo del Coman-

mãdante de *Bhageoura* , pero con dependencia del Pacha , y Jurisdiccion del Cayro , que mandan fobre todos los Gefes de Arabes , que tienen Goviernòs particulares.

Luego que echè pie à tierra , me fuì à la *Chaunè* , ò Almahacen publico de trigo , y legumbres. Estos *Chaunès* fon unos grandes corrales cerrados , donde eftàn los granos en grandes montones , expuestos al ayre : y para la seguridad hacen centinela una multitud de muchachos contra un exercito de paxaros , que acudèn de todas partes : y à pesar de fus clamores , è industrias , les cuesta todo el trabajo del mundo el defenderle ; porque los paxaros , mas sutiles que los Guardas , acometen contra todas sus eſtratagemas , y cada instante hallan ocasion para sorprehender la vigilancia , y pillar el grano.

Eſtando yà en diſpoficion de ponerme à la explicacion de la Doctrina , llegò à mì una tropa de Eſcritores Coptos , preguntandome fobre nueſtras coſtumbres , y creencia diſtintas de la fuya. Siendo inutiles los argumentos con ellos , me pareciò mejor abrirles el Libro de los Evangelios , y oponerles textos contrarios à fus ridiculas opiniones , y extravagantes practicas. Havianme dicho , entre otras coſas , que era un eſcandalo , que los Latinos menospreciàſſen el fuego , que baxa del Cielo todos los años el Sabado Santo à la Igleſia del Santo Sepulcro en Jeruſalem , que llaman ellos *Nour* ; eſto es , fuego Santo del Sepulcro de Jeſu-Chriſto.

La hiſtoria del pretendido fuego Santo es la que ſe ſigue. Fulcher de Chartres , Capellan de

Balduino Primero , segundo Rey de Jerusalèn , refiere un milagro , de que èl mismo , y todo Jerusalèn eran testigos en su tiempo. Dice , que el Sabado Santo , queriendo Dios honrar el Sepulcro de Christo , y animar la Fè de los Fieles , hacia baxar del Cielo visiblemente una llama de fuego al Santo Sepulcro , la qual encendia las lamparas apagadas , segun la ceremonia de la Iglesia , el Viernes Santo , y dando bueltas por todas , encendia tambien muchas veces todas las de la Iglesia. Y aña-de , que viviendo aùn su Amo , queriendo Dios probar la Fè de los Christianos , ò acaso castigar su relaxacion , retardò algunas horas el milagro , no cumpliendole hasta el mismo dia de Pascua , despues de una Procefsion solemne en el Templo , à que afsistió el Rey à la frente de todos los Christianos , yendo todos con los pies descalzos , haciendo oraciones en alta voz con muchas lagrimas , y gemidos.

De este milagro , como de hecho cierto , hacen mencion Baronio , y Espondano ; pero no se sabe el principio , ni el fin , ni que continuasse durante el Reynado de Balduino II. De èl hablaron otros Autores antes de Baronio , sin mas dificultad en creerle , que la que trahia de fuyo aquel que cuenta la Escritura , que baxaba del Cielo , ò para consumir los holocaustos , ò para castigar à los impios.

El Papa Urbano II. en su Harenga al Concilio de Clermont , año de 1095. quiere mover con aquel milagro à los Príncipes Christianos à juntar sus fuerzas para la recuperacion de una tierra , à quien honraba Dios con tan singular prodigio.

Es

Es muy verisimil , que cessasse poco despues de los primeros Reyes de Jerusalèn , haviendose entibiado el zelo de los Principes , y degenerado los Catholicos de la piedad de sus padres.

Yà al presente confieñan de buena fè los Catholicos la cessacion de aquella famosa maravilla ; pero los Cismaticos miran , como un grande interès suyo , el conservarla en la opinion de los Pueblos. Los primeros en abusar de esta vulgar credulidad son los Sacerdotes , y Obispos , con el Patriarca Griego : y les và muy bien ; porque la falsa esperanza de ver baxar el Sabado Santo aquel pretendido fuego del Cielo excita la curiosidad de siete , ù ocho mil Peregrinos , que vàn de todas partes à Jerusalèn à ser testigos de èl , y son una renta segura , que produce à los Geses Cismaticos fondos suficientes para mantenerse , y para pagar al Turco el tributo ordinario. Muchos de nuestros Misioneros han sido testigos de lo que voy à añadir.

El Viernes Santo se abre la Iglesia del Santo Sepulcro : y todos vàn à qual ha de entrar el primero , para lograr en èl un sitio con una estera , que extienden , para passar allí la noche. El concurso , y la confusion crece el Sabado por la mañana ; porque desde el amanecer apenas han entrado en aquel vasto Templo una multitud de gente joven de Oficiales , y Aldeanos , quando empiezan à correr , gritar , cantar , y danzar al rededor del Santo Sepulcro. Con este motivo se ocasionan riñas , y enardeciendose , se dàn grandes puñadas , y puntapiés. Viene entonces el Turco à ponerlos en paz , sacudiendo con un grueso

palo à diestro , y à siniestro. Cessa el desorden; y buelve à encenderse de àllì à un instante , hasta que dà principio la ceremonia de la Procefsion.

Llegada la hora , sale del Coro de los Griegos el Clero con grande orden. Abren la Procefsion muchos Estandartes carmesies , bastante parecidos à los de por acà. Siguese despues mucho numero de hachas altas , y gruessas extraordinariamente : estas, y aquellos en manos de Clerigos, que vãn en dos filas muy despacio , vestidos de tunicas de varios colores , que arrastran hasta el suelo: lo qual les dà mucha gracia. A los Clerigos figuen los Diaconos , llevando el distintivo de su dignidad. Despues vãn los Sacerdotes , y despues los Obispos , y Arzobispos , todos con capas magnificas de diferentes telas de oro , cerradas por delante conforme à la antigua costumbre de las Iglesias de Oriente.

El Clero Griego , como el mäs noble , y numerofo , vًا guiando , y lleva el primer lugar. Siguele el Armenio con el mismo orden , y à este el Suriano, el Copto , el Georgiano, y el Abyfino, y cierra la Procefsion el Patriarca Griego vestido de una ropa talar bordada de flores de oro. Sobre esta ropa lleva una capa magnifica , levantada por delante por dos Obispos , que le llevan enmedio. En la cabeza lleva una Tyara algo mas baxa , que las de nuestros Sumos Pontifices; en la mano izquierda su Baculo Pastoral , y en la derecha una pequena Cruz , con que vًا continuamente echando bendiciones al Pueblo , rodeado de muchos Obispos , y Diaconos , que le vãn con-

ti-

tinuamente incensando. Dispuesta así la Proceſſion , dà tres bueltas al Santo Sepulcro , cantando , y repitiendo los Aſiſtentes en alta voz eſtas ſolas palabras : *Eleeyſon , eleeyſon.*

Dada la tercera vuelta de la Proceſſion , el Patriarca Griego , y un Arzobispo Armenio, Deputado por ſu Patriarca , entran ſolos en el Santo Sepulcro , y cierran la puerta , y ponen de Guardia muchos Genizaros , para eſtorbar la entrada à innumerable Pueblo , que aprieta , y empuja para ver desde mas cerca el fuego , que ha de manifeſtarſe. Los Diaconos , y Sacerdotes , que quedan detenidos en la puerta , excitan à los concurrentes à dàr gritos , y à cantar alto : con que crecen los clamores , ò , por mejor decir , los alharidos. De eſte tumulto ſe aprovechan el Patriarca Griego , y el Arzobispo Armenio , para dàr golpes con el eſlabòn , ſin ſer ſentidos de à fuera , y ſacar de un pedernal el pretendido fuego del Cielo , con que encienden prontamente las Lamparas del Santo Sepulcro.

Encendidas las Lamparas con eſte milagro , ſe abren las puertas , y aparecen Arzobispo , y Patriarca con dos manojos de velas encendidas. Sube el Patriarca à un Altar proximo à la puerta del Sepulcro , manteniendole en los brazos dos Diaconos , y todos vãn à porfia à tomar del fuego milagroſo : con que al inſtante ſe vèn encendidas infinitas hachas , al eſtrèpito de mil aclamaciones de gozo , que refuenan por todas partes , reverenciando , y adorando todos el fuego baxado milagroſamente del Cielo. A eſte primer milagro añaden otro no inferior ; pues dicen , que aquel fue-

go.

go alumbra, pero no quema. Mas no obstante, se guardan muy bien de acercarse à las barbas, que à pesar de todo su cuidado se ven muchas veces arder.

Esta es la Historia del famoso fuego del Cielo, que nos echan en cara los Cismaticos, porque no le ponemos entre los Articulos de nuestra Fè: de lo qual son los primeros los Turcos en hacer burla; sin que tantas pruebas de una tan grossera, y visible impostura, puedan abrir los ojos de aquel pobre Pueblo engañado.

Despues de esta digresion, que he hecho para dàr gusto à los Lectores, que nunca han oido hablar de este milagro, como es en su principio, y el dia de oy: Buelvo à tomar (Señor) la Relacion de mis correrias Evangelicas, y buelvo à *Damnoud*, à quatro leguas de *Quena*, de donde havia salido.

Tuve el honor de decir à V. A. S. como fui sitiado por una tropa de Escritores Coptos, que se preciaban de saber mucho mas que sus Compatriotas. En tanto que yo respondia à las diferentes preguntas, que me hicieron, explicandoles en particular todo lo que podia hacerles conocer la evidente falsedad de su pretendido fuego celeste; noticiosos de mi arribo los Christianos de uno, y otro sexo, se juntaron en gran numero en el parage donde yo estaba. Sin perder tiempo les declarè, como mi venida era solo para averiguar por mis ojos, si conservaban, y practicaban la fè de sus padres. Preguntè, asì à los chicos, como à los grandes, los principales Articulos de la Religion: y despues los instruí sobre diferentes pun-

puntos de Moral , que necesitaban , segun secretamente me havian avisado los mejores Catholicos de aquel Pueblo. Finalmente me testificaron quedar enteramente satisfechos , y obligados de mi zelo para con ellos , y entre otros *Mallen Georgios Abou Chabatè* , Recaudador General del Gefe de los Arabes , que me hizo todas las instancias posibles , para que me detuviesse en su casa; pero fuè preciso despedirme , para proseguir mi viage.

Fuimos à passar aquella noche sobre el ancora junto à *Baroud* , distante una legua de *Abnoud* , en la misma Costa ; esto es , à lo Oriente del Nilo.

El primero de Octubre de 1714. aportamos à *Nequadè* , à la orilla Occidental del Rio , distante ciento veinte y cinco leguas del Cayro. Desde luego me pareció ir à visitar al Obispo de *Nequadè* , llamado Juan , que es tambien Obispo de *Coptos* , *Quous* , *Ebrin*. *Coptos* , y *Quous* son dos Ciudades antiguas medio arruinadas , al Oriente del Nilo , y habitadas de un gran numero de Christianos. Del nombre de la primera pretende toda la Nacion derivarse el de Copto. Dista de *Nequadè* cinco leguas , y de ella *Quous* solamente una. *Ebrin* es la Capital de la Nubia , en cuyos habitantes apenas ha quedado rastro del Christianismo. Haviame dado para el Obispo Cartas de recomendacion *Mallen Georgios Abou Mansour* , que quiere decir *el Señor Jorge*, *Padre de Mansour*, Copto el mas acreditado del Cayro , y Arrendador General del Governador de *Nequadè* , y demàs de esto su poderoso Protector.

Te-

Teniámos conocimiento con aquel Prelado desde un viage , que hice al Cayro , quince años hà , en compañía de su Padre , y predecessor el Obispo Marcos , para asistir à una Assamblèa de Obispos , en que havia de hacer el Patriarca la composicion , y bendicion del Santo Chrifma , llamado por los Arabes *Meiroum*. Y con esta ocasion tendré el honor de decir à V. A. S. que es costumbre de los Coptos no admitir à Obispos , sino Sacerdotes , antes casados , y yà viudos. Solo su Patriarca ha de haver vivido siempre en el celibato , y los Claustros Religiosos.

Bolviendo al Obispo Juan , havia yo creído , que mis fuertes recomendaciones para con él , juntas con la grande amistad , que el Obispo Marcos havia tenido siempre con nosotros , bastarian para que nos hiciesse buena acogida ; pero hallè , que me havia engañado , pues me recibió con un cumplimiento muy frio. Hiceme el desentendido , oponiendo à su frialdad grandes demostraciones de gozo , por haver tenido la fortuna de bolver à verle , y ponerme à su obediencia : ofreciendome al mismo tiempo para lo que quisiesse mandarme , y suplicandole me permitiesse hacer en *Nequadè* las funciones ordinarias de los Misioneros. No pudo menos de concederme la licencia ; pues le contaba , que havia mucho tiempo , que me estaban esperando los Christianos : y aun él mismo fuè testigo de ello bien desde luego ; pues à dos horas de mi llegada , haviendose esparcido la voz de que estaba en casa del Obispo , acudieron à verme de monton , y entre otros muchos Eclesiasticos.

Des-

Despues de las salutaciones de una , y otra parte , comenzaron à ponerme varias dificultades en punto de Religion , y diversos casos de conciencia. Yo entonces abriendo el Libro del Evangelio , que và siempre con nosotros à las Misiones , les dixe : *Ved aqui la regla de nuestra Fè : consultemosla : ella es la verdad misma , y decidirá todas nuestras dificultades.* Busquè en el Santo Libro los passages , que contenian la decission de los puntos controvertidos. Vieron en el *cap. 3.* de San Juan , la condenacion de la costumbre , en que estàn de usar de aceyte para materia del Sacramento del Bautismo , contra la institucion de Christo , que ordena usar de agua : y me prometieron , que se conformarian à ella. Tambien les mostrè en otros muchos Textos del Evangelio los anatemas , que fulmina Dios contra los vicios dominantes en *Nequadè* , mas que otras partes , y principalmente en los Eclesiasticos. Esta conferencia fuè en presencia del Obispo , à quien tocaba mucho , segun se dixo : y esta fuè la causa , aunque yo no la sabia por entonces , del mal recibimiento que me hizo.

Acabada la session , me pidieron varios Sacerdotes en nombre de todos , que les continuasse las mismas conferencias , mientras me detuvièssè entre ellos. Diez dias empleè en aquella Mision , explicando todos los dias el Cathecismo , y haciendo instrucciones en diferentes casas , adonde me llamaban , haviendo combidado primero à los amigos de sus familias. A cada passo tenia que combatir la avaricia , la embriaguez , y los demàs vicios , que son siempre consecuencia de este ul-

timo. Y para inspirarles horror de ellos , no dexaron de servirme mucho varios accidentes imprevistos , que sucedieron entonces.

Havian las inundaciones arruinado poco à poco los cimientos de muchas casas , y apenas passaba dia , que no cayesse alguna : sepultando debaxo de sus ruinas à muchas personas , y malhiriendo à otros.

A una jornada de *Nequade* naufragò una gruesa Embarcacion , cargada de carneros , granos de todas especies , y de otros bastimentos, que embiaba al Cayro el Obispo para su Patron *Malem Georgios* , y para su Patriarcha ; pereciendo con el Baxel muchos pasajeros. Estos funestos acontecimientos llenaron de terror toda la Ciudad: y à mi me sirvieron mucho para hacer comprender à todos mis oyentes los peligros , à que estabamos continuamente expuestos , la desgracia de aquel à quien cogiesen en pecado mortal , y la necesidad de no dilatar la penitencia , à exemplo de los Ninivitas , para aplacar la ira de Dios. En estos exercicios se passaron todos los diez dias de mi Mision. Dios los hará ceder en gloria suya , segun su santissima voluntad.

Finalizada la Mision , fui à despedirme del Obispo , y tomar sus ordenes para los demàs Lugares de su Jurisdiccion , por donde havia de ser mi viage , para llegar à *Affena* , que era el termino de mi derrota.

Opusome varias razones para disuadirme del designio de passar adelante : las principales fueron la inundacion del Nilo , y las correrias de los Salteadores Arabes , à que iba à exponerme de cier-

to ; pero me callò las verdaderas , que despues supe de sus confidentes , y entre ellas el miedo que tenia de que iba yo à hurtarle , por ciencia Magica , los tesoros , que piensan estàn enterrados en las ruinas de las Iglesias medio caídas. Son los Coptos , y particularmente los Eclesiasticos , afectos sobremanera al estudio de la Magia , y de la Chimia : y me tenia el buen Obispo por tan habil en esta Arte , que me pidiò por medio de un sobrino suyo Sacerdote , que le enseñasse reservadamente el modo de hacer oro. Yo hice quanto pude para persuadir al Tio , y al Sobrino , que mi estudio no havia sido otro , que el de la Ciencia de la salvacion , que era la unicamente necesaria à un Eclesiastico. No quedaron muy contentos con mi respuesta , tanto , que me aconsejaron mis amigos , que sino queria exponerme al resentimiento de ambos , saliesse quanto antes de aquella Diocesi. Con que tuve que dexar , aunque con violencia , el animo de llegar à *Affena* , que es la antigua *Sena* , y al presente termino de una famosa peregrinacion en el Alto Egypto. Allí huviera visto , con mucho consuelo mio , las reliquias de muchos Sagrados monumentos , que son aún en nuestros dias vestigios , que renuevan la memoria de tantos ilustres Confesores de la Fè , que fueron allí martyrizados , imperando Diocleciano ; y à quienes edificò Santa Helena una Iglesia , y varios Sepulcros , que se ven à media legua de la Ciudad. Por lo mismo dexè de ir à visitar tres antiguos Monasterios , que estàn al Poniente de la Montaña , llamados el Monasterio de la Cruz , el del Synodo , y el de San Victor.

Luego que supo el Obispo mi animo de bolverme derechamente al Cayro , rezeloso de que yo me explicasse quexoso de su conducta con *Mallem Georgios* su Patron , y amigo particular , fuè à buscarme con los brazos abiertos , lamentandose de que le dexasse tan presto. No ay palabras afectuosas , de que no se valiesse , para dissimular sus sentimientos ; y aun decia , que por mi solamente queria regalar un dia à muchos de sus Eclesiasticos. Por lo que me detuve otro dia , para hallarme en el. El festin fuè de un gran numero de combidados: bebieron con exceso agua ardiente, y lo mostraron muy bien por los efectos : pareciendo à muchos muy mal , que yo prefiriesse el agua del Nilo à aquella bebida , que los abrazaba.

Al dia siguiente fui à cumplir mi obligacion con el Obispo , y despedirme para ir à ver los Christianos de la Ciudad de *Quous* , à una legua de *Nequade* , como ya he dicho. Allí me detuve un dia entero , y vi un gran numero de vasijas , y utensilios de Cocina de todas especies , hechos de piedra de *Baram* , como calderos , ollas , cazuelas , y platos. Esta piedra , que los Coptos llaman *Baram* , es una especie de piedra blanda , que se endurece à la lumbre , y de este modo resiste al fuego. Sirvense de ella pobres , y ricos en sus casas , porque en efecto es de mucha comodidad , y de bastante limpieza.

Despues de un dia de detencion en *Quous* , parti à la mañana del dia siguiente , 10. de Octubre , y pasè el Nilo , para embarcarme en una Embarcacion , que baxaba por aquel Rio desde lo interior

rior de la Nubia. Su carga era Alumbre, Sèn, Datiles, Doms, granos de Acacia, llamados en Arabe *Quarad*, Gomas Arabigas, Leña, y Carbòn. El Alumbre se saca de una Montaña tres jornadas distante de *Ebrim*, Capital de la Nubia, al *Sud-Este*. El Sèn de la Nubia es de dos especies: el uno tiene largas las hojas, y es el menos bueno: el otro las tiene cortas, y es tan estimado, como el de Arabia. El *Quarad*, ò grano de Acacia, sirve à los Curtidores, y Zurradores, para preparar las pieles: y la Acacia, de que nacen estos granos, se llama *Santh*. Sus flores no tienen olor alguno; pero yo he visto en Egypto, y Syria otra especie de Acacia, llamada en Egypto *Setenè*, y en Syria *Saiffabam*, cuyas flores son muy agradables, y olorosas. La Goma Arabiga se coge de la primera especie de Acacia.

En la Embarcacion encontrè un Negro de la Ciudad de *Carnè*, Capital del Reyno de *Borno* en Africa, de muy honrado proceder en todo, sino en meterse à Magico, y estàr muy encaprichado en ello. De èl supe, que el Rio Niger, que atravieffa su País, y dà nombre al País de los Negros; ò èl le toma de aquellos Pueblos, se llama entrè ellos *Bhar el Gazal*; esto es, Rio de la *Cabra Montès*, y que allì ay un Canal, llamado *Bhar el Azurraq*, ò Rio Azul, que dà comunicacion al Niger con el Nilo, principalmente en tiempo de inundaciones.

Tambien iban à bordo muchos Nubios, y entre otros tres Mercaderes, que se llamaban *Che-rifs*; esto es, descendientes del Propheta Mahoma, con quienes viviamos en perfecta amistad. El uno
de

de ellos tenia un Libro de Hechizos , en qué leia sin cessar , con una prodigiosa aplicacion : y solia decirnos , que aquel era el Libro de los Libros; pero desde luego asseguro , que él le entendia tanto como yo , que no entendia palabra. El segundo guardaba un *Romadàn* perpetuo ; esto es, no comia , ni bebia hasta la noche ; pero se desquitaba por la noche del ayuno del dia. Y así hacia todo el año lo que los Mahometanos en el mes *Romadàn* solamente. El tercero era un Payfano , que se estaba burlando continuamente de la ciencia Magica del uno , y de los ayunos del otro.

No obstante , el buen humor de aquel Payfano Nubio , que nos llevaba à todos divertidos , no dexabamos de tener de quando en quando algunas inquietudes. Iba la Embarcacion cargada con tanto exceso de fardos de todas mercaderias, unos encima de otros , que quien la viesse diria , que era una torre , donde se havian subido muchos pasajeros. Con que à qualquier choque contra algun banco de arena , que son tan frecuentes en el Nilo como en el Loire , se torcia desde luego , y se llenaba de agua : y era menester desaguarle à toda prisa , y desplegar las velas , para que , entrando nos el viento agua adentro , nos libertasse del peligro. Por esta razon nunca se navega el Nilo abaxo fino de dia.

Por la noche teniamos otra inquietud mas; porque el Nilo tiene tambien sus Salteadores , como los Caminos Reales. Buzos habilisimos , arrebatapapas por oficio , que no cuidan de otra cosa , que de saber todos los apices de la navegacion de los pasajeros : y procurando siempre sa-

ber

ber el tiempo en que echan ancora , les dàn rebatos muy frequentes. Estos Ladrones son Arabes, hechos à nadar entre dos aguas , como peces : y llevan un pellejo pequeño atado al vientre , y un cuchillo en la mano para cortar las cuerdas.

Asi equipados espian el momento en que todos estàn dormidos : y abordando entonces el Baxel con mucho tiento , y en el silencio de la noche , cortan con habilidad las cuerdas , con que estàn liados los fardos unos con otros , y muchas veces tienen tal maña , que se llevan consigo algunos de ellos : haciendolos nadar sobre el agua , hasta ponerlos à toda prisa en seguridad. Si alguna vez son oídos , y descubiertos con la luz de la Luna , y las Estrellas , se escapan zambullendose en el agua : viendoseles desaparecer con su presa , sin dexar entonces à los robados otro consuelo , que el de cargarlos de injurias ; y yà que se vèn lexos de ser alcanzados , tienen el gusto de sacar la cabeza fuera del agua , y mostrar à los passage-ros un semblante muy alegre , y burlon del chasco , que acaban de darles.

Bien instruidos nosotros de la honrada voluntad de aquella buena gente , velabamos por turno , haciendo siempre centinela ; mas no por esso pudo impedir nuestra vigilancia el que no hurtasen à un Turco mi vecino , mientras dormia , una hermosa bata , la qual buscaba quando despierto ; pero yà estaba muy lexos de nosotros.

El 16. de Octubre , despues de seis dias de una lenta , y enfadosa navegacion , echamos ancora en el Puerto de *Girgè* , Capital del Alto Egipto , mandada de un Bey, ò *Sanguiac* , llamado *Ma-*

hemet el Affen. Fui con mi Compañero à casa de un Sacerdote llamado Pablo , à quien di varias Cartas, en que me recomendaban algunos amigos suyos. Recibiòme con mucha benevolencia , y quiso que me hospedasse en su casa ; pero yo me despedì el dia siguiente , porque experimentè la noche antes , que era muy larga su mesa , y bebia mas de lo conveniente; lo qual no me sentaba muy bien.

Por mi fortuna , habiendo sabido mi llegada un Cura de la Ciudad , hombre de bien , y mas ilustrado que sus Compañeros , fuè à buscarme, y haviendome hallado, nos hicimos muchas expresiones el uno al otro : despues de un rato de conversacion , me tomè la libertad de preguntarle, qual era el estado de la Christiandad en aquella Capital? A lo que respondiò con un grande suspiro : „ Hà ! Padre mio , todo lo tienen perdido la „ heregia , y la corrupcion de costumbres , que „ andan juntas ordinariamente. Dioscoro , y Se- „ vero son aqui tenidos por unos grandes Santos ; „ y como và creciendo el error cada dia , si Dios „ no le confunde , y le destruye , la crafitud de „ nuestros Pueblos và à caer en antiguos , y nue- „ vos errores , principalmente en punto de Sacra- „ mentos : y la desgracia es , que los que havian „ de alumbrarlos , ò estàn mas ciegos que ellos , ò „ tienen interesses particulares para dexarlos en „ las tinieblas de la ignorancia. Los hombres re- „ pudian sus mugeres , y estàn persuadidos , pue- „ den con seguridad de conciencia casarse con „ otras , con sola la bendicion de los Sacerdotes ; „ y el consentimiento de sus Prelados , que tienen „ en

„ en esto su ganancia. Los niños , y niñas no reci-
 „ ben los Sacramentos de Penitencia , y Eucharis-
 „ tia , hasta que han de casarse. Los casados pas-
 „ san ordinariamente los años enteros sin recibir-
 „ los , viviendo mientras tanto en disolucion,
 „ en embriaguez , en enemistades , y hacienda age-
 „ na. Por lo qual à cada passo se estàn verifican-
 „ do aqui las palabras del Salvador: *Me buscarèis;*
pero no me hallarèis , y morirèis en vuestro pecado.
 „ Este es , Padre mio , el infeliz estado de nue-
 „ tros Coptos , de los quales puede decirse , lo
 „ que de los pecadores de su tiempo decia el Pro-
 „ pheta Oseas : *Pecaron por una corrupcion , que* Of. 9. 7.
ha ido ganando lo intimo de sus corazones , haciendo-
los insensibles à su desgracia.

Viendo el buen Cura llamado Joseph , que
 su discurso me contristaba sensiblemente , añadió
 para consolarme , que en medio de esto havia en
 la Ciudad un numero tal qual de gentes arregla-
 das , efecto de su incessante cultivo , à quienes me
 suplicaba doctrinasse durante mi mansion en *Gir-*
gè : proposicion , que aceptè con mucho gusto. Al
 dia siguiente fuè por mì , y me llevò à una sala,
 donde encontrè juntas de treinta à quarenta per-
 sonas : todas las quales mostraron mucho conten-
 to de verme , y oïrmè , assegurandome havia mu-
 cho tiempo que estaban esperando Misioneros.
 Despues de hecho silencio , abrí el Libro de los
 Evangelios , y les expliquè varios passages , ex-
 tendiendome en particular sobre las materias,
 que me havia dicho el Cura ser mas necessarias.
 Interrumpianme de quando en quando con algu-
 nas preguntas , à todas las quales procurè satisfac-

cer. Una de ellas fuè , en què se distinguian la Fè Divina , y la Humana ? Y les respondi , que creer en punto por sola la palabra de un hombre , ò de muchos , por mas doctos que sean , no es mas que fè humana ; pero creerle por la autoridad de Dios , ò de su Evangelio , es Fè Divina. Puse por exemplo la creencia de las diferentes Sectas del Asia , y Africa : y demàs de esto , les exhortè à conservar , aun con peligro de la vida , la Fè de sus padres , que era la de la Iglesia Catholica , y à preservarse de los vicios , que reprehendian en sus Compatriotas ; y sobre todo à no abandonar el frequente uso de los Sacramentos , que los conservaria en el temor de Dios , y mantendrìa en la pureza de sus costumbres.

Con este motivo me dixeron , que muchas veces les havia puesto entredicho su Obispo , y su Patriarca , por haver hablado con libertad contra los desordenes infames , è impunemente permitidos de su Nacion. Acababan mis exortaciones , que eran desde las nueve de la mañana hasta las tres de la tarde , con excitarles à hacer oracion por la conversion de sus Compatriotas , con una practica pública , y constante de las Virtudes Christianas.

Estuve en *Girgè* hasta el 23. de Octubre ; y en una tierra tan seca , y esteril como aquella , no dexè , por la misericordia de Dios , de recoger algun fruto , y de esparcir antes de despedirme nuevas semillas de la palabra de Dios , de que he experimentado buenos efectos despues que bolví al Cayro : porque varios Coptos de *Girgè* , que han nido à esta Ciudad à negocios suyos particulares,

res, me han trahido Cartas de muchas familias, que allì vî , las quales aseguran, que las conservan fielmente en memoria , y que hablan de ellas muchas veces, procurando ponerlas en practica. Tambien les he respondido à muchas preguntas nuevas, que me han hecho en sus Cartas , embiandoles una grande Imagen de Nuestra Señora , para que la colocassen en la sala de sus Juntas. Antes de despedirme de *Girgè* , fùì à saludar al Governador, y vî en el corràl de su casa un Leon nuevo atado à una cadena , varios aveftruces , y ganfos llamados de *Pharaòn* , pintadas , ò gallinas de Africa, cabras monteses , y otros muchos animales muy curiosos , y caseros de que estaba lleno. Tambien vî à la puerta de la Iglesia de San Miguèl , à media legua de la Ciudad , y à la otra parte del Nilo, un arbol de *Mirobolan* , el unico de esta especie , que hay en Egypto.

Sali de *Girgè* el 23. de Octubre ; y al dia siguiente llegamos à *Akmin* , en donde nos detuvimos dos dias : los quales empleè en visitar los Christianos. Passados estos dos dias, nos hicimos à la vela para *Siouth* , y desde allì bolvimos à embarcarnos para ir rio à baxo à *Mamphelouth*.

Es *Mamphelouth* uno de los diez Obispados de los Coptos, que son *Nequade* , *Girgè* , *Aboutigè* , *Mamphelouth* , *Archemounain* , *Phenèsse* , el *Facoum* , *Menouf en la Menoufa* , y *Jerusalèn*. El Obispo de *Jerusalèn* es el gran Vicario del Patriarca : y se estiende su Jurisdiccion sobre las Provincias de *Charquie* , *Garbiè* , y *Beheirè* , y sobre todas las Ciudades de *Meballe* , *Mansoura* , *Damiata* , *Rozette* , *Manchour* , y *Alexandria*.

Los Obispos de todas estas Ciudades son , para hablar propriamente , unos honrados Arrendadores del Patriarca , con quien hacen ajuste de darle todos los años una cierta suma ; y despues ponen à ganancias suyas todo lo que exigen de sus Feligreses , demàs de la suma , con que contribuyen al Patriarcha. Apenas lleguè *à Mamphelouth* ; quando fuì *à* ponerme *à* la obediencia del Obispo , y pedirle sus facultades : las quales me concediò gustoso , con solo la condicion de que iria *à* verle todos los dias , como lo hize. Este Prelado tenia muy buenas intenciones ; pero muy poca capacidad. Querìa instruirse ; pero no querìa mostrarse necesitado de instruccion. Para acomodarme *à* su genio , tuve grande cuidado de repetirle muchas veces en las conversaciones , que yo no dudaba , que èl sabia perfectamente todo quanto le decia acerca de los Articulos de la Fè Catholica , de los errores de los Coptos , de la materia , y forma de los Sacramentos , y de la conducta , que debe observar con los pecadores un Ministro del Altissimo. Con que salia siempre de la conversacion muy contento conmigo , persuadido , segun mis discursos , *à* que yo le tenia por un grande hombre : y yo salia igualmente satisfecho , por verle en disposicion de poner en practica todo quanto haviamos hablado.

El aprecio , que de mì daba *à* entender aquel buen Prelado , me grangeò *à* poco tiempo el de toda la Ciudad. Buscabanme de todas partes ; pero mas para pedirme remedios corporales , que espirituales : y es , que en Levante pasan los Misioneros por muy habiles en la Medicina. El funda-

imento de esta opinion es el repartimiento gratuito , que hacemos de los remedios , que el Rey difunto tenia la bondad de embiarnos todos los años , como triaca , confeccion de jacintos , quina , emplastos , y un gran numero de pildoras , que embian tambien cada año las Señoras de Santa Geneveva , fundadas por Madama de Miranion ; (que estè en Gloria)

Es increíble el bien , que nos acarrean estos remedios : pues nos abren la puerta en casa de los Señores Turcos , que en agradecimiento del alivio , que con ellos reciben , nos conceden su proteccion , para que hagamos con mas libertad nuestros ministerios : demás de esto nos dan ocasion para conferir el Bautismo à muchos niños moribundos , que de otro modo tendrían la desgracia de morir sin este primer Sacramento : y sobre todo , hacen que nos escuchen favorablemente los Christianos Cismaticos , y Catholicos , que hallan bastantes veces la salud de sus almas , no buscando mas que la del cuerpo. Esperamos (Señor) que V. A. S. tendrá la bondad de remitirnos la misma cantidad de medicamentos , que recibiamos antes de la liberalidad , y bondad del Rey difunto.

Yo llevaba conmigo muchas de estas Medicinas , de las quales di algunas à los que me parecieron que tenían mas necesidad ; pero diciéndoles al mismo tiempo , que havia entre ellos muchos enfermos , cuyas dolencias eran de mucho mas peligro que aquellas , para que me pedían los remedios. Desde luego se hicieron cargo de lo que les queria decir. Encarguèles procurá-

sen

sen juntarse todos los dias ellos , y sus familias à ciertas horas en las casas Christianas , que les señalè ; ni yo tuve lugar mas comodo para hacerles las instrucciones , por estàr tres millas de la Ciudad en una Aldèa llamada *Benikelb* una Iglesia , que tenian , dedicada à los Santos Angeles , Miguel , y Gabrièl , en donde se juntaban para hacer sus oraciones.

El dia siguiente no dexaron de acudir muchos à la casa señalada. Comencè , segun mi costumbre , explicando la Doctrina à los niños. Despues hice , que dos , ò tres buenos Catholicos , à quienes llevaba prevenidos , me hiciesen varias preguntas acerca de las peligrosas consecuencias de las enfermedades del alma , de que les havia hablado antes , y sobre los remedios que debian aplicarse prontamente. Iban nuestras conferencias con admirable fruto , quando las interrumpieron los preparativos de la entrada de el nuevo Bey *Mehemet Abassa* , que venia à tomar possession de su nuevo Gobierno , que fuè el dia quatro de Noviembre. Por el ceremonial de los siguientes dias conocì , que nada se podia esperar alli en quanto al servicio de Dios : con que tomè el partido de retirarme : y haviendome despedido del Obispo , me hice à la vela para *Mellavi* , Ciudad , que con su territorio es un Señorìo consagrado à la Meca , Capital de la Arabia , y cuyos tributos son embiados fielmente à aquella Capital por la direccion de *Ismain Bey* , hijo de *Ajouas Bey* del Cayro.

Luego que lleguè à *Mellavi* , fuì à casa de *Ibraim abou Bechara* , primer *Mechaber* , ò Arrendador

dor General de *Ismaïn Bey*. En èl hallè toda la franqueza , que pudiera desear , para hacer dos , ò tres dias los exercicios de mi Mision , en la que èl mismo fuè de no pequeño exemplo.

De allí partì el ocho de Noviembre para *Achemounain* , à dos leguas de *Mellavi* al Nord-Oueste. Yà *Achemounain* no es mas que una pequeña Poblacion ; pero las vastas ruinas de un gran numero de Palacios , cuyos marmoles , y columnas se conservan aùn , dàn bien à entender su esplendor en lo antiguo. Despues de haver registrado muchos de aquellos arruinados edificios , llamò toda mi atencion la magestad de un Portico de doce columnas, Lam. I. que se distinguia à lo lexos. Acerquème mas , y le hallè de una fabrica tan magnifica , delicada , y entera , que , en medio de haverse construido en los Reynados de los Pharaones , y antes de la conquista de Cambises Rey de los Persas , parece que acaba ahora de hacerse. Las columnas tienen tres passos , ò siete pies de Rey , y medio de diametro , y siete , ò ocho tantos de alto. No son de alguno de los cinco ordenes de Architectura ; cuya invencion es posterior à la construccion de ella ; sino propriamente unos cilindros mazizos de piedra , en que se sostiene un techo quadrilongo , y aislado. Cada una de dichas columnas tiene tres piezas : la primera , apoyada sobre una basa medida en tierra hasta la mitad , està cubierta de Geroglyphicos gravados , entre los quales se distingue àzia la basa la figura de una pyramide con su puerta abierta. La segunda , y tercera pieza son acanaladas , y pintadas de encarnado , y azul ; y finalizan en un simple cordon sin chapitel. Todas
jun-

juntas mantienen veinte piedras quadrilongas, la mitad de las quales compone la parte superior del cielo raso : y dos mucho mayores , y mas grueltas , que las otras , forman enmedio del Portico una especie de frontispicio quadrado. De una columna à otra ay quatro passos , sino desde la tercera à la quarta , que ay seis. Tambien es de seis passos la distancia entre las dos ordenes , que es de seis columnas cada una : de fuerte , que comprehendidos los diametros , y los intermedios de las columnas : tiene el Portico quarenta passos de largo , ò cien pies de Rey , diez passos , ò veinte y cinco pies de Rey de ancho , y de cinquenta y cinco à sesenta pies de Rey de alto. Al rededor del corre un friso de Geropliphicos de baxo relieve , que vienen à ser animales terrestres , insectos , paxaros del Nilo , obeliscos , pyramides , y hombres sentados en sillas con mucha gravedad. Delante de cada uno de estos hombres se distingue un Personage en pie , alargandole no sè què : quien los vea dirà , que son unos Reyes , recibiendo Memoriales de mano de sus Ministros : y de estas figuras de hombres ay hasta mas de cinquenta en las dos fachadas del friso. El relieve està en todo muy claro , y bien conservado. La cornisa , y friso està sin pintura ; pero la parte superior del arquitrabe à lo largo de las dos vandas de columnas es de un color de oro tan brillante , que deslumbra. Por corona de tan vistoso edificio , està tambien representado el firmamento en el cielo raso , que ni pueden las Estrellas estar mejor gravadas , ni conservarse mas fresco , y vivo el azul.

Toda esta obra es antiquissima , y de una magnificencia sin composicion. Ni los Griegos , ni los Romanos , que fueron dueños del Egypto , fueron Autores de tales Geroglyphicos ; pues apenas los entendian. Herodoto , que vivió mas de cien años antes de Alexandro Magno , describiendo en en el *lib. 2.* su viage à Egypto , habla de aquellos mysteriosos caractères , como inventados en edades tan distantes , que por su antigüedad eran yà ininteligibles en su tiempo. Cambises , Rey de Persia , y sus Successores , haviendo conquistado el Egypto , no pudieron sufrir , que sus nuevos subditos adorassen , como deydad , al agua , quando sus nuevos dueños eran adoradores del fuego. Por tanto se declararon contra la Religion de los Egypcios , y toda suerte de imagenes symbolicas , hasta exterminar de este Reyno los Sacerdotes , que tenían la ciencia de esta especie de caractères , que les eran odiosos. De donde puede inferirse con alguna probabilidad , que el Portico en question , enriquecido de tantas figuras Geroglyphicas , es mas antiguo que los Romanos , Griegos , y los primeros Persas.

Permitame V. A. S. añadir à esta descripcion la menos seria relacion de lo que me sucedió , con el motivo de aquel antiguo monumento. Llamòme à parte el Arabe , que me acompañaba , y para que nadie lo entendiesse , me dixo con mucho secreto al oído : *No enciendas aqui tu incensario , no sea que de repente nos sorprenda alguna desgracia. Què quieres decir en esso* (le pregunté yo) *si ni yo tengo incensario , ni incienso , ni lumbre ? Tú te burlas de mí :* (me replicó el entonces) *un Es-*

trangero , como tú , no viene à aqui por mera curiosidad. Yo sè , que por tu ciencia conoces el parage , en que està oculto el grande cofre lleno de oro , que nos dexaron nuestros padres. Quien viere tu incensario , dirà desde luego , que tu venida ha sido à abrir nuestro cofre , por la virtud de tus palabras , y incensaciones. Con este discurso entendì lo que varias veces me havia dicho por el camino , sin poderlo entender hasta entonces. No nos quites , me havia venido diciendo , yà riyendo , yà seriamente , no nos quites nuestro tesoro escondido en el Portico de Achemounain.

Vine , pues , en conocimiento , de que en el País està generalmente persuadidos à que en aquellas dos gruesas piedras del frontispicio està cerrado un cofre , con immensas sumas de oro , y que todos los habitantes del contorno viven alerta contra los Estrangeros , capaces de hurtarles con sus encantamientos aquellos tesoros. Por lo que mi Conductor , mirando por mi vida , me daba amigablemente un consejo , que creia ferme tan saludable.

Nada sentì la pèrdida de aquel pretendido tesoro oculto ; pero si tuve mucho sentimiento de no haver hallado inscripcion alguna , por donde averiguar el autor de un tan raro monumento , el tiempo de su construccion , y la significacion de todas aquellas figuras.

Al Portico dãn los Arabes el grosero nombre de *Melab Elbenat* , que quiere decir , *lugar de recreacion de las Princezas* : como si huviera sido su destino para passeio de las hijas del Rey , que le hizo edificar.

Def-

Despues de haver considerado mucho tiempo aquella antigualla , sin poder satisfacer mas que à la curiosidad de los ojos , desesperrando de poder adquirir otra noticia , me fuì al dia siguiente por la mañana à la Aldèa de *Baxatè* , una legua de *Mellavi* , sobre el Nilo. Todos sus vecinos son Christianos , sin mezcla alguna de Mahometismo ; lo qual no sucede en otra parte : demás de esto son muy dociles. Haviendoles hecho una instruccion , me despedì de ellos por la tarde , con gran sentimiento fuyo , para bolver à passar el Rio , y ir à dormir en el antiguo Monasterio de San Juan el Pequeño , que està de allí una legua. Yà no le ha quedado sino el nombre de Monasterio. Al presente està habitado de varias familias Christianas , que se han establecido en èl , y han hecho como unas cinquenta casas , en que viven , al rededor de la Iglesia.

El 10. de Noviembre muy de mañana empecè la visita de las grutas de la Baxa Thebaida , que se estienden desde *Suadi* , cerca de *Meniè* , hasta à un lado de *Manfelouth* ; esto es , el espacio de quinze à veinte leguas. Todas ellas estàn cavadas en la Montaña del Levante del Nilo , haciendo frente al Rio , que baña el pie del cerro , sin mas distancia de ellas , que la de media legua , ò una muy corta , quando màs.

Preguntè à los del País , si tenian alguna tradicion del origen de aquellas grutas , ò del uso , que havian tenido antiguamente ; mas no hallè quien pudiesse darme razon. Pero qualquiera que huviesse visto en Francia algunas de nuestras canteras , haria con sola la vista de las grutas el

mismo juicio , que yo hize desde luego : y fuè , que aquellas grutas fueron en lo antiguo un terreno pedregoso de la Montaña , que và costeando el Nilo , y que dicho terreno fue cavado despues para sacar la piedra , con que se construyeron las Ciudades vecinas , las Pyramides , y otros grandes edificios. Veria , como yo lo he visto , que las piedras , que de alli se sacaron , fueron dexando , por decirlo assi , unos vastos apartamientos obscuros , y baxos , que forman una especie de calle sin orden , ni symetria : y finalmente , que las bobedas de aquellas concavidades baxas , y desiguales , estàn sostenidas de distancia en distancia por unos postes , que los Canteros dexaron de proposito , para que se mantuviesen. Con que nada se parece mas à nuestras canteras , que las dichas grutas : y es indubitable , que fueron canteras en su principio.

En efecto escribe Herodoto , que empleò el Rey Cleopos cien mil hombres por espacio de diez años en abrir canteras en la Montaña del Levante del Nilo , y en transportar piedra al otro lado del Rio : y que en los diez años siguientes fueron empleados los mismos cien mil en elevar una Pyramide , construida de una piedra blanda , y blanca al salir de la cantera ; però que se endurecia , y obscurecia à poco tiempo , que le diessè el ayre.

Antes que passemos à decir como en el discurso del tiempo hizo de estas canteras el espiritu de penitencia santas , y edificativas grutas para morada de unos hombres , que huian de ser contados entre los vivos : no me parece debo omitir la noticia de un pequeño Templo , colocado en

medio de las grutas , y adornado de muchas pinturas Geroglyphicas , que le hacen muy divertido à los ojos.

Es esta Hermita de figura quadrada , de quatro , ò cinco toefas de largo , poco menos de ancho , y menos aún de alto. Todo està pintado por dentro , y fuera , y con tan finos , y brillantes colores , que es menester haverlos visto para creerlo. Efectivamente jamàs pudiera imaginarse , que lo de la parte de afuera de la puerta conservasse hasta ahora enteras , como yo las he visto , todas las figuras con casi todas sus facciones , y la viveza de sus coloridos.

A la mano derecha se registra un hombre en pie con una caña en cada mano , puesto sobre un crocodilo , y alli cerca una muger con otra caña. A la izquierda de la puerta se ve otro hombre tambien en pie , y sobre un crocodilo , con una espada en la mano derecha , y una antorcha encendida en la izquierda. Adornan lo interior del Templo pinturas de flores de todos colores , instrumentos de diferentes artes , y otras figuras ridiculas , y emblematicas. A un lado se ve una caza , en que de una redada son presos todos los paxaros , que frecuentan las Riberas del Nilo ; y à otro una pesca , en que de otra redada son cogidos todos los peces. El diseño de todas estas ideas està de bellísimo gusto.

En medio del Templo. ay en la misma pared un nicho bastante profundo , de seis , ò siete pies de alto , y quatro de ancho , pintado como lo demàs. La lastima es , que la bobeda de un edificio tan curioso està ya hendida , y en parte arruinada.

nada : acafo será por los Arabes , que como son tan extravagantes zahories , los havrà excitado à este hecho la ridicula esperanza de encontrar alli algun tesoro.

Todas estas pinturas Geroglyphicas del Templo son nueva prueba de la antigüedad de las canteras arriba dichas : pues los Griegos , y los Persas , usurpadores del Egypto , y enemigos de tales figuras , no pudieron ser autores de semejantes Geroglyphicos.

Notè tambien en las grutas unos parages destinados para orar los antiguos Egypcios , y otros para la sepultura de sus difuntos. Estos son unos huecos de seis pies de largo , y dos de ancho , en lo grueso de la roca : que es justamente la medida de un atahud. Para dar en estos atahudes , es menester algunas veces baxar à un pozo algo profundo , y con agujeros en ambos lados para la comodidad de la baxada. Finaliza el fondo del pozo en una especie de tirantèz quadrada , y hecha en la roca , y consiguientemente muy obscura : y en todos los que ay en las canteras se echa de ver una perfecta conformidad con los que ay en las Pyramides , y Cementerios para enterrar los cadaveres. De todas estas canteras cavadas por los primeros Pharaones para hacer habitaciones de vivos , y sepulcros de muertos , sacaron despues los successores de Alexandro , y los Romanos la prodigiosa cantidad de piedra , que necesitaban para la fundacion de sus Colonias. Pero la Providencia Divina tuvo cuidado de conservarlas , para que fuesen algun dia en el Imperio de Constantino , y de los Principes Chris-
tia-

rianos , testigos unicos de la mas rigurosa penitencia.

Todo el mundo sabe , que el horror de aquellas tenebrosas Cavernas , que se llaman oy las Grutas de la Thebaida , fuè antiguamente atractivo de aquellos hombres llamados de Dios , que à imitacion de Eliàs , y el Bautista , acudieron de todas partes à encerrarse en ellas , para mortificar con santo rigor su cuerpo , à quien miraban como su mas cruèl enemigo.

A vista de aquellas Grutas , divididas en diferentes celdillas muy pequeñas , y cavadas en las bobedas de las canteras , cuyas puertas , y ventanas no tienen arriba de un pie en quadro , me pintaba mi imaginacion à aquellos Santos , y famosos Anachoretas , Macharios , Antonios , y Pablos , como si estuvieran delante de mis ojos.

Unos se me representaban postrados en tierra , y bañando el Crucifixo con sus lagrimas : otros desfigurados sus semblantes , y secos de sus continuas vigiliàs , ayunos , y maceraciones de sus cuerpos , por alcanzar de Dios misericordia para los pecadores , y para si mismos : y finalmente , otros se me ponian delante enteramente absortos en Dios , y gozando anticipadamente las delicias del Cielo.

Confieso , que todos aquellos objetos se apoderaron tanto de mi espiritu , que no pude menos de embidiar la suerte de aquellos Angeles de la tierra , columnas de la Religien , exemplares de santidad , sin poder dexar aquellos lugares. No hubo rincon , ni escondrijo , en que pudiesen haver vivido aquellos animosos Solitarios , que yo no
re-

regiftrasse, trepando à ellos con bastante dificultad. De trecho en trecho hallaba yà Cruces, yà Imagenes, yà Oratorios hechos por sus manos: inspirandome todo grandes afectos àzia Dios, y menosprecio del mundo. En estos pensamientos caminaba à lo largo de las Grutas, adorando los secretos fines de la Divina Providencia, que permite, que aquellos Santos Lugares, tan dignos de veneracion por la piedad de aquellos fervorosos Christianos, estèn oy inficionados del Mahometismo, y Monotelismo; quando me hallè cerca de un Valle llamado del *Buse*, cuya vista es de las mas divertidas. Como unas cien Grutas, abiertas una despues de otra, en diferentes altos sobre los dos frentes del Valle, ocupan toda su figura, y extension.

Iban en mi compaña dos Sacerdotes, y otros quatro Christianos: de los quales fui conducido à una antigua Iglesia abierta en la misma piedra, que està entre ellos en gran veneracion: y aunque era de la dependencia de los dos Sacerdotes, que me la mostraban, ignoraban aùn la significacion de unos caractères Griegos, y Coptos, que estaban gravados en la pared debaxo de algunos quadros. Fue preciso, que yo les leyessè, y explicassè, no solamente el Griego, sino tambien el Copto, que es su idioma nativo; pero no sabien leerle, sino en su Breviario, y no sin tropezar muchas veces. Aquellos quadros, yà medio borrados, representaban la mortandad de los Niños Inocentes, la huída de Jvsu à Egypto, y las Bodas de Canaà: y aunque no me parecieron obras de pincel sobresaliente, me diò entre ellas golpe
una

una pintura , bien conservada , toda de color amarillo , como de dos pies de diametro. Representabase en ella muy distintamente una cabeza humana con este letrero : Ο ΑΓΙΟΣ ΚΟΛΛΟΥΘΟΣ : que quiere decir *San Colluto*. No sè si este Colluto, calificado de Santo, sería en efecto algun Siervo de Dios de nuestros antiguos Anachoretas , ò aquel Heresiarcha, à quien convenció Hosio en un Concilio, que se tuvo en Alexandria quatro, ò cinco años antes del de Nicèa. Prosiguiendo mi viage con mis Compañeros , encontrè una bobeda de cien pasos , poco mas , ò menos de largo , y otro tanto de ancho , cubierta de muchos letreros manuscritos , en cuya consideracion estuve suspenso largo rato. Sus caractères ni eran Griegos , ni Turcos , ni Arabes , ni Hebreos , ni Latinos , ni Coptos , en los quales no soy estrangero. Parecianme Hebreos , y Coptos ; pero ni eran uno , ni otro. Fuè en valde estarlas contemplando toda una hora , porque no pude averiguar en què lengua estaban ; pero me fuè de no poca admiracion la paciencia de aquellos buenos Hermitaños en mudar los tablados de un lado à otro , para dibujar con lapiz obra tan prolixa. Tan en ayunas me quedè de su assunto , como de la Lengua en que se escribieron ; bien que se me figurò , que acaso aquellos Solitarios avrian tomado la ocupacion de transcribir los Psalmos , ò algunos passages de la Escritura.

Pero bolviendo al caracter de las letras , despues de haverlas considerado atentamente segunda vez , se me ofreció , que por ventura algunos Monges Ethyopes , Syrios , ò Chaldeos , se avrian

retirado à aquellas Grutas , y formado àquellos renglones en sus idiomas. Preocupado de esta idea , consultè , restituído al Cayro , mis Alfabetos , y habiendo dado desde luego en el de la Lengua Syriaca antigua , bien diferente de la moderna , me pareció que las letras de la bobeda , cuya especie me duraba aún muy fresca , se parecían mucho à las que tenia presentes. Acordème al mismo tiempo de un passage del *lib. 9.* de la Historia Eclesiastica de Nicephoro , que dice , que en tiempo del Emperador Justino usaban los Abyfinos dos Lenguas , la fuya propria , y la Syriaca. Y añade el mismo Autor , que havian aprendido esta segunda de los Syrios , que , echados de su País por Alexandro Magno , se refugiaron en la Abyfinia. Fuera de esto sè de muy buen original , que los Abyfinos conservan aún el dia de oy muchos libros en Syriaco antiguo , los quales entienden , y estiman mucho : de donde infero , que si los caractères dichos estàn en aquella Lengua antigua , como puede ser , ay fundamento para persuadirnos , que fueron sus Autores los Monges de Ethyopia , y Syria. Si buelvo otra vez à la Baxa Thebaida , procurarè examinarlos de nuevo , y hacer este obsequio à los Sabios amantes de la antigüedad.

Despues de haver recorrido aquellas cèlebres Soledades de la Thebaida , asylo en otro tiempo de aquellos fervorosos Siervos de Dios , que hicieron en ellas una vida mas Angelica que humana , fui à descansar un poco en el Monasterio de San Juan , de que hablè antes. Passados dos dias , me hallè yà en estado de continuar mi ca-

mi-

mino , aunque sin mis Compañeros , que de la fatiga del viage no se atrevieron à seguirme. Partì con otros , que me fuè preciso tomar , y proseguimos àzia el Norte entre el Nilo , y la Montaña de las Grutas , que solo dista de èl dos millas. Caminamos como una hora por una llanada de arena , que nos conduxo à las ruinas de dos Ciudades , una cerca de otra. La primera parecia haver sido como arrabàl de la segunda , y tendria cosa de dos millas de circuito ; sin haverle quedado yà mas , que unos paredones bastante comunes. La segunda , dos veces mayor que la primera , ofrece desde luego à los ojos dos edificios pùblicos de una magnificencia verdaderamente real ; y en efecto fueron obra del Emperador Adriano.

Por las Historias sabemos el amor , ò , por mejor decir , la passion loca , que tuvo aquel Principe al joven *Antinoò* : la qual , bien que excessiva mientras vivió este Privado , echò todo el resto despues de su muerte. Esta sucedió en un viage , que hizo Adriano à Egypto , para registrar por sus ojos , à exemplo de Antonio , Augusto , Germanico , y Vespasiano , las riquezas , y amenidad de este Reyno ; aunque estàn divididos los Autores en las causas , y circunstancias de ella. Unos dicen , que murió de enfermedad natural : otros , que èl mismo se immolò por su Principe en un sacrificio ; y finalmente otros , que se ahogò navegando en el Nilo con su dueño.

Sea lo que fuesse de este incierto catastrophe : ello es cierto , segun todos los Historiadores , que el dolor , que recibió el Emperador , fuè sin

termino, y que passò à excessos, que nunca han tenido exemplar. La passion, que tuvo al joven, y el sentimiento de su muerte, le hicieron inventar todo lo que à su autoridad, y poder fuè posible para immortalizar el nombre de su *Antinoò*. Dedicòle Templos, y instituyò Juegos en honor de su memoria. Por complacerle los Griegos, asseguraron, que havia dado su Estatua oraculos, que consta haver sido compuestos secretamente por el mismo Emperador. Despues hizo celebrar con sumptuosa pompa las ceremonias de su *Apotheosis*. No contento con esto, mandò edificar una pequeña, pero magnifica Ciudad, en la Orilla del Nilo, cerca del parage donde se juzga haver sido su muerte, dandola el nombre de *Antinoè*, ò *Antinopolis*.

Acerca de su situacion, orden de sus edificios, figura, y grandeza, se habla con variedad. Yo la he visto: y habiendo estado mucho tiempo en medio de todo lo que de ella subsiste el dia de hoy, observè con grande atencion todo lo que me pareciò digno de notarse: de todo lo qual voy à hacer relacion exacta à V. A. S.

La Ciudad es quadrada, y como de dos mil passos comunes de diametro. Forman su figura dos grandes, y largas calles, que, cruzandose por el medio, passan desde una extremidad à la otra: cada una es de diez y ocho passos, ò quarenta y cinco piès de Rey de ancho, y van à parar à quatro grandes puertas de la Ciudad. Demàs de estas dos grandes calles, que la dividen en quatro partes iguales, ay otras muchas no tan anchas, pero sì tan largas, tiradas à cordel, y dispuestas de
tre-

trecho en trecho , para dâr à las casas mayor comodidad , como se conoce por los vestigios, que han quedado.

Las dos calles principales , y las demás , que atraviesan , tenian por ambos lados sus portales de cinco à seis pies de ancho , y de largo lo largo de la calle : y todos arqueados de bobedas, sostenidas por un lado sobre columnas de piedra de orden Corinthio , de la mayor delicadeza , y por el otro sobre el mismo techo de las casas proporcionado por el Arte para este efecto. Los arcos de los portales de las dos calles principales, mas anchos que los de las otras , descansaban sobre mas de mil columnas por vanda : que sería un espectáculo igualmente agradable , que magnifico à la vista.

Puede decirse , què era toda la Ciudad un continuo colunario : de donde se infiere , que mirò el Emperador Adriano tanto à la comodidad, como à la magnificencia en aquel monumento, que quería dexar à la posteridad. Pues por medio de estos portales , que servian de no poco adorno à las calles , se iba por todos los barrios de la Ciudad à cubierto de los ardores del Sol , y de las otras injurias del tiempo. Pero yà de todos aquellos arcos , y numero prodigioso de columnas , no han quedado el dia de oy sino unos zóquetes de una parte , y otra , que sirven solamente de dâr à entender lo que fueron.

De las quatro grandes partes de la Ciudad, de que yà hice mencion , están tan arruinadas las dos de Norte , y Levante , que yà por su figura nadie dirà , que fueron puertas. Las otras dos de
Po-

Poniente , y Mediodia , se conservan aún bastante-
mente. Formè un plàn exacto de ambas , para
mayor inteligencia de la descripcion , que hago
de su extructura.

Lam.II.

La puerta del Mediodia , que es la que re-
presenta la segunda lamina , es una especie de ar-
co triumphal con tres grandes puertas arqueadas,
que sirven para entrar , y salir por tres partes.
La de enmedio es como de veinte y dos pies de
Rey de ancho , y quarenta de alto : y se cierra con
dos aldavones de madera , cubiertos de hierro,
que fueron con el discurso del tiempo trahidos
al Cayro , para cerrar un arco llamado *Bab Ez-
zouailè* , cerca del Palacio del Gran Prevoste ; y
las de los lados tendràn veinte y quatro pies de
alto , y de ancho diez , ò doce. Encima de estas
hay un ventanon quadrado , aunque no tan grande
como las puertas de abaxo.

Toda la extension del edificio serà de sesenta
y seis pies : el grueso de entre quince y veinte
; y la altura de quarenta y cinco. Ambas fachadas
estàn enriquecidas de ocho pilastras Corinthias,
de baxo relieve , canaladas desde el medio , hasta
la base. Es tan grande el volado de los angulos de
sus chapiteles , que este es el motivo de llamar
los Moros à esta puerta *Abou elqueroum* ; esto es,
el Padre de los cuernos.

Enfrentè de las ocho pilastras , y à cinco , ò
seis passos de ellas , havia ocho columnas Corinthias
de piedra blanca , de quatro pies de cuerpo , ò vi-
vo , cada uno de cinco piezas iguales , y canala-
das desde abaxo hasta el medio. Ha respetado el
tiempo las dos columnas colocadas sobre los dos pe-
destes

destrales A, y B, que miran à la Ciudad : las otras dos C, y D. està mas de en la mitad destruidas; pero de las E, F, G, y H, que miran al campo , no se distinguen yà , ni las ruinas.

La puerta del Poniente , cuya arquitectura ^{Lamina} representa la tercera lamina , dura tan entera , co- ^{III.}mo la del Mediodia , y es mucho mas maciza , y de un gusto bien diferente. Tiene , como la otra , tres puertas , ò tres grandes arcos abiertos : el de enmedio de diez y seis pies de ancho , y como veinte de alto ; y los otros dos la mitad menos , y todos tres con tres ventanas encima , que hacen una especie de plataforma. Al de enmedio , que es mucho mayor que los otros , se sube por dos escaleras de cinquenta escalones , poco mas , ò menos , abiertos en el mismo grueso de las paredes de ambos lados. Y todo este bien conservado monumento vendrà à tener cinquenta pies de fachada , treinta y cinco de elevacion , y quarenta y cinco de profundidad. Lllamanle los del País *Quada* ; esto es, Castillo , por ser un edificio bien òlido.

A poca distancia de esta puerta tropieza la vista con una sobervia portada, por donde se entra à un patio de treinta à quarenta passos en quadro, ceñido de altas, y fuertes Murallas , con muchas troneras , y una escalera cavada en el Muro à un lado del mismo Portico. Esta parece haver sido construida con el designio de poner en ella un Cuerpo de Guardia : y tiene entre los Arabes el mismo nombre, que el Portico de *Archemonain*; conviene à saber , *Melab Elbenat*, que , como diximos, significa Casa de placer de las Princesas.

No parò la magnificencia de Adriano por su favorecido Antinoo en la construccion de estas quatro grandes puertas , y de todos los colunarios de las calles yà dichos ; pues en diferentes Barrios de la Ciudad se ven aùn los destrozos de muchos Palacios , y Templos , de cuya planta es imposible hacer juicio , por no ser yà mas de un monton de piedras , y columnas de todas especies de jaspe.

A cien passos de la puerta de Poniente ay todavia en pie catorce columnas de granito, y poco mas allà otras quatro de porfido. Todo lo demàs , que el tiempo ha perdonado , hà sido destruido de los Turcos, para llevar à sus Mezquitas grandes pedazos de jaspe bien trabajado, y columnas , con que han querido adornarlas.

En muchas de ellas he visto lo mal empleadas, que tienen estas preciosidades , por el ningun orden, con que estàn tantos marmoles, y columnas, una grande junto à una chica , confundida la Corinthia con la Dorica. En particular he sido testigo de esto en el famoso Oratorio de *Dervis* , llamado el *Chek Abadè*, antes Iglesia de *San Ammonio*, Obispo de *Afsena*, y martyrizado en *Antinoè* : de la qual han hecho los Turcos una Mezquita pequeña , y les ha parecido buen adorno llenarla de diversas columnas , colocadas confusamente unas sobre otras.

Lamin.
IV.

Sin embargo es preciso confessar, que les somos muy deudores , por havernos dexado intacta una columna de Alexandro Severo. En una de las dos calles principales, que vâ del Sud al Norte en la Ciudad de *Antinoè* , ay un parage por donde atravieffa otra menor desde el Este al Oueste. Havia en las quatro esquinas de estas quatro calles, quatro grandes

des columnas de piedra de orden Corinthio : mas ya ha quedado solo una , y los tres pedestales de las otras. Es la que se mantiene de quatro pies de diametro, y su vivo de cinco piezas, la primera vecina à la base, de tres pies y medio de alto, y cubierta de follages de encina , que le dan mucha gracia ; y las otras quatro, de siete pies cada una. Tiene sobre el chapitel una piedra quadrada , de tres pies de alto, y dos de ancho, que verisimilmente serviria de apoyo à alguna Estatua , que estuviessse encima. El pedestal es de trece pies de alto , y se compone de ocho distintas piezas. En la quarta, quinta, y sexta se lee la Inscripcion Griega siguiente , que antes tenia trece lineas ; pero ya el tiempo , ò los Arabes han borrado mas de la mitad. Solo he podido descifrar lo que pongo aqui.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΜΑΡΚΩΙ ΑΥΡΗΛΙΩΙ
ΣΕΟΥΤΗΡΩΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΩΙ ΕΥΣΕΒΕΙ ΕΤΤΥΧΕΙ
.....
.. ΤΙΝΟΕΩΝ ΝΕΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ ΠΡΥΤΑΝΕΥΟΝΤΟΣ
ΑΥΡΗΛΙΟΥ.....
..... ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ.....
.....
ΕΠΙ ΤΩΝ ΣΤΕΜΜΑΤΩΝ ΚΑΙΟΣ ΧΡΗΜΑ....
.....
.....

Que quiere decir:

Por la Prosperidad. Al Emperador Cesar Marco Aurelio Severo Alexandro Piadoso Feliz. . . Siendo Aurelio Prefecto de los nuevos Griegos de Antinoè. . . Y Apolonia. . . sobre estos monumentos. Cayo Chremes.

Tom. II.

Kk

Luc

Luego que vi esta Descripcion , saqué mi Libro de Memoria para copiarla. El miedo de que me sorprehendiesen los Arabes en mi obra , y me tuviesen por un Encantador , ò Nigromantico, viendome escribir sin pluma , ni tinta , me hizo escribir tan de prisa , que no pude copiar sino las palabras , en que estaban muy claras las letras.

La Inscripcion , que estaba en dos de los quatro pedestales , estaba enteramente gastada ; pero la de los otros dos està algo mas entera , sino algunos vocablos , que yà no se conocen. La que yo escribí es la de estos dos pedestales , y sobre ella ay que hacer quatro reflexiones.

La primera es , que toda la Inscripcion estaba gravada sobre los quatro pedestales : de donde se infiere necessariamente , que fueron erigidas las quatro columnas en honor de Alexandro Severo: pues en todas se lee distintamente su nombre , del mismo modo que le escribo con una Omega pequeña.

La segunda es , que , segun todas las apariencias, aquella palabra TINOEΩN està truncada, y es necesario añadirle las dos letras iniciales AN , que juntas compondrán el nombre ANTINOEΩN. Como no ay cosa , que resista al tiempo , que todo lo altera , y destruye , èl ha alterado el nombre antiguo *Antinoè* , que oy llaman los Arabes. *Ansinè*. Con este motivo consultè un antiguo Diccionario Copto Arabigo , de que se sirven los Sacerdotes Coptos; y averiguè, que la Ciudad arruinada , en que està el *Cheik Abadé* , ò Oratorio de *Dervis* , llamado *Ansinè* en Arabe, està traducido en Copto *Antinoè*.

La

La tercera es, que las quatro columnas dichas fueron erigidas despues de una victoria de Alexandro Severo, que acaso seria la que consiguió en persona contra Artaxerxes, Rey de Persia, el año 233. de Christo. Ello es cierto, que el follage de encina, que cubre la parte inferior de la columna, parece symbolo de su triumpho. Los nombres de Aurelio, Apolonio, y Cayo Chremes, que se expresen en la Inscriptcion, son los de los Magistrados de la Ciudad, y del Architecto, ò algun Oficial del Emperador, que presidieron à la construccion de aquel monumento en honor de su dueño.

La quarta, y ultima reflexion es, que en la Inscriptcion se llaman *los nuevos Griegos* los habitantes de Antinoè. De lo qual no hallo otra razon, sino que, como el año de 175. se iniziò Adriano en Athenas para los Mysterios de Ceres Eleusina, hizo venir de aquella Ciudad, ò de alguna otra de la Grecia, Sacerdotes, y Ministros, que sirviesfen en su nueva Colonia de *Antinoè* en los Templos, que consagraba à la memoria de Antinoo.

Muriò este joven, à quien Adriano quiso divinizar, el año 132. de Christo. A poco tiempo se llenò de Fieles la Ciudad de su nombre, y fue Obispado Sufraganeo de Thebas. Eusebio nos conservò una Epistola de San Alexandro, Obispo de Jerusalèn, al fin del tercer Siglo, escrita à los Antinoitas. Y assegura Paladio, que al fin del quarto estaba yà la Ciudad tan poblada de Christianos, que havia en ella hasta doce Conventos de Virgenes consagradas à Dios.

Una tan cèlebre Ciudad està yà reducida el

dia de oy à un conjunto de paredonès , à excepcion de las antigüedades dichas , cuya solidez ha podido resistir al tiempo , y à la avaricia de los Arabes. Està situada à cinquenta leguas del Cayro , tres de *Mellavi* , àzia el Nord-Este , à la Ribera Oriental del Nilo , cerca del yà citado Monasterio de *Dervis*.

A pesar del casi general destrozo de *Antinoè* , no pude menos de sentir el salir de ella , por haverme movido à mucho amor , y respeto su antigüedad. Al fin la dexè , para ir à passar la noche en el Monasterio de San Juan. Atravesè una llanada , que està à Levante , entre la Montaña , y la Ciudad , cubierta de muchos Mausoleos , edificados à poca costa de las ruinas vecinas por los Turcos de la Ciudad de *Mellavi* , y otras muchas , que tienen en ella sus sepulcros. Luego que lleguè al Monasterio , juntè todas las familias , que al presente ocupan aquellos Lugares , en que antiguamente cantaban lós Santos Solitarios de dia , y de noche alabanzas à Dios , y les hice mis Instrucciones.

De allì partì à lo mismo al Monasterio de San Miguèl Archangel , habitado , como el de San Juan , de algunas numerosas familias de Christianos. En uno , y otro Monasterio experimentè à todos bien dispuestos à escucharme : y todos juntos hicimos los exèrcicios ordinarios de la Mision. En estos encuentros es quando con mas admiracion , y consuelo echamos de vèr la infinita paciencia , y misericordia de Dios , que està esperando por muchos años los momentos señalados por su Providencia , para acercar al Reyno de los Cielos muchas almas , que iban muy lexos de èl.

De

De estos Monasterios pasò el 15. de Noviembre à la famosa Iglesia de la Cruz, llamada por otro nombre el Monasterio de *Abouphanè*, ò el Abad Phanos, que es el Abad Estevan, de quien hace mencion Rufino Presbytero de Aquileya en la Relacion de la vida de aquellos Santos Solitarios, que èl havia visto, y visitado muchas veces en la Nitria: y dice, que este Santo Solitario Estevan era Libio de Nacion: que vivió sesenta años en el Desierto, en que recibió de Dios singular gracia para consolar las almas afligidas, que acudían à èl à buscar alivio. Alaba sobretodo su paciencia heroyca, y cuenta, que habiendo querido el Señor experimentar la virtud de su Siervo, le embió un cancer, que le hizo padecer extraordinariamente: que en este estado vinieron à visitarle San Ammòn, y San Evagrio, y vieron à este segundo Job proseguir haciendo cestillas de palma, mientras le hacian los Cirujanos las mas dolorosas incisiones, cortándole à pedazos su carne: y finalmente, que fuè tan grande su paciencia en horas enteras de martyrios, como sino se hicieran en su cuerpo, sino en algun extraño. Añade el mismo Rufino, que visitándole los dos referidos Santos, y significándole lo mucho, que les lastimaba el estado, en que le veían, les respondió en estos terminos: *Hermanos míos, Dios no me ha hecho sino mucho bien siempre, y lo mismo hace el dia de oy: por- que teniendo mi cuerpo merecidos muchos castigos en la otra vida, quiere su Magestad castigarle en esta ligeramente, para asegurarme la eterna felicidad al fin de mi carrera.* Estos exemplos de virtud me ponían delante de los ojos aquellas Grutas de Nitria;

tria : quiera Dios , que yo sepa aprovecharme de ellos!

Està situada la Iglesia de la Cruz à seis , ò siete leguas de *Mellavi* , al pie de la Montaña del Poniente. Tiene veinte y una columna de marmol de orden Gothico : de las quales once mantienen la nave , y las otras diez ciñen el Altar. Estàn sus paredes de alto à baxo llenas de una infinitad de Cruces , todas de diferentes dissenos , y colores , que forman un objeto agradable à la vista. Una de ellas advertì , terminaba en quatro Flores de Lys muy bien imitadas , que es preciso se pintassen antes del octavo Siglo ; esto es , antes de la conquista del Egypto por Omàr , segundo Calife de los Mahometanos : porque estos nuevos Soberanos , jamàs huvieran permitido edificar una Iglesia , para hacer en ella los Santos Exercicios de nuestra Religion.

Busquè por toda la Iglesia alguna Inscricion , que pudiesse instruirme de algun punto Chronologico , ò Historico ; pero en vano : solo hallè en el Arco del Altar Mayor , y al rededor de una Cruz grande estas dos palabras Griegas en letras mayusculas $\Xi \lambda \alpha \omicron \nu \nu \eta \chi \epsilon$: que significan el *Arbol de la Vida*.

Yendo à la Iglesia de la Cruz , pasè por *Achemounain* , y examinè de nuevo todas las particularidades del Portico , para dibujarlas en el papel con toda la fidelidad , y exactitud possible. La primera lamina està rasgo por rasgo semejante à su original. Quedème asombrado de ver el Portico cubierto de un prodigioso numero de Grullas : y me dixerón los del País , que todos los años pas-

faban indefectiblemente por aquel tiempo , de buelta de las tierras del Norte , y que siempre descansaban en el Portico : marchando despues à hibernar en las Riberas del Canal de Joseph ; fin passar mas al Mediodia , por hallar en aquel sitio la temperie de ayre , y los pastos , que apetecen.

Llamase el mencionado Canàl el Canàl de Joseph , por la tradicion , que ay , de haver sido abierto por Joseph , hijo de Jacob. Ministrale sus aguas el Nilo , demàs de varios manantiales , que encierrà en su seno. Nace en una Aldèa llamada *Tarout Escherif* , à tres , ò quatro leguas al Sud de *Mellavi* : hace , y mantiene la abundancia en toda aquella hermosa Campiña , que baña hasta *Faioum* , y se confunde despues en el Lago *Marris* , ò de *Caron*. Para passarle , me fuè preciso vadearle dos veces , è iba el agua tan alta , que me daba hasta mas arriba de la cintura.

Refiere Diodoro de Sicilia , que este Lago fuè abierto por mandado de un antiguo Rey de Egipto llamado *Miri*. Dicen los que en esta tierra se precian de sabios en la antigüedad , que los antiguos Egypcios llevaban los cadaveres con grandes ceremonias à la orilla de aquel Lago: que haviendose yà congregado alli todo el acompañamiento , hacia el elogio del difunto uno de los amigos de la familia : despues del qual doblaban sus alharidos , y lamentaciones las Plañideras assalariadas para esto: y finalizadas estas ceremonias , ponian el cuerpo en una Barca , para passarle el Lago , y enterrarle en un sitio vecino , y destinado para su sepultura. Y añaden , que los Bar-
que-

queros se llamaban *Caron*, à quienes se pagaba una pequeña moneda por los derechos del *passage*.

Estas son las ideas fabulosas, que de los Egypcios *passaron* à los Phenicios, de los Phenicios à los Griegos, de los Griegos à los Latinos, quienes no solamente las adoptaron, sino las enriquecieron de nuevas imaginaciones; pero siempre con la precisión de confessar, que no tomaron en boca sus Lagos sulphureos, por donde no se atreven à *passar* las aves sus abyssimos espantosos, que vomitan torbellinos de fuego, y llamas, y sus Campos Elifios cerca de los deliciosos Campos de Bayes, hasta haver sabido lo que de su Lago *Mæris*, de la Barca de Caron, y de las almas, que *passaba* al Infierno, dixeron los Egypcios.

He creído (Señor) deber esta pequeña digresion al Egypto, en que me hallo, y mas con la ocasion del Lago *Mæris*, de que he tenido el honor de hablar à V. A. S. Dexè este sitio, para *passar* à la Ciudad de *Aboufir*, de que solo vi las ruinas, y un antiguo aqueducto de ladrillo à raíz de la tierra, que và, segun se dice, de muy le-xos. Fui à *passar* la noche en un Pueblo llamado *Quassr*, cerca de la antigua Ciudad de *Hour*, sobre el Canàl de Joseph. Hospedòme el Cura con todas las demostraciones de benevolencia, previniendome desde luego con mucho modo, y com-bidandome à hacer instrucciones à sus Feligreses. El mismo tomò à su cargo juntarlos en la Iglesia, y me informò de sus mayores necesidades es-pirituales. Todas mis palabras encontraban apoyo en las suyas. Pareciòme el Pueblo bueno, y sus-

cep

ceptible de todos los sentimientos de piedad, y Religion, que con la gracia de Dios quería yo inspirarle.

En esta Poblacion plugo à su Divina Bondad concederme el consuelo mayor; que pude tener en todo mi viage. Conducíame un Copto; Platero, llamado Víctor, muy bien instruido en su Religion Coptica, y, por su desgracia, hasta entonces escrupulosísimamente apegado à los errores de su Secta. Yendo solos por el camino, procuré impugnarfelos quanto pude. Todas mis conversaciones con él eran una instruccion continua; pero sin fruto visible. No havia llegado todavía el momento, en que quería Dios manifestarle. Llegò al fin, como yo lo havia ardientemente pedido à su Magestad.

En tanto que yo estaba haciendo una de mis Instrucciones à aquel buen Pueblo de *Quassr*, habló el Señor al corazon de Víctor con un rayo de luz, que dissipò las tinieblas del error, que le tenían ciego. Vino à mí por la noche, y echandome los brazos, me dixo: *Tú es preciso réndirme, Padre mio. La instruccion, que acabas de hacer, me ha convencido sin recurso. Yo me hallo como quien sale de un obscuro calabozo, y ve la luz. Aquí me tienes pronto à professar las verdades, que me has enseñado, y condenar las falsas opiniones, en que desde mi niñez he vivido con tanto apego.*

Dexo à la consideracion quanto sería mi alborozo en aquel punto. Abracèle con las mayores ansias, y profigurò: *Tú sabes, Padre mio, por donde comenzò en mí esta mudanza? Quando estabas instruyendo à los moradores de este Pueblo, notè en sus sem-*

blantes una grande commocion de lo que les hablabas, y oí como una voz interior, que me decía: Tú solo tienes el corazon como una piedra. Quedè confuso con esta palabra, y esta confusion obrà en mí la mutacion, que ves. Recibe, pues, aquí, antes de ir à otra parte, mi abjuracion. Admirè la Providencia de Dios con aquel Artesano: y no pudiendo dudar de la sinceridad de sus demostraciones, le dixè lo que San Phelipe al Eunuco de la Reyna Cadace: *Si vos lo quereis afsi, enhorabuena, que yo nada veo, que pueda poner obstaculo à vuestra resolucion.* Hicèle, pues, hacer publicamente abjuracion de sus errores, è hizo profescion de la Religion Catholica Romana. Y con esto parti en su compaña, bien satisfecho de la mansion, que haviamos hecho en *Quassr*: y en lo restante del viage procurè afianzarle en el estado, en que acababa Dios de ponerle.

Passamos juntos el Canàl de Joseph, y el antiguo aqueducto, y llegamos al lugar de *Touna*, cerca de las ruinas de la Ciudad de *Babain*, que caen al Mediodia de la de *Aboufir*. Atravessamos dichas ruinas, y una larga llanada de arena, que nos conduxo à un monumento singular, que quiso mostrarme mi Conductor, y que en efecto es digno de ser visto.

Este es un sacrificio al Sol, representado de medio relieve en un gran peñasco, cuya solidèz ha podido mantenerle contra las injurias de el tiempo; mas no contra el hierro, de que se han valido los Arabes, para destruir lo que se vè truncado en la figura del Sacrificio. La copia, que he sacado, està sin discrepar de su ori-

original. Hace el dicho peñalco una parte de una gran roca, que està en medio de una Montaña. Sin duda fuè menester mucho tiempo, y una penosa prolixidad, para conseguir hacer en ella una abertura de cinco à seis pies de profundidad, cinquenta de ancho, y otro tanto de alto. Entan vasto nicho, cavado en la piedra viva, se contienen todas las figuras, que acompañan el Sacrificio.

En el se vè un Sol, cercado de infinidad de rayos de quince à veinte pies de diametro. Dos Sacerdotes de estatura natural, cubiertos de unos gorros largos puntiagudos, están con las manos levantadas àzia este objeto de sus adoraciones, tocando con la extremidad de sus dedos las extremidades de los rayos: y detrás dos muchachos, presentandoles dos grandes copas llenas de no se què licor. Debaxo del Sol ay tres corderos degollados, y puestos sobre tres rimeros de diez viguetas cada uno, y debaxo de ellos siete cantaros con sus asas. Al otro lado del Sol, opuesto al de los Sacrificadores, están dos mugeres, y dos niñas de cuerpo entero, pegadas à la roca solamente por los pies, y un poco por las espaldas: y se distinguen las señales del martillo, con que les han derribado las cabezas. A las espaldas de los dos muchachos se vè una especie de quadro con muchos Geroglyphicos: y de estos se ven otros muchos, y mayores en varias partes del nicho.

Por mas diligencia que hice, para ver si hallaba alguna Inscripcion, ò otra cosa, que pudiesse facilitarme la inteligencia de todas aque-

las figuras , y del fin , y destino de aquella obra ; ò que à lo menos pudiesse informarme del año , en que fue hecha , ò del nombre de su Autor ; no pude descubrir nada. Los Sabios curiosos de la antigüedad , podrán adivinar lo que yo no he podido , por mas que he hecho.

Dibujada fielmente la representacion de aquel Sacrificio , que se dice ser ofrecido al Sol , fui à dormir à *Mellavi* , y lleguè en un dia , que era de ayuno para los Coptos. Ayunan aquellos Pueblos todos los Miercoles , y Viernes , sin contar sus quatro Quaresmas : mas no por esto pierde nada el enemigo comun , pues todos los que tienen con què , despues de haver ayunado entre dia con rigor tan prolixo , que hacen escrupulo de tomar antes de medio dia una gota de agua , no tienen el mas minimo de comer , y beber , lo que quieren , durante la noche.

Tomamos mi Discipulo , y yo para nuestras instrucciones dias , que no estuviesen repartidos en tales abstinencias , y destemplanzas : y levante singularmente el grito contra tan monstruoso modo de ayunar. Pero aunque la razon estaba de mi parte , como es comun desgracia de los ricos no tener valor para arreglarle a ella ; no pude hacer fruto , sino en los pobres Artesanos , y otras gentes de este jaez.

Haviendo llegado à nuestra noticia , que estaba un *Mebacher* de partida para el Cayro , me incorporè con el , y el 19. de Noviembre muy de mañana nos embarcamos en el Nilo , dexando à nuestra derecha las Grutas de la Baxa Thebayda , que con su agradable vista nos llevaron divirti-

dos

dos hasta cerca de *Meniè*. Continuamos nuestra navegacion toda la noche de aquel dia , y al siguiente à medio dia nos hallamos delante de *Bebè*. Hizo nuestro *Mebacher* , que echando pie à tierra uno de sus Criados , fuesse à llevar un paquete de velas à la Iglesia de San Jorge de aquella Ciudad , en que la tradicion del País cree se conserva parte del Cuerpo del Santo Martyr. Yo embio (me dixo el *Mebacher*) un presente de velas à San Jorge , para merecer su proteccion , è intercession con Dios. Y con esta ocasion me contò un caso , que corre como verdadero entre los Christianos de Egypto ; mas yo no saldre por fiador de su verdad. El lo contò como se sigue.

„ En tiempos passados pidieron con instància à un Patron de una Embarcacion Mahometana , que llevasse à su bordo una piedra destinada para un Molino del ilustre San Jorge de *Bebè* ; y el Infiel no quiso. Hizose à la vela , echando mil blasphemias al Santo : y entontes , con grande affombro de los que alli estaban , saltò en el Nilo la piedra , y en medio de ser de un gruesso extraordinario , como si fuera de corcho , fuè siguiendo sobre las aguas el Baxel Mahometano , hasta llegar con el à la orilla cerca de *Babè*. Viendo este prodigio , empezaron los Christianos à gritar *Milagro* : y la sacaron del agua sin dificultad alguna , no recobrando su natural pesadèz , hasta èstar ya debidamente colocada en el Molino del glorioso Martyr.

Sea lo que fuere de la verdad de este pretendido milagro , que para los Coptos no es menos cierto que el Evangelio : lo que no tiene du-

duda es , que hace malísimo efecto en sus animos; porque la idea en que estan , de que los protege Dios milagrosamente , los obstina mas en su incredulidad.

Como no desembarcamos , no pude ver la Iglesia. Passamos adelante àzia *Benisouef* , acercandonos siempre al Cayro. Quanto mas abanzamos , mas agradable se iba haciendo nuestra navegacion con la vista de las Pyramides , que se iban descubriendo. La primera , que distinguimos , fuè la de *Meidon* : y luego avistamos otras dos enfrente de *Dachour*. La primera es tan grande , como las que ay junto al Cayro. Al fin de la tarde nos obligò à echar ancora un recio temporal , junto à una Aldèa llamada *Lathf* , donde estuvimos toda la noche : y à la mañana siguiente divisamos à lo lexos las Pyramides de *Saccara*.

Los rayos del Sol , que herian aquellas vastas , y eminentes moles , y nos hacian distinguir todas sus partes : el Nilo , que corre culebreando , y à cada passo nos ofrecia nuevas perspectivas : las dos Riberas , pobladas de un gran numero de Lugares , uno despues de otro : las Campiñas fecundadas por las corrientes del Nilo , que las baña , manteniendo siempre un verdor vivo en las hojas de sus arboles : las dos cordilleras de Montes , que acompañan el Nilo , y que parece ha puesto la naturaleza por continuas vallas contra sus inundaciones : todo era una multitud de objetos , que , de un modo incapaz de decirse , y aun de imaginarse , sorprehendian tanto la vista , quanto la hechizaban con la agradable variedad de sus especies.

Es

Es *Saccara* un Village , cuyos moradores se ocupan de ordinario en cavar la tierra , para descubrir los pozos , que conducen à las cuevas abiertas en otro tiempo para sepulturas de los antiguos Egypcios: que nunca sepultaban sus muertos en la Ciudad , para conservar de este modo el ayre puro , y sano. Estaba destinada à estas sepulturas la llanura de *Saccara* , como se colige de una multitud de pozos , y cuevas , que se ven aún. Demàs de esto , han sacado los Payfanos tan grande cantidad de cadaveres , que yà no se encuentra sino muy raro. Por los lienzo , que los cubren , que unos son negros , y comunes , y otros pintados , ò dorados , se infiere la distincion de sus personas.

Fuera de estos sepulchros , ay tambien en la llanada tres grandes Pyramides erigidas , segun cuentan , por un Rey de Egypto , cuyo nombre no se sabe. La mas alta , que està al Occidente del Nilo , tiene à sus lados otras dos , una de piedra blanca , y otra de negra. Algunos del País pretenden , que el mismo Rey , que edificò la mayor para sepulchro suyo , construyò las otras dos para dos de sus mugeres , de las quales una era blanca , y otra negra. A poco mayor distancia se perciben otras dos ; la una , que es la mayor , es de piedra blanca , y de negra la otra. Sèrà echarse à adivinar pretender averiguar la razon de la diferencia de estos colores.

Quanto mas nos ibamos acercando al Cayro , ibamos descubriendo mas Pyramides. Es grande el numero de ellas , que ay en la llanura de *Moknan* ; pero las mas famosas de todas por su ele-

elevacion , diametro , y extructura , son las tres grandes de Gize , contadas antiguamente en el numero de las siete Maravillas del Mundo. La lentitud de nuestra navegacion me dió bastante tiempo para contemplarla ; pero no pude verificar las medidas de lo alto , y ancho , que nos dâ los Viageros. Unos dicen , que la mas alta , y ancha se compone de doscientas y veinte y siete gradas desiguales entre si : otros , que tiene doscientas y ochenta y seis toessas , y quatro pies de altos , y cada lado de su base ciento y treinta toessas , y quatro pies ; y cada fachada del pedestal doscientas y setenta toessas , y cinco pies de largo. No sè si se podrâ dâr credito à lo que dice Plinio de los gastos , que se hicieron en rabanos , y cebollas para solo el mantenimiento de los que la fabricaron : afirma , que llegaron à ochocientos tantos lentos.

Seâ de esto lo que fuere , lo cierto es , que fuè menester mucho tiempo , y mucha gente para la construccion de tan enormes edificios. Ya no les ha quedado mas belleza , que su prodigiosa altura , y robustèz ; pero con razon fueron tenidas por una de las maravillas del Mundo , quando estaban por defuera adornadas de los mejores marmoles de Egypto , y repartidas por dentro en aquellas grandes Salas , llamadas del Rey , y de la Reyna. Todos los marmoles han sido quitados por los ultimos Reyes , para adornar sus Palacios : y yâ no quedan sino algunos pedazos de una parte , y otra , señales visibiles de su antigua magnificencia.

A doscientos , ò treçientos passos de la Pyrami-
mi:

mide mayor , y casi enfrente del Cayro antiguo , al Occidente , y cerca de la orilla del Nilo , vimos la cabeza del Esphinge , de que tanto hablan los Viageros. Lo demas del cuerpo està enterrado en la arena. Si hemos de hacer juicio de su magnitud por lo que se vè de su cabeza , no ay duda , que será enorme. Mas no faldrà yo por fiador de lo que de dicha cabeza dice Plinio. Afirma , que tiene doce pies de grueso , quarenta y tres de largo , y ciento y setenta y dos desde lo alto hasta el vientre. Y añade , que se cree està enterrado allí el Rey Amafsis.

Las Fabulàs cuentan oraculos de esta figura monstruosa , Divinidad campestre de aquel País ; pero no eran mas de una fraudulenta invencion de sus Sacerdotes , que haviendo hecho por debaxo de tierra un canal , que terminaba en la cabeza de la pretendida Deidad de piedra , tenian modo de entrar dentro de ella , desde donde respondian en palabras mysteriosas à los caminantes , que se llegaban à consultar al Oraculo. No puedo dàr mas noticia del Esphinge , porque le vimos unicamente de passo. Continuando nuestra derrota , acabamos en poco tiempo nuestra navegacion desde Gize , y *Adavia* hasta el Cayro , en que entramos el 23. de Noviembre de 1714. Y esta entrada (Señor) finaliza la Relacion , que he tenido la honra de hacer à V. A. S. de mis tres viages al Alto , y Baxo Egypto. El tal qual bien , que he hecho en orden à la instruccion , y salud de los Coptos , me hace comprehender , que será mucho mayor , si llega el caso de ponernos la Providencia en estado de aumentar el numero de Operarios Evangelicos , y de

tener segura su manutencion , que por justas razones no es conveniente mendigar aqui.

Nuestra Compañia tiene en Francia muchos Sujetos prontos à passar los Mares , y à partir à la primera insinuacion de sus Superiores , por su zelo , y por su inclinacion. Y no ay duda , que seràn bien recibidos de los Governadores de estos vastos Dominios de Levante , en particular si vienen con la reputacion de traher la proteccion de V. A. S. por que los Altos , y Poderosos Señores Turcos están perfectamente instruidos de todas las raras qualidades , que le han ganado el aprecio , confianza , y amor de todos los Franceses. Aqui hablan del mismo modo que en Francia , de la intrepidez que ha mostrado V. A. S. en los combates Navales , que han corrido baxo sus ordenes , en beneficio de Francia , y España : y saben con què superior inteligencia , y serenidad daba las ordenes , al mismo tiempo que arrebatava la muerte de su lado los Señores , que la Francia tendrà siempre que llorar : están hechos cargo desde entonces de la prudencia de su condueta , de la solidèz de sus dictámenes en los Consejos de Regencia , y en el de Marina , en que preside : están informados de su espiritu de Justicia en la distribucion de las Gracias , mirando siempre mas al merito de las personas , que à los empeños , y recomendaciones , que se procuran.

En fin , nada ignoran de lo que se dice en Francia de su bondad , y dulzura , de su buen modo , y afabilidad , con que arrastra las inclinaciones de todos los Oficiales , y les hace apetecer el honor de servir baxo de sus ordenes. Todos estos titulos (Señor) nos aseguran las grandes ventajas , que
la-

facarèmos nosotros de la parte , que sabràn aquí,
que quiere V. A. S. profeguir tomando en el buen
logro de nuestras funciones Evangelicas. Fuera de
que nuestro fruto serà su merito delante de los ojos
de Dios ; y para nosotros un continuo motivo de
rogar à su Magestad se digne colmarle de todas sus
bendiciones. En nombre de todos nuestros Misio-
neros, tengo tambien la honra de assegurar à V.A.S.
su mas viva gratitud, y respetoso reconocimiento. Y
yo por mì me tengo por feliz , por poder testificar
la mia , y el profundo rèspecto con que soy

DE V. A. S.

SEÑOR.

El mas rëndido , y obediente Servidor,

C. Sicard,

Misionero de la Compañia de Jesus en Egypto:

Cayro , y Junio 1. de 1716:



C A R T A
DE EL PADRE BERNAT,
MISSIONERO
DE LA COMPAÑIA DE JESUS
EN EGYPTO,
AL PADRE FLEURIAU,
de la misma Compañia.
PAX CHRISTI.

Reverendo Padre mio.

Ninguna expresion puede ser demasiada , si hemos de explicar el justo reconocimiento de los servicios continuos , que V. R. nos hace , à mi , y à nuestros Misioneros , de quienes cuida tantos años hà. Por dàr yo de mi parte testimonio del que à mi toca , he procurado ponerme en estado de responder à las preguntas , que V. R. me tiene hechas sobre la Religion de los Coptos , y sus Ritos Ecclesiasticos.

Creo , que me hallo yà con todas las noticias necesarias , para hacer à V. R. una explicacion segura , y precisa de estos puntos : y aun debo
estar.

estarle agradecido de que me los aya preguntados; pues me han puesto en precision de estudiar materias, que me serviràn mucho para combatir la Religion Copta con conocimiento de causa, como suele decirse. Estoy informado de su Religion; como me parece que lo estoy de la mia; y espero, con la gracia de Dios, trabajar ultimamente en su instruccion, y en su reunion à la Iglesia.

No dirè à V. R. que tratamos aqui à aquella casta de hombres Sabios, que havia antiguamente en Egypto: la ignorancia ha ocupado el lugar de las bellas Artes, que tan florecientes estuvieron aqui en los Siglos passados. Otras tinieblas, bien diferentes de las que Moysès esparciò en este Reyno, tienen ciegos los espiritus de los Coptos; y la que mas aumenta su miseria es, que ni piden; ni aun desean verse libres de esta plaga mucho mas terrible, que las que antes hirieron el Egypto. Con todo esto confesarè, para escusarlos de algun modo, que la esclavitud, en que estàn, baxo la dominacion de los Turcos, enemigos de las Ciencias, y bellas Artes, contribuye no poco à proseguir en su lastimoso estado. Pero Dios querà, que la luz del Cielo dissipe algun dia las tinieblas, que los rodean. Interesse V. R. à algunas buenas almas, para que por medio de sus fervientes oraciones alcancen de Dios, eche su benediction à nuestros trabajos, y nos conceda los frutos correspondientes; los quales lo seràn tambien de sus votos, y les mereceràn eterna recompensa.

Hago juicio, M. R. P. que antes de hablar de la creencia de los Coptos, y de su modo de tratar las cosas de la Religion, serà bien dar una idea general de la Nacion.

Lla-

Llamánse Coptos los habitantes naturales del País, descendientes de los antiguos Egypcios, Vassallos de los Pharaones en los primeros tiempos, y Esclavos successivamente de los Persas, de los Griegos, de los Romanos, de los Emperadores de Constantinopla, de los Arabes, y en fin de los Turcos. Después de mas de veinte y dos Siglos de sujecion à Potencias Estrangeras, sacudiendo el yugo, como dirè, de los Emperadores de Constantinopla, cayeron en el de los Sarracenos, y Turcos, con la infeliz baxeza de entregarse, professando el Christianismo, à la dominacion de los Mahometanos.

La razon que dàn es, que los Emperadores violentaban sus conciencias, pretendiendo à fuerza de extorsiones obligarlos à recibir las decisiones del Concilio Calcedonense, y la Carta de San Leon à Flaviano, à confessar dos Naturalezas en Christo, y anathematizar à Dioscoro su Patriarca, y à Severo Patriarca de Antiochia. Los Gobernadores, dicen ellos, y los demás Ministros Embiados de la Corte, no perdonaban à indignidad, ni crueldad alguna. Quando comian, obligaban à quatro Egypcios à sostener la mesa, y se limpiaban en sus barbas: afrenta la mas intolerable del mundo! Todo lo que estos infelices pudieron conseguir en este estado fuè, que les permitieffen ponerse una servilleta en los ombros, para redimir sus barbas de tan ignominiosa vexacion: y en memoria de ella trahen àùn el dia de oy en el ombro una especie de servilleta, que ellos llaman *sona*, de un lienzo listado, que pende à un lado, y à otro, con la qual se adornan casi todos, y aun muchos Turcos.

En

En quanto à las crueldades , assegaran , que en un dia fueron degollados en Alexandria mas de treinta mil , por no querer sujetarse al Concilio de Calcedonia. *Abulbaracat* hace mencion de tan terrible mortandad en su Historia: descrivela un Historiador Turco, à quien he leído ; pero yo me fio mas de un Griego de nacion, porque por el mismo caso està lexos de la sospecha de aver dicho algo demàs. Llamase este Autor *Seid ba Batrik* ; esto es, *Seid*, hijo de *Batrik* , y escribió en Arabe. Dice , pues , que habiendo sido Apolinario consagrado en Constantinopla Patriarca de Alexandria , imperando Justiniano , por los años de quinientos cinquenta y dos, llegó à Alexandria con un Exercito: y que obstinandose los Egypcios en negarle la obediencia, matò una multitud de ellos. A esto añade el Historiador Turco circunstancias bastante increíbles : porque segun èl, mandaba Apolinario el Exercito del Emperador , y entrò publicamente en Alexandria vestido de Soldado ; pero habiendo ido à la Iglesia , y mudado este trage por el de Patriarca , se indignaron tanto los Egypcios , que le huvieran muerto à pedradas , à no haverse salvado con la fuga. Al dia siguiente mandò , que se juntasen todos en la Iglesia , para oír los ordenes del Emperador , dexando dispuestas de antemano sus Tropas para la execucion de su designio. Las ordenes , que les intimò desde lo alto del Pulpito , y vestido de Patriarca , fueron , que le reconociesen , y obedeciesen como à tal. El concurso de los Egypcios era grande ; y como viò , que se sublevaban todavia , hizo señal à sus Soldados : los quales arrojandose sobre el Pueblo , mataron sin dis-

tion de sexo, ni edad, y continuaron esta carnicería en toda la Ciudad.

Los Egypcios no son gentes , para exponerse à las contingencias de una batalla : y así se contentaron con murmurar , y lamentarse de su suerte , hasta que las conquistas de los Sarracenos en la Syria les parecieron ocasion segura de libertarse de una dominacion , que les era tan odiosa. En el año de 639. los combidaron à entrar en Egipto : el Governador por el Emperador Heraclio , fuera de tener interiormente sentimientos contrarios al Concilio de Calcedonia , temia ser castigado , por no haver obedecido el orden , que tuvo , de embiar socorro à Constantinopla , quando la tuvieron sitiada los Persas : con que entregò el Cayro à los Arabes , luego que se pusieron delante de el ; capitulando solamente para los Egypcios , y abandonando à los Griegos. Estos , escapandose en Barcas , se refugiaron en Alexandria ; de donde , despues de un largo sitio , se vieron precisados à retirarse por Mar à Grecia el año siguiente. Así refiere *Seid ba Batrik* este triste suceso : y añade , que todos los Griegos , que havia à la sazón en Egipto , salieron del País. Yo no sè quando podran venir à establecerse los que ay aora.

Y vea aqui V. R. la Epoca de los nombres de *Melchites* . y de *Coptos*. Los Griegos , que conforme al Concilio de Calcedonia , y la Carta de San Leon , confiesan dos Naturalezas en Christo , son llamados *Melchites* ; esto es , *Realistas* , de la palabra Arabe *Melek* , que significa *Rey* : y los Egypcios contrarios al Concilio , se llaman *Coptos*. *Seid ba Batrik* , hablando de la entrega del Cayro , dice ,
que

que el Governador capituló solamente para los Coptos; pero como no escribió hasta doscientos años despues, es de creer, que usó de anticipacion, dandoles el nombre, que despues tuvieron; y lo mismo digo de *Elmacin*, quando escribe, que Mahoma mandó à los Arabes mantuviessen buena correspondencia con los Coptos. Lo cierto es, que *Abulbaracat* no empieza à hacer propriamente la distincion de *Melchites*, y *Coptos* hasta el tiempo del Patriarcado de *Amba Kbael*, en el año 459. de la Era de los Martyres, que es como se cuenta aquí, ó en 742. que es como contamos nosotros; y hasta entonces dà à los primeros el nombre de *Calcedonenses*, y honra à los segundos con el de *Orthodoxos*.

No es dificultoso averiguar la Etymologia del nombre *Melchites*. El Emperador Marciano, y los màs de sus Successores, emplearon su autoridad, y poder en obligar à recibir el Concilio de Calcedonia: este era la creencia de los Emperadores: y los que professaban la misma Fè fueron llamados *Melchites*, ó *Realistas*.

En quanto al nombre de *Coptos* estamos casi reducidos à conjeturas. Hago juicio, que su etymologia se ha de tomar de los Mahometanos, pues no se usó tal nombre, hasta que ellos se enseñorearon de Egypto. Los Egypcios, ó yà por el exemplo de sus nuevos dueños, ó yà por ganarles la voluntad, entraron en la vergonzosa costumbre de circuncidar sus hijos. Justamente escandalizados los Griegos de esta condescendencia indigna, y pecaminosa entre los Christianos, los llamaron por desprecio *Coptos*, ó *Circuncisos*. Al contrario

los Mahometanos , sabiendo la significacion de este nombre , le estimaron , y miraron con honra : y de este modo se puso insensiblemente en uso , y llegó à fer el nombre apelativo de la Nacion; porque segun el language del País , à que es preciso atenernos , se dice como el de Surianos , Armenios , y Griegos : de fuerte , que en Egypto decir *Copto* es lo mismo, que decir Egypcio natural; del mismo modo que *Melchites* , y *Griegos*: Por lo qual me persuado à que estos nombres significan à los de cierta creencia, y Rito : y así de un Copto convertido dicen , que se ha hecho Franco ; y de uno , que ha renegado , dicen , que se ha hecho Turco , ò Mahometano.

Preguntame V. R. si ay yà algun numero de Coptos convertidos ? A lo que responderè , despues de referir el estado presente de esta Nacion. Me parece puede dividirse en tres estados , casi del mismo modo , que dividimos la Francia : conviene à saber , en Pueblo , Clero , y Nobleza , si nobleza puede llamarse una gente , à quien està absolutamente prohibido llevar armas. El Clero se compone de un Patriarca con titulo de Alexandria ; bien , que su residencia ordinaria es el Cairo , como Capital: de once , ò doce Obispos , muchos Sacerdotes , gran numero de Diaconos , Clerigos inferiores , y de los cèlebres Monasterios de San Antonio , San Pablo , y San Machario.

En medio de estàr los Coptos baxo la dominacion de los Turcos , se conservan hasta ahora libres de la symonia , y no son venales entre ellos las Dignidades Ecclesiasticas , como entre los Griegos ; ni para obtenerlas se valen del Baxà , ni menos le sobornan con dinero.

Muer-

Muerto el Patriarca, se juntan en el Cayro, para elegir Successor, los Obispos, y Sacerdotes con los principales de la Nacion: y como es preciso que sea *Betoul*, esto es, que aya guardado perpetua castidad, le eligen siempre de entre los Monjes. Si en la eleccion están divididos los votos, que no se concuerdan sobre el Sugeto, escriven en cédulas separadas los nombres de los que tienen mas votos, y las ponen en el Altar, en que se dice Misa tres dias seguidos, para pedir à Dios, que les dè à entender quien es el mas digno de ocupar la Silla de San Marcos. Al fin de los tres dias saca un niño Diacono una de las Cédulas: y el Monge, cuyo nombre sale, es declarado Patriarca. Vàn por èl à su Monasterio; y despues de haverle dado la posesion en el Cayro, en que ha de residir, es llevado à Alexandria, y puesto en la Cathedra de San Marcos. Me han asegurado, que el Monge electo no suele, sin mucha resistencia de su parte, dexar el Desierto, y admitir la Dignidad Patriarcàl.

Los Obispos viven sumamente dependientes del Patriarca, que es quien los elige à su arbitrio. Estàn obligados à guardar continencia; pero ay algunos, que han sido casados antes de su eleccion. Son en las Provincias Mayordomos, ò Cobradores del Patriarca, por una especie de diezmo, que tienen destinado para su manutencion: y yà sabe cada uno lo que debe pagar. El mas respetado es el de Jerusalem: es quien administra el Patriarcado en la Sede-Vacante, y tiene su residencia en el Cayro, por haver en Jerusalem poco numero de Coptos: contentandose con ir allà una vez en el

año , para celebrar las fiestas de Pascua. He leído en su Pontifical el numero de cinquenta Obispos , los quales se han quedado en el corto numero dicho , por la desfolacion , que causan en todas partes los Turcos.

Sin embargo de no tener los Sacerdotes obligacion de guardar continencia , ay algunos , que ni son , ni han sido casados jamás. Demás de esto , los Coptos no se mueren por el Sacerdocio ; antes bien muchas veces es menester violentarlos , para que le admitan , teniendo en custodia por el miedo de que se escapen : y solo en el instante mismo de la celebracion de los ordenes los sueltan , para que por sí mismos se lleguen al Altar , y conserven la libertad , que se requiere para el Orden , que reciben. Esta aversion al Sacerdocio , no tanto nace de humildad , y respeto à los ministerios sagrados , como de temor de vivir en pobreza. Porque como son gente popular , que no tiene otros medios que su trabajo , y teniendo que mantener su familia , su muger , y sus hijos , casi nada les subministra la Iglesia : consideran , que el nuevo empleo les ocupará la mayor parte del tiempo , y los impossibilitará à poder valerse de su oficio.

De donde puede inferirse la ciencia , que pueden tener unas gentes , que por lo regular salen de su tienda en la edad de treinta años , para ser elevados al Sacerdocio. Han sido hasta entonces Sastres , Texedores , Plateros , ò Gravadores ; y porque saben leer en Copto , esto basta para ordenarlos de Sacerdotes , porque se dice la Misa , y se hacen los Oficios en esta lengua , ignorada por la
ma-

māyor parte de ellos. Por esso en los Missales està siempre el Arabe en frente del Copto , y aun tienen que leer siempre en Arabe la Epistola , y el Evangelio.

Y debe añadirse , que muchas veces los obliga la necesidad à echar mano à su officio , mayormente quando nadie los vè ; bien , que algunos no reparan en dexarse vèr en su obrador , como antes : y se ocupan en el trabajo manual mandado à los Clerigos , de que ni San Pablo se escusaba ; pero el Santo guardaba todos los apices de la decencia , de que ellos no hacen mucho caso.

No obstante ay otros , que se aplican unicamente à la instruccion de los niños , enseñandolos à leer en Arabe , y en Copto ; y si ellos saben el Cathecismo , les hacen recitarle ; pero no se habla de predicar ellos en público la palabra de Dios. Sea por inhabilidad , ò sea por timidèz , nunca se les vè subir al Pulpito. Con que aqui no ay mas Sermones que los de los Misioneros en la Iglesia de los Francos.

En medio de esto son los Sacerdotes Coptos respetados de los Pueblos unicamente , por muy poco que sea su merito. Todo lo mas considerable , y distinguido de la Nacion se inclina delante de ellos , les besa la mano , pidiendoles les pongan la suya sobre la cabeza. Y aunque he dicho , que son elegidos de entre la gente mecanica ; no quiero decir en esto , que los entrefaquen del numero de los legos : es menester , que sean Diaconos antes , para llegar al Sacerdocio : y muchas veces lo han sido desde la infancia ; esto es , desde edad de seis , siete , ò ocho años. Y como , para
de-

decir Misa, es necesaria siempre la asistencia de un Diacono : estos Diaconitos están pronti à todas horas, y hacen otros servicios en la Iglesia, en tanto que los grandes andan ganando su vida.

Yá, que otra cosa no, tiene de edificacion la Iglesia Copta el guardar en toda su perfeccion el orden Gerarchico. Los Obispos están sujetos al Patriarca, los Sacerdotes à los Obispos, y toda la Nacion honra al Sacerdocio. La autoridad del Patriarca es tan grande, que èl es quien termina casi todos los negocios.

Los Monasterios se llenan de Sugeros, que bien puede ser que renuncien la aficion à los bienes de la tierra; pero lo cierto es, que no renuncian los bienes. Les hace mucha dificultad el creer, que aya en Europa juvenes de distincion, que pudiendo lisongearse de arribar en el Mundo, si se quedaran en èl, sacrifiquen resueltamente à Jesu-Christo en la Religion sus personas, sus haveres, y sus esperanzas: esto no pueden entender, no digo para imitarlo, sino para darle credito. Los que llaman ellos Monasterios de Religiosas no son propriamente mas que unos Hospitales para mugeres pobres, viudas la mayor parte, que no tienen con què mantenerse en sus casas. La renta unica de estos Monasterios es el gruesso de las limosnas, que son bastante grandes, respecto de la condicion de los que las dan. Por lo demàs, la vida es muy frugal, y sin gasto.

El segundo estado se compone de los que llaman *Mebacheres*. Esta palabra Arabe, quiere decir en su propria significacion, Embiados, y Mensageros, como *Nuncii* en Latin: y assi al Evangelio

llaman *Bechaier*, y *Mebacherim* à los Evángeliftas; pero en la accepcion comun *Mebacher* es un Partefano, un hombre de Negocios, Arrendador, Teforero, Secretario, ò Mayordomo de la cafa de algun Grande: empleos, que han venido à fer hereditarios en las familias de los que los poffeen. Estos *Mebacheres* Coptos eftàn muy ricos por lo general, mayormente hafta unos doce, que fon los principales.

El Baxà, que manda en todo Egypto, veinte y quatro *Beys*, que le dividen en otros tantos Gobiernos particulares, ò Provincias, y todos los Oficiales, afsi Generales, como Subalternos, ò fon incapaces, ò fe desdenan de aplicarse à llevar la quenta, y razon de fus rentas, y negocios. Quieren el dinero, fin que les cueste ni fiquiera el trabajo de informarse de dònde, ni còmo les viene. Con que lo dexan todo en manos de los *Mebacheres* Coptos, cuya fidelidad les es menos fofpechofa, que la de los Turcos, y Judios. Y aun por este buen juicio, que tienen hecho de la fidelidad de los Coptos, los quieren los Magnates para fu servicio, y componen de ellos fus familias.

Finalmente el tercer eftado comprehende à Oficiales, y Payfanos. Dé los primeros ay algunos bastante acomodados; pero à la mayor parte de ellos apenas alcanza fu trabajo para el dia. Si les dà alguna enfermedad, ò fe hallan faltos de fuerzas, fe ven reducidos à mendigar. Y no puede echarfeles en cara, como en Francia à muchos, que ellos tienen la culpa de fu miseria, por fu mal gobierno en gafter en un dia para regalarfe, lo que ganan en toda la semana. Los Coptos, y demás

màs gentès de otras Naciones establecidas aquí, viven con mucha cortedad , y desconveniencia : y aunque necesitan comer à menudo , no andan con delicadezas en la eleccion de manjares , ni guisos , como ni tampoco en el modo de hacerlos servir.

Para responder yà à la preguntà , que V. R. me hace en orden al numero de Coptos convertidos , y Catholicos , debo decir , que yà ha diez y seis años , que nos alcanzò V. R. un Decreto del Rey , para que vinièssemos à comenzar el establecimiento de una Mision en esta Ciudad. Como la comodidad del Comercio atrahe à ella multitud de Griegos , Armenios, y Surianos (sin contar los Negociantes Franceses , y otros Europeos establecidos aquí , que suben à un numero bastante grande) hemos hallado bastante ocupacion , sin tener lugar de ir à buscarla à otra parte. Por tanto no puedo estàr bien instruido del estado de los Coptos , que habitan en las otras partes de Egipto. Si he de hacer juicio por los que ay , ò vienen al Cayro , creo poder decir , que en toda la Nacion ay mas ignorancia , y crasitud , que otra cosa. Algunos Misioneros nuestros se han resuelto à visitar à menudo à los Coptos del Alto , y Baxo Egipto , y no dexaràn de èmbiar à V. R. relacion de todo lo que sea digno de escrivirse à Francia.

Por lo que toca al particular de los Coptos del Cayro , y sus Contornos , son , con poca diferencia , como los primeros Discipulos de los Apostoles : de suerte , que podèmos decir de ellos lo que el Apostol San Pablo decia à los de
Co-

Corintho : No ha elegido Dios para Discipulos de su ^{1. Cor.}
Fè à los mas Sabios segun la carne, ni à los mas po- ^{1.26.}
derosos, ni mas nobles; sino à los mas flacos segun
el mundo, para confundir à los mas fuertes: lo me-
nos noble, y mas despreciable: Oficiales, y familias
de baxa esphera; pero cuya sencillez, humildad, cari-
dad, devocion, è inocencia son preciosas en los ojos
de Dios.

Esperamos, que sus Compatriotas, àpártados aun de la Iglesia, y participantes de la Sangre de Jesu-Christo, participarán tambien de los frutos de esta Sangre, que obrará su conversion: y lo esperamos, con mas seguridad, por las Oraciones de muchas buenas almas, que nos procurará V. R. que por el merito de nuestros trabajos.

Quatro son las gracias que deseamos principalmente conseguir de la bondad de Dios, para vencer otros tantos obstaculos, que nos parecen impedir la sincera reunion de los Coptos à la Iglesia Romana. El primero es un yo no sè què fondo de averfion, inveterada à los Francos. Yà sabe V. R. que por este nombre de Francos no solo entienden à los Franceses, sino à todas las Naciones Christianas de Europa. Digo *un no sè què fondo de averfion*, porque por otra parte me parece, que no nos aborrecen del todo los que nos tratan; y que ellos por sì nos frequentàran, si no los detuviera el miedo de los Turcos. Estàn persuadidos à que nosotros todo lo sabèmos, y abundamos de todo: y en particular nos tienen por habilísimos en la Medicina.

El segundo obstaculo, mayor que el primero, es la profunda ignorancia, en que estàn, por

decirlo así , sepultados : ignorancia , que produce en ellos una deplorable insensibilidad para todo lo que toca à la Religion. No ay duda , que el natural , y la educacion contribuyen mucho ; pero yo la atribuyo en parte al estado en que se ven. No ay entre ellos medio entre ser , ò muy pobres , ò muy ricos. El Pueblo , oprimido de la necesidad , no piensa mas que en los medios , no de libertarse de ella (que esso es imposible) sino de sobrellevarla del mejor modo que pueden , y no desfallecer. Mientras V. R. los ayude con limosnas , los tendrá muy dociles , y prontos à escucharle , y à aprobar todo quanto les diga , como nada tienen que esperar de sus Sacerdotes , que son tan pobres , como ellos ; pero si conocen , que ya no tiene que dàr , no los bolverà V. R. à ver. Y así , si no los pagan el dexarse instruir , no saben otra cosa , sino que son Christianos : muchos se veràn embarazados , si les mandan rezar el *Padre Nuestro* ; y pocos de ellos podrán responder à las preguntas mas comunes , y necesarias del *Catholicismo*.

A lo menos los *Mebacheres* estaràn mas instruidos en la Religion ? De ningun modo. Ocupados en los negocios temporales continuamente , cuidan poco de la Eternidad : reducidos à las Casas grandes , cuya administracion corre à su cuidado , frequentan rara vez la Iglesia , y esto solamente en las grandes Festividades : y aun he oido decir , que pasan muchos los años enteros sin oir una Misa , y muchos años sin recibir los Sacramentos. Demàs de esto , ni en sus Iglesias se oye un Sermon , ni explicacion de Doctrina.

El medio eficaz , y unico , que se me ofrece , para disipar tan densas tinieblas , es el establecer Escuelas , y comenzar por los niños : à estos los embiaràn sus padres con tanto mayor gusto , quanto nada les tendria de gasto su enseñanza ; pero si le tendrian algunas personas zelosas , para hacer à los Coptos ver la luz del Evangelio. Con estos socorros , bien lexos de fernos penosos nuestros trabajos , nos parecerian muy dulces.

El tercer obstaculo , mayor todavia que el segundo , es una timidez , que parece les inspira la naturaleza , y se les aumenta con la educacion. No obstante que el Egypto es el País , donde se exerce con mas libertad , que en todo lo restante del Imperio Ottomano la Religion Christiana , refugiandose por este motivo à el gran numero de Christianos de otros Países ; imaginan los Coptos , que todo daria al través , si echàran de ver los Turcos alguna correspondencia con los Francos. Les serviria , dicen , de pretexto , para doblar sus malos tratamientos , que son bien grandes , y tememos exponernos à otros mayores.

El quarto impedimento es el encaprichamiento obstinado , en que estàn , de los errores de sus padres , y la preocupacion , que les fomenta su ignorancia contra el Concilio de Calcedonia. No sirve convencerlos. Pensamos , que yà estàn disuadidos de sus errores , y buelven al instante à ellos.

Yà ve V. R. dificultades (en lo humano) invencibles ; pero no es razon , que nos acobarden , ni impidan , que nos hagamos Ministros de las misericordias del Señor. Dios , que por su gracia

todo-poderosa hizo antes del Egipto idolátrā, y superfticiofo la habitacion de tan grandes Santos, fabe los medios de vencer la dureza prefente del Egipto Cifmatico. Elperemos, pues, que empleará eftos medios eficaces, y pongamonos de nuestra parte en eftado de coadyuvar à fus mifericordias.

Hafta aquí he hablado en general del eftado prefente de los Coptos, y del caráctér, y difpoficion de fu efpiritu en orden à la Religion. Voy ahora à fatisfacer à V. R. fobre lo que me pregunta de fus cofumbres, Ritos, y creencia, en que echarà de ver los muchos abusos, que ay que reformar, y errores que combatir. Pareceme muy bien lo que V. R. dice: que harto negros fon, fin que fe les tizne màs; pero no fufcriviría yo à ello, fi el punto fuera de fu tèz, y color folamente: en efte particular no ay diferencia de ellos à nosotros, y con nuestras barbas largas no nos diftinguimos de los habitantes del Cayro. He oído, que tirando àzia el Alto Egipto, fon los hombres de color mas moreno.

Son eftos Chriftianos, como todos los demás Orientales, muy obfervantes del ayuno, y tienen al año quatro Quarefmas. La primera, que es la que llaman la Quarefma grande, es la mifma, que guardamos nosotros, aunque entre ellos mas larga, y mas rigurofa, porque es de cinquenta y cinco dias, y comienza nueve dias antes que la nuestra; efte es, el Lunes de la Sexagefima. Como los Sabados, excepto el Sabado Santo, no fon dias de ayuno para ellos, como ni tampoco los Domingos, fe reducen los cinquenta y cinco dias de

de su Quaresma à quarenta de ayuno. En todo este tiempo no pueden comer huevos , pescados , ni lacticinios : y assi todo su alimento viene à ser legumbres. Se estàn sin comer , ni beber , ni tomar tabaco de hoja , que es lo mas dificil para ellos , hasta despues de los Oficios Divinos : los quales no debrian comenzar hasta Nona , esto es , hasta las tres de la tarde ; pero por condescendencia se adelantan , y acaban como à la una y media. Dicen , que en el Alto Egypto ay mas regularidad en este punto. Acavado el Oficio , come cada uno , bebe , y toma tabaco à discrecion. El estylo ordinario es tomar entonces una cosa ligera , à modo de nuestra colacion , como caffè , ò cosa semejante , y dilatar la comida en forma hasta ponerse el Sol : y à dos horas de anochecido empieza la obligacion del ayuno del dia siguiente.

La segunda Quaresma es de 43. dias para el Cléro , y de 23. solamente para los demàs , y es antes de la Natividad de Nuestro Señor Jesus Christo. La tercera , antes del dia de San Pedro , y San Pablo , es tambien desigual para los dos estados : pues para el Pueblo es solo de tres dias , y para los Clerigos comienza desde el dia despues de la Semana de Pentecostès : de suerte , que es mas larga , ò mas corta , segun lo alta , ò baxa , que cae Pascua , y à veces llega à 30. dias. La quarta Quaresma , antes de la Assumpcion , es de 15. dias. Tienen tambien otra pequeña de tres dias , que precede à la grande , en memoria de los tres dias , que estuvo Jonàs en el vientre de la Ballena.

En estas Quaresmas no se guarda la misma regularidad que en la de antes de Resurreccion; porque además de serles permitido el pescado, no tienen hora señalada para comer; y habiendo prevalecido la costumbre contra la Ley, se reduce todo su ayuno à lo que llamamos nosotros abstinencia, comprehendiendo la de huevos, y lactinios. Con todo esto ayuna la mayor parte con grandísimo rigor la Quaresma de la Virgen, absteniéndose de pescado, y contentándose con pan, lentejas, y algunas frutas desfabridas: muchos por devocion la anticipan, y la hacen de veinte, treinta, ò treinta y cinco días: y aun me han asegurado, que observan tambien este ayuno muchas mugeres Turcas, por haver oído à las Christianas decir, que han alcanzado grandes favores por la intercesion de la Santísima Virgen. Como quiera es de advertir, que este relaxamiento del ayuno passa por abuso, y el Clero prosigue inflexiblemente aligado al rigor de la Ley.

Los Coptos, y los Griegos guardan la costumbre antigua de ayunar los Miercoles, y Viernes: y este ayuno es del mismo modo que el de sus Quaresmas menores. No ay entre ellos edad fixa para empezar à ayunar: y así, luego que los niños se hallan con algunas fuerzas, tienen que ayunar como los demás. Ni aun se dispensan en sus indisposiciones, y enfermedades: y costaria mucha dificultad el persuadirles, que tomassen siquiera un caldo de carne.

Es increíble quanto merito se hacen de sus Quaresmas, y ayunos, y cómo nos tratan à nosotros de poco mortificados. Para evitar en parte
esta

esta nota , y conformarnos de algún modo à su inclinacion , comemos de viernes el Adviento, que es ayunar à su modo.

El intermedio desde Resurreccion à Pentecostès , que llaman en Arabe *Khamfin* , ò cinquentena , està essento de todo ayuno , aun del de Miercoles , y Viernes. Jamàs ayunan el Sabado , à excepcion del Sabado Santo : y si las Festividades grandes , como Navidad , Epiphania , San Pedro , y San Pablo Apostoles , ò Assumpcion caen en Domingo , nunca ayunan la Vispera : y creo , que entonces no dilatan el comer , beber , y tomar tabaco de hoja hasta la una y media de la tarde ; porque en lo demás guardan la abstinencia de las Quaresmas. El Sabado Santo , dicen ellos , està dedicado à honrar la Sepultura de Christo. Los Griegos , que siguen la misma practica , le llaman el dia de las Luces , porque es el de la solemne celebridad del Bautismo , por el qual somos ilustrados con los rayos del Evangelio , y hechos hijos de luz.

Sobre las preguntas , que V. R. me hace en punto de Sacramentos , he procurado prepararme ; e instruirme con toda la aplicacion possible , no solamente buscando ocasiones de ver , y considerar como los administran los Coptos , y consultando à los mas hábiles de ellos ; sino tambien leyendo con atencion sus Rituales , y demás Libros Ecclesiasticos.

No ay que esperar , que los Coptos ; preguntados acerca de los Sacramentos , respondan precisamente , que son siete ; como lo hacen entre nosotros los niños : pues ya dixè , que no tienen

Ca-

Cathecismo. Mas si se les pregunta uno por uno, si aquel es un signo visible de la gracia invisible, y si es Sacramento? Responderán al punto, que así lo creen, sin dudar, ni detenerse en alguno. Si se passa adelante, preguntandoles si son todos de instruccion Divina? No entienden ni los términos de la pregunta; pero si se les explica por partes, confiesan, como nosotros, que todos fueron instituidos, y encomendados por Christo à su Iglesia: que es quanto debe pretenderse de unas gentes, que no han estudiado Theologia: y es levantarles un falso testimonio atribuirles otros sentimientos, porque al principio se embarazan con la respuesta, por no saber explicarse con claridad. Yo me alegrara, que essos Doctores, que deciden de la creencia de los Coptos, huvieran reflexionado esto, ò huvieran venido à acà à tratar con ellos estos puntos.

Antes de passar adelante, me parece explicar, para mayor inteligencia, lo que llaman *Meiron*, y *Galilaum*. Uno es el Santo Chrisma, de la palabra Griega *Meiron*, y otro el aceyte bendito. La consagracion del *Meiron* es de mucha costa, y se hace con muchas ceremonias por el Patriarca asistido de los Obispos. Por lo que se havian estado veinte y quatro años sin renovarle, hasta el de 1703. que se juntaron aqui, antes de Resurreccion, los Obispos con muchos Sacerdotes, y Diaconos de todo el Egypto, para hacer el *Meiron*. Este se compone no solamente de aceyte de olivas, y de balfamo, sino tambien de otros muchos ingredientes preciosos, y aromaticos, cuya preparacion, y mezcla toca al Patriarca, y à los Obis-

Obispos. Debese hacer en la Iglesia , cantando Psalms los Sacerdotes al rededor ; pero sin tocar estos à nada. Para esta preparacion se estàn encerrados con los Obispos casi todo el dia : y me han assegurado , que demàs de las Oraciones propias de la ceremonia , cantan todos los Libros del Antiguo , y Nuevo Testamento : lo qual no puede entenderse sino de alguna parte de cada Libro , à menos que divididos los Sacerdotes en muchos coros no tome cada coro el suyo. Sea lo que fuere de este punto , que importa poco : el Jueves Santo en la Missa bendice el Patriarca el *Meiron* : el Domingo de Pascua , y los dias siguientes echa lo que queda del antiguo en las vasijas del nuevo , y distribuye à los Obispos lo que necesitan para sus Diocesis. Quando consagra Arzobispo de Etyopia , le dà tambien *Meiron* : y esta es la vez unica , que le embia à aquel País ; de suerte , que se tuvo por un favor insigne la expresion , que hizo , de confiarme una botella de el , para que la llevasse al Arzobispo. Pero mis pecados fueron causa de que yo no pudiesse executar tan honrosa comision ; pues estando yà à las puertas de Etyopia , se me cerrò enteramente la entrada. El Emperador de Etyopia esta unido con el *Meiron*. Y es de añadir , que el *Me-chaber* , que hizo los gastos de la última consagracion dicha , no los hizo con menos de mil escudos.

No es de tantà costa el *Galilaum* , ni requiere tantas ceremonias. Este es un aceyte , que habiendo servido para enjuagar las vasijas , en que estaba el *Mairon* , queda santificado por la mezcla de

las particulas , ò gotas , que quedan de èl. Si falta esta especie de aceyte , bendicen los Sacerdotes otro para los ministerios , que dirè despues.

Supuesta esta especie de preludio , que me ha parecido necessario , passo à la practica de los Coptos en la administracion de los Sacramentos. La del Bautifino es como se sigue. Presentase à la puerta de la Iglesia la madre , adornada del mejor modo que puede , llevando à su niño , ò niña con la misma decencia. Allí dice sobre ellos el Obispo , ò el Sacerdote , que administra el Sacramento , muchas Oraciones , empezando por la madre. Despues los entra en la Iglesia , y hace al niño seis unciones con aceyte bendito. A estas siguen otras treinta y seis con el *Galilaum* , sobre otras tantas partes del cuerpo. Despues bendice la Fuente Bautifimal , derramando dos veces aceyte bendito , haciendo à cada una tres Cruces : demás de esto , hace otras tres Cruces con el *Maioron* : todo acompañado de muchas preces. Acabada la bendición de la Fuente , mete al niño en el agua tres veces : la primera hasta la tercera parte del cuerpo , diciendo ; *To te bautizo en el nombre del Padre* ; la segunda hasta los dos tercios , diciendo : *To te bautizo en el nombre del Hijo* ; y la tercera todo el cuerpo enteramente , diciendo : *To te bautizo en el nombre del Espiritu Santo*. Inmediatamente despues administra al recién bautizado el Sacramento de la Confirmacion , y el de la Eucharistia en sola la especie de vino , mojado la yema del dedo en el Caliz , y entrandola en la boca del niño. Los Coptos no reservan la Eucharistia , y así celebran el Bautifino antes de la Miffa,

y al fin de ella dan la Comunión al niño bautizado.

Y es de notar, que las mugeres no salen de sus casas hasta quarenta días después del parto, si ha sido hijo; y si ha sido hija, hasta ochenta: con que se dilata hasta entonces el Bautismo. El modo de administrarle es penoso para los recién nacidos, y capaz de hacerles daño. El ser estos delicados es tambien motivo de diferirlo; y otro fuele ser el estar esperando la madre à tener vestido decente, ò algun dinero, para hacer aquel dia algun combite. De este modo se pasan los seis, y los siete meses, y aun mas, antes de llevarlos al Bautismo.

Si en este intervalo sobreviene al niño alguna enfermedad de peligro, le llevan à la puerta de la Iglesia, y le tienden en un paño cerca de la Pila del Bautismo. Moja en ella las manos el Sacerdote por tres veces; y con ellas asì mojadas frota el cuerpo del niño desde lo alto de la cabeza hasta las puntas de los pies, dividiendo, por decirlo asì, el cuerpo en tres partes sucesivamente; y pronunciando en cada una las palabras de la forma del Bautismo, como tengo dicho. Si esto se hace de noche, ò à otra hora, en que no se puede decir Misa, es preciso que el Sacerdote, la madre, y el niño se queden en la Iglesia hasta el dia siguiente, para que el niño reciba la Comunión. Esta práctica se funda, en que jamás se administra el Bautismo entre los Coptos, si no que sea en la Iglesia, y por el ministerio del Obispo, ò de algun Sacerdote: abuso peligroso, y mezclado de error en quanto al valor del Sacramen-

ro conferido en qualquier lugar , y por qualquiera persona.

De lo qual resulta una consecuencia deplorable. Pues si un niño no està en estado de ser llevado à la Iglesia , va à su casa el Sacerdote, y despues de varias preces sobre la madre , y de las seis unciones del exorcismo sobre el niño , le pregunta tres veces si cree en un solo Dios en tres Personas : y haviendo respondido el Padrino, y la Madrina que sì , prosigue con otras Oraciones , les echa su bendicion , y se retira. Si les decimos, que de este modo dexan perecer una alma , nos responden con un Canon suyo , que es en estos terminos. *Si un niño , despues de la ultima uncion , y aun despues de la primera , murieffe , no os da pena ; sino creed , que la uncion le sirve de Bautismo , y que se ha salvado por el sincero deseo de el.*

Este funesto Canon està en un Ritual suyo; que yo he leído, y està authorizado con el exemplo siguiente. En tiempo de Theophilo , vigesimotercio Patriarca despues de San Marcos , y contemporaneo de S. Juan Chrysostomo , viniendo por Mar una muger à Alexandria à bautizar un hijo suyo. le viò casi à la muerte en su viage. En un conflicto de tanto desconuelo , inspirandola una viva fe , se hirió un pecho , y con la sangre mezclada con su leche , ungió al infante , quien en el mismo punto se viò sano por la misericordia de Dios. Llegada que fuè à Alexandria , puso en el tiempo del Bautismo al niño entre los demas , que havia para ser bautizados : y haviendole presentado los Sacerdotes al Patriarca Theophylo , que ha-

hacia la ceremonia , se puso tan dura el agua de la Pila , como una piedra. Admirado de este prodigio el Patriarca, mandò à la madre venir à su presencia , y la hizo varias preguntas. Al principio estuvo toda sobrecogida ; pero haviendose recuperado , contò la pena , en que se havia visto , y lo que havia hecho : entonces el Patriarca , dando gloria à Jesu-Christo , exclamò: Verdaderamente , hijos mios , que esta muger ha bautizado à su hijo con la eficacia de su fè , è hizo un elogio de esta virtud. Entretanto bolviò el agua à su primera fluidèz , con que se continuò el Bautismo de los demàs niños ; y aquel fuè solamente confirmado , y comulgado con ellos. Afsi lo refiere el Ritual ; pero omite una circunstancia substancial , y es , que la madre metiò al niño en el Mar tres veces , pronunciando la forma del Bautismo. Muchos Coptos me han assegurado, que afsi lo trahe un Libro intitulado *de los Milagros*: no le he leido ; pero los creo sobre su palabra , para la conformidad de la historia. Vea V. R. à los Coptos de la misma opinion , que el Papa Pio V. mandò borrar del Comentario del Cardenal Cayetano sobre Santo Thomàs : conviene à saber , que los niños , en caso de no poder recibir el Bautismo , se salvan por la fè de sus padres : y tambien de la de Gersòn , y Gabrièl , que Dios en tal caso suple el Bautismo por su infinita misericordia. Pero aquí ay mas : pues si se ha de estàr à la historia , sería inútil bautizar à un niño , que sanàra , haviendo recibido en peligro de muerte las unciones del Exorcismo.

Al Bautismo sigue inmediatamente la Confirma-

ma-

macion ; y la administra el mismo Sacerdotē de esta manera. Despues de muchas preces , repite treinta y seis unciones con *Meiron* , en las mismas partes del cuerpo del niño. En la frente , y en los ojos , dice : *Cbrisma de la gracia del Espiritu Santo* ; en las narices , y boca : *Cbrisma , prenda del Reyno de los Cielos* ; en las orejas : *Cbrisma , compañia de la vida eterna , è immortal* ; en las manos por dentro , y fuera : *Uncion Santa à Christo nuestro Dios ; y carácter indeleble* ; en el corazon : *Perfeccion de la gracia del Espiritu Santo , y escudo de la Fè verdadera* ; y en las rodillas , y codos : *To te he ungido con el Santo Cbrisma en el nombre del Padre , y del Hijo , y del Espiritu Santo*. Despues le viste una ropa blanca con un ceñidor , y le pone una corona en la cabeza.

La veneracion de los Coptos à la Eucharistia , que ellos llaman *Korban* , es summa , y llega hasta preparar la materia de ella grano por grano. El trigo ha de ser bueno , y comprado con dinero de la Iglesia , ò ofrecido por alguna persona de honesta profefsion : amasale el Sacristàn , rezando siete Psalms , echale levadura , y le cuece en un horno , que debe estar en el recinto de la Iglesia. Qualquier otro pan sin esta preparacion se tendrà por profano ; pero por querer hacerla tambien con el vino , han dado en un grande abuso : pues abandonando el vino natural , y comun , le usan artificial para la Consagracion. Eligen ubas secas , aunque menos secas , y mas grandes , que las que se comen en Francia : y pesadas , las tienen en remojo tres , ò mas días , en igual peso de agua puesta al Sol : exprimen el jugo , y despues de ha-

haverle dexado reposar algun tiempo , se firven de el para las Missas.

No puedo persuadirme à que ello sea materia suficiente. Como estuve destinado para la Ethyopia , en que ay la misma practica , y no la misma comodidad que en Egypto , para tener vino natural , me affligiò sumamente la dificultad de còmo podria yo decir Missa. Mons. Poncèt, Medico Francès , y buen Chymico , que havia viajado por aquel País , hizo todos sus esfuerzos para quitarme el escrupulo , diciendome : que el agua , que penetra el racimo , le restituye à su estado natural , y que por consiguiente lo que sale de el es el jugo natural de la uba , y verdadero vino. Y añadìa , que para el caso lo mismo es entrarfe el agua penetrando , ò calando el pellejo de la uba , que entrarfe por el rodèo de la raiz , de la cepa , y de los sarmientos de la vid. Enmedio de este discurso Chymico , ò Physico , que naturalmente no se les havrà ofrecido jamás à los Cop-tos , y Abyfinos , persistiò en reprobar su costumbre , de que con todo esto no hacen el menor escrupulo.

Aun fuè peor lo que hicieron por los años de 850. en el Patriarchado de Cosme LIV. Patriarcha : pues tomaron para materia de la Eucharistia agua , en que se havian echado sarmientos en remojo. *Abulbaracat* , que lo refiere , dice , que fuè en tiempo de un *Emir* , ò Principe , grande perseguidor de los Christianos , que no contento con maltratarlos con frequentes , y duras extorsiones , quiso tambien quitarles el consuelo de poder oir Missa , prohibiendo por esta causa con
la

la mayor severidad la venta del vino en toda la extension de su jurisdiccion.

En quanto à la consagracion del *Korban*, ò Eucharistia, es para el pan en estos terminos: *Y nos dexò este grande adorable Sacramento, y quiso ser entregado à la muerte por la salud del mundo. Tomò pan en sus manos puras, santas, sin mancha, bien-aventuradas, y vivificantes: levantò al Cielo los ojos, à vos, Dios Padre suyo Omnipotente: y diò gracias. Aquí dice el Pueblo Amen. Prosigue el Sacerdote: y le bendixo; y el Pueblo Amen. Y le consagrò; el Pueblo Amen: Continúa el Sacerdote: Partidlo, y le diò à sus Santos Discipulos, y Apostoles, que estaban puros, diciendo: Tomad, y comed de èl todos; este es mi Cuerpo, que será despedazado por vosotros, y por muchos, y ofrecido en remision de los pecados. Haced esto en memoria de mí. Y el Pueblo responde Amen.*

Passa el Sacerdote à la Consagracion del Caliz: *Tambien tomò este Caliz despues de Cena, mezclò vino, y agua, y diò gracias. Y dice el Pueblo Amen: Prosigue el Sacerdote: y le bendixo: y el Pueblo Amen. Y le consagrò; el Pueblo Amen. Bebiò de èl, y diò tambien à sus Santos Discipulos, y Apostoles, que estaban puros, diciendo: Tomad, bebed de èl todos; esta es mi Sangre del Nuevo Testamento, que ha de ser derramada por vos, y por muchos, y ofrecida en remision de los pecados. Haced esto en memoria de mí. Y responde el Pueblo Amen.*

Si se les pregunta à los Sacerdotes Coptos, si tienen por essencial para la Consagracion toda esta larga formula? No saben què responder, sino que así està en sus Missales. No distinguen lo que es

es esencial, ni lo que no lo es; lo que es de precepto Divino, ni lo que es de precepto Eclesiástico. También sería en vano preguntarles, si para la Consagración perfecta es menester la invocación del Espíritu Santo, como lo defienden Cabasilao, Marco Ephesino, y otros Griegos Cismáticos? Pues todas estas cuestiones son superiores à su alcance, y capacidad: limitandose toda su sabiduría en leer el Missal, y, quando más, en entenderlo.

Sobre la conformidad de creencia entre nosotros, y los Coptos, tocante à la presencia real de Christo en la Eucaristia, y à la transubstanciación, no detendré à V. R. También convienen con nosotros sobre la adoración debida à este adorable Sacramento, y el P. Venslebe, Dominicano, lo ha afirmado con razon; pero la dan en tiempo diferente que nosotros, y es inmediatamente antes de la Comunión, y despues que el Sacerdote ha partido la Hostia. Entonces advierte el Diacono en alta voz à los circunstantes: *Inclinad las cabezas al Señor*; y bolviendose el Sacerdote àzia ellos con la Hostia sobre la Patena, la levanta, diciendo: *Ved aqui el pan de los Santos*. Inclinanse profundamente los circunstantes, y responden: *Sea bendito el que viene en nombre del Señor*. Los Orientales explican su adoración con inclinaciones, y postraciones; y no estilan, como nosotros, las genuflexiones, ni el ponerse de rodillas. No sé por qué pudo afirmar Mons. Simon, que las inclinaciones, y postraciones no son de su gusto; siendo tan frecuentes entre ellos, que acaso no havrà Religiosos en Europa, que hagan tan-

ras. Inclinandose , hacen honor al pan , y al vino destinados para el Sacrificio , quando yà estàn en el Altar. Luego que entran en la Iglesia , vàn (dicen ellos) à recibir la bendicion delante del Santuario , inclinandose , y postrandose : lo mismo hacen delante de las Imagenes , no solo en la Iglesia , sino tambien en las casas. Y esto , que digo de los Christianos , ha de entenderse tambien de los Turcos , pues hacen en sus oraciones tantas inclinaciones , y postraciones , que parece que no hacen otra cosa.

Aunque fuera cierto lo que han dicho à V.R. que todos los Sacerdotes Coptos de una Iglesia estàn al rededor del que dice la Missa , y la dicen con èl , no harian mas de lo que se usaba antiguamente en la Iglesia , asì Latina , como Griega. Pero yà han abandonado tal practica , como nosotros. El Celebrante està siempre asistido de uno , ò dos Diaconos : el Patriarcha , y los Obispos añaden un Sacerdote asistente , y este con los Diaconos comulga siempre en la Missa , à que ha asistido. Los demàs , aora Sacerdotes , aora Diaconos , se quedan fuera del *Heikal* , esto es , del Santuario , y no comulgan.

La Comunión del Pueblo es de este modo. Buelto el Sacerdote àzia èl , con la Eucharistia en las manos , dice en alta voz : *Ved aqui el pan de los Santos : recibale el que està limpio de toda culpa ; pero el que està manchado de pecados , apartese de èl , no sea que Dios le confunda : por lo que à mîtoca , yo me lavo las manos de su pecado.* Dicho esto , se llegan los hombres cerca del Santuario , y reciben la Comunion en las dos especies. Despues vâ el Sa-

cer-

ērdote à llevarla à las mugeres al mismo lugar, en que han oïdo la Missa , y se la dà solo en la especie de pan , haviendo hecho en ella , antes de comulgar èl , dos Cruces con la especie de vino , la primera con el dedo mojado un poco en el Caliz , y la segunda con la Hostia mojada tambien del mismo modo.

Como no acostumbrán reservar la Eucharistia , si cae alguno en peligro de muerte , se dice Missa à qualquier hora , que sea del dia , ò de la noche , y le llevan el Viatico en sola la especie de pan , haviendo hecho en ella las mismas Cruces , que para la Comunión de las mugeres. Un respeto mal entendido , y el temor de contingencias , son las causas de haver cessado entre ellos la costumbre de reservar la Eucharistia , observada , no solo de la Iglesia Romana , sino en todas las demás Sociedades Christianas de Oriente. Para lo qual tienen una historieta , que viene à aqui.

Dicén , que en un cofre , en que se reservaba la Eucharistia , entrò una culebra muchas veces seguidas , y se la comiò. Consultado el Patriarcha sobre el caso , mandò , que cogida la culebra , fuese hecha trozos , y que cada uno de los Sacerdotes , que havian Consagrado , se comiesse el suyo : de lo qual murieron todos , y nadie desde entonces ha querido exponerse à semejante riesgo.

En quanto al Sacramento de la Penitencia , tienen tambien una entera conformidad de creencia con nosotros , con distincion de Rito , y uso. Se creen obligados à la confesion auricular , y à declarar sus pecados segun las especies , y el nu-

mero. Acabada la confesion, reza el Sacerdote sobre el Penitente una Oracion, que dicen al principio de la Missa, para pedir à Dios perdon de sus pecados; con esta diferencia, que en la Missa se dice en general por el Celebrante, y por el Pueblo; pero aquí se contrahe al Penitente, mudando algunas palabras. Añade el Confessor otra, que llaman bendicion, y viène à fer como la que decimos nosotros despues de la absolucion. A esta formula deprecatoria, que usan los Coptos, como los Griegos, para echar la absolucion, llamo yo diferencia de Rito.

He procurado informarme de los Sacerdotes Coptos, si en la administracion de este Sacramento exprimen algo en terminos absolutos; y lo que he averiguado es, que el Penitente, antes de retirarse, dice: *Padre mio, yo he pecado, dame la absolucion*; y el Confessor le responde: *Sè absuelto de todos tus pecados*.

En punto de penitencias, les imponen algunas Oraciones, si las saben, algunas postraciones, que son entre ellos, como dixe, muy frequentes, ò algunos ayunos de los de obligacion: porque dicen, que mandar ayunos extraordinarios sería dàr à entender, que era pecador el que se ha confessado, y se contravendría al sigilo de la Confesion.

Su practica en quanto al uso, que deben hacer los Sacerdotes de la potestad de absolver, es muy distinta de la nuestra. La nuestra es dilatar la absolucion à los pecadores de costumbre, y faciles à recaer; y negarla absolutamente à los que están en ocasion proxima de ofender à Dios;

pero la de los Coptos es concederla à todos los Penitentes sin distincion. Si llega à sus pies algun Penitente con muchas recaídas, y enredado en una ocasion proxima de incurrir en otras nuevas, creen haver cumplido con su obligacion con solo preguntarle, si viene verdaderamente arrepentido de sus culpas: y si le ven en la resolucion de no pecar mas, le declaran, que si no està bien dispuesto; ellos se lavan las manos de su falta, y le dan luego la absolucion. Y añaden, que se tendrían por delinquentes, si no dieran credito al testimonio del Penitente acerca de la disposicion de su propria alma: y que Christo mandò à San Pedro, que recibiesse siempre à los que se llegassen à èl à alcanzar el perdon de sus pecados: en fin exaltan la misericordia de Dios, sin hacer temer su rigurosa justicia. La Misericordia Divina es el gran esugio de los Coptos: de ella se hacen, por decirlo así, una trinchera, à que recurren, quando se ven estrechados en punto de Religion. Se les dice, que estàn en errores perniciosos? Que mantienen un Cisma, que separandolos de la Iglesia Catholica, los echa fuera del camino de su salvacion? Que se privan del fruto de los Sacramentos por los abusos, que en ellos cometen? No por esso se veràn entrar en disputa con quien así les habla, sino encajillarse en su axioma ordinario; *Dios es Misericordioso*. Con todo esso se ha de confesar, que con los pecadores escandalosos muestran los Confesores mas firmeza, obligandolos à cumplir la penitencia entera, ò en parte, antes de darles la absolucion; pero este es un caso, que sucede rara vez. Lo mismo hacen con los

los enemistados , embiandolos à que se réconcilien primero.

Con tan excesiva indulgencia de parte de los Confesores , por què se llegan tan rara vez à ellos ? Por muchas razones , unas peores que otras. Los *Mebacheres* pretextan sus ocupaciones , y su continua asistencia al lado de los Señores , cuyos negocios administran : el Pueblo se excusa con su trabajo , y pobreza , yà que no tienen vestido decente , yà que les ha sucedido este , ò el otro quebranto : y en fin , en las ocasiones en que recurriamos nosotros à la confesion , para hallar algun consuelo , ellos se retirán de ella. No la frecuentan mas las mugeres : siempre encerradas en su casa , apenas oyen Misa , sino rara vez : confesar , y comulgar una , ò dos veces al año , es todo quanto cabe en las mas devotas. Finalmente la gente moza de uno , y otro sexo , no empieza à confesar , y comulgar , hasta haver cumplido los diez y seis , ò diez y siete años , que es el tiempo , en que regularmente se casan. Arriba hice mencion de los pequeños Diaconos , que asisten à la Misa , y comulgan en ella ; pero es de advertir , que à estos no se les obliga à confesar. Por otra parte nadie los excita à frecuentar los Sacramentos , ni les hace conocer su utilidad , y fruto : con que vãn passando sus dias en una ignorancia , que produce en ellos un dexamiento , que puede llamarse insensibilidad.

A todas estas razones puede en realidad añadirse otra de interès. Es cierto , que los Sacerdotes Coptos , como me han asegurado , no
exi-

exigen à las claras dinero de sus Penitentes por oírlos , y absolverlos ; pero no ay duda , que la costumbre es darsele : ellos son pobres por lo general , y se mira como obligacion agradecerles el trabajo que toman, y el tiempo que gastan.

Digo el trabajo , y el tiempo , no porque aquí tengan los Confesores que lamentarse de verse ahogados con alguna infinidad de Penitentes ; sino porque de ordinario un Penitente solo les es una penosa , y larga ocupacion. No porque los dispongan más , los instruyan , examinen , ò exhorten , no ; sino porque al mismo tiempo tienen que darles el Sacramento , que nosotros llamamos Extrema-Uncion , y ellos la Santa Uncion, y mas ordinariamente *Kandil* , esto es , Lampara, cuyo origen verà presto V. R. No niegan ellos, que Santiago encomendò este Sacramento para los enfermos ; pero distinguen tres fuertes de enfermedades ; las del cuerpo , las del alma , que son los pecados , y las del animo , que son las aflicciones ; y sientan en que para todas sirve la Uncion. No ignora V. R. que los Griegos hacen lo mismo.

La administracion de este Sacramento es como se sigue. Absuelto el Penitente , vò un Diacono à asistir al Sacerdote. Este , haviendo incensado primero varias veces , toma un candelero, ò lampara : bendice el aceyte , y enciende una mecha : reza despues siete Oraciones , interrumpidas con otras siete Lecciones , tomadas de la Epistola de Santiago , y de otros passages de la Escritura , que lee el Diacono : y tomando del aceyte bendito , unge la frente , diciendo : *Dios te sane en el.*

el nombre del Padre, y del Hijo, y del Espíritu Santo.
 No para aquí : unge tambien à todos los circunstantes ; y la razon que dan es , no sea que el espíritu maligno paffe à alguno de ellos. Tan grande es su ignorancia ! Segun su Ritual , pueden concurrir siete Sacerdotes à administrar el Sacramento ; y en tal caso cada uno de ellos enciende una mecha , y dice su Oracion. Si concurriese un Obispo con seis Sacerdotes , le toca à el encender las siete mechas , y decir las siete Oraciones , y à los Sacerdotes leer las Lecciones solamente. Esta ceremonia es siempre la misma , ya sea en la Iglesia despues de la confesion , ya sea en las casas de los enfermos.

Los Coptos , siguiendo à los Griegos , no conocen mas Ordenes Sacros, que el Diaconato, el Sacerdocio , y el Obispado. Los Diaconos no entran en el Santuario , sino se quedan à la puerta , y allí leen las Prophecias , y las Epistolas : por esso los llaman comunmente Diaconos de las Epistolas, distinguiendolos de los Diaconos del Evangelio. De los demás Ordenes Menores no tienen sino el de Lector.

Las Ordenes se confieren con Oraciones muy devotas , que yo mismo he leído con edificacion ; y acaban con la Comunión , y una Platica , que hace el Obispo à los Ordenados , encargandoles el fiel cumplimiento de las obligaciones , que les impone el Orden , que acaban de recibir. Solo tocaré aquí lo que me parece mas essencial.

A los Lectores hace el Obispo algunas Cruces en la frente con aceyte bendito , y les presenta el Libro de los Evangelios , el qual aplican ellos

ellos al pecho. Las mismas Cruces hace à los Subdiaconos , y les pone en los ombros una especie de ceñidor , casi en la misma forma en que llevan nuestros Diaconos la Estola.

A los Diaconos , despues de las Cruces en la frente , y el ceñidor por las espaldas , les pone las manos sobre la cabeza , y haciendo la señal de la Cruz , dice : *Nosotros te llamamos à la Santa Iglesia de Dios.* El Arcediano añade , pronunciando el nombre del que se ordena : *N. Diacono de la Santa Iglesia de Dios;* y repitiendole el Obispo tres veces la señal de la Cruz en la frente, le dice: *Nosotros te llamamos , N. Diacono , al Santo Altar del Santo , en el nombre del Padre , y del Hijo , y del Espiritu Santo.*

Para el Orden Sacerdotal apenas ay mas diferencia , que trocar la palabra *Diacono* en la de *Presbytero*. Dice el Arcediano : *N. Presbytero de la Santa Iglesia de Dios ;* y responde el Obispo : *Nosotros te llamamos, N. Sacerdote, al Santo Altar del Santo , en el nombre del Padre , y del Hijo , y del Espiritu Santo.* La unica particularidad que ay , es , que antes de la Comunión , teniendo el Obispo la Hostia de un lado , la hace tener del otro al nuevo Presbytero; y haviendo dicho ambos la Protestacion de la Fè , le dà la Comunión en las dos especies; y rezadas algunas palabras del Evangelio de San Juan , le dà varios soplos , diciendo : *Recibe el Espiritu Santo. Aquellos , cuyos pecados perdonasses, son perdonados ; y aquellos , cuyos pecados retuvieses, son retenidos.* Segun lo que yo he podido sacar de ellos preguntandoles , constituyen la essencia del Orden , en que el Obispo dà à tener la Hostia al nuevo Sacerdote.

La misma ceremonia , con corta diferencia , es la de la Consagracion de Obispo ; solo añade , que el Obispo Consagrante dice : *Nosotros te llamamos, N. Obispo, à la Iglesia de los Orthodoxos de la Ciudad de N. que sirve à Jesu-Christo , en el nombre del Padre , y del Hijo , y del Espiritu Santo.* Después le pone sobre la cabeza el Libro de los Evangelios , hacele tener de un lado la Hostia , y decir la Protestacion de la Fè , dàle la Comunión , y con los soplos , como al Sacerdote , le dice : *Recibe el Espiritu Santo.*

Yà dexo dicho , que los Coptos tienen mucho respeto , y poco empeño por el Sacerdocio , por ser de poco interès sus ministerios , y no compadecerse con la necesidad , en que están , de ganar la vida con su trabajo. Efectivamente un Sacerdote , demás del tiempo , que le quita la administracion de Sacramentos , està obligado à rezar todos los dias un Oficio mas largo , que el nuestro , dividido en Maytines , Prima , Tercia , Sexta , Nona , Vísperas , y Completas. Bien es verdad , que como todos los dias es el mismo , le rezan de memoria. El de los Obispos es mas largo , y aun mas el del Patriarcha. Los Diaconos tienen tambien el suyo , pero mas corto.

Sus Missas son tres solamente : es à saber , la de San Basilio , la de San Gregorio , y la de San Cyrilo. La primera es la mas breve , y la que ordinariamente dicen , contentandose con decir cada una de las otras una vez al año. Dicenla los Domingos , y Fiestas , que son en gran numero : y en las Iglesias grandes la ay tambien los Miércoles , y Viernes , y todos los dias de sus Quaresmas.

Pa-

Parà ella se preparan con gran cuidado. El Sabado, y las visperas de Fiesta, àzia ponerse el Sol, se vãn à la Iglesia, para no salir de alli hasta haver dicho Missa, y passar en rezar Psalmos una buena parte de la noche; acompañandoles algunos Legos en este encerramiento.

Solo me queda exponer à V. R. lo concèr-niente al Matrimonio. Con solo leer el Ritual se convence, que los Coptos le reconocen por verdadero Sacramento: y todas las Oraciones se hacen cargo de la gracia de Jesu-Christo, que en èl se confiere. Quando dos convienen en casarse, vãn el Sacerdote à su casa, preguntales si tienen algun impedimento, y los desposa, rezando algunas Oraciones. Despues vãn los Desposados à la Iglesia, y despues de haverlos confesado el Sacerdote, y rezado una multitud de Oraciones, les pregunta si quieren aceptarse mutuamente la palabra: y dado el consentimiento de una parte, y otra, dice la Missa, y les dà la Comunión.

Este es un Sacramento celebrado con la mayor solemnidad; pero era menester que los Coptos tuviessem en adelante mas respeto à su santidad, y conociessem mas particularmente la obligacion en que entran, ò, por mejor decir, era menester que se obligassen. Pues no solo en caso de adulterio, sino por enfermedades largas, por antipatias, y queexas sobre el modo de portarse, y muchas veces por disgusto, rompen el nudo Sagrado del Matrimonio: tomandose en esto la muger la misma licencia que el marido. La parte, que solicita la dissolucion de su Matrimonio, se aboca con el Patriarca, ò con su Obispo, y se la pide: y si el Pre-

lado no puede disuadirla, se la concede desde luego. Si la misma parte pide licencia para volver à contraher, la obtiene con bastante facilidad. Pero si sucede, que no tienen que alegar sino razones tan frivolas, que con todas sus importunidades no puedan hacerlas valer, ò, à pesar de la repulsa del Prelado, dan con un Sacerdote de demasiado buena compostura para casarlos, se casan, cargando con ser excluidos de los Sacramentos por algun tiempo. En fin, quando todo les sea contrario, Patriarcha, Obispos, y Sacerdotes, dan en un extremo peor: van al *Cadi*, ò Magistrado Turco, hacen que les rompa el Matrimonio, y contrahen otro à la Turca, llamado por ellos *Cberè*, ò Matrimonio de justicia. El temor de verlos passar à este exceso, en menosprecio de la Iglesia, obliga al Patriarcha, y à los Obispos à ceder, y les arranca la licencia, que se les pide. Pero me han assegurado, que los exemplares de estas dissoluciones de Matrimonios no son muy frequentes, y que las personas de piedad las miran con horror, mayormente aquellas, en que interviene el Magistrado Turco.

Para satisfacer à todas las preguntas, que me hace V. R. sobre los estylos de los Coptos en la administracion de Sacramentos, tengo aún que añadir dos practicas suyas, que parecen tener alguna relacion con el Bautismo. La primera es en memoria del Bautismo del Salvador. Tienen en algunas de sus grandes Iglesias unas palancanas grandes, ò paylas, las quales llenan de agua el dia de la Ephiphania: bendicela el Sacerdote, y mete en ella à los niños: lo demàs del Pueblo, el mismo se

Entra ; bien , que algunos se contentan con lavarse las manos , y la cara. Donde no ay palancana , se bendice el agua en fuentes , ò platos grandes , y cada uno và tomando para lavarse la cara , y las manos. He oido decir , que en la Campaña , y en las Riberas del Nilo se echa la bendicion al mismo Rio , y despues se baña el Pueblo , y aun muchos Mahometanos à su imitacion. Los Ethyopes estyan tambien la misma ceremonia : y acaso este serà el motivo de acusarlos de repetir el Bautismo el dia de la Epiphania.

La segunda practica es la Circuncision , tomada no de los Judios , sino de los Mahometanos , como yà dixe : por lo que no puede hablarfeles de ella , sin sacarles los colores al rostro. Afsi me lo confesò un dia , estando conmigo en conversacion , un *Mebacher* estimado de toda la Nacion por su capacidad , y à quien me embian aun los Sacerdotes , para que responda à mis preguntas : *Tèn por cierto (me dixo) que la Circuncision es en nosotros el mas vergonzoso caractèr de nuestra esclavitud baxo los Mahometanos : nosotros nos dispensamos de ella , y yà no la usan sino los ignorantes.* En efecto el dia de oy no circuncidan en el Cayro ordinariamente à los niños : y me han dicho , que està prohibido por el Patriarcha , y aun me prometieron , que me mostrarian el Decreto , que expidiò sobre este punto. Pero tambien me han dicho , que este vergonzoso caractèr se imprime todavia en la Campaña , mayormente en el Alto Egypto.

Bien sè , que Herodoto , Diodoro Siculo , Estrabòn , Clemente Alexandrino , y Philòn , cuentan la Circuncision entre las demàs costumbres de
los

los antiguos Egypcios ; pero pensar que desde ellos ha continuado hasta los Coptos sus descendientes , de ningun modo es defensible. De tantos Santos , y Escritores Ecclesiasticos , como han florecido en Egypto , ninguno hace mencion de tal practica. Origenes en el *lib. 5. contra Gelfo* declara expressamente està prohibida à los Christianos : y en la Homilia 3. sobre el Genesis explica muy à la larga , que la Circuncision figurada por la de Abraham es enteramente espiritual. Seria inutil detenerse en un punto , que nadie negarà , y que nunca ha sido echado en cara à los Christianos de Ethyopia hasta despues de la irrupcion de los Sarracenos. Estos Infieles conquistaron tan florido Pais en menos de tres años , haviendo entrado en èl en 639. y tomado à Alexandria , que era la ultima Plaza , que quedaba à los Griegos , en 641. No es creible , que los Egypcios , para ganar la gracia de sus nuevos dueños , se concertassen tan desde luego à imitarlos en la Circuncision : y por un suceso , que refiere Abulbaracat , consta , que àun no estaba recibida generalmente en 830. en que fuè Joseph elegido Patriarcha. Pues este consagrò para Ethyopia un Obispo llamado Juan , el qual haviendo ido à allà , tuvo mucho que padecer , porque no estaba circuncidado , ò por mejor decir , porque creìa , que no lo estaba. La primera mencion , que hace Elmacin de la Circuncision , es en el Patriarchado de Machario II. electo en 1102. que fuè quien mudò la costumbre de no circuncidar à los niños hasta despues de estàr bautizado , y mandò , que se circuncidassen antes de el Bautismo.

Que-

Queda la duda, si esta Circuncision passa entre ellos por Acto de Religion? Así parece, que lo dà à entender su Ritual por estas palabras: *La Circuncision de los niños Coptos es una costumbre del País, por la qual se atan, y unen con un vinculo mas estrecho.* Y aunque aqui no se expresse *que se unen con Dios*, no obstante à esto vâ à parar el sentido naturalmente. Pero ellos siempre niegan fuertemente conocer aquí otra cosa, que una costumbre del País. En efecto para esta ceremonia no interviene Ministro alguno de la Iglesia, ni ay prescrita Oracion alguna. Pero lo que me decia el Mebacher, yà introducida la costumbre, han procurado cubrir su infamia, y autorizarla con razones peores.

Haviendo yo leído en otro Ritual fuyo, que à los ocho dias del nacimiento de un niño iba el Sacerdote à su casa à rezar el Evangelio de San Lucas, *cap. 2. Cumplidos los ocho dias, para ser el niño circuncidado, fuè llamado Jesus: sospechè algun mysterio, y me expliquè con un Sacerdote, y me respondió con bastante alteracion., Bien conozco, que vâs à parar à la Circuncision. Si esta se practica aún por algunos ignorantes, no quiera Dios, que Sacerdote alguno asista à ella. Has visto tú alguna Oracion para esto en el Ritual? Es cierto, que à los ocho dias vamos à casa del recién nacido, y rezamos allí el Evangelio, y algunas preces; pero esto es unicamente para ponerle el nombre, à imitacion, y exemplo de la imposicion del nombre de Jesus. Con todo, por mas que los Coptos quieran atrincherarse con la costumbre del País, no puede menos de parecerme supersticiosa, è inexc-*

cusable la tal costumbre : pues la están condenando aquellos terminos del Ritual de mas estrecho *vínculo*.

De esta costumbre creo , que ha nacido otra. Viendose los Coptos confundidos con los Judios, y Mahometanos, se marcan , para distinguirse , con una Cruz en el brazo. Hacenfe picar la piel con una aguja , y echando encima carbón molido , ò polvora , se hacen una señal incapaz de borrarse , la qual no dexan de mostrar , quando se les pregunta si son Christianos.

No han tenido razon los que han dicho , que los Coptos guardan el Sabado : yo mismo los he visto trabajar este dia del mismo modo , que los demás de la semana ; y solo dexan de trabajar los Domingos , y Fiestas.

De la sangre , y de la carne de animales ahogados es verdad que se abstienen ; pero en unos es , por haver visto desde su infancia , que en su casa no se comian : en otros , por tener por mala esta especie de alimentos : y finalmente en otros , por pretender , que el precepto del Apostol de abstenerse de esta comida , se extiende al tiempo de ahora.

Estas son las costumbres de los Coptos : pásensemos à su creencia. El punto capital , y sobre el que están intratables , es reconocer en Christo una sola naturaleza , una sola voluntad , una sola accion , como una sola Persona. No pueden oír , que se les hable del Concilio Calcedonense , de San Leon , ò del Emperador Marciano. Los miran con horror , y los cargan de maldiciones , y anatemas,

mas ,acusandolos de haver reforzado la heregia de Nestorio. Mas quando, despues de todo , se llega à examinar el fondo de su sentir ,ò bien sea investigandolo , para informarse de la profesion de su Fè , ò consultando sus Autores , ò preguntandolo à ellos mismos , no puede hacerse , sin afligirse uno de vèr la mezcla , que hacen de sus errores con las verdades Catholicas.

Véa V. R. aqui la profesion , que hacen antes de comulgar : *Yo creo , yo creo , yo creo , y confieso hasta el ultimo suspiro , que està aqui el Cuerpo vivificante , que vuestro Hijo unico , nuestro Señor , y nuestro Dios , nuestro Salvador Jesu-Christo , tomò de Nuestra Señora la Madre de Dios , pura , è immaculada , Santa Maria ; y le uniò à su Divinidad , sin confusion , sin mezcla , y alteracion. El lo confesò generalmente delante de Poncio Pilato : y le entregò por nosotros al Santo Arbol de la Cruz , unicamente por que quiso. Creo , que la Divinidad no desamparò ni un instante à la Humanidad. El se dà para la salud , y remision de los pecados , y para la vida eterna de quien le recibe. Yo lo creo verdaderamente. Amen.* Con que creen , y confiesan , que la Divinidad , y Humanidad estàn en Christo sin confusion , sin mezcla , ni alteracion.

En un Libro , que estiman ellos mucho ; y se intitula *la Piedra preciosa* , en donde se explica toda la Doctrina tocante à los Mysterios de la Trinidad , y de la Encarnacion , se leen al cap. 3. estas palabras : *El Hijo de Dios tomò Cuerpo , y Alma racional , hecho en todo semejante à nosotros , sino en el pecado : ni la Divinidad se convirtiò en la Humanidad , ni la Humanidad en la Divinidad ; mas cada*

una guardò lo que le era proprio. No ay en èl dos Personas, ni dos Naturalezas separadas despues de la union, que no permite separacion, como unanimemente lo enseñan los Santos Athanasio, Cyrilo, Epiphanio, y Severo.

Tampoco tienen dificultad de decir en una Oracion à la Virgen, que *Christo es consubstancial à su Padre, segun su Divinidad pura, è incorruptible; y consubstancial à nosotros, segun su Humanidad pura, è indivisa*: que son los terminos mismos, con que el Concilio Calcedonense creyò afirmar claramente la distincion de las dos Naturalezas.

Pero bolvamos à la *Piedra preciosa*, que me parece es digna de atencion. Copia su Autor un largo passage de la Epistola segunda de San Cyrilo à Successo Obispo de Isauria, y se para particularmente en la expresion de *una Naturaleza del Verbo encarnado*; y hace esta reflexion: *San Cyrilo, explicandose assi, nos enseña todo lo que debemos creer. Por estos terminos una naturaleza destierra la division, excluye dos Personas, dos Naturalezas separadas, dos voluntades opuestas, y dos acciones contrarias: y por los otros del Verbo encarnado excluye toda mezcla, toda confusio, y toda alteracion. En el mismo sentido cita despues muchas Epistolas, que los Patriarchas de Alexandria, y Antiochia se han escrito en señal de Comunio, en que anathematizan à Marcion, Manes, Apolinar, Eutiches, y Nestorio. Y concluye, que sus Padres los Patriarchas ordenaron confesar una Naturaleza, una voluntad, y una accion de Dios encarnado, para evitar por el termino una Naturaleza, la division en que cayò Nestorio. Finalmente, quando en sus*

Libros niegan dos Naturalezas , dos voluntades , y dos acciones , siempre añaden el correctivo de dos Naturalezas *separadas* , de dos voluntades *opuestas* , y de dos acciones *contrarias*.

Del mismo modo se explican en la conversacion. El Mebacher , de quien hablè arriba , me confesò , que èl diria con mucho gusto , *que ay dos Natuaalezas en Christo* , con tal que añadiesse , *en una sola Persona* , y no *separadas*. Los que entre nosotros han leido , y saben algo , (prosiguiò) no acostumbrañ decir simplemente , *que ay solo una Naturaleza* , sino con la expresion de San Cyrilo: *Una Naturaleza de Dios encarnada* , ò *Dios tiene una Naturaleza encarnada*. Pero al mismo tiempo me aconsejò , que si no queria agrear los animos , me abstuviesse de hablar del Concilio Calcedonense , y de San Leon.

Un dia , estando en conversacion con un Monje Sacerdote del Monasterio de San Machario , le preguntè primeramente , si creia que Jesu-Christo es verdadero Dios , y que tiene la Naturaleza Divina ? No se detuvo en responderme que si. Preguntèle despues si creia , que Jesu-Christo es verdadero Hombre , y que tiene la Naturaleza Humana ? Sin detenerse me respondió tambien , que si. Fuera de esto , continuè yo , no creéis , que la Naturaleza Divina , y la Humana no estàn confusas , ni mezcladas , ni alteradas , sino que permanecen lo que de suyo son ? Convino tambien en ello. Pues ved ài , répliquè yo entonces , una Naturaleza , y otra Naturaleza , que es decir dos Naturalezas en Christo. Negòme la consecuencia ; no comprendiendo lo que es distincion , y se-

paracion de las dos Naturalezas, que son distintas, y unidas, y no una.

A la verdad, los Coptos no son *Monophysitas* en el sentido de Eutyches; antes bien anatematizan públicamente à este Herefiarcha, por haver defendido, que despues de la union están confusas las dos Naturalezas, por no hacer de las dos mas que una, ò que la Divinidad aya absorbido à la Humanidad. Pero su pertinaz encaprichamiento por mantener en Christo una Naturaleza sola, una voluntad, y una unica operacion, es una heregia real, que los hace absolutamente inexcusables: y es dexarlos persistir en ella disimularles esta expresion en consideracion del sentido, que muestran darle, y que en la realidad no es mas de una escapatoria.

Fuera de que no es de aora haver comenzado à decir los *Monophysitas* Sequaces de Dioscoro, y rebeldes del Concilio de Calcedonia, que no están en Christo confusas, mezcladas, y alteradas las dos Naturalezas: que segun la Divinidad es consubstancial al Padre, y segun la Humanidad à nosotros. No evitó Dioscoro la anathema en el Concilio de Calcedonia, diciendola èl à qualquiera que afirmasse, que èl hacia confusion, alteracion, ò mezcla de las dos Naturalezas. Pedro, por sobrenombre *Mogo*, dos veces intruso en la Silla de Alexandria, una en 477. y otra en 482. afectaba hablar del mismo modo, siendo asì, que era Cabeza de su Partido: y en su favor expidió el Emperador Zenon aquel Edicto de Union, llamado *Henotico*,
con-

condenado por el Papa Felix III. y detestado de los Catholicos , aunque usaba de los mismos terminos.

La heregia de los Coptos tocantè à la Encarnacion , consiste en que así como , segun la *Phylosophia* antigua , por la *phyfica* union de nuestro cuerpo , y de nuestra alma , se forma una sola naturaleza ; de fuerte , que ambas partes concurren juntas à todas nuestras acciones ; el alma à los movimientos de el cuerpo , y el cuerpo à los sentimientos del alma ; del mismo modo quieren los Coptos , que por la union *hypostatica* se ayan hecho en Christo la Divinidad , y la Humanidad un solo principio activo de todas sus operaciones : de manera , que sus actos (hablo de los que corresponden à los nuestros) no solamente sean Divinos por la excelencia , que participan de la Divinidad , sino tambien por emanar de ella. De aqui nacieron antiguamente tantas altercaciones entre los Geses de Partido en Alexandria , defendiendo unos en consecuencia de su error principal , que havia padecido la Divinidad , padeciendo Christo ; y reduciendose los otros , para evitar una impiedad tan palpable , à negar , que la Humanidad huviesse padecido verdaderamente : lo qual era otra impiedad.

Tal era la heregia de los *Monophysitas* Secretarios de Dioscoro , y Severo , y tal es aún la de los Coptos , que la conservan con las mitigadas , y capciosas interpretaciones de aquellos antiguos enemigos del Concilio Calcedonense , que no ces-

faron de llenar de alborotos à Alexandria , y à toda Europa , hasta que en fin los precisò à estar quietos el pesado yugo de los Mahometanos.

Aunque tienen en mucha veneracion à Dioscoro , tienen incomparablemente en màs à Severo , Patriarcha intruso en la Silla de Antiochia: Severo es aquí el Santo grande , y el grande Doctor ; y mereciò bien de ellos estos titulos de distincion por sus muchos trabajos , y escritos , con que mantuvo su Secta : y no es de olvidar , que subscriviò al Henotico de Zenòn.

Todo quanto he dicho de los Coptos hà de entenderse igualmente de los Armenios , Sorianos , y Ethyopes : los quales convienen con ellos , y sienten , y hablan de el mismo modo. Lllamanse todos Jacobitas , de Jacobo Zanzale , Monge , y Discipulo de Severo , como afirma *Seid ba Batrik* , que en Arabe le llama Burdaï , esto es , vestido de pieles de Camellos. Fuè secretamente consagrado Arzobispo , mientras los Emperadores hacian arrestar à los Obispos , que rehusaban aceptar el Concilio de Calcedonia : y baxo de tan despreciable exterior , discurriò la Armenia , la Syria , y otras Provias , ordenando en todas Obispos , Sacerdotes , y Diaconos.

Creo , Reverendo Padre mio , haver expuesto à V. R. fielmente la creencia de los Coptos sobre este ultimo Articulo. Su adhesion destinada à Dioscoro , y Severo , y al Henotico de
Ze-

Zenòn , es lo que nos hace juzgar su conversion tan difficil. Si se les pudiera apartar de ellos, no havria mucha dificultad de lo demàs.

Porque lo primero , aunque no confieſſan; que el Espiritu Santo procede del Padre , y del Hijo , tampoco lo niegan. Solo dicen en el Symbolo ſimplemente : *Creo en el Espiritu Santo , que procede del Padre* , ſin poner el aditamento , *y del Hijo* ; pero no ſe formalizan , quando nosotros le ponemos. Lo cierto es , que eſtàn abſolutamente ajenos de la diſputa , que tenemos con los Griegos ſobre eſte particular ; y en caſo de verſe preciſados à tomar partido , creo , que, ò por emulacion , ò por odio à ellos , ſe pondrian de nueſtra parte.

Lo ſegundo : es falſo , que crean , que las àlmas eſtàn eſperando haſta el día del Juicio Universal , para ſer admitidas en la Bienaventuranza , ò precipitadas en el Infierno. Un Sacerdote , à quien yo preguntè ſobre el punto , me reſpondiò con viveza : *El hombre deſpues de ſu muerte va à ſu caſa* ; tomando eſtas palabras del cap. 12. del Eccleſiaſtico : *Irà el hombre à la Caſa de ſu Eternidad.*

Lo tercero : en quánto al Purgatorio , ſe les oye decir à menudo , que hacen Oraciones , limónſnas , y otras obras buenas por los difuntos , para que Dios uſe de miſericordia con los que han partido de eſta vida ſin haver enteramente ſatisfecho à ſu Juſticia , y les diſminuya ſus penas. Pero es menester mucha habilidad para hacerles declarar las fabulas ridiculas , que ellos han

han añadido , y que no cuentan sin confusión. Yo no creo , que estèn en Libro alguno. Un Angel , dicen , toma al alma à la salida de el cuerpo , y la hace passar por un mar grande de fuego , en donde la zambulle mas , ò menos , segun es mas , ò menos culpada. La que està pura passa tan alta por encima de el , que no padece la menor lession. Presentala el Angel à su Criador , quien la embia à esperar quarenta dias su ultima sentencia. Buelve la pobre alma à su casa à buscar su cuerpo , và al sepulchro , torna à su casa , y alli anda errante por tres dias. A este tiempo vàn à ella los Sacerdotes , rezan sus preces , y la hacen salir de alli. Buelvela à tomar el Angel , conducela al Paraíso , y al Infierno , muéstrale las diferentes moradas de los Bienaventurados , y condenados ; y en esta visita gasta treinta y siete dias , que es el termino de ser otra vez presentada à Dios , el qual dà entonces la sentencia de su destino eterno. Mas la prueba de que no dàn mucho credito à tales vagatelas es , que aun despues de los quarenta dias prosiguen rogando por las almas de los difuntos.

Lo quarto : tienen incomparablementè mas veneracion , que nosotros , à las Imagenes : postranse delante de ellas , y despues de tocarlas con el mayor respeto , se frotan con la mano los ojos , y el rostro. Y digo de passo , que es muy verisimil , que este culto à las Imagenes no le han tomado de los Griegos , segun la aversion que les tienen , y por consiguiente es muy antiguo.

guo en la Iglesia de Alexandria. A la verdad todas sus Imagenes son llanas ; mas yo à ninguno de ellos hē visto condenar las de bulto, ni en disposicion de no honrarlas igualmente. Unos dicen , que es porque no saben hacerlas ; y otros , que es por miedo de que los Turcos los traten de Idolatras. Me ha assegurado un Sacerdote , que en una de las principales Iglesias de esta Ciudad se guarda un Crucifixo de bronce , que se expone el Viernes Santo al Pueblo , para moverle à compasion de la muerte de su Redentor.

Con motivo de las Imagenes ; no me parece passar en silencio una ceremonia fuya , que llaman el Entierro de la Cruz. Todo el Viernes Santo se les vā en la Iglesia en preces , y postraciones : bañan en aromas la Cruz , cubrenla con un velo , y la ponen en el Altar , donde se està así hasta la Misa de Pascua , que se celebra , segun la antigua costumbre , à media noche.

Lo quinto ; un Cisma de más de 1200 años de duracion no ha podido borrar enteramente de sus animos el respeto debido à la Iglesia Romana. Gloríase el Patriarcha de ser Successor de San Marcos , y reconoce , que el Papa es Successor de San Pedro : y lo que es más , celebran todos los años una Fiesta de la Superioridad de San Pedro sobre todos los demás Apostoles.

Este juicio alienta mi zelo , y mi confianza , y , à pesar de los obstaculos , que veo contra su conversion , y tengo dicho à V. R. al

principio de mi Carta , no desespero de que se ha de lograr algun dia. Esta reliquia de respeto à la Iglesia Romana es una semilla , que despues de oculta tanto tiempo en la tierra , producirà el fruto de la reunion. Y vuelvo à decir , que el medio mas eficaz de que sea quanto antes es comenzar desterrando la ignorancia , aumentar el numero de Obreros Evangelicos , y abrir Escuelas de frutos de las limosnas , que esperamos de V. R.

El Egypto , que en otro tiempo era visitado por la edificacion de la vida admirable de un gran numero de Santos , que le habitaban , no ofrece à mis ojos el dia de oy sino objetos de dolor. Yà se acabò aquella Iglesia tan floreciente de Alexandria , y aquellos Desiertos poblados de tantos Monasterios , y Anachoretas. Mudanza tan triste , presente siempre à mi espiritu , me tiene en una afliccion continua. Yo me aplicò las palabras del Propheeta : *Cane lugubre super multitudinem Egypti : Gime sobre el estado lamentable de el Egypto.* Los Turcos son los dueños de tan bellas , y ricas regiones : todo està deplorable. Pero me dãn lastima mis amados Coptos ; son mis hermanos por el Bautismo , y su constancia en profesar el Christianismo , en medio de tantas persecuciones , me los hace sobremanaera amables ; pero los veo caminar tranquilamente fuera del camino de la salvacion. Si su ignorancia , y su indolencia los hacen insensibles à tan grande infelicidad , alumbremoslos , y amemoslos , para que la conozcan , y salgan de ella. Por el pre-

presente estado de esta pobre Nacion, que es como le he expuesto, ha de hacerse juicio de los focorros, que necesita. Y tengo creído, Padre mio, que, para lograrlos, solo falta al zelo de V. R. el tener quien le ayude.

Sobre el otro Artículo tocante à los *Melchitas*, que ay en Egypto, procurarè satisfacer à V. R. Pretenden los Coptos hacerles injuria dandoles este nombre, como à gentes, que no tienen mas Religion, que la del Principe. Y ojalà, que el dia de oy tuviesse esta calumnia algun fundamento! Los *Melchitas* estàn enteramente apasionados por la Doctrina, y Ritos de la Religion Griega, cuyo idioma conservan en el Oficio Divino. Dividense en Griegos de nacimiento, y en Griegos de origen: aquellos son los Mercaderes, que arriban à aqui en numero bastante de Constantinopla, y de el Archipiélago, y estos son nacidos en Egypto de familias establecidas en el largo tiempo hà de fuerte, que no saben otra Lengua, que la Arabe, que es la del País, por lo que comunmente son llamados *hijos de los Arabes*.

En el Cayro no ay un *Melchita* para quinientos Coptos: en Alexandria son iguales, con poca diferencia; esto es, quatro, ò cinco familias de unos, y otras tantas de otros: en Rozete, Damiata, y Suez son los Melchitas superiores en número. Tienen demàs de esto el celebre Monasterio del Monte Sinai, y à dos jornadas mas allà una Poblacion grande en la Ribera Oriental del Mar Roxo.

Tienen su Patriarcha con titulo de Patriarcha

de Alexandria, el qual reside ordinariamente en el Cayro, sin otro Obispo alguno. Solo si el Abad del Monte Sinaï tiene titulo de Arzobispo, y se dice independiente del Patriarcha. Yo conocí uno, que era de los contornos de Constantinopla, hombre de entendimiento, quien yendo à tomar possession de su Monasterio, se llevó consigo à un Jesuita. Remitile un año despues un Breve del Papa, que havia venido dirigido à mi: y hago juicio, que este Breve le determinò à dexar secretamente à sus Religiosos, porque el tomò el camino de Constantinopla con el designio de retirarse à Roma.

He conocido tambien un Patriarcha de gran merito, y tuve el honor de hablarle algunas veces. Era Candioto de Nacion, Doctor de la Universidad de Padua, donde havia seguido sus Estudios: hombre verdaderamente sabio; pero no es de comercio la ciencia en Egypto: y assi sentia el verse reducido à guardar la fuya cerrada en si mismo, sin poder hablar de ella con nadie: pues no solamente era el unico Sabio de Egypto, sino tambien el unico, que cuidasse de serlo, à excepcion de los Franceses. Quiso predicar, y lo executò en Griego; pero sus Subditos, que no entendian mas que el Arabe, se enfadaron de sus Sermones. Mantenìa correspondencias en Roma, y en la conversacion queria parecer Orthodoxo. *Los Prelados de Italia (me decia el) me están instando à que me declare publicamente, y reuna mi Iglesia à la Romana: no saben lo que es estar baxo la dominacion de los Turcos: Librennos de ellos, y la reunion està hecha. Vano pretexto!*

Aunque en toda la serie de mi Carta he hablado de los Coptos, y Melchitas, como de dos Pueblos

blos tan distintos en su origen , como lo son en su creencia ; ha sido mas por acomodarme à la opinion comun , que por estàr yo persuadido à ello. Al contrario tengo por evidente , que ay entre los Coptos Griegos de origen , y Egypcios de origen entre los Melchitas. Porque quièn podrà jamàs creer , si hace reflexion , que en la agitacion , en que estuvo el Egipto despues del Concilio de Calcedonia , se declarasen todos los Griegos por el Concilio , y todos los Egypcios en contra ? No es esto lo que de ordinario sucede en las disputas de Religion , en que penetra la division hasta las familias particulares. Por què esta unanimidad de los Griegos en Egipto , quando en todas las demàs Provincias del Imperio , y aun en la misma Grecia ; se veian tan discordes entre si ? En ninguna parte inspirò tanto furor la discordia , como en Alexandria : à un Patriarcha Catholico le hizo el Pueblo pedazos , y amenazados los otros con el mismo tratamiento , se vieron precisados à huir : y esta multitud animada del espiritu sedicioso de la heregia era de Griegos , que levantaban el grito contra el Concilio de Calcedonia. Todos los principales Patriarchas de la Secta eran Griegos , como tambien los principales Doctores. En fin , no se descubre en toda la historia antigua el mas ligero vestigio de esta pretendida division de las dos Naciones. De donde concluyo , què la distincion de Melchitas , y Coptos debe atribuirse à la diversidad de opiniones , y no à la de origen , y que el nombre de *Coptos* , y el de *Melchitas* es nombre de Secta.

Creo tener respondido à todas las preguntas , que V. R. me tiene hechas : solo me resta el desear ,
que

que V. R. quède contento con mis respuestas , y el ofrecer mi buena voluntad para otras ocasiones, en que quiera servirse de ella , persuadido , que todos sus Misioneros , y yo en particular , estamos enteramente promptos por inclinacion , y por gratitud à executar lo que V. R. quiera mandarnos.

En orden à nosotros, solo pedimos à V. R. atienda al corto numero de Operarios , que somos, para cultivar el vasto , y fertil Reyno de Egypto. Siendo màs , podrèmos tantear mayores empressas, para adelantar las luces del Evangelio. Por nuestra parte concurrirèmos à los cuidados de V. R. pidiendo à Dios les eche su bendicion , è inspire à los que tienen las riquezas de su liberalidad el santo deseo de pagarle el justo tributo de ellas , dando à V. R. medios para multiplicar los Misioneros , nuestras buenas obras , y los meritos de ellas delante de Dios. Soy en la union de sus Santos Sacrificios,

M. R. P,

El mas rendido , y obediente Siervo
de V. R.

Du Bernat,

Misionero de la Compañia de Jesus en Egypto.

Cayro, y Junio 20. de 1711.

IN-

I N D I C E

DE LAS COSAS MEMORABLE

contenidas en las Cartas del Tomo
Segundo.

<i>Carta del Padre Du Ban. Pag. 1.</i>	
Relacion de la Misfion de Krimea , su principio , y ocasion.	2. y fig
Navegacion del Mar Negro : quando segura, y quando peligrosa.	3. y fig
Noticias del Kan , es favorable al Misfionero.	4
Es el Kan heredero prefuntivo del Imperio Turco , y Vassallo del Gran Señor.	5
Sultanes quienes son , sus derechos , son pobres : lo es tambien el Kan, arendida su Soberania.	Ibid.
Quiénes son los Cherembeys , su autoridad.	6.
Myrnas quienes son, de quienes se compone el Divan del Kan.	Ibid.
Cómo se administra justicia.	Ib. y fig.
Noticia de los Tártaros Precopios , Nogaes , y Kircasios , y de sus Países , y Poblaciones.	7. y fig.
Fortaleza de Yegnikalè , sus cañones , y balas.	8.
Error de los Geographos en el numero de lugares en la Krimea.	9.
El clima , y terreno de la Krimea , talles , costumbres , lengua de los Tartaros de Precops: su Religion.	Ib. y fig.
Beben vino , aunque Mahometanos : su alimento , bebida , &c.	10.
Malas calidades de los Precopios: sus hurtos.	Ib. y fig.
Los Tartaros Nogaes andan errantes , sus vicios , genios,	

- nios , casás : quien los gobierna : su alimento es
carne de cavallo. 11.y fig.
- Los Cirkafsios pagan tributo al Kan : son menos fe-
roces, reciben bien à los Christianos : hacen tra-
fico de sus hijos , &c. 12.y fig.
- Kalmucos: pagan al Kan algun tributo. 13.
- Estado deplorable de los Esclavos Christianos. 14.
- Zelo , y trabajos del Misionero , para que oyessen la
palabra de Dios. 15.
- Fruto que empieza à coger con sus Pláticas. 16.y fig.
- Aprende el Padre la lengua Polaca para ayudar à los
Polacos. 17.
- Modos con que Dios llamò à muchos à sí:sus inquie-
tudes , pretextos. 18.
- Estado miserable de los Christianos viejos: su docili-
dad , y conversion. 19.
- Confianza que hace el Kan del Padre Du Ban : cómo
evita ser Embiado con Cartas al Rey de Francia. 20.
- Depone el Gran Señor al Kan: cómo se hace la de-
posicion. 21.
- Es desterrado à una Casa de Campo: su muertē. 22.
- Semata de sentimiento su madre adoptiva. Ibid.
- Favorece el nuevo Kan al Padre Du Ban. Ibid.
- Proteccion de Dios sobre la Mision : medidas toma-
das para la fundacion de una Capilla. 23.
- Distribucion establecida por el Padre para acudir à
todos. 24.
- Fruto del buen orden , y fervor de los convertidos: 25.
- Intento de un Ministro Protestante Suéco : cómo no
lo logra. Ib.y fig.
- Conversion de varios Armenios: su respeto à la Re-
ligion Catholica. 26.y fig.
- Maxima , y conducta del Misionero en las Misiones
fue-

contenidas en este Tomo segundo.

Fuera de la Corte.	337
Varias conversiones de Hereses.	28.
Llega otro Misionero Jesuita à ayudar al Padre Du Ban.	29.y fig.
Peste en la Krimea : fervor de algunos Christianos buenos.	31.
Buenos efectos , que produce el terror de la peste en las almas.	32.y fig.
Medio para que florezca la Mision dela Krimea.	34.y fig.
Tienen los Esclavos en el mismo Baño del Gran Señor , en Constantinopla , dos Capillas encargadas à los Jesuitas.	38.y fig.
Medios de que se valen los Tartaros para pervertir à los hijos de sus Esclavos Christianos.	40.
Respuesta à algunas preguntas sobre los Cirkassios.	42.
De quienes dependen ? son Christianos ? que señales de Religion entre ellos ? tienen algun socorro espiritual ? que apariencia de reducirlos à la Fè?	44.
Viage de Krimea à Cirkassia por el Pais de los Tartaros Nogaes, en 1702. por el Señor Ferrand.	45.y 46.
Ocasion de este viage.	47.
Escaramuzas,y heridas que se hacen los Nogaes unos à otros en las bodas , como presagio de tener hijos valientes.	Ib.
Supersticion en el nacimiento de los hijos.	48.y fig.
Tributo de los Nogaes al Kan : como administran justicia.	49.
Viven en tiendas : ruinas de una antigua Ciudad.	Ibid.
Figura , y material de sus tiendas : su comida.	Ib.y fig.
Passan cinco , ò seis dias sin comer : caso singular en esta materia.	50.
Su vida es errante: dan 60. mil hombres al Kan.	Ib.y fig.
Los Nobles llevan siempre un pajarito en el puño.	51.

Tienen sus años aziagos : quales son : otras supersticiones fuyas.	52.
Sus borracheras , y su bebida.	Ibid.
Carecen de trigo , vino , &c. endurecen la leche de yegua.	53.
Situacion de la Cirkafsia : descripcion del Puerto de Tamam.	Ibid.
Noticia de los Nogaes Negros.	54. y fig.
Los Cirkafsios son muy hermosos : su tributo es en Efelavos.	Ibid.
Comida de los Cirkafsios: calidad de su País: se tienen por descendientes de los Genoveses: admiran el vestido , y peluca Francesa.	56.
Las distintas Naciones de la Cirkafsia : su religion: su veneracion à los cadaveres de sus padres: no son guerreros.	57. y fig.
Son disformes los Tartaros Kalmukos : el tributo que pagan.	58. y fig.
Descripcion de Orkapi.	59.
Cómo son recibidos los Diputados de los Kalmukos por el Kan.	Ib. y fig.
Paga el Czar al Kan cada año dos pajaros , valuados cada uno en mil escudos : se llaman <i>Sangures</i> .	60.
Reto del Czar al Kan : aceptacion de este : falta el Czar.	Ib. y fig.
Por qué los Kanes afectan el nombre de Guiray.	61. y fig.
<i>Carta al Excmo Señor Conde de Pontchartrain.</i>	63.
Mision de Constantinopla.	64.
Gran numero de Christianos en esta Ciudad : mortandad causada por la peste.	Ibid.
La Iglesia de los Jesuitas la mas hermosa de Turquía: la buena situacion de su Casa.	65. y fig.
Piedad de la Princesa Ragotzki.	66.
	Fun.

- Funciones ordinarias de la Iglesia de los Jesuitas, con
toda libertad. Ib.y fig.
- Cofradias, y Procesiones publicas por las calles de
Constantinopla. 67.y fig.
- Exequias: se celebran publicamente: la impresion
que hacen. 68.
- Familias Griegas, que pretenden descender de los
Emperadores Griegos. Ib.y fig.
- Patriarcha de Constantinopla: su pobreza: ningun
cortejo: distincion. 69.y fig.
- Por què no se esperan grandes conversiones de los
Griegos. 70.y fig.
- Los Armenios son mas dociles: fervor de algunas
familias. 71.y fig.
- Talento singular de convertir almas del Padre Jaco-
bo Cachod. 72.
- Martyrio de un Santo Sacerdote. 73.
- Zelo del Obispo de Diarbek. Ib.y fig.
- Baño del Gran Señor: què cosa es: su descripcion. 74.
- Viven en èl los Esclavos Christianos: ay dos Capillas. 74.
- Por què quitaron los Turcos las campanas. 75.
- Otra Capilla cerca del Baño pequeño: trabajo de los
Esclavos. Ibid.
- Su castigo: crueldad con los enfermos, y despues de
muertos con sus cuerpos. Ib.y fig.
- Ministerios que exercen con ellos los Misioneros. 76.y fig.
- Conducta de los Padres en tiempo de peste en el
Baño. 77.y fig.
- Còmo asisten à los Esclavos en los Navios. 78.y fig.
- Mission de Smyrna. 80.*
- Numero de Griegos, y Armenios en Smyrna. Ibid.
- Su devocion: fruto que se pudiera hacer si fueran
muchos los Misioneros. 81.y fig.

- Peste , y terremotos comunes en Smyrna : por què
caian las casas en los temblores de tierra. 82.y fig:
Descripcion de un terrible terremoto en Smyrna. 83:
Ministerios de los Misioneros. 84.y fig:

Mision de Theffalonica. 85.

- Noticia de la Ciudad , y numero de Christianos. 86.
Noticia de Scopoli , Cavala , y Tasso: Mision alli. 87:
Mision de *Negro-Ponto* destruida : Larissa, Ciudad de
gran concurso de Christianos. 88.y fig:
Isla de Tasso : en ella son bien recibidos los France-
ses. 89:

Mision de Scio. 90.

- Son abatidas las Iglesias de los Catholicos por el odio
de los Griegos. Ibid:
Se tiene atencion à la de los Jesuitas : despues fa-
queada. Ib.y fig:
Se echa Vando , què ninguno siga el Rito Roma-
no: mudan de trage los Jesuitas,y quedan ayudan-
do à los Catholicos. 91:
Hacen los Cismaticos quitar la vida à quatro nobles
Catholicos : accion heroyca de sus Esposas, 92:
Abrese Capilla Francesa en Scio , và el Padre Mar-
tin por Capellan. 93:
Persecucion de los Catholicos,causada por los Cisma-
ticos. 94:
Astucia de estos contra los Catholicos : aborreci-
miento de los Turcos contra el Papa : còmo se li-
braron los Catholicos de sus enredos. Ib.y fig:
Dura la persecucion quatro años y medio : sucede la
calma. 96:
Abrense Estudios en Scio : odio de los Cismaticos:
son embiados à Rhodas quatro Nobles , y el Padre
Andria con cadenas. 97:

contenidas en este Tomo segundo.

Solicitan su alivio en la Porta los de Scio : el suceso.	341
Peste , y temblores comunes en Scio Isla la mas poblada de Poniente.	98.
Diferencia que hacen los Turcos entre los Latinos, y Griegos.	99.
Su atencion à los Jesuitas : son tambien atentos los Beys de las Galeras : Mision de las Galeras.	100.
Muere asistiendo à los apestados el Padre Ricardo Gorrè.	101.
Noticia de las Islas Mosconissas.	Ibid.
De la Isla de Samos.	102.
	103.
<i>Mision de Naxia.</i> 104.	
Su Arzobispo es primado del Mar Egeo : florece el Rito Latino.	Ibid.
Primer Duque de Naxia Marco Sanudo.	Ibid.
Fueron establecidos en ella los Jesuitas por los Señores Coronellos.	105.
Poblacion de la Isla : ministerios de los Jesuitas : Escuelas.	Ibid.
Affociacion de los Penitentes de Jesus Crucificado.	106.
Ocupaciones de los Misioneros : piedad del Pueblo.	Ib. y fig.
Genio de los Griegos : sus contradicciones : disputas sobre el pan azymo : devocion al Santissimo Sacramento.	108.
Instancias para que se funde en Naxia Convento de Ursulinas Francesas : no se oponen los Turcos ; los miran como asylos inviolables.	109. y fig.
No buelven à casarse las viudas Griegas.	111.
Mision , y conversiones en muchas Islas del Archipiélago.	112. y fig.
Quaresmas de los Griegos : methodo que se observa con los Cismaticos.	113. y fig.
	Mis-

Mision de Santorin. 115.

El Castillo de Scaro es su principal habitacion: numero de Latinos. Ibid.

La union, y harmonia entre los Griegos, y Latinos se turba: injurias, è invectivas del Patriarcha contra los Catholicos. 116.

Respuesta de los de Santorin al Patriarcha. 117.

Mision de los Jesuitas Italianos en Tiné. 119.

Relacion de la nueva Isla que salió del Mar en el Golfo de Santorin. 121.

Noticia de algunas Islas, que en la antigüedad se formaron en el Golfo de Santorin. Ib. y fig.

Noticia de las dos Islas Cammenis. 122.

Descripcion de la Isla de Santorin: medallas antiguas. Ib. y fig.

Sale la nueva Isla à tres millas de Santorin: su diario. 123.

Vàn algunos à registrarla: lo que encontraron. Ib. y fig.

Movimiento, y aumento de la Isla. 124.

Muda el Golfo de color muchas veces: sale humo de la Isla: luego lenguas de fuego: fusto en Scaro. 125.

Quarenta Islas Negras se unen en una en el espacio de quatro dias. 127.

Extrañas mudanzas: ruido terrible que se oye: hierve el Mar. Ib. y fig.

Se descubren sesenta volcanes echando fuego. 128.

Prosiguen las novedades de crecer sensiblemente las rocas: alargase la Isla: nuevos volcanes, luces, centellas, sacudidas de la Isla, estruendos, estallidos: arrojan muy lexos humo, fuego, cenizas. 129. 130. 131. 132. 133. y fig.

Intenta el Padre Misionero con otros ir à ver la nueva Isla: lo que succede. 134. y fig.

Ex-

Dà un Misionero varias bueltas à la Isla : calor del Mar.

Ibid.

Descripcion de la Isla.

Ib. y fig.

Dispara por la ultima vez el volcàn à 14. de Septiembre de 1711.

138.

Lo que aconteciò à algunos que saltaron en la Isla. 139. fig.

Conforme crece la nueva Isla : baxan otras dos cer- canas.

140.

Razones physicas , y de congruencia de lo que se debe temer en adelante.

Ib. y fig.

Carta del Padre Sicard. 143.

Henrique Tercero embiò los primeros Jesuitas à Levante.

Ibid.

En Egypto el número de los Christianos es mayor que el de los Turcos.

146.

Juicio que se puede hacer de las riquezas de Egypto. 147.

Lo que pagaba el Egypto à los Romanos ; y lo que paga al Gran Señor : su fertilidad : floxedad de sus Naturales.

Ib. y fig.

Reedificò Alexandro Magno à Alexandria.

148.

Beben los Egypcios las aguas del Nilo : como las purifican , y refrescan ; por que cada año se muda el Governador de Egypto.

149.

El antiguo , y nuevo Cayro pueden competir con París.

Ib. y fig.

Descripcion del Cayro : sus muchas Mezquitas , sus Palacios.

150. y fig.

Como refrescan sus Salas : descripcion del Palacio del Pacha.

151. y fig.

Descripcion del Pozo que llaman de Joseph : nombre que se da à toda obra antigua , o singular.

152.

Pri-

- Primer viage del Padre Sicard al Desierto de San Macario. 153
- Noticias del viage: de la ignorancia de los Coptos, ò antiguos Egypcios: descripcion de los quatro Monasterios de este Desierto. 154.y figa
- Vida de los Monges: usan de pan caliente, y espondado para el Sacrificio. 158.y figa
- Ruinas de gran numero de Monasterios: varios vestigios de antigüedad. 161.y figa
- Camino de los Angeles en el Desierto: què es. 162.y figa
- Coluna de los diablos: què es. 163
- Monasterio de Nuestra Señora de los Surianos: su descripcion. Ib.y figa
- Quaresmas: comidas de los Monges: ollas de piedra llamadas *Baram*. 164.y figa
- Arabes: su vida: son ladrones: caso que sucedió al Padre con ellos. 165.y figa
- Trabaja el Padre para convertir los Monges: sus exhortaciones. 167.y figa
- Lengua Copta originaria de la Griega. 170
- Desierto de Scetè: Monasterio de Elbaramous: retiro del Abad Arsenio. 171.y figa
- Extravagante opinion de los Monges. 174
- Lago de Nitria: su extension; el Natron, què es. 175.y figa
- Gran Mar del Desierto: què es: està seco. 176.y figa
- Mutacion de madera en piedra atribuida al Nitro. 177
- Piedra de Aguila: què es: su causa: color, calidades en la Mina. Ib.y figa
- Mudanzas que en ella hace el ayre: como se conoce si la Mina es buena. 178
- Muchas, y grandes piedras de Aguila en Bhar be la ma, que no fuenan. 179
- Abjuracion de algunos Hereges: papeles magicos. 180
- Via-

Viages , trabajos , y Mision del Padre en el Egipto Occidental.	181.y fig
Viage à la Isla de Delta.	184.y fig
Genio volátil de los Coptos.	185.
Insigne ladron público en Agoue : manda à millares de Arabes.	186.
Cómo se mantiene dicho ladron en el Reyno que se ha establecido.	187.
Sal amoniaco , cómo se fabrica: sus ingredientes. Ib.y fig.	
Iglesia con veinte y dos medias naranjas, dedicada à Santa Damiana.	188.
Noticias de esta Santa : ridiculeces que de ella cuentan los Coptos.	Ib.y fig.
Supersticion grossera de los Coptos acerca de la Santa.	189.y fig.
Cómo celebran su fiesta los Coptos.	191.y fig.
Proyecto para convertir à los Eclesiasticos Coptos.	192.
Devocion de los Coptos de Mansoura.	193.y fig.
Hornos de sacar pollos : su disposicion, el tiempo necesario.	194.y fig.
Descripcion de Delta: los Christianos que ay en ella: sus frutos.	195.y fig.
Preguntas que hace un Cura Copto al Padre sobre la Religion.	196.
Ruinas del más magnifico Templo de Egipto en Bha-beit.	197.
Noticia de la antigüedad de dicho Templo.	198.
No van con seguridad los Estrangeros à dicha Ciudad ; por qué.	Ib.y fig.
Tercer viage del Padre Sicard , pretextando una peregrinacion.	201.
Perspectiva admirable de la Baxa Thebayda.	202.
Plan de Egipto : sus muchos palomares.	203.y fig.
<i>Tom. II.</i>	<i>Va-</i>

- Varias especies de aceyte en Egypto: de què se hacen. 205.
 Error estravagante , y pernicioso de los Curas sobre
 el Bautismo. 206. y fig.
 Acusacion ridicula intentada contra el P. Sicard. 207.
 Dora : què es. 208. y fig.
 Los Coptos no consagran sino en Hostias hechas en
 el mismo dia. 209.
 Serpiente de Akmin : fabulas què de ella se cuentan:
 què es. 210. y fig.
 Tienen los Coptos à Pilatos por Santo : fingen su pe-
 nitencia. 211. y fig.
 Como se compone el *Hede*. 212.
 Cortejo de los Cachefes quando van à su residencia. 213.
 Datiles encarnados. Ibid.
 Cèlebres acompañamientos fùnebres de los Mahome-
 tanos en Egypto. 214.
 Cèlebre Templo de los antiguos Egypcios: famoso
 Bosque de *Doms*: descripcion de este arbol, y de sus
 datiles. 215. y fig.
 Fuego , què todos los Sabados Santos baxa sobre el
 Sepulchro de Jesu-Christo en Jerusalèn : su false-
 dad : su historia. 217. y fig.
 Desorden que suele haver en el Templo del Santo
 Sepulchro. 219. y fig.
 Procefsion de los Griegos en el Santo Sepulchro : su
 orden , &c. 220. y fig.
 Como engañan los Griegos al Pueblo sobre el pre-
 tendido fuego. 221. y fig.
 Coptos , así llamados , segun ellos , de la Ciudad
 de Coptos. 223.
 Los Obispos Coptos deben haver sido casados : los
 Patriarchas no. 224.
 Lo sucedido con el Obispo de Nequadè : donde usan
 de

- de aceyte en lugar de agua , por abuso , para
el Bautismo. 225.
- Estudio de la Magia , y Chimia entre los Coptos; por
què no llega el Padre à Assena : alguna noticia de
este cèlebre Santuario. 227.
- Piedra de Baram : su calidad : noticia de varias yer-
vas. 228. y fig.
- Comunicacion del Rio Niger con el Nilo. 229.
- Salteadores , ò Pyratas del Nilo : su habilidad. 230. y fig.
- Corrupcion de costumbres en los Christianos de Gir-
ge , Capital del Alto Egypto. 231. y fig.
- Tienen los Coptos diez Obispados : sus nombres. 235.
- Los Obispos Coptos son como Arrendadores de los
Patriarchas. 236.
- En Levante los Misioneros passan por Medicos : les
sirven mucho los remedios para predicar con liber-
tad ; de Francia les embian muchos. Ib. y fig.
- Mellavi, Señorio : sus tributos consagrados à la Meca. 238.
- Achemounain : sus antigüedades, ruinas : explicacion
de la Lamina , Portico : fabrica del tiempo de los
Pharaones. 239. y fig.
- Geroglyphicos : su antigüedad, persecucion ; por què
Cambises persiguiò à los Sacerdotes Egypcios. 241.
- Chistofo lance del Padre Sicard con un Arabe, quan-
do miraba el Portico. Ib. y fig.
- Antiguo Monasterio de S. Juan el pequeño. 243.
- Grutas de la Baxa Thebayda : què fueron en su prin-
cipio. Ib. y fig.
- El Rey Cleopes hizo trabajassen cien mil hombres en
las Canteras por diez años, y el mismo numero por
otros diez años en una Pyramide. 244.
- Descripcion de un pequeño Templo en la Baxa The-
bayda : sus pinturas , &c. 245. y fig.

- Sirvieron despues las Grutas para habitacion de muchos Santos. 246.y fig.
- Descubre el Padre en las Grutas Imágenes, Oratorios, y otras pinturas en una Iglesia. 248.y fig.
- Ruinas de dos magnificos edificios del Emperador Adriano en honra de su querido Antinoè : excesivo dolor del Emperador: descripcion de la Ciudad, que mandò edificar con su nombre. 251.y fig.
- Descripcion de la lamina segunda, tercera, y quarta. 254.fig.
- Antinoè llegò à ser Obispado con muchos Conventos : lo que es oy dia. 259. y fig.
- Monasterio de San Miguèl de la Cruz , ò Ahouphannè : paciencia del Abad Phanos, ò Estevan. 260.y fig.
- Grullas : passan del Norte à Egypto. 263.
- El Canal de Joseph ; por què se llama asì. Ibid.
- El Lago Maris , ò Caron , es el fundamento de la fabula , y Barquero Caron : y por què. Ib.y fig.
- Conversión de un Platero Copto. 265.
- Monumento cèbre : sacrificio al Sol : explicacion de la lamina quinta. 266.y fig.
- Ayunan los Coptos los Miercoles , y Viernes : de noche comen lo que quieren. 268.
- Ofrenda que hace un Mechaber à la Iglesia de San Jorge : por què. 269.
- Agradable vista desde el Nilo , caminando àzia el Cayro. 270.
- Sepulturas de Sacarà : pyramides. 271.
- Pyramides de Gize , las mas cèbres de Egypto : su Descripcion. 272.
- Noticia del Esphinge : donde està : lo que queda : lo que dice Plinio. Ib.y fig.
- Carta del Padre Bernat. 276.*
- Idèa general de los Coptos : quienes son : por què fabric-

- Estudiéron el yugo de los Emperadores Griegos? 278.
- Crueldad contra los Coptos. 279. y fig.
- El Governador de Egypto traydor al Emperador Heraclio: quienes son los Melchites. 280. y fig.
- De donde se deriva la palabra Coptos. 281. y fig.
- Los tres estados, ò classes de Coptos. 282.
- Cómo eligen Patriarcha: los Obispos guardan continencia. 283.
- Los Sacerdotes Coptos no guardan continencia por obligacion. 284.
- No quieren ser Sacerdotes: por qué? son artifices: su ignorancia. Ib. y fig.
- No ay Sermones entre ellos, si no predicán los Misioneros: son respetados del Pueblo: los niños son ordenados Diaconos. 285.
- Guardan el orden Gerarchico. 286.
- No renuncian los que entran en los Monasterios à los bienes. Ibid.
- Mechaberes: qué son: el Pueblo, ò Payfanos. Ib. y fig.
- Aversion de los Coptos à los Francos, ò Christianos de Europa. 289.
- Profunda ignorancia de los Coptos. Ib. y fig.
- Su timidez: su encaprichamiento. 291. y fig.
- Sus quatro Quaresmas quan rigurosas: no ayunan Sabados, y Domingos, exceptuando el Sabado Santo. 292. y fig.
- Su segunda Quaresma es para el Clero de 43. dias, para el Pueblo de 23. 293.
- Su tercera, y quarta Quaresma son mas cortas. Ibid.
- Otro ayuno de tres dias, por los tres que estuvo Jonàs en el vientre de la Ballena: en estas Quaresmas comen pescado. 293. y fig.
- Ayunan tambien muchas mugeres Turcas en honra de la

- la Virgén. 294.
- Ayunan los Coptos, y Griegos los Miercoles, y Viér-
nes: no atienden à edad, ni enfermedad para ayunar. Ib.
- Lo que creen de los Sacramentos. 295. y fig.
- Què es su Meiron, y Galilaum. 296.
- Cómo se consagra el Meiron. 297.
- Què es el Galilaum. Ib. y fig.
- Administracion de los Sacramentos: cómo se admi-
nistra el Bautismo. 298.
- Después del Bautismo administran la Confirmacion, y
Eucharistia à los niños en especie de vino. Ib. y fig.
- Los niños no se bautizan antes de quarenta días, ni
las niñas antes de ochenta. 299.
- Raros usos de los Coptos en la administracion del
Bautismo. Ibid.
- Algunos usos son sospechosos de error: sus malas
consequencias. 300.
- Exemplo troncado, y extraño con que confirman su
error. Ib. y fig.
- Administra luego el Sacerdote que bautiza la Con-
firmacion: cómo? 302.
- La veneracion de los Coptos à la Eucharistia: su cui-
dado con el trigo que ha de servir: usan de vino
artificial. Ib. y fig.
- Error suyo antiguo en la misma materia 303. y fig.
- Sus palabras de Consagracion: no saben lo que es es-
fencial. 304. y fig.
- Quando adoran la Eucharistia, usan postraciones, no
genuflexiones. 305. y fig.
- Cómo se dà la Comunión al Pueblo baxo de ambas
especies. 306. y fig.
- Las mugeres comulgan baxo de una especie algo
mojada en la del vino. Ibid.
- Di-

- Dicen Missa à qualquiera hora , porque no reservan
la Eucharistia. 307.
En el Sacramento de la Penitencia son conformes con
nosotros: cómo se confiesan: la absolucion: su prac-
tica , y uso. 308. y fig.
Confianza en Dios de los Coptos : su abuso. 309.
Por qué no frequentan mucho la confesion. 310.
Para la Extrema-Uncion distinguen tres fuertes de
enfermedades : dan este Sacramento quando se co-
mulga : lo mismo hacen los Griegos. 311.
Cómo se administra este Sacramento: su forma. Ib. y fig.
Muchos juntos la pueden administrar: en qué forma. 312.
No reconocen los Coptos mas Ordenes Sacros, que el
Diaconato : Sacerdocio , y Obispado : de Ordenes
Menores: el de Lector : cómo se confieren los Or-
denes : el de Lector cómo. Ib. y fig.
Cómo se confieren el Subdiaconato, Diaconato, y Sa-
cerdocio. 313.
Cómo es la Consagracion de Obispo. 314.
Su Oficio, ò Rezo es mas largo que el nuestro , divi-
dido de la misma manera. Ibid.
Sus Missas de S. Basilio, S. Gregorio, y S. Cyrilo. Ibid.
Del Matrimonio : creen que es Sacramento : cómo lo
contraen. 315.
Lo disuelven facilmente ; por qué motivos. Ib. y fig.
Estylos de los Coptos relativos al Bautismo. 316. y fig.
Su practica tocante à la Circuncision. 317.
Lo que dicen de ella los Autores antiguos. Ib. y fig.
Origen de la Circuncision entre los Coptos Christianos. 318.
Si miran los Coptos la Circuncision como acto de Re-
ligion. 319.
Para distinguirse de los Judios se marcan los Coptos
con una Cruz. 320.

- No guardán el Sabado: por què se abstienen de la sangre de animales. Ibid.
- Creencia de los Coptos : sus errores. Ib. y fig.
- Su profesion de fè antes de comulgar. 321.
- Su creencia facada de su estimado libro : la piedra preciosa. Ib. y fig.
- Niegan dos Naturalezas separadas , dos Voluntades opuestas, y dos Acciones contrarias. 322. y fig.
- No son los Coptos Monophyfitas; pero no se pueden escusar de heregia : sus escapatorias son las mismas que fueron antiguamente. Ib. y fig.
- Heregia de los Coptos tocante à la Encarnacion. 325.
- Estiman los Coptos mas à Severo, que à Dioscoro. 326.
- Por què se llaman Jacobitas. Ibid.
- No confiesan, ni niegan que el Espiritu Santo procede del Hijo : no creen que las almas no reciben premio, ò castigo hasta el dia del Juicio. 327.
- Sus ridiculas fabulas sobre el Purgatorio. Ib. y fig.
- Veneran à las Imagenes mas que nosotros. 328. y fig.
- Ceremonia fuya , que llaman entierro de la Cruz. 329.
- A pesar de su Cisma de 1200. años, respetan à la Iglesia Romana : los Coptos son dignos de nuestra lastima , y amor. 330.
- Noticia mas extensa de los Melchitas : su numero. 331. fig.
- No son los Melchitas , y Coptos dos Naciones distintas. 333.

Fin del Indice de este segundo Tomo.